

RAZPRAVE ZNANSTVENEGA DRUŠTVA V LJUBLJANI

7

HISTORIČNI ODSEK

1

FRANCË KIDRIČ

DOBROVSKÝ
IN SLOVENSKI PREPOROD
NJEGOVE DOBE



TISKAJO J. BLASNIKA NASL. UNIVERZITETNA TISKARNA
V LJUBLJANI

1930

Gospodu

Fran Eričič

območje

DOBROVSKÝ
IN SLOVENSKI PREPOROD

NJEGOVE DOBRO

Lj. 31/5 1931

Kidrič^v

Francè Kidrič

Dobrovský et la renaissance slovène
de son temps.

FRANCÈ KIDRIČ

**DOBROVSKÝ
IN SLOVENSKI PREPOROD
NJEGOVE DOBE**



TISKAJO J. BLASNIKA NASL. UNIVERZITETNA TISKARNA
V LJUBLJANI

1930

55027

55027

RAZPRAVA
JE BILA SPREJETA NA SEJI
ZNANSTVENEGA DRUŠTVA V LJUBLJANI
DNE 25. FEBRUARJA 1930



FLC 822/
1952

ZALOŽILO ZNANSTVENO DRUŠTVO V LJUBLJANI
PREDSTAVNIK TISKARNE JANEZ VEHAR

Francè Kidrič:

Dobrovský et la renaissance slovène de son temps.

Le problème (p. 1—6): L'auteur établit la thèse que la renaissance slovène (c.-à-d. la tendance de faire renaître la langue slovène et d'incorporer de nouvelles branches laïques au traitement littéraire) s'est produite, il est vrai, avec le puissant concours d'éléments étrangers (p. ex. tendances populaires du siècle philosophique, opposition contre de nouveaux privilèges à concéder à l'allemand, position plus ou moins favorable du tchèque à Vienne etc.), mais qu'au commencement de l'activité de Dobrovský, elle possédait déjà sa propre vertu et force mouvante, au point que ce savant n'eut qu'à encourager et à diriger le mouvement.

L'auteur indique la littérature concernant le problème, et signale l'état des ressources dont on doit tenir compte pour qu'on puisse fixer la suite des générations et les centres de la renaissance slovène.

I. Développement de la renaissance slovène du temps de Dobrovský (p. 7—116): L'auteur éclaircit l'idéologie et l'épanouissement de la renaissance parallèlement à la vie et à l'oeuvre de Dobrovský, en subdivisant son traité dans les huit époques qui suivent:

de 1750 à 1763 (p. 7—16): Formation des premiers propagateurs de la renaissance, Pohlin, Kumerdej, Japelj, dans un temps où la production imprimée destinée aux Slovènes ne comprenait que des livres de dévotion en slovène, des manuels philologiques en allemand ou latin, et les premières traductions des publications du gouvernement.

de 1764 à 1768 (p. 16—20): Les premières publications de Pohlin, son premier livre à l'usage des écoles primaires en 1765; première manifestation du nouveau mouvement dans la grammaire de l'an 1768.

de 1769 à 1778 (p. 21—31): La première tentative d'introduire la langue slovène dans l'histoire, dans la poésie profane et dans l'enseignement de l'économie domestique et rurale. Le commencement de la pu-

blicité officielle avec textes slovènes en éditions allemandes-slovènes à l'usage des écoles primaires en Carniole.

de 1779 à 1789 (p. 31—57): Sous les auspices du baron Zois, première époque: Zois se met à collectionner des livres slaves; en 1779 l'Académie de Kumerdej qui commence à écrire des oeuvres de philologie, l'Académie officielle, en 1781, pour toutes les branches de la science soutiennent la renaissance, la poésie profane commence à paraître, orientation nouvelle de Linhart, homme de lettres allemand, qui devenait historien critique et habile versificateur; on rencontre en plus grand nombre des livres d'enseignement économique, les origines de la littérature slovène janséniste. Livres de dévotion en Carinthie et en Styrie abondent.

de 1789 à 1799 (p. 57—80): Sous la auspices de Zois, deuxième époque: partisans de la grande révolution; Linhart, l'auteur de la première histoire des Slovènes en allemand qui servit comme appui à l'oeuvre de la renaissance, Linhart est aussi l'arrangeur des premiers textes dramatiques en slovène, joués par des intellectuels slovènes; Zois acquiert pour l'oeuvre littéraire Vodnik qui devient, après le décès de Linhart, en 1795, le représentant le plus important des oeuvres littéraires conformes à l'idéologie de la renaissance, surtout dans le domaine de la poésie; l'apparition des poètes populaires en Carinthie qui savaient lire et écrire; les premiers échos de ceux qui s'intéressaient à la culture de la langue slovène au gymnase de Maribor.

de 1799 à 1809 (p. 80—101): Sous les auspices de Zois, troisième époque: en Carniole philologue Kopitar, Primic et d'autres se joignent au mouvement; la renaissance prend racine aussi en Carinthie ou Japelj alla s'établir en 1799 et dans le environs de Maribor où les anciens jeunes admirateurs de la révolution française se mirent à l'oeuvre pour une grammaire nouvelle et un nouveau dictionnaire.

de 1809 à 1819 (p. 101—116): Sous les auspices de Zois, dernière époque: Dans l'Illyrie des Français qui les premiers pour le territoire slovène n'ordonnaient que des livres slovènes à l'usage des écoles primaires et décrétèrent la langue slovène comme langue d'enseignement dans les gymnases, Vodnik a

pris soin des livres à l'usage des écoles et des manifestations nées dans l'extase nationale et dans la foi en un avenir plus beau et plus sûr sous le gouvernement français; Ravnikar indiqua une nouvelle voie à la langue littéraire dans les livres de dévotion; le Carinthien Schneider déployait une activité nouvelle. — En même temps Primic, le plus important travailleur et agitateur en Autriche, avait obtenu une chaire pour la langue slovène à Graz; il encourageait les Carinthiens Grundtner et Jarnik, pendant que le Tchèque Jüstel y obtint le droit d'introduire des livres allemands — slovènes à l'usage des écoles primaires. — Après la réaction autrichienne en Illyrie et la maladie de cerveau de Primic jusqu'au décès de Vodnik et de Zois, en 1819, bien des choses disparurent. Mais les habitants de la Carniole obtinrent en 1817 une chaire pour la langue slovène à Ljubljana qui fut occupée par Metelko; les Carinthiens eurent une tragédie slovène originale et les Styriens aux environs de Maribor une série d'auteurs de livres de dévotion; parmi eux Dajnko.

II. Dobrovský en relations avec les slovénistes (117—132):

C'est vrai qu'en 1794 Dobrovský ne vint voir à Ljubljana que Kumerdej qu'il n'y trouva d'ailleurs pas. Mais vers la fin du 18^{ème} siècle tant d'hommes de lettres slovènes étaient avec Dobrovský en relations personnelles, ou correspondaient avec lui ou se trouvaient liés avec lui d'une manière indirecte (p. e. Pohlin, Vodnik, Kopitar, Zois, Primic, Schneider, Metelko, Dajnko et autres), que toutes ces relations ne pouvaient pas manquer d'exercer une influence sur l'orientation de cette renaissance.

III. Les oeuvres de Dobrovský parmi les Slovènes (p. 133—146):

Jusqu'à 1805 les oeuvres de Dobrovský étaient peu répandues parmi les Slovènes. Mais sous l'influence de Kopitar elles commençaient à abonder dans les bibliothèques des hommes de lettres et ne pouvaient tarder d'influencer profondément le nouveau mouvement littéraire. De toutes les oeuvres de Dobrovský se répandaient plus spécialement parmi les Slovènes son „Slovar“ (1802), „Slavin“ (1806), „Slovanka“ (1814—1815), „Lehrgebäude“ (1809) et „Etymologikon“ (1813). La bibliothèque publique d'État à Ljubljana aussi, quand elle acquit en 1823 la bibliothèque privée de Zois et en 1845 celle de Kopitar, devint un centre important pour la propagation de l'influence de l'oeuvre de Dobrovský.

IV. Dobrovský et les devises de la renaissance slovène (p. 147—181): Les relations personnelles avec Dobrovský, la propagation de son oeuvre et la fière admiration que lui portaient les principaux représentants des premières générations de la renaissance littéraire slovène, tous ces facteurs nous obligent, pour pouvoir pénétrer à fond l'influence de Dobrovský sur la renaissance slovène, d'entamer ou d'approfondir encore des questions et des problèmes comme ceux-ci: les sources d'information sur les Slaves (spécialement en ce qui concerne Herder et Moehn); quelle est la place des Slovènes dans le tableau de classification de tous les peuples slaves; l'élargissement de la sphère linguistique et culturelle slovène (Rezijani, Prekmurci); la terminologie qu'employaient les hommes de la renaissance slovène, surtout quant aux expressions comme „Slovenen“, „Slovan“, „Slovenec“, „slovenski“, „Slovenija“; le problème de ces termes nationaux pour les autres Slaves; le problème d'une langue littéraire (alphabet, grammaire, vocabulaire, vocabulaire étymologique, prosodie); la question de l'histoire littéraire et de l'ethnographie; comment arranger des différends entre les hommes propagateurs de la renaissance; idée d'une politique slave (rassemblement dans les bibliothèques de chaque pays des publications sur la matière slave, chaires pour les langues slaves, russophilie, etc.).

État de la renaissance slovène à la mort de Dobrovský (p. 181—182): En concluant l'auteur insiste sur deux faits importants: 1^o Il s'en est fallu de beaucoup que la renaissance slovène, à la mort de Dobrovský, eût atteint, quant à l'extension et à l'intensité, la renaissance nationale et littéraire des Tchèques, mais il est vrai quand même qu'elle a dépassé tous les espoirs qu'on eût pu nourrir à son égard au commencement de l'activité littéraire de Dobrovský. 2^o Il est certain que l'influence de Dobrovský sur la renaissance slovène a été immense dans tous les domaines, ce qui prouve suffisamment la grandeur d'âme du savant Tchèque. Il n'y a qu'un homme de génie qui puisse exercer pareille influence sur la vie culturelle d'une langue étrangère, tant apparentée soit-elle.

Notes (183—228) se rapportent avant tout aux données biographiques, pour mettre en relief les centres qui répandaient l'idée de la renaissance.

Problem.

Odnos Dobrovskega do slovenskega preporoda so obravnavali češki njegovi biografi in ocenjevalci, če so sploh upoštevali ta moment, le mimogrede ali pod vidikom ozira na posamezno iz raznih komponent. Tako na pr. tudi Brandl,¹ Jakubec,² Novák³ in Burian.⁴ Tudi Jakubec je zgolj na splošno naglasil: „Kakor je usmerjal (Dobrovský) začetke češkega preporoda, tako je stal pri početkih narodnega preporoda Slovencev“ (I², 266).

Rusa Budilovič¹¹ in Petrovskij¹² sta se omejila na odnošaje med Dobrovskim in Kopitarjem.

Jagić se je bližal problemu tako v opombah k izdaji korespondence med Dobrovskim in Kopitarjem⁵ ter „novih pisem“⁶ kakor tudi v zgodovini slovanske filologije,⁷ a ga ni nikoli poskušal v celoti in sistematično zajeti.

Tudi slovenski kompilatorji na osnovi čeških biografij Dobrovskega so se ozirali do 1903 le na pomen Dobrovskega za razvoj slovenske slovnice, sicer pa so puščali odnos Dobrovskega do slovenskega preporoda ob strani. Med take biografe spadajo na pr. Marn,⁸ Hrovat,⁹ Kovačič⁸ in Glaser.⁹

Prvi, ki je sistematično iskal odgovora na kompleks vprašanj k naslovu „Dobrovský in Slovenci“, je bil Šlebinger,⁹ toda njegov prispevek je moral ostati kratka informacija, kakršne je želelo takrat imeti v gimnazijskih izveštjih za slične teme ministrstvo prosvete na Dunaju.

Mimogrede se je dotaknil odnosov Dobrovskega do Slovencev dr. Prijatelj, toda skoraj izključno le v zvezi s problemi, ki so zanimali Kopitarja.¹⁰

Štrekelj je govoril zopet samo o pomenu Dobrovskega za slovensko slovnico.¹¹

Ob takem stanju mi izbor teme ni delal težav, ko je dobilo naše Znanstveno društvo iz Prage vabilo za prispevke v jubilejnem zborniku Dobrovskega, a se je Breznik odločil za tesno omejitev.¹² Sama ob sebi se mi je vsiljevala misel, da se lotim celotnega problema: Dobrovský in slovenski prepород.

Ker sem mogel poslati konec članka v Prago šele 19. sept. 1929, je bilo to za objavo v jubilejnem zborniku že prepozno. A tudi želji odbora prvega shoda slovanskih filologov, naj bi objavil članek v publikacijah o kongresu, se nisem mogel pravočasno odzvati: hotel sem namreč spis predelati in izpopolniti, toda posebne prilike so me skoraj za pol leta odmeknile vsakršnemu znanstvenemu delu.

Objavljam ga torej v publikacijah onega društva, v katerem je dozorel sklep, da ga začnem pisati.

Za ugotovitev pravilne cene Dobrovskega v obsegu slovenskega prepорода je treba paziti na dejstvo, da so Slovenci imeli svoj prepородni proces že pred začetkom slavistične publicistike Dobrovskega in da se je začel in razvijal slovenski prepород skoraj vzporedno z življenjem in delom velikega češkega učenjaka in očaka slavistike.

V problemu o zvezi med delovanjem Dobrovskega in slovenskim prepородom torej ne gre za vprašanje o vplivu na vznik slovenske prepородne akcije, ampak za ugotovitev, kako je življensko delo Dobrovskega proces slovenskega prepорода pospeševalo in usmerjalo. Iskati je pač treba odgovora tudi na vprašanja: kateri slovenistični problemi so zanimali Dobrovskega, preden je dobil s Slovenci osebne stike; kedaj in s katerimi izmed slovenskih prepородiteljev je imel Dobrovský osebne stike in kakšni so bili ti stiki; katera dela Dobrovskega so bila med slovenskimi prepородitelji tako znana, da so mogla vplivati na njihovo mišljenje in njihov delovni program; kateri

momenti slovenskega preporodnega procesa so dobili v delu Dobrovskega posebno oporo ali postali aktualni šele po njem.

Imel sem tehtne razloge, da sem okvir, ki ga predpisuje načelo stroge osredotočenosti na problem, v dvojnem oziru prekoračil.

O napredovanju preporodne misli pri Slovencih v dobi Dobrovskega sem pač napisal dva informativna članka, a brez dokumentacije.¹³ Ker dokumentiranega članka o preporodu lani nisem mogel završiti tam, kjer sem ga že začel tiskati,¹⁴ nimam na razpolaganje tiskanega dela, na katero bi se pozival. Naše poglavje: „Razvojna črta slovenskega preporoda v dobi Dobrovskega“ je sicer s problemom v organski zvezi, vendar je obširnejše, nego zahteva to problem sam, ker je pač sistematično nadaljevanje članka pod sličnim naslovom.¹⁴

V „Opombah“ na splošno upoštevam načelo, da naj služi ta prostor le dokumentaciji za trditve, ki se beležijo nad črto, ne pa odlaganju slučajnih piščevih domislic, ki niso z obravnavanim problemom v nobeni organski zvezi. priznavam pa zopet, da jih je med opombami več obsežnejših, nego bi bilo za reševanje glavnega problema samega absolutno potrebno. Narekovali sta mi to obsežnost dve okoliščini: da sem hotel podati dokumentirano razvojno črto slovenskega preporoda v dobi Dobrovskega in da tisk Slovenskega bijografskega leksikona počasneje napreduje, nego moram v interesu svojega sintetičnega dela želeti. Obenem sem imel za svojo dolžnost, da čimprej predložim gradivo, ki se mi je nabralo v dobi četrtsotoletnega študija.

Pri iskanju onih primitivnih pripomočkov, ki dajejo za ugotavljanje generacij, krožkov in središč često tako dobrodošle migljaje, sem naletel pri serijah do 1848 na velike težkoče.

Kje so, ako so sploh še ohranjeni, oni rokopisni katalogi učencev, ki so jih izza 1755 morale pošiljati vladi tudi jezuitske gimnazije našega ozemlja,¹⁵ ne vem. Kompletne

serije katalogov se čuvajo v arhivih mlajših gimnazij, to je novomeške, mariborske in celjske; v arhivu humanistične gimnazije v Ljubljani, ki je naslednica jezuitske gimnazije, se začenja neprekinjena vrsta ohranjenih gimnazijskih in licejskih katalogov šele z letom 1814, dočim so tu iz prejšnje dobe samo še licejski katalogi za 1806—9; za Trst in Gorico nimam obvestil; kje so katalogi celovškega liceja in celovške gimnazije za dobo pred 1851, ne vem, v gimnazijskem arhivu tudi onih niso mogli najti, ki poroča 1921 o njih dr. Jože Lovrenčič,²¹⁸ da segajo nazaj do 1807.

Zgodovina ljubljanskega jezuitskega semenišča, ki jo hranijo v ljubljanski državni knjižnici, vsebuje sicer seznane gojencev, toda ne iz druge polovice 18. stoletja.

Tiskali niso za naše ozemlje seznamov licejskih slušateljev, pač pa so objavljali v preporodni dobi že sezname gimnazijskih učencev in pozneje tudi sezname licejskih predavanj.

Izmed tiskanih seznamov gimnazijcev, takozvanih perioh, ki so imele navadno naslov „Juventus...“, so na razpolago v Ljubljani, deloma v knjižnici humanistične gimnazije, deloma v Narodnem muzeju in v Državni knjižnici:

ljubljski za 1762, 1765, 1766, 1769, 1770, 1772, 1773, 1776—84, 1788—1809 ter za 1814 in sledeča leta (najstarejši so v Nar. muzeju; v obsežni zbirki msg. Toma Zupana na Okroglem je izmed onih, ki jih ni v Ljubljani, letnik 1785);

novomeški za 1791, 1792—II, 1796—I, 1797—II, 1799—I in II, 1800—II, 1801—I, 1802—I, 1803, 1804—I, 1805—II, 1820, 1826, 1829, 1839, 1840—5 (v Nar. muz.; v zbirki dr. A. Schoeppla na Vrhovem pri Šentjerneju tudi za 1816—9);

goriški za 1802 (v Nar. muzeju);

celovski za 1796, 1799 in 1822 (vsi v Nar. muzeju; Študijska knjižnica v Mariboru ima letnike 1821, 1827, 1830, 1836, 1837, 1839—45; Geschichtlicher Verein für Kärnten v Celovcu letnike 1818—28, 1831 in sledeče);

celjski za 1809, 1822, 1841 (vsi v Nar. muzeju; v štud. knjiž. v Mariboru še za 1819);

graški za 1778, 1800, 1801 (vsi v Nar. muzeju; v knjižnici msg. Toma Zupana na Okroglem še za 1787; v štud. knjiž. v Mariboru še za 1838, 1839, 1840, 1842, 1843, 1845).

Slične vrzeli ti nagajajo pri iskanju političnih in cerkvenih šematizmov, izmed katerih se nahajajo v Ljubljani: notranjeavstrijski uradni (Innerösterr. Instanzkalender) za 1754 (v Drž. in Muz. knjiž.), 1755 (v Drž.), 1769 (v Muz.);

kranjski uradni (Landkrainischer Schematismus, Schematismus des Laibacher Gouvernement itd.) za 1774, 1775, 1776, 1777, 1780—82, 1793—96, 1798—1804, 1806—8, 1819 in za sledeča leta (deloma v Muzejski, deloma v Državni knjižnici; v zbirki dr. A. Schoeppla na Vrhovem pri šentjerneju tudi za 1773; v študijski knjižnici v Mariboru: Schematismus f. Steiermark za 1800 in 1813; v študijski knjižnici v Celovcu poleg novejših letnikov kranjskega šematizma tudi „Schematismus f. d. Herzogthum Kärnten“ za 1798; Schematismus f. Steiermark u. Kärnten za 1818 citira Fr. Kotnik v ČZN XI, 86);

dunajski „Hof- und Staatsschematismus“ za 1787, 1788, 1804 (v Državni knjižnici; kompletno serijo ima nacionalna biblioteka na Dunaju);

ljubljski škofijski (od 1793: Catalogus sacerdotum...; od 1796: Catalogus cleri...; od 1808: Verzeichniß über den Personalstand...; od 1813: Lokal- u. Personalstand..., od 1822: Catalogus cleri...) v kompletni seriji za 1793—1803 (za 1804 ni izšel), 1805—6 (za 1807 ni izšel), 1808—9 (za 1810—12 ni izšel), 1813 (za 1814 ni izšel), 1815 (za 1816 ni izšel) ter za 1817 in sledeča leta (v Muzejski knjižnici in v škofijskem arhivu, deloma tudi v Državni knjižnici);

tržaški škofijski za 1842, 1847 (v Muzejski knjižnici);
goriški škofijski za 1833 (v Muzejski knjižnici);

krški škofijski (Personalstand..., Lokal- und Personalstand..., Schematismus...) za 1818, 1822, 1823, 1828, 1833, 1841, (v Muzejski; v študijski knjižnici v Mariboru: za 1813, 1816, 1817, 1819, 1821, 1822, 1828, 1829, 1831, 1832, 1834, 1836, 1837; v Celovcu v zgod. društvu od začetka 1794—1809 ter za 1811 in sledeča leta, v škofijskem arhivu za 1796—7,

1800—9, 1822—9 ter za 1832 in sledeča leta, v študijski knjiž. za 1796, 1804, 1806, 1825, 1830—2, 1834—5, 1841, 1844, 1848);

lavantinski škofijski (Schematismus, Verzeichniß, Personalstand) za 1816—17, 1821—22, 1841 (v Muz. knjiž.; v študijski knjižnici v Mariboru za: 1808, 1810, 1819, 1821, 1823, 1826—9, 1836—38, 1841—2, 1844—51; v Celovcu v zgodovinskem društvu za 1798, 1815, 1817, 1819 in za 1821 ter sledeča leta, v škof. arh. za 1826—9, 1831—2, 1834—7, 1843—6, 1848);

sekovski škofijski (Personalstand) za 1823, 1825, 1826, 1827, 1834 (v Državni knjižnici), 1838, 1844 (v frančiškanski), 1845, 1846, 1847, 1848 (v Državni; v študijski v Mariboru za 1820, 1822, 1823 ter za 1825 in sledeča leta);

jezuitski stare avstrijske pokrajine (Catalogus personarum et officiorum Prov. Austriae societatis Jesu) za 1753 (v Državni), 1757 in 1775 (v Muzejski; v Nationalbibliotheki na Dunaju kompletna serija 1733—65).

Posebno hvaležen moram biti akademskemu senatu dunajske univerze, rektoratu graške univerze, škofijskima pisarnama v Celovcu in v Ljubljani ter celi vrsti inozemskih in domačih župnih uradov: z veliko postrežljivostjo so mi odgovarjali na razna zamotana vprašanja (pozivi na graški univ. arhiv se nanašajo na odgovor graškega rektorata našemu z dne 2. avg. 1930, a pozivi na dunajskega na izsledke, ki mi jih je sporočil 13. okt. 1930 po nalogu senata državni arhivar g. dr. Reinöhl).

Proces, za katerega je treba določiti delež Dobrovskega, je sicer vzniknil ob močnem sodelovanju zunanjih motivov, a je imel v dobi aktivnosti Dobrovskega že lastno dinamiko. Delež tujerodca pri takem razvoju je tem izrazitejši kriterij za njegovo veličino.

V Ljubljani, dne 7. nov. 1930.

I.

Razvojna črta slovenskega preporoda v dobi Dobrovskega.

Kultura in veljava slovenskega jezika je bila okoli 1750,¹⁴ torej 3 leta prej, kakor se je rodil češkemu stražmeštru Daubravskemu v Děrmetru na Slovaškem dne 7. avgusta 1753 sin Jožef Dobrovský, približno na isti višini kakor kultura in veljava jezika še kakih 20 drugih evropskih, zlasti tudi avstrijskih narodnostnih skupin, ki niso imele svoje države ter so bile izpostavljene privlačni sili močnejšega in državnega jezika.

Poleg kranjskega kulturnega okoliša, ki je bil za presojo slovenskih književnih prizadevanj odločilen, so bili za slovensko književnost aktivni še primorski, koroški in protestantsko-prekmurski okoliš. A vkljub temu je bilo slovenskih izobražencev, ki so že bili kaj slovenskega ali slovenističnega objavili ali priredili, izpričanih za 1750 med živimi komaj okoli 9: 7—8 duhovnikov in 1 laik.¹⁵ Duhovniki so bili: na Kranjskem Paglovec,¹⁶ Pušar¹⁷ in anonimni avtor pesmarice iz 1749;¹⁸ na Primorskem Klapše¹⁸ in Cusani;¹⁵ med jezuiti Lavrenčič, ki je svojo pesmarico priredil že 1748,¹⁹ in morda Slovenci, ki so priredili 1744 v Celovcu novo izdajo Megiserjevega slovarja¹⁵ (v Celovcu je bil 1743 in 1744 „*confessionarius slavicus*“ Andrej Mally,²⁰ 1743 „*operarius germanico-slavicus*“ Anton Miklauz); med Prekmurci protestant Mihael Sever.¹⁵ Laik je bil Janez Sigismund Popovič, ki je živel takrat v Leipzigu.²¹

A niti enega ni med omenjenimi, ki bi se mu mogla že okoli 1750 pripisovati kaka misel za izpremembo jezikovno-kulturne prakse med Slovenci, za pritegnitev novih, posvetnih pismenstvenih in literarnih panog v slovensko književno obravnavo ali za regeneracijo slovenskega literarnega jezika v smislu novih potreb, torej za preporod¹⁴ zaostalega narodiča.

Paglovec, ki je veljal za „največjega filologa svoje dobe“, je nedvomno razmišljal o pravih smernicah za slovenski literarni jezik, a misel na potrebo izpremembe v jezikovnokulturni praksi med Slovenci mu je bila tuja.

Tudi slavistični odstavki v Popovičevih „Untersuchungen vom Meere“, ki so izšle 1750, so pač delo genialnega Slovenca, ki je v knjigi brez ovinkov priznaval svoje slovensko poreklo, dajal točne informacije o obsegu in sorodstvu slovanske obitelji, podčrtaval marsikateri moment, iz katerega se je mogla črpati slovenska in slovanska orientacija, ter predložil poleg ponesrečene etnografske klasifikacije Slovanov in Slovencev ter poleg ponesrečene reforme alfabeta tudi zdrave smernice za regeneracijo slovenskega literarnega jezika. Toda Popovič je delal takrat vse to še iz gole znanstvene ambicije in brez sodelovanja izrazitih preporoditeljskih tendenc.

Šele v posameznih predstavnikih generacije, ki se je rodila med 1735—1744, a dozorevala 1735—1764, torej v dobi otroških let Dobrovskega, se je začela polagoma oblikovati izrazita in aktivna miselnost za označene izpremembe, bodisi v celoti ali posamič.

Klesati so se začele prve preporodne črte 1755—63 v raznih kulturnih središčih.

Na Dunaj je prispel 1753 Popovič, štajerski Slovenec iz bližine Celja, ki je bil pozvan za profesorja nemškega jezika in govornišva na univerzi.²¹ V bližnjem Maria-Brunnu, kjer so diskalceati avstrijske pokrajine opravljali noviciat,²² je bil 1755—56 diskalceatski novice Ljubljčan Marko Pohlin,²¹ ki se je moral 1756 preseliti v diskalceatski

samostan na Dunaju, kjer so diskalceati dovrševali drugi noviciat ter študirali bogoslovje.²² Dve leti pozneje je prišel na Dunaj Korošec jezuit Ožbald Gutsman, ki je bil 1758 do 59 prefekt v terezijanski akademiji.²⁰

V Ljubljani je študiral Blejčan Blaž Kumerdej do 1757 gimnazijo, menda do 1759 filozofijo, a vsaj 1761—62 bogoslovje.²³ V isti dobi sta bila med ljubljanskimi študenti tudi Kamničan Jurij Japelj¹⁸ in Sigismund pl. Hohenwart,¹⁸ ki sta obiskovala 1755—61 gimnazijo, 1761—63 filozofijo.²⁴ Menda je študiral v Ljubljani filozofijo 1760—62 tudi Vipavčan Andrej Lavrin, ki je končal 1760 gimnazijo v Novem mestu.²⁵

V Gradcu je poslušal Leopold Volkmer, štajerski Slovenec iz mariborskega okrožja, 1759—61 filozofijo, 1761—65 bogoslovje.²⁶

Do aktivnosti se je razvila slovenska preporodna misel najprej pač pri Pohlinu. Zgodilo se je to v času, ko je v Maria-Brunnu in na Dunaju imel priliko občevati s študiranimi češkimi sobraty in čitati češke knjige, torej med 1755 in 1763.²⁷ Vse kaže, da si je Pohlin že na Dunaju prikojil nekak preporoditeljski življenjski načrt.

Zdi se, da je začelo sedaj tudi pri Popovičevem znanstvenem zanimanju za slovenski jezik sodelovati čuvstvo narodne pripadnosti ter se razvijati občutje dolžnosti. Ako je ta podmena pravilna, potem je to najbrž zasluga Pohlina. Popovič je namreč Pohlina osebno poznal,²⁸ a osebno spoznati sta se mogla le 1755—63, ko je bival Pohlin prvič in zadnjič v Popovičevi bližini.

Ostali izmed omenjenih predstavnikov mladine v tej dobi sicer menda še niso bili preporodno aktivni, pač pa že silno sprejemljivi za jačenje mlade preporoditeljske misli.

Kumerdej „je hrepenel že v svojih mladostnih letih“, ²³³ torej pač še pred prejemom prvih redov v ljubljanskem bogoslovju 10. apr. 1762,²⁹ ko mu je bilo že 24 let, „da bi mogel obravnavati materin jezik.“ Rano se je začel zanimati za Ruse ter se učiti glagolice in cirilice.³⁷¹

Japelj, ki je bil 1751—59, od svojega 7. do 15. leta, pod neposrednim vplivom Paglovčevih prizadevanj za pomnožitev ter jezikovno pravilnost slovenskega cerkvenega re-

pertorija, se je že gotovo bolj od svojih šolskih tovarišev zanimal za slovensko knjigo in slovenski književni jezik, četudi mu za to dobo kakršne koli literarne aktivnosti še ne moremo pripisovati.²⁰

Volkmer je študiral gimnazijo v Varaždinu ter se je že v gimnazijskih letih vneto učil „hrvaško - slovenskega jezika“, t. j. v prvi vrsti kajkavščine, v kateri so diktirali v oni dobi v Varaždinu že tudi šolske naloge,²⁰ vendar ni med ohranjenimi njegovimi pesmimi nobene take, katere nastanek bi morali pripisati tej dobi.²⁰

Slično se je razvijal pač tudi Primorec Lavrin,²⁵ menda Japljev znanec.

Morda je že razmišljalo okoli 1763 včasih o preporodu tudi nekaj ljudi, ki so mogli poznati namere Pohlinove ali Japljeve, na pr.: Martin Hrovat,³¹ ki je bil istih let s Pohlinom in menda njegov dobri znanec; diskalceatska patra Avrelij³² in Janez Damascen, med svetom Feliks Dev,¹⁸ ki sta bila le nekaj let starejša od svojega delavnega sobrata; iniciatorjev brat Jožef Pohlin;³³ ali Japljev sošolec in prijatelj Sigismund pl. Hohenwart.³⁴

V slovenskem in slovenističnem repertoriju 1751—63³⁵ je res že več pomembnih momentov, a ti še niso odmev preporodnih gesel, pač pa novih cerkvenih in državnih potreb in uvidevnosti.

Nekateri so ostali samo sporadičen pojav: slovenski župni izpit pri tržaškem konzistoriju; tisk prve slovenske knjige za cerkvene potrebe v Rimu 1756; prvi slovenski tisk 1757 v Trstu, kjer³⁹⁸ je imel od 1752 filialko dunajski tiskar Janez Tomaž Trattner³⁹⁹ (tiskarna je bila od 1754 tudi v Gorici);⁴⁰⁰ slovenski zapisniki v bloškem urbarju 1762—70.

Drugi momenti so bili sicer začetek novih tradicij, a tudi ti niso zavestno merili na izpremembo jezikovno-kulturne prakse.

Dočim so razglašali odloke in patente Slovencem, ki niso umeli nemščine, doslej le pridigarji in bobnarji,⁸⁰ ki so jih prevajali sproti, je dala vlada vsaj že patent z dne 6. jul. 1758 o vojaški službi natisniti tudi v samoslovenski izdaji.

Da je mogla bratovščina krščanskega nauka, ki se je 1750 obnovila na Dunaju, je dobila istega leta v katekizmu jezuita Ignaca Parhammerja svoj tekst ter se razširila 1755 do 61 v območju slovenskih škofij, že 1758—61 povzročiti za mariborski, kranjski in koroški kulturni okoliš posebne slovenske izdaje omenjenega katekizma,³⁶ je bilo nekaj povsem nenavadnega. Mašni molitvenik, ki je izšel prvič 1762, je ostal odslej na dnevnem redu kranjskega repertorija. V koroškem in celjskem kulturnem okolišu se je začela vrsta tiskov za nabožne potrebe kmetijskih ljudi in otrok, in to vsaj deloma ob upoštevanju kranjske literarne tradicije. Na Koroškem je tvorila ta začetek pesmarica, ki je dopolnilo kranjskega repertorija, in prireditev Parhammerjevega katekizma, dočim pomenja leški rokopis iz 1757 do 1761, ki vsebuje poleg molitev, ljudskih zdravil, ženitovanjskih vabil ter starih in novih pesmi (med cerkvenimi je tudi prvi znani zapis posvetne narodne pesmi) tudi razne apokrifne tekste, menda začetek prizadevanj neštudiranih koroških laikov, ki so se začeli zatekati h knjižni samopomoči, ker jim je knjižni trg premalo nudil. V celjskem okrožju so rabili pač kranjski prevod Parhammerjevega katekizma, medtem ko dopolnjujejo prvi tiski Goriupovi,³⁵ ki pomenjajo tu začetek domačega književnega dela, kranjsko serijo. V mariborskem okrožju je bil prevod Parhammerjevega katekizma iz 1758 z ozirom na one župnije sekovskega generalnega vikariata, „kere več od horvackoga, kak od kranjskoga imajo“, v jeziku in pravopisu „na pol horvacko napravljen“. Tudi Küzmičevo delo za prekmurske protestante je bilo afirmacija separacije.

Kako sporadična je še bila slovenska preporodna misel v prvem desetletju svojega oblikovanja, kaže dejstvo, da so imeli med onimi, ki so 1751—63 v tisku množili tradicionalne repertorije za cerkvene in filološke potrebe Slovencev, nekaj razpoloženja za prepod morda 4 možje: na Kranjskem Paglovec,³⁴ najboljši pisatelj odmirajoče dobe; na Koroškem Gutsman, ki je morda sodeloval pri celovski redakciji Parhammerjevega katekizma;³⁷ v mariborskem okrožju kapucin p. Bernard Apostel, ki se je zanimal za glagolico in njeno zgodovino ter sestavljal svoj rokopisni

nemško-slovenski slovar z željo, da pripomore do „boljšega spoznavanja“, „čistega slovenizma“,¹⁸ in kaplan Gregor Jožef Plohel, bivši varaždinski dijak, po vsej verjetnosti prireditelj „na pol horvackega“ prevoda Parhammerjevega katekizma 1758.¹⁹ Vsi ostali pisci te dobe pa so bili sploh brez vsakršnih dispozicij za novo orientacijo: Kranjci Lavrenčič,¹⁹ Repež,³⁹ Lovrenc Pogačnik⁴⁰ in Severus Sever,⁴¹ štajerec iz celjskega okrožja Goriup,¹⁸ in prekmurski protestant Štefan Küzmič.⁴² Sem spada gotovo tudi precejšnja vrsta piscév anonimnih stvari, med njimi prireditelji novih cerkvenih pesmaric in pa kranjski prireditelj Parhammerjevega katekizma (ljubljski jezuit? stiški cistercijan baron Franc Ksav. Tauffrer?).⁴³

Brez kontakta s preporodnimi namerami je bila tudi vrsta drugih Pohlinovih, Kumerdejevih, Japljevih in Volkmerjevih sodobnikov iste in starejše generacije, katerih delo za pomnoževanje slovenskega repertorija, posebno znanje jezika ali znanstveno zanimanje zanj je v poznejši dobi izpričano: Ambrožič,⁴⁴ Konrad Branka,⁴⁵ Franc Anton pl. Breckerfeld,⁴⁶ Anton Breznik,¹⁸ Andrej Conti,¹⁸ grof Rudolf Edling,¹⁸ Peter Pavel Glavar,¹⁸ Janez Goličnik,⁴⁷ Hasl,¹⁸ Karel Herberstein,¹⁸ Jevnikar,⁴⁸ Jakob Kampust,⁴⁰ Sigismund Kappus⁵⁰ pl. Pichelstein, Anton Kavčič,⁵¹ Anton Klementini,¹⁸ Mikloš Küzmič,⁵² Matija Leban,⁵³ Janez Mravljak,⁵⁴ Frančišek Paradiso,⁵⁵ Maksimilijan Redeskini,⁵⁶ Janez Rodè,⁵⁷ Gašpar Rupnik,⁵⁸ Anton Spendou,⁵⁹ Sullak,⁶⁰ Janez Šimonc,⁶¹ baron Inocenc Tauffrer,⁶² grof Emanuel Torres,⁶³ Vadlau,⁶¹ Weibl,⁶⁵ Zagajšek,⁶⁶ Zierer,⁶⁷ Sebastijan Zupan⁶⁸ in Žerovic.⁶⁹

Čeprav pa je bilo 1763 tudi med kranjskimi mladimi inteligenti menda samo troje ljudi, ki so že gojili preporodne želje, namreč Pohlin, Kumerdej in Japelj, a so bili do aktivnosti še ti v različnih razdaljah, je obstoj zavestne preporodne miselnosti za to dobo že izven dvoma.

Momentov, ki bi bili mogli vplivati do 1763 eventualno na vznik preporodne miselnosti, se da nanizati dolga vrsta.

Mogli bi biti to momenti, ki so bili aktualnost Evrope: nauk o suverenosti ljudstva, ki se je odražal na pr. v Montesquieu-jevem *Esprit des lois* iz 1748,⁷⁰ Voltaire-ovem *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* iz 1756⁷¹ ali Rousseau-

jevem *Contrat social* iz 1762⁷⁰ ter se dal prikrojiti v zahtevo, da pritiče suverenemu ljudstvu tudi veljava njegovega jezika; vedno izrazitejše oblikovanje nasprotja med izrazoma „nation“ in „peuple“, v katerem je dobivala beseda „nation“ vedno odličnejšo vsebino, a je tudi izraz „peuple“ mogel postati geslo;⁷¹ gesla fiziokratov⁷² za povzdigo kmetijstva v smislu Quesnay-jevih nauk iz 1756 in 1757 in Mirabeau-jeve knjige iz 1763, ki so morala imeti za posledico tudi prizadevanja za poljudno-strokovni pouk v razumljivem jeziku; čitanje velike francoske „L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences“, ki je izhajala izza 1751 ter širila poleg označenih tudi še mnoge druge sem spadajoče nauke;⁷⁴ napredovanje v laicizaciji jezika znanstvenih del, ki so bila že večkrat pisana v živih jezikih velikih narodov in ne več v latinščini; primer francoskih janzenistov, ki so imeli v programu svojih latinskih šol tudi slovnico francoskega jezika in čitanje francoskih klasikov; italijanske šole, kjer so tudi že gojili laško retoriko;⁷⁵ praktično prosvetljenstvo, ki je moglo dobiti v program tudi podržavljenje osnovne šole ter širjenje čitanja in izobrazbe tudi v zanemarjenih jezikih, ker so se dala nova gesla le v razumljivih jezikih popularizirati; številčni in vrednostni dvig nemškega slovstva izza sredine 18. stol.⁷⁶ ob živem interesu za oblike, ki jih je, kakor basen, idilo, poučno povestico in vso novo panogo mladinske literature⁷⁸ protežiral duh časa, a verzifikator brez pesniškega daru utegnil vendarle z uspehom zajeti v neizbrušeno jezikovno posodo zaostalega naroda; nečuveni literarni uspeh Macphersonov, ki je 1760 prvič izdal angleško prireditev falzificiranih škotskokeltskih pesmi⁷⁴ ter mogel pripomoči k temu, da se vzbudi aktivnost in pojači veljava zaostalih narodov, ki bi jim uspelo s sličnimi pesnitvami izpričati svojo usposobljenost za literarno tekmo.

V političnem in kulturnem stanju onih Slovanov, ki niso bili s Slovenci v isti državi, je bilo več momentov, ki so bili sposobni, da bude ponos majhnega slovenskega bratca ali njegovo željo po posnemanju: Rusija s svojo rastočo politično veljavo in novo literaturo; Kačićev Razgovor iz 1758; Hauptmannova slovnica dolnjelužiškega jezika iz 1761; itd.

Iz avstrijskih posebnih okoliščin jih je moglo že do 1765 priti več v poštev, ker so po individualnem razpoloženju slovenskega motrilca mogle roditi ne le njegovo željo po prenosu, ampak tudi njegov odpor: splošna nova prosvetljenska smer izza srede stoletja; propaganda za janzenizem,⁷² ki je dobil na Dunaju zagovornika 1745 v van Swieten⁷³, 1752 v Stocku, 1754 v Haenu,⁷⁴ 1760 v Gazzanigi ter očeval zahtevo, naj se biblija prevaja v narodne jezike, a narodni jeziki upoštevajo v liturgiji in ritualu, četudi se njegove zasluge za francoski jezik in francosko literarno izobrazbo tukaj niso podčrtavale; porast slovstvenih interesov,⁷⁵ ki se kaže zlasti tudi v časopisih, v glavnem tipičnih moraličnih tednikih, ki so jih izza 1755 na Dunaju pridruževali Diariju;⁷⁶ poizvedovanja vlade o stanju osnovnega šolstva 1751 in 1760,⁷⁷ ob katerem se je moralo ugotoviti, da se slovenski nikjer ne poučuje, in je mogla nastajati zavest, da tako ne sme ostati v dobi popularno-prosvetljskih gesel; jezikovna politika vlade, ki se je dala tam, kjer je dotakratni razvoj ustvaril potrebne pogoje in tradicije, v glavnem še voditi po praktično-prosvetljskih, a ne ponemčevalnih tendencah; primer drugih nenemških narodnostnih skupin v isti državi.

Zlasti opazljivo za Slovence je moglo biti upoštevanje, ki ga je vladna jezikovna politika izkazovala češkemu jeziku, čeravno se je tudi češki preporod šele pripravljala.²

Že nekako od 1750 je bil Vaclav Pohl¹⁴⁵ učitelj češčine mladim nadvojvodom, odlikovanje češčine, s kakršnim se Slovenci niso mogli ponašati. Slovenski prevodi uradnih odlokov se do 1758 še niso zdeli potrebni, a češki so ves čas izhajali. Dočim se je zdela veljava odloka z dne 25. jun. 1752, da naj uporabljajo jezuiti za gimnazijske učitelje le može, ki jih odlikuje poleg „dobre latinščine tudi čist nemški pravopis“,⁸¹ za slovensko ozemlje z vsemi posledicami sama ob sebi umljiva, je bil na Češkem istočasno v veljavi patent z dne 16. okt. 1747, ki je ukazoval jezuitom in piaristom, naj se v svojih šolah brigajo tudi za češki jezik, a reskript z dne 9. jun. 1763 je ne le priznaval, da je češčina na Češkem jezik večine, ampak je roditeljem obenem priporočal, naj bolj skrbe za pouk svojih sinov v češčini, in je zapovedal,

naj se v nižjih latinskih šolah pri prevodih rabi češčina.⁸² In medtem ko še nikdo ni mislil na kako slovensko stolico, je ustanovila vlada stolico češkega jezika 1752 na novi vojaški akademiji v Wiener Neustadtu, 1754 na vojaški inženerski šoli na Dunaju,² a menda istodobno še na dunajski vojaški pripravnici za novomeško akademijo, in je s to novo institucijo povzročila vrsto novih učnih knjig za češčino⁸³ (rabili so med drugim do 1756 Rosovo slovnico, od 1756 Pohlovo).

Na Dunaju so mogli Slovenci tem prej zvedeti za razliko v vladnih odnosih do slovenščine in do češčine, ker je del slovenskega inteligenčnega naraščaja imel živahne osebne stike s severnimi brati. Čehi in Slovenci so spadali namreč v isto diskalceatsko pokrajino.²² Češki diskalceati, ki so morali imeti na Dunaju tudi zato veščake v češčini, ker je diskalceat tu vsako nedeljo češki pridigal,²⁷ so bili torej drugi slovenskim, zlasti v maria-brunnskem in dunajskem samostanu med noviciatom in študijami.²⁸ Po vsej priliki je bilo v Maria-Brunnu in na Dunaju tako v samostanskih kakor tudi v privatnih knjižnicah čeških diskalceatov tudi precej čeških in bohemističnih knjig.²⁷ Okoliščina, da so jezuitje v gimnazijah na Hrvaškem rabili hrvaščino v isti meri za pomožni jezik²⁸ kakor v Avstriji nemščino, je mogla navajati k primerjanju predvsem Slovence, ki so tam študirali. Tehtne migljaje so mogle dati tudi take južnoslovenske publikacije avstrijskih Slovanov kakor je bil Orfelinov Plač Serbiji iz 1761.

Individualna pripravljenost in usmerjenost pa je bila tudi v tem slučaju pogoj za sprejem zunanjih pobud: smisel za opažanje razlik in naklonjenost k aplikaciji; aktiven odnos nove generacije do dela stare v smer preoblikovanja; razmišljanje ob nekaterih formulacijah v stari produkciji, na pr. ob Bohoriču¹⁸ ali Valvasorju;¹⁴ spoznanje, da zamenjaj mrtvo besedo tak živ jezik, ki ni za večino naroda zopet mrtev; vsaj taka samozavest, ki je bila lastna premožnemu slovenskemu kmetu in se je mogla pri inteligentu zaostri v željo, da bi imel v svojem jeziku nekaj predvsem zato, ker imajo to drugi narodi, torej brez ozira na praktično potrebo in smotrnost,

Zdi se, da je učinkovalo na oblikovanje preporodne miselnosti pri Slovencih do 1763 le malo število navedenih momentov: slovenska samozavest; odpor proti novemu protežiranju nemščine, ki je bila večini naroda tuja; kontakt s Paglovčevim programom in želja, da se razširi (Japelj); čitanje Bohoričevega uvoda in Valvasorja (Pohlin, Popovič, morda tudi Kumerdej); hrvaške gimnazije z diktati v narodnem jeziku (Volkmer, Plohel); praktično prosvetljenstvo; kontakt s Čehi in spoznanje o drugačnem upoštevanju češčine nego slovenščine (Pohlin, Sigismund Popovič); pozvedbe o šolstvu; novi avstrijski časopisi; Rusija (Kumerdej); Hauptmannova slovnica (Pohlin); nemška literatura (Pohlin, Japelj, Volkmer).

Med 1763—1768, v času študij Dobrovskega, ki je bil gimnazist 1762—65 v Nemškem Brodu, 1765—67 v Klatovem, a filozof od 1767 v Pragi, so slovenski preporoditelji nekoliko izpremenili svoja bivališča, kar je bilo razširjenju nove ideologije precej v prospeh.

V Ljubljani je bival od spomladi 1763 v svojem samostanu p. Marko Pohlin, ki je postal tu redovni pridigar,⁴² a v istem samostanu je živel takrat najbrž tudi p. Janez Damascen Dev.²⁸ Kumerdejevo bivališče za dobo od 10. apr. 1762 do 1767 sicer ni ugotovljeno, verjetno pa je, da je tudi on bival še po Pohlinovi vrnitvi v Ljubljani.

V Gradcu se je vsaj že 1764 pridružil Volkmerju, ki je nato 1765 odšel v marib. okrožje za kaplana,²⁶ Lavrin, ki je bil l. 1765 tam med slušatelji spekulativnega bogoslovja.²⁵ Najbrž je študiral v tem času v Gradcu tudi bogoslovec Japelj, ki sicer ni bil imatrikuliran, a je utegnil obiskovati predavanja kot privatist.²⁴

Na Dunaju je zamenil Pohlina Kumerdej, ki se je v jeseni 1767 vpisal na juridični fakulteti.²³ Popovič²¹ je šel sicer 1766 v pokoj, toda naselil se je v bližnjem Perchtoldsdorfu, odkoder je mogel vzdrževati zveze z dunajskimi znanci. V tem času je dovrševal bogoslovne študije na Dunaju menda tudi Lavrin,²⁵ in sicer kot privatist.

Kmalu po Pohlinovi nastanitvi v Ljubljani se je začela jezikovna politika vlade že v toliko izpreminjati, da je dobila v šolskem področju slično ost proti češčini, kakršno je imela proti slovenščini že doslej: nov učni načrt za gimnazije iz 1764, ki je dajal v gimnazijskem pouku nemščini skoraj večje pravice nego latinščini, menda ni veljal le za slovensko ozemlje,⁸⁴ ampak tudi za češko, a dvorni dekret z dne 23. febr. 1765 je določal za osnovne šole na Češkem, da naj „dobe mesta umrlih učiteljev taki, ki so večji nemščini, in da naj se sploh stori vse, kar bi moglo prispevati k razširjenju in splošnemu znanju nemščine“.⁸²

Dočim pa je tičal v teh predpisih nov vzrok za odpor, je vseboval novi učni red za gimnazije še eno požudo za posnemanje in prilagoditev v preporodnem smislu nenemških narodov, ki ga vlada ni nameravala: v učbenikih, ki jih je povzročil učni red iz 1764, se je za avstrijsko šolo prvič sprejelo nemško pesništvo s primeri iz Wielanda, Klopstocka, Kleista, Hagedorna in Gellerta.⁸¹

To je bil avstrijski pendant k dejstvu, da so določili 1763 nemški piaristi za poetični in retorični razred svojih šol nemško prozodijo in retoriko po Gottschedovih „Vorübungen der Beredsamkeit“, in da je francoska Univerza priporočila 1765 Rollin-ovo in Crévier-jevo francosko retoriko in obdelovanje francoskih avtorjev poleg latinskih.⁷⁵

Večina slovenske in slovenistične produkcije 1763–68,⁸⁵ ko se je tradicionalnim repertorijem prvič pridružil nov: šolski, je izšla anonimno ali gre na račun ponatisov. Znani avtorji novih stvari so le Repež, Pohlin in Redeskini.

Vlada sama je v istem času, ko je bilo širjenje dobre nemščine pri nenemški inteligenci že važna točka njenega centralističnega šolskega programa, pod vplivom prosvetljenjskih tendenc v drugem področju nehote dvignila ugled onega slovenskega jezika, ki ga v šolski politiki še sploh ni priznavala. V težnji, da bi bila razumljiva tudi preprostemu možu, je tiskala vedno več razglasov v slovenskem jeziku, kakor jih je že davno tiskala n. pr. v češkem. Prvemu ohranjenemu razglasu iz 1758, ki ga je dala vlada prevesti, se je pridružil patent o nakladi na meso z dne 16. jul. 1764,⁸⁵ potem ukaz o razdelitvi pašnikov z dne 4. dec. 1768,⁸⁵ a bilo

jih je najbrž še več. Do 1768 je bila ta novost pač uveljavljena, četudi se niso prevajali vsi novi patentni. Koga so imeli za takega slovenista, da so mu zaupali prevajanje patentov, ni znano.

Pohlin je po vrnitvi v Ljubljano začel izvrševati svoj literarni program, a njegovo literarno delo kaže jasno, da ga je vršil ves čas pod vtisom misli na novo šolsko politiko.

Že dejstvo, da je začel 1765 svoje pisateljevanje z abecedarjem kot posebno knjigo, priča, da je želel dati slovenščini v novi šoli na Slovenskem pomembnejšo vlogo, nego so ji jo odkazovali slovenski katoliki prejšnje dobe. Njegove rokopisne „Te odperte ali odklenene dure, 1768, seu Janua linguae Carniolicae“,⁸⁷ pač prevod iz Komenskega,⁸⁷ pripadajo gotovo šolskemu programu. Sledovi odpora proti novemu položaju nemščine v šoli so tudi v predgovoru slovnice 1768.

Poleg slovenskih odlokov in Pohlinovih stvari pa je v slovenskem repertoriju iz 1763—68 le še malo znanilcev nove uvidevnosti: drugi specialni molitvenik (tretjega je izdal 1767 Pohlin sam); slovenski teksti v solnograškem obredniku iz 1766; življenje sv. Heme, ki je menda prvi hagiografski slovenski spis.

Priključitvi skrajnih vzhodnoštajerskih župnij hrvaški jezikovno-kulturni sferi, ki jo je napovedal 1758 prvi slovenski prireditelj Parhammerjevega katekizma, se je odpoval menda še isti prireditelj, ker ima druga izdaja iz 1764 sicer še kajkavski pravopis, a kaže vendar izrazito približevanje k štajersko-slovenskim govorom.⁸⁸

Stanovi so sicer naklonili 1765 Ljubljani končno posebno gledališko poslopje,⁴²⁷ toda na slovenske predstave ni pri tem nikdo mislil.

Glavna knjiga tega razdobja je bila Pohlinova slovnica v nemškem jeziku, ki je izšla menda v 2. pol. 1768, ker ji je napisal oceno dunajski jezikovni učitelj Čep¹⁸ dne 26. okt. 1768.

Kakor je bila Pohlinova slovnica s svojim izključnim poudarjanjem kranjskega literarnega okoliša, z istovetenjem kranjskega in ilirskega imena, z zamenjavo Bohoričevih znakov za sičnike in za šumevce, z uvedbo nepotreb-

nih znakov, z bagateliziranjem tradicije, s tujkami, s samovoljo in z neologizmi ter falzifikatorskim prikrivanjem prejšnjih slovnice neogljen otrok nekritičnosti, stanovske prevzetnosti in površnega šolanja ob slabih vzorih, tako je bila to epohalna publikacija v preporodnem oziru.

Preporodne prvke in pobude je prinašala i v uvodu i v tekstu.

V uvodu spada sem naglašanje momentov, kakor so: poziv, naj se Kranjci svojega jezika ne sramujejo; protest proti ljudem, ki nočejo priznati kranjščini nobene prednosti; starost naroda; razširjenost jezikovnega sorodstva v sedanosti in preteklosti s poskusi, da se dokaže z etimologijo krajevnih in drugih imen; sposobnost za slovniško pravilnost; spoštovanje jezika v preteklosti, ko je papež Hadrijan dovolil slovansko liturgijo, cesar Karl IV. zahteval od princev, naj se učijo slovanskega jezika; korist znanja slovenščine za posvetno in duhovsko gosposčino; želja, naj bi se učila mladina latinskih šol z isto vnemo kranjščine, kakor se mora učiti po novih določbah nemščine; obžalovanje, da živijo na Kranjskem poleg Slovencev tudi Nemci, ki širijo svoj jezik na škodo slovenskega; ogorčen protest proti onim, ki mislijo, „naj se kranjščina med učenimi ljudmi popolnoma opusti in zatre“; nesmisel zahteve, naj bi se Slovenci na ljubo nemškemu graščakom in gospodarjem učili nemščine; primer Lužičanov, ki jim je 1761 Hauptmann napisal slovnico; proglasitev slovnice in slovarja za „peroti, na katerih se more jezik dvigniti“; obljuba, da izda avtor slovnice tudi slovar; itd.

A v tekstu so služili preporodnemu namenu: slovenska slovniška terminologija; odstavek o začetkih slovenske književnosti (152); obljuba, da izda biblijo (152); svaritev pred tujkami (150); opozoritev na glagolico in cirilico in njuno razširjenost (152 s tabelo); odstavki o slovenski prozodiji (174) s primeri slovenskega posvetnega pesništva (180—82) in s slovanskim Olimpom, ki naj bi v poeziji zamenjal grškega.

Avtor slovnice iz 1768 je slutil, da spadajo v prvo vrsto aktualnih slovenskih potreb slovnica, slovar in prevod biblije: kažipot za normiranje jezika in pisave; pripomoček,

do katerega se utegneš obrniti, če v spominu ne najdeš primerne besede; nova prireditvev teksta, ob katerem so morali krščanski narodi najprej izpričati izrazno sposobnost svojih jezikov.

Knjiga vsebuje prvo javno manifestacijo preporoda ter poudarja toliko preporodnih elementov in zahtev,²¹ da se začenja z njo nova doba tega procesa.

Bolj navdušenega širitelja preporodnih gesel in spretnejšega kovača preporodnih manifestov, nego je bil Pohlín v svojem 33. letu ter ostal tudi po 1768, sloven. preporodu takrat skoraj ni bilo treba. Toda poleg agitatorja so bili potrebni Slovencem možje, ki bi prevzeli naloge, za kakršne Pohlín ni bil dovolj usposobljen ali ne dovolj vpliven: mecen, ki bi začel skrbeti za sistematično zbiranje spomenikov slovenske knjižne preteklosti in za dotok aktualnih spisov; duhovniki, ki bi umeli izrabiti v preporodnem smislu situacijo izza prihoda janzenista škofa Herbersteina 1770¹⁸ ter pokreniti zdravo literarno tekmo obeh smeri; vpliven uradnik ali velikaš, ki bi vsilil vladi upoštevanje slovenščine v novi šoli; gospodar, ki bi prepričal dotične kroge, zlasti kmetijske družbe, osnovane za pokrajine s Slovenci 1764 do 67, da morejo le s slovensko tiskano besedo vplivati na dvig kmetijstva in rokodelstva; literat, ki bi poskusil uveljaviti slovenski časopis, obogatiti preporodno akcijo z literarnimi pridobitvami rastočega zanimanja za narodno pesem, ustvarjati ob poznanju vrhov francoske, angleške in nemške literature nove slovenske literarne vrednote, ne samo v vezani besedi, ki je polagoma nehavala biti edina oblika za višjo in ambiciozno literaturo, ampak tudi v prozi, zlasti tudi v romanu, ki si je z angleškim romanom v 1. pol. 18. stol. utrl pot do splošnega upoštevanja; zgodovinar, ki bi s solidnim poznanjem prvih virov in s kriticizmom gradil temelje za poznanje narodne politične in literarne preteklosti; filolog onega kova, kakršen se je pripravljaj Čehom v Dobrovškem, da bi postavil regeneracijo jezika na zdravo in moderno podlago ter paraliziral vpliv Pohlínov.

Naslednjih 10 let, doba, ko je bil Dobrovský po završitvi filozofskih študij 1772—73 v Brnu jezuitski novic, po ukinitvi jezuitskega reda od 1773 v Pragi bogoslovec, a od 1776 v domu grofa Nostica domači učitelj,¹ je dokaz, da Slovenci sicer za izvršitev vseh označenih nalog niso imeli mož, a da so bili vkljub temu že usposobljeni za skromno napredovanje preporodnega procesa in za uvajanje novih repertoarjev k prejšnjim 6.

Med odloki dunajske vlade izza 1768 je bilo poleg odloka iz 1774, s katerim se je ustanovila nova stolica češkega jezika, in sicer na dunajski univerzi, tudi več takih, ob katerih se je moral slovenski preporoditelj v skrbi zamisliti: odlok z dne 26. maja 1770, s katerim se je priobčil gornjeavstrijski šolski red tudi notranjeavstrijskim pokrajinam v posnemanje;⁸⁰ resolucija z dne 28. sept. 1770, ki je proglasila šolstvo za stvar države;⁸⁰ cesaričino pismo za Češko z dne 9. nov. 1770, „naj bi se pazilo na širjenje nemščine z večjo vnemo nego doslej“ in da naj bi se latinščina po preteku 3 let poučevala le s pomočjo nemščine ne pa češčine⁸² (za slovensko ozemlje tako pismo ni bilo potrebno); odlok notranjeavstrijskemu guberniju z dne 11. apr. 1772, naj se začnejo v njegovem okolišu ustanavljati normalke, trivialke itd.;⁸⁰ novi šolski red z dne 6. dec. 1774 za osnovne šole⁸⁰ in „metodna knjiga“ iz 1775, ki sta sicer predpolagala, da se vrši začetni pouk v dotičnem nenemškem narodnem jeziku in vanj prevede več nemških šolskih knjig, izvzemši knjige za „višje predmete“, a vključivši „pravila o posebni slovnici“ dotičnega nenemškega jezika, a sta vendar imela jasen namen, širiti v nenemških deželah poleg splošne izobrazbe zlasti tudi znanje nemščine.

Za gimnazije, ki so prešle na slovenskem ozemlju po ukinitvi jezuitskega reda 1773 razen novomeške frančiškanske povsem v državno upravo, je sicer določil učni načrt iz 1776, ki je skrčil pouk od 6 na 5 let,⁸¹ tudi redukcijo v upoštevanju nemščine ter dal latinščini zopet prejšnji položaj,⁸⁴ toda kolikor se je živi jezik sploh pritegoval, je ostala to nemščina, saj je bilo po dvornem dekretu z dne 10. avg. 1776 znanje nemščine pogoj za sprejem v gimnazijo

(tudi na Češkem je bil zadnjim 4 lat.-češkim gimnazijam določen 1775 le še 3 letni rok).⁸²

Prepoved šol, predstav 1768 za slovensko jez. kulturo ni pomenila izgube, prepoved pasijon. 1773 procesij le malo.^{82b}

Preporodni pomen Pohlinove slovnice se je čutil že v prvih glasovih o njej, ki so se zabeležili na Dunaju, a očetu Marku niti posebno prijazni niso bili.

Matija Čep,¹⁸ učitelj jezikov na Dunaju, je v oceni Pohlinove slovnice v dunajskem Diariju iz 1768 z odklonitvijo Pohlinovega poglavja o metriki in prozodiji dokazal sicer svoj desintereselement na poskusih slovenske poezije, kakor je z odklonilnimi beležkami o prevodu biblije dokazal tudi svoje nerazumevanje za jezikovno - kulturni pomen takih prevodov, vendar pa je priporočil izdajo slovarja ter opozoril na moment, čigar neupoštevanje pri Pohlinu kaže, da tudi iniciator slovenskega preporoda ni bil dosleden: Čep je namreč Pohlinu priporočil, naj rabi za gramatikalno obravnavo slovenščine poleg nemščine tudi slovenščino.

Verjetno je, da je ta Čepova javna kritika opozorila na preokret marsikaterega Slovenca, zlasti na Dunaju.

Popovič je posvečal po 1768 do svoje smrti 1774 nedvomno mnogo svojega dela slovenskemu jeziku, saj pripada tem letom ne le njegova kritika Pohlinove slovnice, ampak najbrž tudi njegova lastna slovenska slovnica;⁸⁷ menda je prijazno sodil o Pohlinovih geslih.

V kranjskem kulturnem okolišu se vpliv Pohlinove slovnice ni kazal le v opazljivem porastu slovenske produkcije in v precejšnjem številu filoloških pristašev, ampak tudi v tem, da se je oblikoval ta okoliš vedno izraziteje v glavno torišče preporoda, ki se je dokopal iz odpora proti jezikovni praksi v novi osnovni šoli do novih vidikov, dasi je začela medtem 1770 tudi kranjska kmetijska družba izdajati le nemško „Sammlung nützlicher Unterrichte“ (1770—79).

Le Kranjci iz preporodnega tabora so reagirali na vladne šolske odloke.

Spomladi 1773 se je Kumerdej, ki je medtem končal študije ter bil na Dunaju korepetitor prava v viteški akademiji za vzgojo diplomatov v orientu, nepričakovano odločil za korak, ki ni le vlade uradno opozoril na obstoj nove slo-

venske miselnosti, ampak je prisilil tudi mnoge Slovence, da si napravijo sodbo o eni točki slovenskega preporodnega programa.

Kumerdej se je takrat že zelo zanimal za dve novi ideji: reformo osnovne šole, ki jo je pripravljala vlada, in vse-slovansko slovnico, ki jo je zahteval 1771 Schlözer. V „domoljubnem načrtu, kako bi se dalo kranjsko stanovanstvo najuspešneje poučevati v pisanju in čitanju“, ki ga je nenaprosen predložil vladi 1773 pred 7. marcem,⁸⁸ je skušal združiti svoje nazore o obeh problemih.

Kar se tiče jezikovno-kulturne prakse v osnovni šoli, se Kumerdej sicer ni povzpел do popolnega preloma s preteklostjo. Toda medtem ko ni bilo nič novega, da Kumerdej nemščine iz osnovne šole ni hotel odpraviti, so bile ostale točke, za katere je hotel pridobiti vlado, nečuvena novost: priredi naj se slovenski abecednik ter naj se poslovenijo šolske knjige, oziroma sestavijo in izdajo nove slovenske izdaje;⁸⁹ Slovenci naj se učijo v novi šoli tudi v slovenskem jeziku čitati in pisati;⁹⁰ vlada naj „spravi domači jezik v sklad s hrvaščino, dalmatinščino in drugimi sorodnimi jeziki“, češ, naloga nove šole na Kranjskem bi morala biti, da bi se naučili kmetje poleg materinščine tudi „nemščine in nekaterih (slovenščini) najsorodnejših narečij, na pr. hrvaščine, dalmatinščine in poljščine“.⁹⁰

Načrt predstavlja prvo slovensko preporodno manifestacijo, ki je bila naslovljena naravnost na vlado. Odgovori šolskih činiteljev na Kranjskem, ki so 1773 na zahtevo vlade obravnavali Kumerdejev načrt,⁹¹ so sicer dokaz, da je imela stara generacija za take predloge še malo zmisla. Tem bolj pa ga je moral pozdravljati Pohlin, ki je utegnil videti v njem oporo lastnih prizadevanj.

Oče Marko je izza 1768 menda marljivo čital poleg dunajskih pesnikov tudi še Denisov prevod Macphersona iz 1768, kjer se pozivajo k zbiranju starih pesmi tudi „slovanski narodi, zlasti na Češkem, v Dalmaciji in na Hrvaškem“, sicer se je pa razvijal v ravni črti na osnovah, ki so bile izoblikovane že pred 1768. Kako poglobljena je bila v tej dobi že njegova preporodna miselnost, o tem ne priča samo dejstvo, da je začel pisati 1770 kroniko, prvi slovenski spis

iz področja posvetne zgodovine, ampak zlasti še ideje, ki jih je podčrtal istega leta v predgovoru k temu spisu, kjer pravi „poštenim Kranjcem“: „Kolkerkratkol sem jest kakršnega Krajnskega Pisarja bukve, katire niso ble Krajnsku pisane, v' roke dobil, sem uselej milu sdihnel rekoč: zakaj nek ne po Krajnsku? Ste si le vi Kranjci! cel toku zlo med sabo navošlivi, de dela svoje glave, inu učenuste rajši Nemcam, inu Latincam, katirem se takeh bukuv namanka, ked svojem zemljakam, katiri šafti drugega jezika, koker Krajnskega nazastopeja, pervošete?... O de be Kranjci drugeh bel, koker sami svojeh načislali! de be cel toku zlo po ležki hvali, samuč, inu za tolkajn več po pridu, inu slavi svoje rojstne dužele nehrepeneli.“

Menda ni slučaj, da je začel Pohlin ravno v času, ko so razpravljali na Kranjskem o Kumerdejevem načrtu, zbirati mladino ljubljanskih višjih šol v nekak preporodni krožek.

Izpričano je, da se je Valentin Vodnik, torej predstavnik generacije iz 1745—54, ki je bil od jeseni 1773 šele petošolec,⁸⁹ že 1773 s Pohlinom seznanil ter pod njegovim vplivom začel pisati slovenske verze.⁹⁰

S precejšnjo verjetnostjo pa se da obenem tudi dokazati, da so se istodobno „vžgali“ po Pohlinovem prizadevanju še drugi mladi Slovenci: bogoslovec Janez Mihelič, ki sam priznava, da je na Pohlinovo izpodbudo, torej pač pred 1775,⁹¹ začel zbirati slovenske pregovore;⁹² Jožef Zakotnik, ki je mogel svoje „zelo stare slovenske pesmi med ljudstvom na kmetih zbrati“ pod vplivom Denisovega Macphersona, a je moral to storiti še pred 1776, ko je odšel k diskalceatom;⁹³ in morebiti tudi bogoslovec Franc Herbic, ki se je sam imenoval „starega Pohlinovega prijatelja“, tako da ni izključeno, da sta se Pohlin in Herbic že v tej dobi v Ljubljani sprijateljila.⁹⁴

V tem ozračju pa je mogla preporoditeljska iskra površno ali začasno ošiniti tudi marsikakega mladeniča, ki je izpričan kot aktiven preporoditelj ali repertorijski množitelj šele več let pozneje. A med ljubljanskimi višjimi študenti iz 1773—75 so bili: Jernej Bastiančič menda do 1774 gimnazijec, od 1774 filozof;⁹⁴ Janez Debevec morda od jeseni 1774 filozof;⁹⁵ Jožef Ignac Fanton de Brunn menda do

jeseni 1773 filozof;⁹⁸ Jurij Gollmayer do 1773 gimnazijec, 1773—75 filozof;⁹⁷ Mihael Hofman do 1774 filozof;⁹⁸ Jožef Jakomini, ki je študiral menda že od 1774 pa do 1776 v Ljubljani bogoslovje;⁹⁹ Anton Linhart do 1773 gimnazijec, 1773 do 75 filozof;¹⁰⁰ Jožef Martinc menda bogoslovec;¹⁰¹ jezuit Martin Naglič, ki je že sicer učil v gimnaziji, a je imel bogoslovje še pred sabo;¹⁰² Jožef Piller 1774—76 v 5. in 6. razredu gimnazije;¹⁰³ Franc Repič 1773—74 v 6. gimn. razredu, od 1774 v filozofiji;¹⁰⁴ Anton Rudež, sošolec Vodniku, 1773 do 74 v 5., 1774—75 v 6. gimn. razredu;¹⁰⁵ Janez Stroj, istotako sošolec Vodniku in 1773—74 v 5., 1774—75 v 6. gimn. razredu;¹⁰⁶ Jožef Škrinar, slušatelj bogoslovja;¹⁰⁷ Šraj, ki je okoli 1774 prišel v ljubljansko bogoslovje;¹⁰⁸ Anton Traven 1773—74 slušatelj fizike in etike, torej filozof v 2. letniku, a obenem tudi že bogoslovec;¹⁰⁹ in Matevž Wolf, ki je bil menda filozof.¹¹⁰

Iz iste generacije sta bila v Ljubljani še tovarnar Jožef pl. Desselbrunner,¹¹¹ ki je okoli 1770 v Ljubljani dovršil gimnazijo, a 1775 izgubil očeta, in baron Sigismund Zois,⁷⁷ sin laškega očeta⁷⁷ in kranjske matere¹¹², gojenec italijanske šole¹¹³ in (izza 1769) dveh realistov med ljublj. jezuiti,¹¹⁴ namreč mehanika Gruberja¹⁵ in matematika Maffeijsa,¹¹⁵ vkljub svojim 24 letom že lastnik plavžev v Starih Fužinah in Bohinjski Bistrici, revirjev v Gorjušah, na Jelovci, za Javornikom in v Rudni dolini, lastnik hiše v Ljubljani in principal v železni trgovini, ki sta jo imela s stricem.¹¹⁶

Izmed Kranjcev, ki so pozneje izpričali svoj interes za slovenski preporod ali za pomnoževanje slovenskih repertorijev, a se rodili med 1745—57, tako da so bili 1775 vsaj 18 let stari, so bili torej 1773—75 izven območja osebne Pohlinove agitacije menda le: Martin Kuralt,¹¹⁷ čigar študijski itinerar ni znan; Makovic,¹¹⁸ Sorčan,¹¹⁹ Jožef Spendou¹²⁰ in Jurij Zupan,¹²¹ ki so študirali na Dunaju; in Miklaučič,¹²² ki je študiral menda v Celovcu.

Poleg mladine in diskalceatov, ki so bili 1773—75 v območju neposredne Pohlinove agitacije, pa so utegnili čutiti v isti dobi odmeve njegovih agitatoričnih prizadevanj tudi nekateri predstavniki starejših generacij. Že od prej so bili v Ljubljani Inocenc Tauffrer,⁹² Sebastijan Zupan⁹⁸ in Rede-

skini,⁵⁶ 1773 so prispeli Rodè,⁵⁷ Paradiso,⁵⁸ Hacquet,¹⁸ Kumerdej¹⁸ in Japelj,¹²⁴ 1774 je prišel Goličnik.¹⁸

Hacquet je bil sicer tujerodec, a se je začel menda kmalu po prihodu v Ljubljano, kjer je postal učitelj anatomije in porodništva, zanimati tudi za slavistiko.¹²³ Največjo oporo Pohlinovim prizadevanjem pa je pomenil prihod onih dveh mož, ki sta imela poleg Pohlina takrat nedvomno največ sposobnosti, da postaneta sejavca preporodne misli: Kumerdej je bil imenovan 15. okt. 1773 za ravnatelja ljubljanski normalki (in nadzornika osnovnih šol) ter je prispel z Dunaja na novo mesto okoli novembra;⁸⁰ Japelj, od 1771 kaplan v Trstu, je postal tajnik škofa Herbersteina ter prišel v Ljubljano proti koncu leta.¹²⁴

Da je bil avtor „domoljubnega načrta“ ob prihodu v Ljubljano s Pohlinom že osebno znan, je verjetno, a da je bila njegova preporodna miselnost Pohlinovi zelo sorodna, je gotovo. Pri Japlju ni izključeno, da je napisal šele v Ljubljani okoli 1773—74 svoj prvi ohranjeni tekst, namreč pridigo, a okoli 1774—75 prevedel nekaj prizorov Metastasijevega Artakserksa.²⁰ A tudi brez tega je dejstvo, da se je trudil Japelj 1776 za izdajo Hipolitovega slovarja,¹²⁵ migljaj, da je njegova preporodna miselnost izza prihoda v Ljubljano napredovala. Odprto pa mora ostati ne le vprašanje, ali sta s Pohlinom že osebno občevala, ampak tudi vprašanje, zakaj v omenjenih dveh Japljevih tekstih ni nobenih dokazov, da bi pisec že bil poznal Pohlinovo slovnico.

Da so bili v Ljubljani Dev, Japelj in Kumerdej in da je tudi grof Nepomuk Edling,¹²⁶ ki je postal referent pri ljubljanski šolski komisiji, od 1777 često prihajal iz Škofje Loke v Ljubljano,¹²⁷ je bilo za preporodni proces tem pomembnejše, ker so Ljubljano zapustili: 1775 Pohlin, ki se je vrnil na Dunaj,²¹ in Vodnik, ki je delal v Nazaretu 1775 do 76 frančiškanski noviciat, 1776—78 pa obiskoval modroslovni kurz v novomeškem samostanu;¹²⁸ 1776 Zakotnik, ki je odšel v Maria-Brunn, da postane diskalceat;⁹² 1777 Mihelič, ki je šel v dušno pastirstvo na Štajersko.⁹¹

Razne okoliščine so mogle 1775—78 opozarjati smotrenega opazovalca, da preporodni proces tudi na Kranjskem še nima globokih korenin.

„Das wöchentliche Kundschaftsblatt im Herzogthume Krain“, ki ga je Eger izdajal 1773—76 v Ljubljani, nekaj poskus tednika za narodno gospodarstvo in politiko,¹²⁹ je bil zopet nemški.

Uradni nalog z dne 26. maja 1775, naj Kumerdej posloveni šolski red, se iz neznanih vzrokov ni izvršil, dasi je nova šola že začejala poslovati. A ko so se končno za šolo na Kranjskem po Edlingovih smernicah 1777 začele prirejati tudi slovenske knjige, se ni poslovenilo vse, kar bi ob širokem tolmačenju „metodne knjige“ moglo priti v poštev. Slovenci so dobili do 1779 v nemško-slovenskih izdajah le teoretično jedro „metodne knjige“ (Kappus 1777), praktični del „metodne knjige“, namreč zahteve do šolmaštrov in učiteljev trivialk (Edling 1778), vaje v čitanju različnih pismenk s poučnimi zgodbami za kmetiške otroke (Kumerdej 1778), začetnico, posnetek velikega katekizma (Edling 1779) in veliki katekizem (Japelj 1779), v samoslovenski izdaji pa menda mali katekizem (Japelj).⁸⁰ Manjkajo torej na pr. računica, slovenska slovnica in šolska pesmarica, kakršni sta bili tudi terezijanski nemški pesmarici iz 1778 z mašnimi, oziroma katehetičnimi pesmimi.¹³⁰ Evangeliji so bili na razpolago v cerkvenem lekcionarju. Vidi se, da je že bil v veljavi dekret z dne 25. jan. 1777, ki je določal, da morata biti 3. in 4. razred osnovne šole izključno nemška, da bi bila tako srednja šola zvezana z osnovno.⁸²

Končno so bili med izobraženci, ki so mislili, kakor goriški Edlingov kolega grof Emanuel Torres, da so potrebni slovenski šolski teksti le začasno, do splošnega razširjenja nemščine,⁸⁰ po vsej priliki tudi razni Kranjci, ne samo Anton Spendou ali Kappus na Dunaju, ampak tudi oba Tauffrerja in drugi v Ljubljani.

Toda na drugi strani je treba imeti v evidenci tudi napredek in porast preporodnega procesa na Kranjskem v teh letih.

Ideji iz 1776, da se izda Hipolitov slovar, so kumovale po vsej priliki preporodne namere: izpričali so jih ne samo Japelj, ki je dal menda pobudo, ampak tudi kapucini, ki so hoteli izdajo prirediti, in Naglič, ki jo je s svojo kritiko preprečil.¹²⁵

Glavarja, ki je priredil 1776 prevod Janševe¹⁸ „Abhandlung von Schwärmen der Bienen“ iz 1771, upoštevajoč „prošnjo nekterih iz gmajn lestva“, češ, „kir v naši deželi to nemštvo na kmetih navadno ni“, so naklanjali morda tudi kaki globlji razlogi, da je postal prvi Slovenec, ki je hotel s pomočjo slovenske tiskane besede širiti gospodarski pouk.

Grof Nepomuk Edling¹⁸ je ostal sicer tudi po 1777 „Nemec“, ki se ni istovetil s Slovenci ali se razvijal v izrazitega slovenskega preporoditelja, toda začel je razumevati in ceniti prizadevanja preporoditeljev ter upoštevati nekatera njihova slovenska gesla.

Baron Sigismund Zois, ki je postal, ko mu je 27. avg. 1777 umrl oče, kot njegov univerzalni dedič posestnik še 4 hišam v Ljubljani, fidejkomisni graščini Brdo pri Kranju ter razsežnim fužinam in rudnikom, kakor so bili Javornik z graščino, Plavž nad Jesenicami, Radova na Gorenjskem in Meslinje pri Celju,¹⁹ je vsaj že 1777—78 začel simpatizirati s preporodom, a je po bližini do preporoda kmalu prekašal Edlinga. V preporodno sfero so ga definitivno pritegnili pač Kumerdej, Japelj in Dev, ki so pa obenem postajali odvisni od njegove biblioteke. Med slavističnimi knjigami v katalogu njegove biblioteke iz 1779—80²⁰ je pač nekaj takih, ki jih je nakupil še v dobi prvega svojega interesa za slavistiko, torej 1777—78 ali že prej.

Rahlo se je napovedoval novi čas tudi v ostalih slovenskih kulturnih okoliših. Merilo za odnos oficialnih krogov dotičnega okoliša do preporoda je bilo v tolmačenju šolskega reda z ozirom na Slovence. A kjer je manjkalo referentov z Edlingovo uvidevnostjo, nova šola niti z nemško-slovenskimi šolskimi knjigami ni začela poslovati, ampak s samonemškimi.

V Trstu sta se natisnili še pred aktualnostjo novih šolskih tekstov dve knjigi, kjer se je upoštevala tudi slovenščina: 1771 kompendij ljubljanskega škofijskega obrednika, 1775 prevod dedinskih določil iz 1737. Objava slovenskih dedinskih določil priča o vplivu, ki ga je imelo prevajanje patentov.

Potrebo slovenskih tekstov v novi šoli so čutili na Primorskem vsi glavni činitelji, med katerimi so bili tudi

poznavalci slovenščine: grof Torres,⁵³ poročevalec šolske komisije, ki je dal posloveniti katekizem in podpiral menda tudi uvajanje kranjskih knjig; nadškof grof Rudolf Edling,⁵⁴ ki je bil med ocenjevalci katekizma svojega brata ter je katekizme tudi naročil iz Ljubljane; učitelj Leban,⁵⁵ prireditelj začetnice 1777, ki je ostala v rokopisu. Toda možje, ki so, kakor Torres, komaj čakali uspehov germanizacije, na proces preporoda niso mogli ugodno vplivati.

Korošec Matija Žegar, ki je prevedel 1769 Linzenburgovega „Antikrista“, da se je začel v rokopisih širiti med koroškimi Slovenci,⁵⁶ je bil zopet pismen laik, ki se je zašel v knjižni samopomoči. S preporodnim procesom nima neposrednih stikov, a širjenje veselja do slovenskega čitanja je proces pospeševalo.

Gutsman⁵⁸ se je sedaj definitivno odločil za vlogo koroškega aplikatorja tradicionalnih slovenskih repertorijev ter je v zvezi s svojimi deli iz začetka 70tih let podal tudi zdravo in napredno kritiko Pohlinovih jezikovnih in pravopisnih načel.

Ta jezuit je s svojimi 3 tiski iz 1770—77, ki tvorijo z molitvenikom iz 1773 slovensko in slovenistično serijo celovške Kleinmayrjeve tiskarne v tej dobi,⁵⁶ dokazal, da bi mogla imeti vlada v njem izvrstnega pomočnika za pripravo onih tekstov, ki bi prišli v novi šoli v poštev. Toda na Koroškem je bila nova šola že od početka zamišljena kot prava „nemška šola“, tako da je bila tu a priori določena na pr. slovenskemu katekizmu vloga pripomočka za kateheta, slovenskemu abecedarju vloga privatnega izdanja. Gutsman⁵⁸ je dobil le nalog, da prevede „Ta veliki katekizem s' prашanjami inu odgovormi“, in sicer, kakor je ugibala vlada 1777, „da se olajša trud veroučiteljev v tistih krajih te dežele, ki so zvečine slovenski“.⁵⁹

Kranjski preporodni proces je podprl Gutsman zlasti s slovnico iz 1777, v katere uvodu je tudi dokazal, da je o Pohlinovih preporodnih geslih mnogo razmišljal. Podčrtal je namreč momente, ki pomenijo delno pomnožitev Pohlinove serije: poziv na sorodstvo slovenščine s Slovani, ki bivajo „od skrajnega Ledenega do Jadranskega morja“, podčrtavanje slovanske večine v Avstriji proti nemški

manjšini, in naglašanje, da ima torej tudi slovenščina tu „domovinsko pravico“; obžalovanje, da so Slovani prepustili svoj alfabet „Ilircem in Rusom“; obžalovanje, da se govori slovenščina le med najnižjimi sloji; nasprotovanje onim, ki menijo, da je slovenščina „pokvarjen, nekoristen, za slovniška pravila neprimeren jezik, ki se naj pozabi in iz dežele spravi“; dokazovanje, da tudi kmet ceni pri cerkvenem ali drugem govorniku „finejši ton in pravilnejšo jezikovno tvorbo“.

Do ideologije izrazitega preporoditelja je manjkala torej Gutsmanu le namera, da uveljavi slovenščino tudi v področjih posvetne književnosti.

Tudi v obeh štajerskih okrožjih so množili cerkveni repertorij možje, ki bi jih bila mogla vlada upotrebiti, ako bi bila hotela sprejeti vsaj tako upoštevanje slovenščine v šoli, kakor ga je dovolila na Kranjskem. V celjskem okrožju, kjer sta bivala mimogrede tudi Mihelič in Vodnik,¹²⁸ so bili to Goriup, Hasl in Rupnik, ki so tiskali svoje stvari v Ljubljani. V mariborskem okrožju gre menda zlasti za dva duhovnika: prireditelja Parhammerjevega katekizma in Volkmerja. Duhovnik (Plohel?), ki je priredil 1777 tretjo štajersko izdajo Parhammerjevega katekizma, je najbrž tudi v zvezi z ostalima dvema graškima nabožnima slovenskima tiskoma te dobe in s prvim štajerskim abecedarjem, ki je izšel v Gradcu okoli 1777—78.⁸⁶ Začetek Volkmerjevega pisateljstva je za 1778 nedvomno izpričan,⁸⁰ ker ne spada sem le najstarejša njegova pridiga, ampak menda tudi nekaj prevodov iz cerkvene pesmarice. Ni izključeno, da se je šele sedaj in v tej zvezi izoblikovala v njem želja, da bi tudi s posvetno pesmijo vplival na svoje rojake. Zdi se pa, da je pesmaril Volkmer vsaj v teh letih bolj iz veselja ljudskega pesmarja nad oblikovanjem in iz nagnjenja duhovnika k poučevanju kakor pa iz misli na kako potrebo dokazov o novi usposobljenosti slovenskega jezika.

Toda tudi na štajerskem so hoteli imeti pravo „nemško šolo“ brez slovenskih šolskih knjig, a tudi abecednik je bil privatna izdaja. Pomembni pa so omenjeni graški tiski zato, ker značijo prelom z oslanjanjem na hrvaško soseščino: pravopis je neurejena bohoričica, jezik skoro vzhodnošta-

jerska slovenščina z vzhodnoslovenskimi vplivi, torej osnova, na kateri je bila združitev s „Kranjci“ mogoča.

Prvi časopis¹²⁹ so začeli izdajati v Gradcu 1775, v Celovcu v Kleinmayrjevi¹³ tiskarni 1777, toda le za one čitatelje, ki so umeli nemški.

Literarno aktivnost slovenskih Prekmurcev je predstavljal še vedno le Števan Küzmič, množitelj protestantske knjižne zaloge, čigar glavno delo je bil tisk novega zakona v prekmurščini 1771.

K 5 panogam v prejšnjem razdobju se je pritegnilo za slovensko obravnavo 1769—1778 še 8 novih,¹³⁰ vendar niso ostale vse na programu. Število znanih piscev je narastlo na 20, in sicer so pomnoževali: cerkveni repertorij Pohlin, Goriup, Gutsman, Hasl, Fr. Tauffrer, Japelj, Inocenc Tauffrer, Conti, Rupnik in Volkmer; cerkveno-pesemskega Pohlin, Repež, Ambrožič, Redeskini in Volkmer; protestantskega Küzmič; filološkega Pohlin, Čep, Gutsman, Popovič in Naglič; prevode patentov vsaj 1771 Pohlin; a apokrifnega 1769 koroški kmet Matija Žegar. Izmed novih panog so uvajali: Pohlin zgodovino, Japelj dramatiko, Vodnik, Pohlin, Mihelič in Dev verzifikacijo, a Mihelič tudi zbiranje narodnih pregovorov, Zakotnik zbiranje narodnih pesmi, Glavar poljudno-gospodarski pouk, Edling, Kappus in Kumerdej oficialno-šolski repertorij, a Hacquet upoštevanje slovenskih geografskih imen v nemškem znanstvenem spisu.

Po 20 letnem razvoju, v dobi, ko je pripravljajl 26 letni Dobrovský prve objave, da izpriča ž njimi svoj genialni dar za reševanje bohemističnih in raznih drugih slavističnih problemov,¹⁴⁰ je kazal slovenski preporod vkljub moči tradicije in raznim drugim oviram že vendarle znaten napredek.

Slovencev, ki so že bili kaj slovenskega ali slovenističnega izdali ali napisali, je bilo 1778 v Ljubljani sami več nego ob rojstvu Dobrovskega v Avstriji sploh: Branka, Conti, Dev, Edling, Japelj, Kumerdej, Naglič, Redeskini, Inocenc Tauffrer, Vodnik. V evidenci je pa treba imeti tudi take ljubljanske simpatizerje kakor sta bila Zois in Hacquet. A še višje je bilo število piscev, ki so bivali izven Ljub-

ljane: na Kranjskem lanšpreški graščak-duhovnik Glavar, stiški opat Franc Tauffrer in učitelj Ambrožič; na Primorskem Leban; na Koroškem Žegar (?) in Gutsman; v celjskem okrožju Mihelič, Zagajšek, Hasl, Rupnik in Goriup; v mariborskem okrožju p. Bernard, Plohel (?) in Volkmer; med Prekmurci protestant Štefan Küzmič; med frančiškani v Jaski pri Karlovcu p. Sever; na Dunaju p. Marko Pohlin, Matija Čep (?), Kappus in Markov redovni sobrat Zakotnik (diskalceat p. Avrelij je veljal za znalca jezika, istotako Anton Spendou in morda tudi njegov brat Jožef, Markov brat Jožef Pohlin je z gibanjem nedvomno toplo simpatiziral, kakor pač še marsikdo na Dunaju); v Gradcu sicer 1778 ni bilo Slovence, ki bi že bil oče slovenskemu tekstu, pač pa en Rečan in več Slovencev, ki so se najbrž nekoliko zanimali za Pohlinov pokret: Rečan Jernej Peršič, ki je bil menda na glasu znalca slovenščine;¹⁴² profesor Anton Lubi, ki je prišel 1775 iz Ljubljane;¹⁴³ profesor Gašpar Royko, ki je vsaj pozneje veljal preporoditeljem za Slovence;¹⁴⁴ in avguštinec fr. Modest Šraj, ki je še študiral.¹⁴⁵

Torej proti 9 za 1750 po 28 letih že 30 živih piscev, a med njimi vsaj 8 takih, ki jim je vodila pero že živa preporodna misel: Dev, Japelj, Kumerdej, Mihelič, Naglič, Pohlin, Vodnik, Zakotnik. A k možem z živo preporodno mislijo je treba že tudi šteti Zoisa in Lavrina, torej skupaj 10. Gutsman ni bil zgolj množitelj tradicionalnih repertorijev, ampak obenem upoštevan borec za preporod jezika, a Glavar in Volkmer sta vsaj instinktivno podpirala preporod, ker sta gojila novi panogi, ki jima je šlo v procesu važno mesto.

Dobrovský bi bil utegnil ob začetku svoje publicistike med slovenskimi preporoditelji najti marsikoga, ki bi bil zanimiv tako prosvetljenemu jožefincu kakor tudi znanstveniku.

Med sabo so se namreč 1778 predstavniki prve generacije slovenskih preporoditeljev razlikovali ne le po jakosti preporodne miselnosti in po številu preporodnih gesel, ampak tudi po svetovnem in verskem nazoru.¹⁴⁷

Veliko večino so imeli menihi in duhovniki, in to gojenci stare verskokulturne smeri (Pohlin, Dev, Zakotnik,

Vodnik, Gutsman, Naglič, Glavar, Volkmer), kateri so pripadali sploh še vsi množitelji cerkvenega repertorija. Pri Pohlinu in somišljenikih je teža zahtev, ki so bile posledica ojačene zavesti skupnosti s slovenskim ljudstvom, že paralizirala versko orientacijo. Gesla praktičnega prosvetljenstva so jim obetala za prepород toliko koristi, da se niso ozirali na njihovo opasno družbo ter se vedno bolj odmikali od nazorov sekovskega škofa iz 1752¹⁴⁸ ali onih duhovnikov iz 1773,⁸⁰ ki so se bali slabih posledic za vero, ako bo slovenski kmet znal čitati.

Na nekatere posvetne duhovnike med prepородitelji, kakor na Japlja, Lavrina in Miheliča je pač že vplivala nova janzenistična avstrijska bogoslovna šola,¹⁴⁹ toda odločen janzenist je bil med njimi menda le Japelj, zaupnik janzenista Karla Janeza Herbersteina,¹⁵ ki je bil v Ljubljani od 1769 škofov adjutor, od 1772 škof, a dela za janzenistični slovenski repertorij v dobi Marije Terezije iz oportunističnih razlogov še ni organiziral.

Laiki so tvorili med prepородitelji 1778 komaj tretjino. Med pristaše prosvetljenske struje spadajo vsi trije: Kumerdej,¹⁸ Edling¹²⁰ in Zois.

Sigismund Zois, takrat 30-letnik v lasulji, z veselimi očmi in mehкими potezami,¹⁵⁰ je že veljal za aristokrata, ki ga je „vsakdo hvalil kot človekoljuba, pospeševatelja znanosti in kot moža, ki ima tudi sam mnogo znanosti“.¹²⁷ Med študijami v Reggio je delal italijanske pesmi,¹⁵¹ a po stalni naselitvi v Ljubljani je to menda opustil. Pač pa je imel že sloves naravoslovca, zlasti mineraloga (diploma¹⁵² kranjske Kmetijske družbe je iz 1772). Znanstvenik-publicist sicer tudi v tem področju ni hotel biti, ampak le strokovnjak v interesu svojih podjetij in obenem informator tujih znanstvenih interesentov (diploma društva prijateljev naravoslovja v Berlinu je iz 1782).¹⁵² Njegov naravoslovni kabinet v Ljubljani je bil že v tej dobi precejšen in dobro založen zlasti z lavami.¹²⁷ Vendar je obsegal njegov interes mimo naravoslovja in slavistike že 1778 tudi mnogo drugega. V njegovi biblioteki¹⁵¹ so najbrž že predstavljali: filozofijo francoska izdaja Pope-a iz 1763, kompletni Voltaire iz 1771, priročni posnetek enciklopedije (*L'Esprit de l'Encyclopédie*

die, ou choix des articles les plus curieux, les plus agréables etc. de ce grand Dictionnaire, Genève 1769), poetično teorijo Boileau-jeva dela iz 1729, Batteux-jeve „Les quatre poëtiques“ iz 1771, Gottsched iz 1751 in nemška izdaja Marmon-tela iz 1766, izbrano beletrijo Swift in Fielding v originalu, Young v francoskem prevodu iz 1772 ter Voltaire, Lessing, Wieland itd. v originalu, zanimanje za opero 192 tekstov,⁴²⁹ a kaŝipot za informacije o lit. aktualnostih „Deutscher Merkur“ (celotna „Encyclopédie“, ki je izhajala 1751—1772 pod uredništvom d' Alembert-a in Diderot-ja, ni bila v Zoisovi biblioteki). Bil je pod vplivom Voltaire-jevega deizma⁴⁴⁷ in lastne mlade krvi, toda v dnu srca mu je brlelo spoštovanje pred vero najbližjega sorodstva,⁴⁵³ a vpliv humanizma⁴⁴⁷ in prirojeni takt sta ga čuvala pred skrajnostmi in mu dajala gesto širokogrudne tolerance.

Posledica stoletne jezikovne prakse je bila, da so tudi prvi slovenski preporoditelji razne druge jezike laŝe govorili in pisali nego slovenščino, čeprav so jo umeli vsi ŝe izza mladih let, tudi Zois.⁴⁵⁴

Njihovo znanje „tujih“ jezikov je bilo sploh precejŝnje ter je usposabljaljo veĉino predstavnikov te generacije za intenzivno upotrebljanje tujih izvirnikov. Poleg nemščine, ki so jo poznali vsi, tudi koroŝki kmet Ŝegar, in poleg klasiĉnih jezikov, ki so jih poznali vsi absolventi srednjih ŝol (Zois je paĉ ĉital latinske, ne pa tudi grŝkih tekstov),⁴⁵⁶ so poznali pobliŝe ŝe razne druge jezike: francoŝĉino,⁴⁵⁶ čeprav v ŝoli ŝe ni imela ofiĉielnega mesta (Zois, Japelj, Vodnik; Kuralt); angleŝĉino (Zois, Japelj); hrvaŝĉino (Pohlin, Volkmer); ruŝĉino (Kumerdej); ĉeŝĉino (Pohlin); itd.

Znanstveni jezik je ostala nemŝĉina vkljub ĉepovemu opominu tudi takrat, ko je ŝlo za obravnavo nacionalnih panog; bila je poleg latinŝĉine ŝe vedno tudi razgovorni in korespondenĉni jezik. Tudi Zois, ki je zaĉel pisati 1769 „libro maestro“ v jeziku oĉeta Michelangela,⁴⁵² je preŝel pozneje k nemŝĉini, ki je bila nedvomno tudi obiĉajni razgovorni jezik med njim in materjo, čeprav se je menda ŝe sedaj zaĉel imeti za Slovenca, ki zanj ni sramotno, ako ne govori dobre nemŝĉine.⁴⁵⁷

Morda je Kumerdej 1778 že koketiral z mislijo, da bi se Slovenci morali osloniti na novo Rusijo,¹⁰⁴ kake določene misli na potrebo političnih izprememb za očuvanje uspehov preporoda pa ni bilo v programu prvih preporoditeljev.

O sorodstvu z ostalimi Slovenci so imeli že vsi jasne pojme, tudi bližnjega sorodstva med Slovenci na Kranjskem, Primorskem, Koroškem in štajerskem so se vsi zavedali. Za beneške Slovence niso vedeli, Prekmurce pa je imel v evidenci le rajni Popovič,¹⁰⁵ v čigar biblioteki je bil tudi Küzmičev Nouvi zakon iz 1771 (Kopitar-Zoisu 3. avg. 1809).¹⁰⁹

Odločilno besedo so imeli sicer še pokrajinski ekskluzivisti. „Kranjcu“ Pohlinu n. pr. je bilo stremljenje po skupnem literarnem jeziku za notranje-avstrijske Slované tuje, a jezik koroških ali štajerskih „Slovencev“ se mu je zdel sploh pokvarjen.⁸⁷ Toda že Gutsman¹⁵ je mislil drugače.

V slovenskem preporodnem procesu ter v slovenski in slovenistični produkciji 1750—1778 je bilo že marsikaj, ob čemer se je utegnil s simpatijo ustaviti tudi Dobrovský, čeravno je bilo zlasti zanj opazljivih tudi več negativnih momentov: ponesrečeno razlikovanje Popovičevo¹⁰⁰ med „Slaven“, „Wenden“ in „Winden“ ali izvajanja Pohlinova, ki je štel Slovence med „Ilire“ (1768); nezadostna etnografska terminologija, zlasti, če je hotel slovenski preporoditelj govoriti v slovenskem jeziku o slovanski celoti ali o posameznih slovanskih narodih; ponesrečeni predlogi za reformo pravopisa, ki sta jih napravila Popovič 1750 in Pohlin 1768; napačna filološka načela, ki so se odražala zlasti v Pohlinovi tiskani slovnici in njegovem obljubljenem slovarju; nestalnost prozodije, ker so verzifikatorji še omahovali med kvantitetnim in naglasnim principom; nezadostna evidenca številnih raztresenih beležk o slovenski knjigi, zlasti knjigi iz protestantske dobe; skoraj popolno nedostajanje slovenskih del v onih knjižnicah slovenskega teritorija, ki so prišle, kakor 1774 ljubljanska jezuitska, pod okrilje državne uprave.

Stike z ostalo slavistikom so utegnili imeti najprej slovenisti na Dunaju, kjer je bilo poleg bogatih bibliotek, kakor je bila dvorna, tudi več nemških in čeških simpatizerjev

slavistike:⁷ Nemci Heyrenbach,⁷⁷ Denis⁷⁷ in Alter,⁷⁷ ter Čehi Pohl,¹⁴³ Šimek¹⁴⁶ in Zlobický,¹⁴⁵ dopisnik Dobrovskega.

Med važnimi novimi motivi za jačanje slovenske preporodne akcije so Denisov prevod Ossiana iz 1768, dela Avgusta Schlözerja o ruski zgodovini, zlasti „Probe russischer Annalen“ iz 1768 in „Allgemeine Nordische Geschichte“ iz 1771, ter fiziokratizem (Schlözerja je pač imel Kumerdej).

Ne sme se pa prezreti, kako pomoč je imel preporoditeljski proces na Kranjskem izza 1777 v novi šoli, ki se je bližala po zaslugi preporoditeljev vendarle šolskemu tipu slovenskih protestantov ter bila „nemška šola“ le po imenu, v resnici pa „slovensko-nemška“ ali semtertja celo „slovenska“. Ako je pravilna Vodnikova sodba, da je Pohlin „spet branje med ljudmi razširil, da sta se skoro vsaki pastir inu pastarica brati naučila“,⁹⁰ ji je treba gotovo dostaviti, da je imel Pohlin izza 1777 pomočnika v šoli. A za preporod ni brezpomembno, da je slovenski kranjski inteligent, ki se je začel po 1777 šolati na kmetih, imel v rokah tudi šolsko knjigo s slovenskim tekstom.

Delo za šolske knjige je sililo ljudi tudi k intenzivnejšemu razmišljanju o filoloških pomagalih.

V takih razmerah so doraščali izmed poznejših interesentov za slovensko književno produkcijo ali preporod na Primorskem Jernej Peršič,¹³² Andrej Reya¹³³, Ricci¹³⁴ in Stergulec,¹³⁵ med Korošci Jožef Winter,¹³⁶ v celjskem okrožju Simon Blatnik,¹³⁷ v mariborskem Čiolič,¹⁸ Andrej Kavčič,¹⁸ Povoden¹³⁸ in Veršič,¹³⁹ med protestantskimi Prekmurci Bakoš.¹⁸

V desetletju 1779—89, v katerem je objavljjal Dobrovský (od 1787 podravnatelj generalnega semenišča v Olomoucu¹) med dr.¹⁴⁰ „Corrigenda in Bohemia docta Balbini“ (1779), 4 letnike literarno kritičnega časopisa (1779—80, 1786—7), ter dolgo vrsto zgodovinskih člankov v „Abhandlungen“ učenega društva za Češko, je za slovenski tisk¹⁴¹ značilnih več momentov: slovenščina se je začela za panoge izven cerkvenih potreb resno pritegovati, in sicer zlasti tudi za poezijo;

tradicionalni cerkveni repertorij je dobil janzenističnega konkurenta; delo v postranskih preporodnih okoliših je dobilo določeno smer.

Slovenski preporoditelji po vsej priliki niso verovali v popolno zmago germanizatoričnih tendenc, ki so postajale vedno očitnejše: dvorni dekret z dne 1. febr. 1782 je proglasil nemški tekst splošnega sodnega reda z dne 1. maja 1781 za edinega avtentičnega, a na licejih, katerim je določil že dvorni dekret z dne 4. dec. 1782 nemščino za splošni učni jezik, je postala nemščina s šolskim letom 1785—86 učni jezik vseh filozofskih študij in pastoralne teologije na osnovi istega odloka z dne 12. jul. 1784,¹⁶² ki jo je predpisoval tudi za predavanja na univerzah, izvzemši latinska predavanja na bogoslovni fakulteti in latinska predavanja o cerkvenem pravu na pravoslovni.⁸²

Da bo vodil slovenski preporod kranjski kulturni okoliš, je postajalo sedaj povsem jasno.

Preporodni tolkač že sama ob sebi je bila posvetna poezija, ki si je začela 1779 utirati pot v dveh publikacijah: v „Raccolti“ v čast grofu Filipu Cobenzlu, kateri sta prispevala slovenske verze Japelj²⁰ in Lavrin,²⁶ ter v Devovih „Pisanicah“ 1779—81, prvem slovenskem almanahu, za katerega je dal iniciativo in dunajski vzorec pač Pohlin, a prispevke Dev (1779—81), Pohlin (1779), Mihelič (1779), Vodnik (1779—81), Naglič (1780), Edling (1780 v nemškem jeziku) in neki B. E. (1781). A poezija je postala že v svojih začetkih tudi nositeljica izrazitih preporodnih manifestacij. S „Pisanicami“ 1779—81 se je širila med čitatelji vrsta takih izjav: radost nad vznikom domačega pesništva; poziv „Kranjskim spevorečnikom, katiri kake zvezane govorjenja imajo, de be njuh med ljudi dali“; poziv na delo za enotnost v pravopisu, za slovar in za čistočo jezika, da se Nemcem dokaže, kako je „kranjski jezik ob sebi dovolj bogat in kako po krivici ga tatu imenujejo.“ Tudi Lavrin²³ je dal svoji odi izrečno preporodno dikcijo: poudarja v imenu „Slavencev“, da „mi se le časti vesel'mo visoke naš'ga Slavenca“, in prosi slavljenca, „per tolkajn delih nikar pozabit Tvojih Slavencev“.

Nekako istočasno se je osnovala prva iz onih filoloških komisij, ki so ostale odslej pomembno torišče za gojenje in poglobljanje preporodne misli.

Najbrž kmalu potem, ko je začel Japelj na Herbersteinovo¹⁸ željo prevajati veliki katekizem, je sestavil škof za pregled prevoda posebno komisijo,¹⁶³ ki je delovala menda v prvi polovici 1779. Imena članov te komisije niso znana, a verjetno je, da je bila večina njenih članov tudi v naslednjih sličnih združenjih.

Vsaj že 28. maja 1779 je obstajala v Ljubljani „akademija operozov“, ki jo je v obliki nekakega privatnega društva obnovil in iz slovenistov sestavil Kumerdej.¹⁶⁴ O napredku Kumerdejeve preporodne ideologije in o duhu, ki ga je skušal vdahniti tej družbi, priča nagovor, ki ga je pripravil za sejo svojih slovenskih filologov z dne 28. maja 1779, kjer pravi med dr. tudi (nemški): „Gospodje: Prišel je ugoden trenutek, ko nimamo več vzroka, se sramovati, ako govorimo kranjski. Vsakršen napor se upotreblja, da se pomakne ta skriti jezik iz svoje temote v svetlobo... Ne sme se prezreti, gospodje! mi, katerih število je naraslo že na 15 mož, smo se iz lastne marljivosti lotili dela, da svoj kranjski jezik spravimo v pravila ter ga popravimo; trudili smo se torej in iskali v kranjskem pravopisu povsod vzrok in osnovo, kjer so ravnali naši predniki na slepo srečo po svoji volji... Mi Kranjci potrebujemo komunikacije z drugimi narodi bolj kakor katerikoli drug narod, ker nam to razni vzroki od dne do dne otežkočajo na našo veliko škodo in v decimiranje naroda (Nation). Kaj bi šele bilo, če bi imeli v svojem pismu poseben alfabet, kakor smo ga imeli prej (glagolico)? Naša deželica je že tako majhna, da se ne more ponašati na svetu. Narod, iz katerega izhajamo, je najbolj zaničevan v takozvanem olikanem svetu; le presijajna dela naših rodnih bratov Rusov morejo to zaničevanje nekoliko zadrževati.“

Namen, iz katerega je zbiral Kumerdej „akademike“, je bil zgolj pospeševanje slovenskega preporoda, ker je meril na prireditev slovnice in slovarja in na ureditev pravopisa.

Imena 15 članov, ki jih je zbral Kumerdej do 28. maja 1779, se dajo določiti le s približno gotovostjo.

Če bi bil upravičen sklep, da so bili v Kumerdejevi filološki akademiji 28. maja 1779 že vsi oni člani poznejše oficialne akademije,¹⁰⁵ ki so bili domačini, umeli slovenski ter bivali v Ljubljani, potem bi spadali sem laiki:¹⁰⁶ Kumerdej, Edling, zdravnik Jugovic¹⁸ in kirurg Makovic;¹¹⁸ eks-jezuiti-gimnazijski profesorji Ambschel,¹⁹ Naglič¹⁰² in Innocenc Tauffrer;⁶² posvetni duhovniki iz Herbersteinove okolice notar Japelj,¹⁸ bibliotekar Paradiso,⁵⁵ teološki profesor dr. Jožef Gregor Lenaz¹⁰⁷ in njegov tovariš dr. Franc Tomaž Pogačnik;¹⁶⁸ diskalceat Dev.¹⁸

Četudi se pa ne upošteva okoliščina, da iz predložene dvanajstorice niso Ambschel, Jugovic, Lenaz in Pogačnik nikoli nič slovenskega napisali, jih manjka do 15 še vedno 3. Nedvomno je torej, da so bili v Kumerdejevi filološki akademiji 1779 tudi možje, ki niso postali operozi, ko so akademijo oficialno obnovili.

Za izbiro prihajajo v poštev izmed mož, ki so 28. maja 1779 bivali v Ljubljani, še: Conti,¹⁸ p. Konrad Branka,⁴⁵ Redeskini⁵⁶ in frančiškanski bogoslovec Vodnik,¹²⁸ ki so že bili nekaj slovenskega napisali; Sebastijan Zupan, šenklaški zakristan,⁶⁸ Jakob Sorčan, licejski profesor za orientalske jezike in hermenevtiko,¹¹⁹ ter frančiškanski lektor bogoslovja p. Jordan Zierer,⁶⁷ ki so prišli 1783 v prvo komisijo za revizijo Japljevega prevoda biblije;¹⁶⁰ Hacquet¹²³ in Zois; in eventualno še avguštinski pridigar Šraj,¹⁰⁸ frančiškanski magister klerikov p. Honorat Vadlau⁶⁴ in frančiškanski lektor p. Kastul Weibel,⁶⁵ izmed katerih je bil pozneje prvi prevajalec biblije, drugi med revizorji biblije, tretji med množitelji slovenskih tekstov v službi cerkve.

Morda je umestno, da se za račun pri Kumerdejevi slovensko-filološki akademiji črtajo izmed poznejših oficialnih akademikov Ambschel, ki se ob svoji fiziki in matematiki za filologijo menda ni zanimal, Pogačnik in Jugovic, ki sploh nikoli nista pokazala takega interesa za slovensko književno produkcijo, ter Lenaz, ki je bil menda Hrvat; izmed neakademikov pa Conti, Branka, Vadlau, Weibl in Hacquet. Če je račun pravilen, bi jo bili tvorili Kumerdej, Edling, Makovic, Zois, Japelj, Sorčan, Paradiso, Seb. Zupan,

Zierer, Vodnik, Dev, Inocenc Tauffrer, Naglič, Redeskini in Šraj.

Pohlina, ki ga izza 1775 ni bilo v Ljubljani, Kumerdej morda ni štel, ko je govoril o 15 članih, a gotovo je imel oče Marko z nekaterimi člani te akademije pismeno zvezo.

Četudi Kumerdejeva filološka akademija menda ni dolgo obstajala, se odraža v raznih akcijah iz dobe med 28. jun. 1779 in koncem 1780 njen vpliv.

Kumerdej, ki je sestavljal svoj „Versuch über die Krainersche Rechtschreibung“ 1779 za operoze,¹⁶⁴ jim je o stvari pač tudi govoril. Menda so akademiki določili Kumerdeja, Japlja in Pohlina k ožji „združitvi“, ki je imela namen, da „skupno pripremi delo, ki bi naj določilo pravila in pravopis kranjskega jezika“.¹²⁷ Dalje je Kumerdej ravno 1780 začel delo za svojo kranjsko-slovansko slovnico,¹⁵ jo je do 1784 3 krat predelal,¹⁸ jo razširil v univerzalno slovansko slovnico, a 26. maja 1784 imel prvi del goden za tisk.¹⁴² Pač v smislu ideje, da je Slovencem za ohranitev potreben oslon na Ruse, je poslal v drugi polovici 1780 ruski akademiji „spis o jezikoznanstvu Slovanov in Rusov“,¹²⁷ ki menda ni v zvezi z Backmeisterjevim⁷ pozivom iz 1773, naj bi jezikoslovci poslali prinose za univerzalni slovar, ki ga je pripravljal Katarina II.¹⁷⁰

Reforma pravopisa v Japljevem katekizmu 1779 se je izvršila najbrž v zvezi z namerami akademije. Japljeva aktivnost v tej dobi je sploh nenavadna: sem spada ne le sodelovanje v „Raccolti“ v čast Cobenzlu, ampak tudi več pesniških prevodov,²⁹ zbiranje rokopisov¹²⁷ itd. A motiv njegovemu pesniškemu delu je bil pač že isti, ki ga je označil v lat. poslanici 1789 z besedami:¹⁷¹ *ut subeant varios slavica verba modos / Ne quoque pauperiem timeat vernacula vocum / Aut sola insuetas horreat ire vias / Illustres posui vario sermone poetas / Pro duce qui monstrent quam ferrat illa viam.*

Tudi Pohlin je pač pod vtisom dela v Kumerdejevi akademiji pospešil priprave za slovar.

Končno se je po Kumerdejevi družbi filologov problem formalne obnovitve akademije tako aktualiziral, da je ta zahteva ostala na dnevnem redu.¹²⁷

V glavno gibalno silo se je razvijal Zois.

Ko je šel 1779 na potovanje¹⁷² v Švico, Nemčijo, Nizozemsko, Francijo in Italijo, da se opremi za konkurenčni boj s švedskim železom,¹⁷⁶ je že bil izvežban za čitanje glagoliških in cirilskih tekstov. Vsaj že v Italiji se je živo zanimal za letske in slovanske tiske, ker si je zabeležil: v Parmi letske tiske; v Bologni staroruske evangelije; v Rimu in drugod celo vrsto slovanskih knjig v latinici, glagolici in cirilici in nekaj rokopisov.¹⁸¹ Podpirala ga je v tej smeri tudi okoliščina, da se je v Rimu seznanil z grofom Karlom Camuzijem, bivšim koperskim škofom.⁴¹³ Ta si je prilastil namreč iz ostaline Mateja Savića, bivšega osorskega arhidiakona, ki se je zanimal za reformo glagolskih cerkvenih knjig,⁴¹⁴ med drugim tudi latinski prevod cerkvenoslovanske gramatike Smotrickega,⁴¹⁵ ki je imel v uvodu bogate podatke o starih južnoslovanskih tiskih, zlasti cerkvenih.⁴¹⁶ Zlasti v Italiji je Zois slovanske knjige tudi zelo pridno kupoval.¹⁸¹

Ko se je vrnil Zois 1780 pred 28. jun.¹⁸⁷ v Ljubljano ter dal katalogizirati 1780—82 svojo biblioteko,¹⁸¹ je bilo v njej že 105 del, ki so imela za slavista specialen pomen. Slovenskih in slovenist. je bilo 5 (Evang. 1612, slovnica 1715, slovar 1744, Pohlin 1768, Gutsman 1770), istotoliko ostalih karniolik. Več del je bilo na razpolago za študij ostalih slovanskih književnosti in jezikov: zgodovinska (Jordan 1745, Acta soc. Jablon. 1772, 1773); literarnozgod. (Frisch 1727—36, Savićev rokop. uvod v slovnico Smotrickega iz 1773, Durych 1777, Schlözerjev Briefw., Hermann-Reisen 1780); opozoritve na nar. pesem (Denisov Ossian 1768, Fortis 1771 in 1774); slovnice (shr. Reljković 1774, č. Konstanc 1739, gornjel. Matthaei 1721, p. Moneta 1774, r. Rodde 1773); slovarji (shr. Verantius 1595, Dellabella 1728, Belostenec 1740, č. Wusin 1722, p. Knapski 1780, r. Weissmann 1731). Na književno rabo drugih slovanskih jezikov so opozarjali: 1 cir. biblijski tekst; cir. liturgične knjige (9 ben. tiskov iz 1759—69); dušnopastirski priročniki v glag. in v cir.; bogoslovje v glag. (2 rokop.) in cir. (5 ben. tiskov iz 1759—64); verskoizpodbudni teksti v cir. za Srbe in bos. katolike, v lat. za Hrvate in luž. Srbe; cir. koledarji (2 ben. iz 1764 in 1767); bukvarji in šolske knjige v glag. (1753, 1763), cir. (7 tiskov iz 1766 do 1772, med njimi računica in nemški učbenik) in lat. za

Hrvate in luž. Srbe (1778); pedag. spis v cir. (Put 1775); zgodovina v cir. (Đulinac 1766, Žitje Petra Vel. 1772); poezija (iz dalm.-dubr. območja Budin 1582, Georgiceo 1635, Gjorgji 1728 in 1729 in Kačić 1780, a iz srbsko-cir. Trenodija 1762, Pěsn o kos. polju, Oda 1763, Sětovanije 1764, Melodija 1765); prevod Marmontelovega „Belizarja“ v cir.; časopis „Slovenosrbski Magazin“ 1768.

Za „ammanuense slavico“ je napravil Kumerdeja, ki mu je vsaj 1784—86 plačeval 100 gld. na leto.¹⁷⁴

Pokretu je hotel ostati v prvi vrsti sicer le mentor in mecen, vendar si je zamislil tudi pomembne literarno-aktivne vloge. Tej dobi pripada začetek njegovega dela za „deželski slovar“ (Landwörterbuch),¹⁷⁵ a najbrž tudi že začetek njegovega zanimanja za „viže“,¹⁷⁶ bodisi stare, ki jih je zbiral med narodom, bodisi nove, kakršne je delal na primer Japelj, a tudi Zois sam (Zois-Kop.¹⁰⁹ 8. III. 1809). Po vsej priliki je v tej dobi tudi vzniknil običaj, ki je postal zelo pomembno preporodno agitacijsko sredstvo: da je prevajal Zois, ki je imel z gledališkimi igralci že prej razne stike,¹⁷⁷ gostujočim operistom v slovenščino laške arije, ki so se pele potem na radost obiskovalcev med laško predstavo v stanovskem gledališču.¹⁷⁸ Taka prireditev bi mogla biti tudi pesem „Amynth na oči svoje Elmire“, ki je izšla 1781 v Pisanicah s podpisom B. E., vendar ni gotovo, da pomeni B. E. res „Barona Edelsteina“, torej Zoisa,¹⁷⁹ čeravno je bil Zois z urednikom Devom v osebnih stikih (Zois-Vodniku¹⁰⁷ 4. apr. 1794).

Zoisu po vsej priliki ni šlo toliko za število preporoditeljev kolikor za posameznike, ki bi bili sposobni, kakor sta bila sposobna Kumerdej in Japelj, za uresničenje njegovih preporodnih načrtov. A najvažnejša komponenta je postal sedaj v njegovih računih Linhart,¹⁰⁰ ki je bil od 30. nov. 1776 do 26. okt. 1778 v Stični, od nov. 1778 na Dunaju, menda kot jurist - privatist,¹⁰⁰ a je prišel v prvi polovici avgusta 1780¹⁴² v Ljubljano, kjer je bil menda dlje časa v neki odvisnosti od Edlinga, prišel v drugi polovici 1781 v službo Herbersteinovo, kateremu je urejal arhiv, a je postal v jeseni 1783 protokolist okrožnega urada, nov. 1786 okrožnošolski nadzornik.¹⁴²

Linhart, ki je delal že v gimn. letih nemške pesmi¹⁴¹ ter imel tudi na Dunaju za svojo dolžnost, da množi nemško literaturo,¹⁴² se je „vžgal“ po Zoisovi zaslugi,¹⁸⁰ da se je iz nemškega literata prelevil v slovenskega, in da sta žaloigra „Miss Jenny Love“ iz 1780 in almanah „Blumen aus Krain“ zadnji njegov tribut nemški Muzi.

O prvih interesih za slovenstvo priča v njegovih „Blumen aus Krain“ prevod treh slovenskih tekstov: Die Menschenliebe Josephs II. = prevod Devove „Lubezn Jožefa II. Rimskega cesarja pruti svojemu bližnemu“ v Pisanicah za 1779; Der Turnir zwischen Ritter Lamberg und Pegam, Nach dem uralten Slavischen = prevod variante¹⁸¹ k št. 13 Štrekljevih Slovenskih narodnih pesmi;¹⁸² Jasmin und seine Braut, Nach einem alten Slavischen Liede = prevod variante k št. 240 v omenjeni zbirki slovenskih narodnih pesmi.¹⁸² Zveza med Linhartovima prevodoma in Zakotnikovo¹⁸³ zbirko je več ko verjetna, saj sta izpričani tudi za Zakotnikovo zbirko obe narodni pesmi, ki jih je Linhart prevedel.¹⁸² Še pomembnejša bi pa bila točna ugotovitev, kje je Linhart prevajal: ali še na Dunaju, t. j. pred avgustom 1780, ali že v Ljubljani, t. j. 1780 med avgustom, ko je prišel, in 11. nov., ko je poslal oglas za „Blumen“ že Kuraltu,¹⁴² ozir. 15. dec., ko je podpisal predgovor svojemu almanahu. Možno bi bilo tako eno kakor drugo: na Dunaju je bival Zakotnik,⁹² ki je bil le poldrugo leto starejši od Linharta, v Ljubljani je bila v neki biblioteki že 28. jun. 1780, torej 2 meseca pred Linhartovim prihodom, ob obisku Benedikta Franca Hermanna,⁷⁷ zbirka slovenskih narodnih pesmi, v kateri je bil sličen „turnir med viteзом Lambergom in Pegamom“¹⁸⁴ kakor v Zakotnikovi zbirki. Le nekaj rahlih migljajev govori za domnevo, da je prevajal Linhart šele v Ljubljani: podobnost naslova „Das Turnier...“ in „Der Turnier...“ pri Hermannu in Linhartu; okoliščina, da pravi Hermann v opazki, ki jo je vrnil 1781 med tiskom pisma z dne 28. jun. 1780, kako je Linhart „Turnier“ „seither... übersetzt“.¹²⁷ Vsiljujejo se domneve: da je bila Zakotnikova zbirka 1780 v Ljubljani na razpolaganje uredniku Devu, s čigar gradivom jo je dobil Pohlin ali 1781—84 ali po urednikovi smrti; da je slišal Linhart nekaj o Herman-

novem interesu še preden je izšlo Hermannovo pismo z dne 28. jun. 1780 v tisku.

Toda Linhartovi prevodi slovenskih pesmi, prvi izpričani prevodi slovenskih književnih oblikovanj, še ne pomenijo popolne njegove jezikovno-kulturne preorientacije, kakor tudi istodobna Zoisova ubadanja ne. Vsaj še 8 mesecev izza prihoda v Ljubljano je Linhart mislil, da ima dolžnosti do nemške literature: ko je pošiljal 15. nov. 1780 Kuraltu v Florenco oglas za svoj almanah, je še računal z dnem, „ki združi nemški okus z italijanskim“;¹⁴² 15. dec. 1780 je v predgovoru še podčrtal „namero dokazati sosedom proti severu, da poganja v naši nenemški gorati domovini semtertja med trnjem tudi kaka cvetka“, t. j. pač nemška poetična vrednota; a še 4. apr. 1781 se je sam ponašal z novo nemško tragedijo, ki jo je Zois še hotel založiti.¹⁴² Toda še pred 2. apr. 1782 se je neka Linhartova slovenska pesem že pela,¹³⁴ in nastopal je čas, ko je Linhart, najbrž v sporazumu s Zoisom, uničeval plodove svoje nemške muze¹³⁶ ter že mislil, da sme rabiti slovenski preporoditelj v knjigi nemščino samo za znanstveno obravnavanje.

Pač že Linhart je vplival v preporodnem zmislu na kirurga Makovca,¹¹⁸ a izza druge polovice 1781 tudi na Kuralta,¹⁴² bivšega sobrata, ki je kmalu za Linhartom ostavil Stično, prejel v Ljubljani 18. dec. 1779 prve redove ter nadaljeval študij v Florenci. Kuralt je radi službe pri Herbersteinu avg. 1781 zapustil Florenco,¹⁴² čakal v bližini Šmartnega pri Kranju, torej pač v rodni Žabnici,¹⁴² zadnjih redov,¹¹⁷ prišel po 20. maju 1782¹¹⁷ za škofovega dvornega kaplana v Ljubljano ter postal menda kmalu po prihodu na Kranjsko somišljenik preporoditeljev (prim. Linhartovo pismo¹⁴² z dne 26. maja 1784).

Spomladi 1781,⁹⁷ menda med 5. april. in 15. majem¹⁶⁵ se je vrnil v Ljubljano Pohlin ter prinesel med drugim menda tudi nekatere slovenistične Popovičeve rokopise.¹⁰⁵ Njegovi tiski in rokopisi iz tega leta pričajo o dalekosežnih namerah starega borca, da izpopolni osnovno-šolski in filološki repertorij, ustvari pogoje za upoštevanje slovenščine v višjem šolstvu ter utare pot zabavni prozi za gospoda in za kmeta, saj spadajo v to leto: računica; zaključena dela za „Be-

sedišče" iz 1781; rokopisni „S. Avr. Avgušтина Enchiridion, za eno skušno, koku se puste nauki visokeh šol po krajnsku dapovedati"; najbrž rokopisni kranjski prevod grških avtorjev za šolsko rabo in rokopisni prevod Gellertovih pisem.¹⁶¹

Nemškoavstrijski literat Benedikt Franc Hermann,¹⁷ ki je bil jun. 1780 na Kranjskem, a je 1781 sprejel v svoje Reisen tudi pismo z dne 28. jun. 1780 o Ljubljani, je z obiskom prisilil prepoveditelje k važnim obračunom, a s tiskano knjigo jim je dal prvo javno priznanje. Kako se je veljava „kranjščine" dvigala, pričata iz 1780—82 zlasti dva momenta. Med italijanskim poetom na Dunaju Metastasijem¹⁷ (u. 2. aprila 1782) in ljubljanskim kanonikom Riccijem¹³⁴ se je odigral na Dunaju, pač 1781, ta-le prizor: Metastasio je rekel kanoniku: O kranjskem jeziku sem čul toliko lepega, da bi rad slišal kako kranjsko pesem. Ricci mu zapoje neko Linhartovo. Metastasio posluša ves zamaknjen in reče: Noben glas vaše pesmice ni bil neprijeten mojim ušesom.¹⁵⁵ A naslednje leto je že imel tudi kamniški učitelj Jakob Zupan¹⁴⁷ kompozicijo za Devovega Belina, prvi slovenski operni libreto, tiskan 1780 v Pisanicah.

V takih razmerah se je oficialno obnovila akademija operozov, ki jo je tudi Hermann pogrešal:¹²⁷ prvi akt, sklep za obnovitev in imenovanja prvih članov, se je izvršil menda 5. marca 1781,⁸⁷ prva znanstvena seja je bila 5. aprila, druga 15. maja.¹⁶⁵ Kumerdej, ki je dal iniciativo že z ustanovitvijo filološke akademije 1779 ter si zaslužil priimek „vzbudnika", je vabil Japlja in druge tudi k oficialni obnovitvi¹⁶⁵ ter upal, da v obnovljenem društvu uresniči svoje načrte. Česar Kumerdej ni mogel doseči, je dosegel grof Edling, čigar neposredna zasluga je menda, da je baron Gusič,¹⁸ kranjski „prezident in deželni glavar", prevzel predsedstvo in da se je akademija oficialno „obudila k novemu življenju".¹⁵⁹

Za zaključeno prepovediteljsko družbo kakor 1779 sicer ni več šlo, vendar je imel prepoved v akademiji toliko predstavnikov, da mu je mogla biti organizacija znanstvenega dela samo v korist. Med 23 znanimi člani¹⁶⁶ je bilo 18 Kranjcev. Prepoveditelji so bili ali nastajali: Dev, Edling (vodja), Japelj (tajnik), Kumerdej, Kuralt, Linhart, Makovic, Na-

glič in Pohlin. Izmed ostalih Kranjcev-akademikov so 3 izpričali interes za slovensko knjigo: predsednik Gusič je naslednjega leta sprejel posvetilo Makovčevega dela,⁸⁷ Inocenc Tauffrer je že bil 10 let med množitelji slovenskega repertorija,⁶² Paradiso je postal revizor biblije.⁵⁵ Ambschlu,¹⁸ zdravniku Jugovicu,¹⁸ Lenazu¹⁶⁷ in Pogačniku¹⁶⁸ se ne morejo pripisovati kake nakane proti preporodu, istotako tudi trem kranjskim akademikom ne, ki so živeli v tujini: dunajskemu zdravniku dr. Tomažu Christanu,¹⁸⁸ insbruškemu univ. profesorju Francu Ks. Jelencu¹⁸ ali olomouškemu profesorju Francu Samuelu Karpeju.¹⁸ Sej sta se udeleževala le 2 Nemca: gimnazijski profesor eksjezuit Janez Jakob Knauer¹⁸ iz Strassfrieda na Koroškem, ki je bil med Kranjci že povsem udomačen, in licejski profesor moralke Franc Andrej Ziegler.¹⁸⁹ Ostali Nemci niso stanovali v Ljubljani in so bili bolj v dekoracijo: Ignac de Luca, profesor političnih in finančnih ved v Insbrucku,⁷⁷ Tobija Filip Gebler, državni svetnik na Dunaju,⁷⁷ in „svetnik Le Bret“, pač Johann Friedrich Le Bret, konzistorialni svetnik in bibliotekar v Tübingenu,¹⁹⁰ isti, ki je izdajal izza 1771 „Magazin zum Gebrauch der Staaten- und Kirchengeschichte“, kjer je v 2. in 3. zvezku izšlo tudi nekaj pisem iz korespondence med wirtemberškim vojvodom Krištofom in bivšim koperskim škofom Vergerijem s podatki o Trubarjevem delu.

V program akademije iz 1781 so spadali tudi vsi načrti Kumerdejevega društva iz 1779, saj je našteval Japelj v uvodnem govoru 5. apr. 1781 med društveniki, katerih „dela bo treba objavljati“, tudi akademike, ki „poznajo nadrobno domači jezik in sorodna narečja“ (Kumerdej, Pohlin), ki „negujejo pesništvo in govornništvo“ (Dev), ali ki „so se posvetili domači zgodovini.“¹¹⁵

O vzrokih, da je akademija kmalu po 7. juliju 1781¹⁴² nehala delovati, je tem težje ugibati, ker se je Pohlinova „Memoria Academiae operosorum Labacensium a. 1781 die 5. Martii renovata“⁸⁷ izgubila, medtem ko de Luca, ki je bil že 16. jun. 1781 določen, da napiše zgodovino društva,¹⁴² torej pač starega in novega, o koncu obnovljene akademije ne govori.¹⁰⁵ Vsiljuje se misel, da so bile med Edlingom in Zoisom ali med Gusičem in Zoisom neke

stvari, ki so povzročile, da Zois, čigar mecenatstvo je bilo družbi krvavo potrebno, niti član ni postal. Med vzroki, da po 15. maju 1781 menda ni bilo nobene seje več, bi mogli potem biti: nedostajanje pripomočkov za izdajanje del, okoliščina, ki jo je Japelj že 5. apr. 1781 predvideval;¹⁶⁵ naraščanje filološkega spora med Kumerdejem in Pohlinom, ki ga je zaostрил o. Marko dne 24. avg. 1781 v predgovoru k „Besedišu“ v prikrit napad na Zoisovo družbo.¹⁶³

Preporodna delavnost Kumerdejeva in Japljeva se je v dobi akademije izdatno povečala, a Linhart se je začel intenzivno baviti z zgodovino.

Razkroj akademije operozov ni imel za posledico zastoja v preporodni akciji, ki je dobila malce nove opore 1782 tudi v novi Kleinmayrjevi¹¹⁸ tiskarni, čeravno je začela tudi ta tiskarna 1782 izdajati zopet nemški časopis (Wöchentlichler Auszug aus Zeitungen, od 1784 Laibacher Zeitung).

Zois, ki je 1782 zopet potoval po Nemčiji¹²⁸ in Holandskem¹²⁸ ter si zabeležil v Tübingenu južnoslovanska protestantika,²⁸ je ostal zvest starim sotrudnikom, a na novo je pridobil Breckerfelda, ki je Zoisu vsaj že 1785 začel pošiljati prispevke za slovar.¹⁷⁵

Pohlin, ki je moral opustiti radi cenzurnih določb z dne 11. jun. 1781¹⁰² misel na nadaljevanje Pisanic, radi prepovedi škofa Herbersteina z dne 14. nov. 1781 načrt za izdajo biblije,¹⁰³ radi novih odlokov v prid nemščini pa razmišljanje o potrebi slovenskih tekstov v višjih šolah, je sicer v novi izdaji slovnice 1783 retuširal preporodnoborbeni uvod iz 1768, a je pritegnil v interesno sfero preporoda po vsej priliki več novih ljudi: na pr. zdravnika Fantona,⁹⁰ ki se je okoli 1781 nastanil v Ljubljani, 1783 pozdravljaj z latinskimi verzi novo izdajo Pohlino slovnice,⁸⁷ a je 1784 priredil prvi slovenski živinozdravniški tekst;¹⁰¹ menda tudi avguštinca Šraja, ki je bil okoli 1784 zopet pridigar v Ljubljani in je najbrž sedaj dobil od Pohlina Popovičevo gradivo za slovnico in slovar.¹⁰⁸

Dočim je zasluga Jurija Zupana,¹²¹ da je postalo 1785 aktualno vprašanje janzenističnega repertorija, zlasti prevoda biblije, gre pač na rovaš stikov z Japljem, da so se v preporodni miselnosti utrdili menda vsi, ki so poleg Japlja

in Kumerdeja, prvih prirediteljev delov biblije za novo izdajo, izza 1783 sodelovali pri teh tekstih: revizorji biblije Jurij Zupan,¹²¹ izza jul. 1779 škofijski notar, Sebastijan Zupan,⁶⁸ Jevnikar,⁴⁸ Zierer,⁶⁷ Paradiso,⁵⁵ Sorčan¹¹⁹ (1784) in Naglič¹⁰² (1786)¹⁰⁹ ter prireditelji nebiblijskih tekstov, ki so vsi šele pred kratkim dobili službo v Ljubljani: Debevec,¹³ Gollmayer,¹⁸ Bastiančič¹⁸ in Stroj.¹⁰⁶ Odlok z dne 1. dec. 1783 o novem cerkvenem redu je prisilil končno tudi ljubljanske janzeniste k prevodom iz terezijanskih pesmaric, vendar se število slovenskih verzifikatorjev radi tega na Kranjskem ni pomnožilo, ker je delo opravil Japelj.

Zois in Linhart pri delu za tisk biblije nista sodelovala: Zoisovo mecenatstvo ob živem zanimanju škofa Herbersteina¹⁸ za to akcijo ni bilo potrebno; a Linhart, ki tudi ni bil dovolj teološki naobražen, da bi prišel v poštev za prevajalca, včasih s svojega svobodomiselnega stališča sploh ni želel, da bi se delo završilo (Kuraltu¹⁴² 18. febr. 1785). Toda Zois je napredovanje nedvomno s simpatijo spremljal, saj se je pomena, ki ga je imel prevod za normiranje slovenskega literarnega jezika, zavedal (Vodniku¹⁰⁷ 20. III. 1794).

Močni preporodni elementi so se nabrali polagoma v rokopisu Kumerdejeve slovnice:³⁵³ uvod je n. pr. naglašal, da so Korošci „unsere durchgehend getreuen Sprachgenossen“, da se Kranjci in Rusi med sabo dobro razumejo in da je kranjski jezik najprimernejši za univerzalno slovansko narečje, ter je izražal željo, da bi se zopet izoblikoval vseslovanski jezik; tekst je navajal k razumevanju ostalih slovanskih jezikov ter omenjal z uvaževanjem slovensko književno preteklost.

Stanje slovenskega preporodnega procesa na Kranjskem okoli sredine desetletja je točno označil Linhart v pismih Kuraltu,¹⁴² ki je okoli jul. 1783 moral zapustiti službo v Ljubljani ter je dobil mesto pri „ekscelenci grofu Schallenbergu“ na Dunaju,¹⁴² pač „obriststäbelmeistru“ grofu Leopoldu Kristofu Juliju Schallenbergu,¹⁸⁴ a je pozneje postal bibliotekar na univerzitetni knjižnici v Lvovu, kjer je bil vsaj že 18. febr. 1785.¹⁴² Dne 26. maja 1784 je pisal Linhart Kuraltu: „... sehr angenehm (war mir) der schöne Morgen, den Sie über unsere Slavische Litteratur heranbrechen ma-

chen. So dachten ich und meine Freunde, als wir Ihren Brief lasen... Ich darf den Mann eben nicht nennen, dem Sie hiedurch eine ausserordentliche Freude verursachten (= Zois). Sie kennen ihn von Seite der Großmuth, die er durch keine Dankbegierde, nicht einmal durch die Sucht, genannt zu werden, entedelt. Blicken Sie ein bischen herum, was allenfalls für Behelfe der Slavischen Litteratur in den Bibliotheken Wiens liegen.“ A 18. febr. 1785 je govoril Linhart še razločneje: „Der Freiherr von Zois, der die ganze bewegende und wirkende Kraft unserer Arbeiten ist, wünscht schon seit einigen Jahren das Werk zu haben, dessen Titel hier ist: Grammatiki slawenskya Prawilnoe sintagma. Edidit Meletius Smotrisky (itd.) Vilnae 1619—20.“ Nekako istodobno pa je pisal o Zoisu tudi Kumerdej v prvem načrtu uvoda svoji slovnici:⁴⁰⁶ „Anbei fand ich einen Patrioten, dessen Großmuth kein Hinderniß kannte, auch keine Kosten spahrte, wenn es um Herbeischaffung eines — aufzutreiben nur immer möglichen Hilfsmittels zu thun war. Ich bekam daher alle Grammatiken und Lexica, die nur immer von einer Slavischen Mundart handelten, ich bekam die ältesten Manuscripte in unserer, oder anderen Slavischen Mundarten, um die Natur der Slavischen Sprache in der Musse, in der Ruhe nach allen ihren grammaticalischen Eigenschaften durchzusehen.“

V drugi polovici desetletja aktivnost kranjskih preporoditeljev vsaj na videz ni bila tako živahna kakor v prvi. To je bilo deloma v zvezi z okoliščino, da je izgubila Kranjska izza 1783 vrsto upravnih in kulturnih središč: 1783 posebno deželno glavarstvo, ker jo je kurenda z dne 1. sept. podredila notranjeavstrijskemu guberniju v Gradcu;⁴⁰² v jeseni 1783 bogoslovni študij, ker se je otvorilo s 1. nov. za bogoslovce iz vseh notranjeavstrijskih pokrajin generalno semenišče v Gradcu;¹⁹⁰ 14. apr. 1784 Šrajev samostan obutih avguštincev, 19. apr. 1786 Pohlinov in Devov samostan neobutih avguštincev ali diskalceatov;⁴⁰³ 20. okt. 1785 filozofijo.⁴⁰⁴ Poveritev šolskega nadzorstva v poedinih okrajih „okrajnim šolskim komisarjem“, novim uradnikom okrožnih glavarstev,⁸⁰ ki so začeli poslovati nov. 1786,¹⁴² je utegnila omenjene izgube le nekoliko paralizirati.

Na potek procesa ni moglo ostati brez vpliva, da je precejšnja vrsta preporoditeljev morala zapustiti Ljubljano: 1783 poleg akademikov Pogačnika,¹⁸⁸ Lenaza¹⁸⁷ in Zieglerja,¹⁸⁹ ki za preporod menda niso imeli pomena, tudi Edling,¹²⁶ Kuralt¹⁴² in Sorčan;¹¹⁹ 1784 Pohlin, ki je postal provincialni tajnik na Dunaju,⁸⁷ in Vodnik, čigar odhod za dušnega pastirja v Soro 3. jan. 1784²¹ je bil obenem za dobršno dobo njegovo slovo od pisateljevanja; 1786 Kumerdej, ki je menda od prejšnjega leta prevajal tudi patente,⁴⁰⁵ a je sedaj bil imenovan za okrožnega komisarja v Celju;¹⁸ 1787 Hacquet, ki je sprejel mesto v Lvovu,¹⁸ in Japelj, ki je tik pred 14. avg. 1787 „povsem nepričakovano prejel dekret“, da mora oditi na novo lokalijo na Ježico, čeravno je imel tako mesto „za žaljivo in škodljivo“.¹⁰⁵ Tudi smrt Herbersteinova (7. okt. 1787)¹⁸ in prihod njegovega naslednika Brigida,¹⁸ (umeščen je bil 8. jun. 1788), ki ni bil janzenist,¹⁸ sta silila ljubljanske janzeniste, da so morali računati z novimi razmerami. Ko je dal odlok z dne 24. apr. 1788 Ljubljani zopet filozofijo,⁴⁰⁴ je bil med 6 profesorji preporoditelj sicer samo Makovic, ni pa bilo za preporod brezpomembno, da so razširili sedaj filozofijo v „filozofsko-kirurgično učilišče“, kjer je predaval Makovic o babištvu v slovenskem jeziku.¹¹⁸

Nova Merkova tiskarna, ki se je pridružila 1786 Egerjevi in Kleinmayrjevi, se ni ustanovila iz preporodnih ozirov ter je začela izdajati zopet nemško „Merkische Laibacher Zeitung“, čeravno je tak list že obstajal.¹²⁰

Vkljub osebnim izgubam in vkljub novim momentom za utrditev nemških jezikovnih privilegijev pa so na Kranjskem glavna započeta dela napredovala, med drugim Kumerdejeva filološka in Linhartovo zgodovinsko. Kumerdej sicer izgotovljenega prvega dela slovnice iz bojazni pred dunajsko cenzuro ni dal v tisk (Linhart-Kuraltu¹⁴² 26. maja 1784), izpopolnil pa jo je s poglavjem o pravopisu in z uvodom.⁴⁰⁶ Linhartove zgodovine prvi del je prispel 24. maja 1786 v cenzuro⁴⁰⁶ ter je tvoril, ko je 1788 izšel, začetek prve tiskane zgodovine slovenskega ozemlja, ob kateri so se mogla srca vžigati za preporod. Vladne odloke je prevajal v Kumerdejevi odsotnosti vsaj deloma Linhart (Urbančič-Zoisu²⁴⁵ 2. VI. 1790).

V ostalih slovenskih preporodnih okoliših je napredoval preporodni proces neprimerno počasneje nego na Kranjskem in je ostajal lokalen. Pri tem je bil tudi odnos preporoditeljev do kranjske literarne tradicije vse rahlejši, čim dalje na vzhod je bil dotični okoliš.

V Primorju (1783 so podredili Goriško in Gradiščansko guberniju v Trstu) so imeli še vedno vsaj semtertja slično nemško-slovensko šolo kakor na Kranjskem, saj so Japljevo pesmarico 1784 v Trstu kar ponatisnili. Vkljub temu pa se preporodno gibanje ni širilo. Lavrin o germanizaciji sicer pač ni gojil sličnih želj kakor Torres,⁸⁰ a je bil po vsej pri-
liki neborbena narava. Akademija arkadijcev, ki sta jo ustanovila grof Gvidon Cobenzl¹⁸ in goriški deželni glavar Raimund Thurn ter ji 1780 izposlovala značaj kolonije rimskih arkadijcev, je bila za naš preporod brez pomena.

V Celovcu je tiskal slov. knjige tudi novi tiskar Šoter. Izmed Korošcev je spremljal preporodni proces na Kranjskem z željo, biti mu v pomoč, še vedno edini Gutsman, ki ni le Korošcem priredil katekizma, pesmarice in lekcionarja, ampak je prirejal tudi slovar (1789).

Ponatis Dalmatinovega molitvenika 1784 za slovenske koroške protestante je bil pač odmev novih razmer v dobi tolerance, toda je ostal zgolj spomin na preteklost ter ni vseboval iniciative za novo literarno aktivnost ostankov slovenskih protestantov.

Na Štajerskem ni bila toliko krivda vlade kakor štajerskih Slovencev samih, zlasti tudi onih, ki so jih v Gradcu upoštevali, da je preporod napredoval počasneje nego na Kranjskem in da je ostajal le v celjskem okrožju v kontaktu s kranjskim, dočim se je razvijal v mariborskem zopet vse bolj v separatistično smer.

Že v prvi polovici 1779 so opozorili z Dunaja štajersko šolsko komisijo na Edlingov¹⁸ katekizem, češ, „Kranjci in Štajerci razumejo menda kranjski jezik“,⁸⁰ in komisija je na to res pisala po Edlingov katekizem, ki pa radi Herbersteinove¹⁸ akcije za Japljev prevod pri graškem ordinariatu ni prišel v presojo. Edling sam, ki je med 21. avg. 1779 in 11. jul. 1780 nadzoroval štajersko šolstvo, je v vizitacijskem poročilu grajal, da ni našel v šolah nič slovenskih knjig,

priložil je svoje knjige ter jih priporočal za mariborsko in celjsko okrožje, češ, „tamošnji jezik je jeziku na Kranjskem tako soroden, da se razlikujeta le v narečju in izgovoru“.⁸⁰ Istodobno je vlada sprožila vprašanje, ali ne bi kazalo na graški univerzi ustanoviti stolice za slovenski jezik,¹⁶² torej nekaj takega, kar je za češki jezik v Wiener Neustadtu in na Dunaju že več let obstajalo. Toda obe ti nameri sta padli v vodo: Japljev katekizem sta zavrnila Plohel in Kampust, češ, da je radi jezika za slovenske župnije na štajerskem nerabljiv;⁸⁰ a ideje o stolici se graška univerza ni oprijela,¹⁶² čeprav sta bila v njenem profesor-skem zboru tudi Slovenec Royko in Kočevar Janez Wolf.¹⁶²

Vladne iniciative za upoštevanje jezikovne bližine štajerskih in kranjskih Slovencev in za slovensko stolico je bilo konec.

Ko je graški ravnatelj normalke Frick predlagal, naj neki Persič, pač Jernej,¹⁶² prevede katekizem, je gotovo imel v mislih samo štajersko slovenščino brez ozira na kranjsko literarno tradicijo. A ko je prišlo s šolskim letom 1783—84 samo iz ljubljanske škofije v graško generalno semenišče 15 slovenskih bogoslovcev,¹⁶⁶ se niti na slovenska predavanja iz pastoralnega bogoslovja ni mislilo, čeravno so imeli n. pr. v Pragi poleg nemških tudi češka.¹⁶⁶

Sicer so pa povzročili različen razvoj v obeh štajerskih okrožjih še drugi vzroki.

V celjskem okrožju, kjer se „kranjska knjiga“ sploh nikoli ni smatrala za povsem tujo ali „nerazumljivo“, so pomagali širiti kranjsko preporodno misel tudi osebni stiki, saj sta pošiljala kranjske duhovnike v župnije južno od Drave še vedno tako goriški nadškof kakor tudi ljubljanski vladika. Dočim je tvoril izjemo na pr. Jožef Koloman Veršič, ki je bil doma v mariborskem okrožju, a je služil 1780—81 za kaplana v celjskem,¹⁶⁹ nista bila izjema v tem okrožju na pr. Mihelič, ki je bil 1777—81 kaplan v Rogatcu, ali Breznik, ki je bil v Žalcu od 1763 kaplan, od 1773 beneficiat. Šolska reforma je pridružila k temu še prihod kranjskih šolnikov. Za Edlingom je prišel Kumerdej, ki je postal tu 1786 okrožni šolski komisar. Kumerdej je pritegnil morda k delu Breznika in vplival na Zagajška. Menda ni slučaj,

da je dobilo Celje ravno sedaj, 1788, prvo tiskarno,¹⁹⁷ ki jo je vodil Franc Schütz, faktor ene ljubljanskih tiskarn.

V mariborskem okrožju se je jačil prepородni proces v okviru Plohlovih in Volkmerjevih jezikovnih smernic, ki jih niso mogle paralizirati epizode, kakor iniciativa vlade, da bi mogli imeti Štajerci in Kranjci iste slovenske šolske tekste,⁶⁰ jezikovne skušnje, s katerimi se je vrnil po 1781 Veršič v svoje okrožje, in skupno bivanje vseh notranje-avstrijskih bogoslovcev v generalnem semenišču v Gradcu 1783—1791, dočim se Matija Košir, ki je postal 1786 okrožni šolski komisar v Mariboru, za prepородne probleme ni brigal, čeravno je bil Kranjec in vrstnik Linhartov in Vodnikov.¹⁹⁸ Nove pomnožitve prepородnega kadra v mariborskem okrožju so se vršile ob upoštevanju Volkmerjevih smernic: Povoden, ki je prišel 1777 za kaplana v št. Janž nad Arvežem, se je seznanil s prepородno miselnostjo pač v bližini Volkmerjevi, torej ali v št. Lovrencu v Slov. goricah, kjer je bil kaplan od 20. febr. 1784, ali v Ptuj, kjer je služil od 24. okt. 1784;¹⁹⁸ a tudi Andreju Kaučiču, ki je postal 1785 mariborski mestni župnik in gimnazijski ravnatelj ter je bil po smrti Apostolovi v glavnem mestu okrožja edini pravi simpatizer prepородa, je šlo v prvi vrsti pač za rodni govor.

Grof Edling, ki je postal 1787 gubernialni svetnik v Gradcu,¹⁹⁹ je imel sicer v štajerski prestolnici 2 leti zelo vplivno mesto. Toda zdi se, da se je v odnosih do slovenščine in slovenskega prepородa nekoliko izpremenil, ker ni o kaki njegovi akciji proti samonemškim knjigam v šolah med Slovenci nič več čuti.

Tako se knjige, ki so jih na štajerskem tiskali ali prirejali, niti v obeh štajerskih okrožjih niso zdele „prave slovenske“. J. K. V., t. j. najbrž Veršič, ki je prevel 1783 namesto Peršiča posnetek velikega katekizma, je skušal sicer rešiti problem s kontaminacijo vzhodnega in zapadnega štajerskega govora, a ni dobil posnemalcev: Volkmer je tudi v tiskanih svojih pesmaricah iz 1783 in 1789 pisal jezik, ki so ga mogli priznavati le med Dravo in Muro; v celjskem okrožju so pisali Rupnik 1784 v prevodu katehetične pesmarice, neznani prireditelj graške izdaje „Pejsmi

k sv. meši“ iz 1784, neznani prevajalec Prennerjevega „Dobrega opominajna“, Breznik v svoji Pratici in menda tudi prireditelj nove izdaje Gutsmanove slovnice 1786, prve slovenistične knjige s celjskim založnikom, jezik, ki se jim je med Dravo in Muro zdel pač težka kranjščina; prireditelj „Besediša“ iz 1789, prve slovenske knjige z mariborskim založnikom, je hodil svoja pota.

V Prekmurju se je sedaj separata književnost za cerkvenošolske potrebe definitivno uveljavila, ker jo je v smislu jezikovnih smernic Štefana Küzmiča pri protestantih nadaljeval Bakoš, pri katolikih s smotrnostjo in domorodno vnemo uvel Mikloš Küzmič ob podpori iz novih cerkvenih središč (1777 so prišli vsi prekmurski Slovenci pod somboteljsko škofijo).¹⁹⁰

Nova ureditev notranjeavstrijskih škofijskih²⁰⁰ mej, ki je dobila veljavo 1788 ter odkazovala ljubljanskemu škofu Kranjsko, krškemu Koroško brez celovškega okrožja, lavantinskemu celovško okrožje na Koroškem in celjsko na Štajerskem, a sekovskemu mariborsko okrožje, bi bila mogla pospeševati separacijo tudi na zapadu, da ni preporodni pokret že bil ustvaril pogojev za enotno fronto.

Močnejši nego v Gradcu je bil slovenski in preporodni element tudi v tem desetletju na Dunaju, ki ga je maja 1784 tudi Dobrovský obiskal. Pohlin je sicer 1781 prestolnico zapustil, a večina simpatizerjev preporoda, ki so bili tu že 1779, je ostala. Tu so Kranjci tiskali knjige in delali načrte, ki so bili pomembni za preporod. Eksjezuit Kaučič je objavil 1780, v času, ko je bilo aktualno vprašanje nemškega liturgičnega jezika, „Lobrede auf die hl. Erzbischöfe Cyrillus u. Methodius“. Čeh Šimek, ki je prirejal na Dunaju v smislu Heyrenbachovih in Schlözerjevih smernic svojo „Slavische Sprachforschung in tabellarischer Darstellung des Gegenverhältnisses verschiedener Mundarten nach den besten Sprachlehren eingerichtet“, je hotel upoštevati tudi kranjščino, a „kranjski delež bi naj p. Avrelij prečital in popravil“.³² Na Kranjsko je prispel do jun. 1784 celo glas, da hoče Šimek izdati slovensko sveto pismo,¹⁴² kar je bila najbrž zamenjava s Pohlinom. Sv. pisma sicer Pohlin, ki se je 1784 vrnil na Dunaj, ni izdal, toda dal je na Dunaju

natisniti nato vrsto drugih slovenskih knjig: 1785 Tschupickove pridige ter Hrovatov prevod „Luč inu Senca“, 1788 „Uganke“ in „Kmetam za potrebo inu pomoč“.

Večina književne produkcije te dobe v izvenkranjskih preporodnih okoliših, izvzemši Dunaj, je zgolj lokalna prilagoditev momentov, ki so jih upoštevali tudi kranjski preporoditelji. Le tri objave tvorijo pomembno izpopolnitev dela, ki se je vršilo na Kranjskem: Breznikova Pratika s prireditvijo kažipota za dela na polju in doma in mariborsko „Besedišče“ s prireditvijo Rousseau - jevega „Contrat social“, ki izpopolnjujeta kranjsko poljudno-gospodarsko serijo, a zlasti Gutsmanov slovar iz 1789, ki je pomenil pridobitev vseh Slovencev.

Slovenska in slovenistična produkcija od začetka 1779 do srede 1789¹⁸¹ obsega 10 panog. Pomnoževalo je teh 10 panog vsaj 28 ljudi, in sicer: cerkveno v prozi (brez šolskih katekizmov) za tradicionalno smer Gutsman, Pohlin, Sullak, Hrovatič, Redeskini, pri katoliških Prekmurcih Mikloš Küzmič, za janzenistično smer Kuralt, Japelj, Kumerdej, Bastiančič, Debevec, Gollmayer in Stroj; cerkveno pesemsko poleg anonimnih šolmeštrov Volkmer, Japelj, Rupnik, graški anonim iz 1784, Gutsman, Hrovatič (1785), Pohlin (1786, 1787); filološko Kumerdej, Pohlin, Zois, Gutsman, Breckerfeld; verzifikatorsko Dev, Pohlin, Mihelič, Vodnik, Japelj, Lavrin, Naglič, neki B. E.; osnovnošolsko poleg ponatisov Pohlin, za katoliške Prekmurce Mikloš Küzmič; višješolsko Pohlin; ljudsko - poučno Makovic, Fanton in Breznik; zabavno v prozi (pisma, uganke, popis) Pohlin; zgodovinsko v slovenščini Pohlin, v nemščini Linhart.

Razni zunanji momenti na potek slovenskega preporoda že niso več tako vplivali kakor bi človek pričakoval.

Novi tiskovni zakon z dne 11. jun. 1781, ki je bil sicer neprimerno liberalnejši od prejšnjih cenzurnih predpisov, je imel radi določbe, da se morajo vse večje stvari pošiljati na Dunaj v cenzuro, za slovensko književnost prej slabše nego dobre posledice: najbrž radi njega je ostal 4. zvezek „Pisanic“ za 1782 v rokopisu; gotovo radi njega ni hotel Kumerdej 1784 svoje slovnice poslati v cenzuro.¹⁸²

Proglasitev verske tolerance v Avstriji je bila za slovensko književnost skoraj brez pomena, ker je bilo število protestantov že preneznatno.

Izvemši janzenizem in splošne praktičnoprosvetljske tendence ni vplivala na tempo slovenskega preporoda v tej dobi skoraj nobena evropska struja.

Glavni osebni kontakt s tujimi interesenti za mlado slavistično disciplino je bil še vedno najlažji na Dunaju, kjer je Heyrenbach⁷⁷ sicer 1782 umrl, a se je pridružil Denisu,⁷⁷ Alterju,⁷⁷ Pohlu,¹¹⁵ Zlobickemu,¹¹⁵ in Šimku¹⁴⁴ 1785 Durych, učitelj Dobrovskega in slavici.²

Slavisti Zoisovega kroga so imeli s tujimi slavisti še vedno le sporadične korespondenčne zveze. Kumerdej na svojo pošiljko od ruske akademije ni dobil odgovora,⁵ a primerjalni jezikovni slovar, ki so ga natisnili 1786—89, na stroške ruske carice, je izšel brez sodelovanja Slovencev in brez upoštevanja slovenščine. Kuralt je iz Lvova pač izmenjeval pisma z Linhartom, toda mu menda ni poročal niti o poljskem niti o ruskem literarnem življenju.¹⁴² Le s Camuzijem je korespondiral Zois,⁴¹⁰ a Linhart z Lužičanom⁷ Antonom.⁴¹⁰

Več knjig v Zoisovi biblioteki,²⁴⁰ ki so izšle 1780—88, oziroma takih, ki so izšle pred 1780, a jih Zois 1780 še ni imel,¹³¹ si je nabavil biblioteški mecen ljubljanskih slavistov pač že 1780—88 (nedvomno 1784 prepis Sovičevega prevoda cerkvenoslovsanske slovnice Smotrickega¹⁷⁴), toda upoštevati je treba tudi okoliščino, da raznih stvari v knjižnicah preporoditeljev sploh zmanjka iščeš.

Zanimanje za slovensko narodno pesem se je pač budilo, toda ne ob Herderjevih Volkslieder iz 1778—9, ki jih ni imel v svoji biblioteki niti Zois¹³¹ niti Vodnik in pač tudi nobeden izmed ostalih slovenskih preporoditeljev te dobe. Glavna probuda je prihajala Slovincem v tem oziru iz Denisovega Ossiana (1768, 1785), ki ga je imel Zois, a so ga poznali Pohlin, Dev, Zakotnik in drugi, šele v drugi vrsti prihajajo v poštev druge stvari iz Zoisove biblioteke.

V precejšnji meri je bila posledica sil, ki jih je razvijal in gojil slovenski preporodni proces že sam iz sebe, da so bili okoli srede 1789 slovenski preporoditelji ne le po številu

zopet močnejši nego pred 10 leti, ampak za delo tudi tako zavzeti, da se jim je obetal napredek.

Ko so začeli prihajati med Slovence glasovi o začetku francoske revolucije, o njeni zahtevi po soudeležbi širših plasti naroda pri vladanju države, o delovanju ustavne narodne skupščine (od 17. jun. 1789), o porušenju bastilje (14. jul. 1789), o ukinitvi fevdalnih bremen, o proglasitvi človeških pravic (4. avg. 1789) itd., je bilo med živimi nad 40 Slovencev, ki so že bili izpričali svoj pristanek na preporod ali vsaj aktivnost za pomnoževanje slovenskega pismenstva: v Ljubljani umirovljeni mašnik Debevec,¹⁸ zdravnik Fanton,⁹⁰ vodja in notar škofijske pisarne Gollmayer,¹⁸ frančiškanski gvardian Jevnikar,⁴⁸ okrožni šolski komisar Linhart,¹⁴¹ stanovski ranocelnik in profesor babištva v slovenskem jeziku Makovic,¹¹⁸ eksjezuit Naglič,¹⁰² stolni kaplan in škofijski bibliotekar Paradiso,⁵⁵ stolni vikar Redeskini,⁵⁶ kanonik Ricci,¹²⁴ gimnazijski prefekt Innocenc Tauffrer,⁶² frančiškan Zierer,⁶⁷ baron Zois,¹²⁴ šentpeterski župnik Jurij Zupan¹²¹ in šenklaški zakristan Sebastijan Zupan;⁶⁸ na Kranjskem v Igu župnik Stroj,¹⁰⁸ na Ježici kurat Japelj,¹⁸ v Sori kaplan Bastiančič,¹⁸ v Šent Rupertu umirovljeni mašnik Hrovatič,⁴¹ v Svibnem župnik Mihelič,⁹¹ v Starem gradu pri Novem mestu graščak Breckerfeld,⁴⁰ v Novem mestu frančiškan in profesor Sullak⁶⁰ in v Ribnici kaplan Vodnik;²¹ na Goriškem v Šent Petru župnik Lavrin;²⁵ na Koroškem potovalni misijonar Gutsman;¹⁸ v celjskem okrožju v Celju okrožni šolski komisar Kumerdej,¹⁸ v Dolu pri Hrastniku župnik Hasl,¹⁵ v Žalcu beneficiat Breznik,¹⁸ v Vojniku župnik Rupnik;⁵⁸ v mariborskem okrožju v Mariboru mestni župnik in gimnazijski ravnatelj Kavčič,¹⁸ pri Sv. Martinu v Vurbergu kaplan Volkmer,²¹ v Ptujju Plohel (?),²⁸ pri Sv. Lovrencu v Slovenskih goricah vikar Veršič (?),¹²⁰ v Cmureku župnik Kampust;⁴⁹ med Prekmurci pri Sv. Benediktu v Kančovcih katoliški župnik Mikloš Küzmič,⁹² v koloniji v Šurdu protestantski pastor Bakoš;¹⁸ v Gradcu gubernialni svetnik in šolski referent grof Edling¹²⁶ in morda še Jernej Peršič;¹³² na Dunaju diskalceatski provincialni tajnik o. Marko Pohlin,⁸⁷ kooperator

pri Sv. Štefanu Jožef Pohlin,³⁵ nižjeavstrijski deželnosodni svetnik Sigismund pl. Kappus,⁵⁰ kurat nadškofijske kurije Anton Spendou⁵⁹ ter morda še diskalceata p. Avrelij³² in p. Fidelis;⁶⁰ v bližini Dunaja v St. Pöltenu škofijski kancler Anton Kaučič;⁵¹ v Innsbrucku licejski profesor grškega jezika in hermenevtike novega zakona Sorčan;¹¹⁹ v Lvovu univerzitetški bibliotekar Kuralt¹⁴² in profesor naravoslovja Hacquet;¹⁸ v pruski Šleziji Zakotnik.⁹²

Med odraslimi (vsaj 25 let starimi) Slovenci, ki so s preporodom morda simpatizirali, so bili 1789 v Ljubljani: tovarnar Desselbrunner,¹¹¹ gospa pl. Garzarolli,²⁰¹ gospa Linhart,²⁰² stolni vikar Miklaučič,¹²² advokati dr. Mrak,²⁰³ dr. Piller¹⁰³ in dr. Franc Repič,¹⁰⁴ frančiškanski župnik Škrinar,¹⁰⁷ Schillingov beneficiat Traven¹⁰⁹ ter frančiškana Vadlau⁶⁴ in Weibl;⁶⁵ na Kranjskem v Igu kaplan Matevž Wolf,¹¹⁰ pri Dev. Mar. v Polju župnik Klementini,¹⁸ v Prežganju župni vikar Martinic,¹⁰¹ v Šmartinu pri Kranju župnik in dekan Rodè,¹⁷ v Kranju kaplana Jožef Gollmayer¹⁸ in Hofman,⁹⁸ v Vranji Peči lokalist Šraj,¹⁰⁸ v šent Jerneju kaplan Rihar,²⁰⁴ v Ribnici graščak Rudež¹⁰⁵ in v Blokah kaplan Stergulec;¹³⁵ na Koroškem v Celovcu kanonik Sigismund Hohenwart¹³⁴ in v Gor. Rožu tkalec Andreaš,¹⁸ dočim Winter¹³⁶ menda vsaj v krški škofiji še ni bil v dušnopastirski službi, a je Koben²⁰⁵ po ordinaciji najbrž še nadaljeval študije; v celjskem okrožju v Olimju župnik Ješenak,²⁰⁹ v Kalobju župnik Zagajšek,⁶⁶ v Šmarju kaplan Reya,¹³³ v Grižah župnik Goličnik,⁴⁷ pri Novi cerkvi župnik Jakomini,⁹⁹ v Vuzenici kaplan Alvian,²⁰⁶ nekje v dušnem pastirstvu morda tudi Blatnik;¹³⁷ v mariborskem okrožju v Rušah beneficiat Šimonc,⁶¹ v Ptujju kaplan Povoden,¹³⁸ v Svetinjah župnik Čiolič,¹⁸ a Mravljak⁵⁴ morda kje v dušnem pastirstvu; v Gradcu bogoslovec Balant;¹⁸ na Dunaju višji nadzornik za „nemške šole“ Jožef Spendou;¹²⁰ Herbie⁹³ nekje menda profesor ali domači učitelj.

A v dobi največje sprejemljivosti za nove ideje je bila generacija, ki se je rodila med 1765—80 ter je v desetletju francoske revolucije študirala: Kranjci Alič (1779),²⁰⁷ Bedenčič (1777),¹⁸ Luka Burger (1768),²⁰⁸ baron Jožef Kalasanc Erberg (1771),¹⁸ Gašpar Harman (1777),²⁰⁹ Hladnik (1773)¹⁸

grof Frančišek Hohenwart (1771),²¹⁰ Jonke (1777),¹⁸ Kalister (1774),²¹¹ Kančnik (1775),²¹² Knobel (1765),¹⁸ Kopitar (1780),²¹³ Kračman (1770),²¹⁴ Matevž Ravnikar (1776),²¹⁵ Skerbinc (1777)²¹⁶ in Jožef Šober (1777);²¹⁷ Primorca Stanič (1774)²¹⁸ in Jug;²¹⁹ Korošci Ahacel (1779),¹⁸ Grundtner (okoli 1768),²²⁰ Harnisch (1779),²²¹ in kmet Schuster - Drabosnjak²²² (1768); Štajerca iz celjskega okrožja Kušovic (?)²²² in Verdinek (1780);²²⁴ Štajerci iz mariborskega okrožja Cvetko (1779),¹⁸ Jožef Emenc (1779),²²⁵ Gottweis (1779),²²⁵ Jaklin (1770),²²⁷ Blaž Kosi (1773),²²⁰ Modrinjak (1774),²³⁰ Narat (1777),²³¹ Perger (1776)²³² in Poljanec (1774),²³³ prekmurski protestant Šijarto.²³⁴

Pri presoji vprašanja o pomenu francoske revolucije za slovenski preporod se ne sme prezreti,¹⁴ da ni povzročila francoska revolucija v dobi svoje aktualnosti na domačih tleh preporodnega gibanja pri nobeni onih nefrancoskih narodnostnih skupin, ki so pripadale radi francoskega političnega in kulturnega centralizma k sličnim zaostalim narodom kakor Slovenci radi položaja nemščine v Avstriji.¹⁵⁶ Zato ne more iznenaditi ugotovitev, da mnogo Slovencev, ki so pozdravljali ideje francoske revolucije, ni bilo prepojenih s preporodnim duhom, in narobe: da so razni izraziti slovenski preporoditelji revolucijo odklanjali. Ob enem pa pristaši revolucije med preporoditelji vendarle opozarjajo, da so se revolucionarna gesla utegnila prilagoditi potrebam naroda, ki je moral rušiti stoletne tradicije in privilegije jezikovne prakse.

V Ljubljani, kjer je 1789 še več inteligentov znalo francoski in čitalo francoske knjige in časopise¹⁵⁶ nego 10 let prej, je štela revolucija že v začetku toliko pristašev, da je mogel ob padcu bastilje iziti v Merkovem nemškem časopisu nemškega pesnika Kristijana Friderika Schubarta navdušeni pozdrav revoluciji in Voltaire - ju v ponatisu. Verjetno je, da je imela revolucija več pristašev tudi med ljubljanskimi člani prostozidarskih lož, ki so bile izza časov Jožefa II. nekaj let dovoljene.²³⁵ Izmed pristašev slovenske preporodne misli sta bila framazona na pr. Ricci, ki je bil član neke zunanje lože,²³⁵ in pa dosledni svobodomislec⁸⁷ Linhart, ki je nosil framazonski predpasnik²³⁵

menda v ljubljanski loži²³⁶ „Zur Wohlthätigkeit und Standhaftigkeit“ 1792—1795.²³⁵ Zois vsaj s socialnimi tendencami francoske revolucije pač ni simpatiziral, saj je dovoljeval v zadnjem desetletju v obrambo svojih fevdalnih pravic, da so renitentne njegove podložnike silili k tlaki z vojaškimi eksekucijami in batinami (Urbančič - Zoisu²⁴⁵ 1780 do 1792).

V Celovcu so imeli pristaši svobodomiselnosti in pač tudi revolucije svoje središče v domu fabrikanta Fr. Pavla pl. Herberta,²³⁷ ki je okoli 1790 prišel na sum, da je „nevaren državi“. Ni izključeno, da je pripadal temu krožku tudi mladi Grundtner,²²⁰ ki se pa za slovenski preporod takrat po vsej priliki še ni vнемal.

Najmočnejša postojanka slovenskih simpatizerjev revolucije je bila med visokošolci v Gradcu, kjer so se zbirali obenem z nemškimi tovariši pri štajerskem Nemcu Wastlu v hiši njegove matere.²³⁸ Ker je prišel Wastl menda 1791 v filozofijo,²³⁹ trditev, da bi se bili začeli shodi šele proti koncu desetletja,²³⁸ pač ne more biti pravilna, ampak je treba začetek pomakniti bliže k 1791, slovenske udeležence pa iskati v generaciji, ki je takrat poslušala v Gradcu filozofijo ali višje kurze. A to so bili izmed južnih Štajercev: Ignac Franc Zimmermann,²⁴¹ bivši Volkmerjev gojenec, ki je bil Wastlov sošolec; Perger, ki je bil 1792 (= pač v šolskem letu 1791—92) slušatelj filozofije v 1. letniku, torej menda tudi Wastlov sošolec;²³² Janez Kupertin Naveršnik,²⁴² ki je bil 1792 (= 1791—92) poet, torej 1792—94 filozof in menda sošolec Nemcu Wartingerju,²⁴³ ki je tudi pripadal krožku; sošolci Modrinjak,²³⁰ Andrej Poljanec,²³³ Gottweis²²⁶ in Narat,²³¹ ki so prišli v šolskem letu 1795—96 v filozofijo; Harman,²⁰⁹ ki je bil filozof 1797—99. Ugotovljeno je, da so pripadali Wastlovemu krožku, kjer so debatirali o literaturi in politiki, zlasti o poteku revolucije, o Kantovi filozofiji in o naravnem pravu, poleg Wastla in Wartingerja tudi Zimmermann, Perger in oni Naveršnik, ki je potoval, pač 1792—95, iz navdušenja za revolucijo, v Pariz, a verjetno je, da so bili v njem tudi Modrinjak, Poljanec, Gottweis in Narat, ki so bili po študijah le 4 leta mlajši od Pergerja, oziroma 3 od Navršnika.

Čeprav ni verjetno, da bi bila francoska revolucija sama pridobila kakega slovenskega inteligenta za gojenje preporodne misli, je vendar gotovo, da so njene prilagodljive ideje slovenski prepород pospeševale ter mu vtisnile semtertja tudi svoj pečat.

V desetletju 1789—1798, v katerem je Dobrovský 20. avgusta 1789 postal ravnatelj generalnega semenišča v Hradištu, se po odpravi generalnih semenišč vrnil 1. jan. 1791 k Nostičevim v Prago, potoval 1792 v Rusijo,¹ kazal po zimi 1794 prve znake duševne bolezni²⁰³ ter objavil med drugim „Bemerkungen ü. die slav. Übers. des neuen Test.“ (1790 v Michaelisovi „Bibliotheki“), „Ü. den Ursprung u. die Bildung d. slav. u. insbes. der böhm. Spr.“ (1791 v Tomsov. slovarju), „Gesch. d. böhm. Spr. u. Lit.“ (1791 v praških „Abh.“, 1792 sep.), „Ü. die Ergebenheit u. Anhänglichkeit d. slav. Völker an das Erzhaus Oesterr.“ (1791), „Liter. Nachrichten“ o potovanju v Nemčijo, na Švedsko in Rusko 1792 (1792 v praških „Abh.“, 1795 sep.), „Böhm. Prosodie“ (1795 in 1798 v Pelclovi slovnici), kaže razvojna črta vseh slovenskih prepородnih okolišev precejšnja pojačanja.

Novi politični kurz, ki so ga uvažali po smrti Jožefa II. ne samo z novimi cenzurnimi predpisi, tajno policijo itd., ampak tudi z vrnitvijo stanovskih ustav, sicer plemstva slovenskih pokrajin ni tako približal narodnemu jeziku kakor na Češkem, kjer so stanovi zahtevali uvedbo češčine v nekaterih gimnazijah ter 1791 pripomogli do uresničenja vladnemu načrtu, da se ustanovi tudi na praški univerzi stolica za češki jezik,² vendar so slovenski prepородitelji mogli postajati podjetnejši že ob okoliščini, da vlada vsaj novih germanizacijskih odlokov ni izdajala.

V kranjskem okolišu si je Zois prikrojil sedaj določen program, ki mu ga je narekovalo prepričanje, da so „za prosvetljenje ljudstva“ in „za dokaz, da je sposoben (slovenski) jezik tudi za druge panoge mimo cerkvene,“ potrebna, ako hočejo prepородitelji vplivati „na pouk ter na profinjenje okusa in nraov“, „dela iz področja zemljepisja, naravoslovja in poezije, a da se temu nedostatku ne

bo odpomoglo prej, dokler ne dobijo filozofsko-kritične slovnice in slovarja, ki bi ustrezal današnjemu stanju umetnosti in znanosti.⁴¹⁷

Z nadčloveško vztrajnostjo je skušal udejestviti svoj načrt veliki trpin Zois, ki je radi protina že 1789 prepuštil osebno nadzorovanje fužin drugim, zadnjič obiskal 1795 Bohinj,⁴¹⁴ menda 1795 Brdo,⁴¹⁷ a izza 1797 ostal priklenjen na prvo nadstropje v svoji ljubljanski hiši, kjer mu je omogočal premikanje od sobe do sobe umetni voziček.⁴¹⁴ Svojim prijateljem je ostal tudi v boleznih prejšnji velikodušni mecen in gostitelj. Linhart na pr. je imel 1791 na Brdu brezplačno letovišče zase, svojo obitelj in mnogoštevilne svoje goste tudi v časih, ko barona ni bilo tam (Urbančič-Zoisu²⁴⁵ 23. V. in 10. VI. 1791). Zois je v prvih časih boleznih, ko je še zahajal v gledališče, pač še prevajal laške arije,⁴¹⁸ skušal, menda okoli 1791—92, prevesti Bürgerjevo „Lenoro“,⁴¹⁵ študiral slovan. alfabeto²⁸⁷ itd.,⁴⁷¹ glavna njegova skrb pa je ostala posvečena razdeljevanju vlog.

Delo za slovnico in slovar, katerih ureditev po drugačnih smernicah, nego so bile Pohlinove, je pravilno ocenjeval, četudi je zagovarjal napačno osnovo,⁴¹⁶ je skušal zasidrati tam, kjer je bilo že največ pripravljenega.

Izza 1789 je še posebno nagovarjal Kumerdeja in Japlja k delu za slovnico in slovar (Kopitar-Dobrovskemu 6. febr. 1809)⁵. Japelj, ki se je preselil 1795 z Ježice v Naklo, je bil sicer z delom za prevod sv. pisma tako zaposlen, da baronovi želji ni mogel ustreči, pri Kumerdeju pa je Zois uspel: Kumerdej, ki je v Celju že prej končal prvi del slovenskega slovarja ter začel pisati tretji del slovnice (Wortableitung³⁵³), je napisal sedaj za slovnico nov obširen predgovor z dne 19. jan. 1791. Medtem so se cenzurne razmere izpremenile,⁴¹² in ko je postal Kumerdej za Linhartom, t. j. 1792 okrožni šolski komisar v Ljubljani,⁴⁰⁷ se je končno sprijaznil z mislijo, da predloži delo cenzuri: za I. del redakcije iz 1784 je dobil 6. marca 1793 imprimatur, a 15. marca istega leta je tisk tudi javno napovedal. Toda Zois in Linhart sta mislila, da je govoril Kumerdej premalo obširno o „odkritjih v razčlenjenju jezikovnih elementov“ ter sta ga pregovorila, naj začne z njuno pomočjo predelovati delo v

smeri, da „ne bi dalo le nam Kranjcem stalnih jezikovnih analitičnih pravil, ampak služilo obenem pregledu literarnega (= cerkveno-slovanskega) jezika in vseh slovanskih narečij, ki izvirajo iz tega“ (Zois¹⁵⁷-Vodniku 20. III. 1794). Kumerdej je ubogal (sem spada pač obširni tretji uvod „Von der allgemeinen slavischen Sprachlehre. Einleitung“ v Ms. 347⁴⁰⁶), toda prekinil je delo radi prošnje, naj objavi najprej „ekstrakt iz svoje univerzalne slovnice, namreč nauk o kranjščini“ brez ozira na druge slovanske jezike. Tudi za ta kranjski posnetek je mogel 29. avg. 1795 že podpisati predgovor (Ms. 347). Obenem je novi ljubljanski šolski nadzornik, ki je prevzel zopet tudi prevajanje patentov⁴⁰⁵ in bil vsaj 1800 tudi uradni cenzor za slovenske knjige,³⁵³ delal vsaj še 1798 za slovar,²⁸² ki ga je po 1787 razširil v vseslovanskega.³⁵³

Četudi Kumerdejeva slovnica ni ustrezala zdravim filološkim načelom, ki jih je že zagovarjal takrat na pr. Dobrovský,¹⁷⁶ je s preporodnega stališča vendar velika škoda, da se ni natisnila. Isto velja tudi za slovar.

Naravnost preporodnoborben je njegov predgovor iz 1791. H „kranjsko-slovanski naciji“ šteje tukaj izrečno tudi slovanske štajerce in Korošce in meni, da je vseh približno en milijon. Sicer omenja, da je to „neznaten narod“ z „nevažnim jezikom“, tem izraziteje pa podčrtava, da so Kranjci Slovani, ki jim gre vsa veljava velikih narodov radi sorodstva z ostalimi Slovani. Na splošno hvali: njihovo slavno zgodovino; njihovo razširjenost; njihov jezik, ki se mu zdi prikladen za rimo in petje ter važen za trgovca, a radi slovanske liturgije in starega prevoda biblije tudi za bogoslovca. S prozornim namenom opozarja na krutost, s katero so postopali proti Slovanom severni germanizatorji, in na sovražno razpoloženje do Slovanov, ki ga kažejo stari zgodovinarji, a govori tudi o tem, da je slovanski jezik pri Rusih in Poljakih še v vsej veljavi, dočim sta ga na Češkem, kjer je istotako bil dvorni, državni in diplomatski jezik, izrinila s te pozicije šele Ferdinand II. in jezuitski red, prvi iz sovraštva do upornikov, drugi iz vladoželjnosti, ker ni imel za šole dovolj čeških moči. Da reši slovansko in lepšo preteklost Kranjcev v dobi pred Ferd. II. in prihodom jezui-

tov, piše, da so bili do 791 in tudi še pod Habsburžani neodvisni, precenjuje ostanke glagolizma na Kranjskem ter opozarja na gorsko pravdo iz Stične in na književno aktivnost slovenskih protestantov, a ogorčeno zavrača prakso, da se na pr. zmaga pri Sisku in vse, kar storijo Kranjci znamenitega, pripisuje Nemcem. Nekatero opombo delajo njegovemu zgodovinskemu instinktu vso čast, na pr. opombe o opasnosti, ki tiči za Slovence v nemškosti vladarja, dvora in prestolnice in v nemški šoli.

Za dela iz področja poezije se je zdel Zoisu okoli 1789 po pravici najprikladnejši sotrudnik Linhart, čeravno je bil ne le literarno s pripravami za nadaljevanje zgodovine, ampak tudi poklicno z novimi posli zelo zavzet (problem javne biblioteke, ki je zanimal Linharta že izza 1785,¹⁴² je zahteval nove pozornosti;¹⁴⁷ 1790 je sestavil na željo stanov 2 spomenici: o vrnitvi stanovskih svoboščin in o uravnavi davkov;¹⁴¹ v 2. pol. 1791 je moral začasno k svojim poslom prevzeti še tajništvo deželnih stanov;¹⁴¹ 1791 pred 9. avg. je bil predlagan za gubernialnega tajnika ter menda 1792 imenovan;¹⁴⁸ vsaj še 1791 je bil oficialni prelagatelj uradnih spisov¹⁴¹).

Linhart se je lotil gotovo v sporazumu s Zoisom prireditve Beaumarchais-jevega „Figaroja“ v slovenskega „Matička“ in Richterjeve „Feldmühle“ v slovensko „Županovo Micko“. Začetek v prirejanju obeh komedij spada morda še v dobo pred začetkom revolucije. V tisku je izšla najprej „Županova Micka“, ki jo je ponujal knjigar Korn v Merkovem nemškem listu že 19. dec. 1789, kjer je tudi opozarjal na bližnjo predstavo „zum Besten des Armeninstitutes.“ V „Matička“ je vrnil Linhart tudi satirični stavek o nemškem aktovnem²⁰⁷ jeziku sodišč.

Pač le s Zoisovo pomočjo je prišlo 28. dec. 1789 do prve, 1790 do druge diletantske predstave „Županove Micke“. Diletanti so bili:²⁴⁹ prireditelj Linhart sam, njegov svak kirurg Makovic,¹¹⁸ tovarnar Desselbrunner,¹¹¹ advokati dr. Mrak,²⁰³ dr. Piller¹⁰³ in dr. Fr. Repič,¹⁰⁴ gospa pl. Garzarolli²⁰¹ in gospa Linhart,²⁰² a pri ponovitvi mimo tega še grof Hohenwart, pač Frančišek.²¹⁰ Težko si je misliti, da bi bil šel 1789—90 s slovenskim besedilom na oder kranjski inte-

lignent, ki ne bi bil imel preporodne ideologije. A za občinstvo je bila prva slovenska predstava na ljubljanskem stanovskem odru preporodni tolkač prvega reda, saj je kakor malokaj drugega opozarjala, da se slovenščine ni treba sramovati.

Proti koncu 1791 je izšel ob Zoisovi denarni pomoči²⁴⁵ drugi zvezek Linhartove zgodovine (predgovor je podpisan 15. nov. 1791). Zvezek predstavlja prvo zgodovino slovenskega ozemlja, ki se je vkljub nemškemu razpravnemu jeziku in raznim slabostim dala izrabiti za preporodno sredstvo. Linhart je sicer opustil bahaške etimologije za „Slavus“ iz „slava“, „slovo“ ali „sluti“ (190) kakor tudi istovetenje Slovencev in Ilirov (predg.), toda podčrtal je momente, ki so bili za jačenje preporeda mnogo važnejši: naglasil je razširjenost Slovanov, češ, da zavzemajo polovico Evrope (uvod); branil je njihov značaj ter proglasil njegove slabe strani za posledico krivičnega ravnanja ž njimi; „zaščito“ Nemcev nad Slovani je imenoval „lästig“ (121); rabo njihovega narodnega imena za sužnja (Slave) je označil za evropsko sramoto (211); grajal je zgodovinarje à la Gebhardi, ki so pomakali pero v žolč, ko so pisali o Slovanih (217); opozarjal je notranje avstrijske Slovane na njihovo skupno narodno ime (198—99: „Slovenci“ in „slovenski jezik“ na Kranjskem, „Slovenci“ in „Slovensko“ na Štajerskem, „Selauci“ v Ziljski dolini); povedal je notranjeavstrijskim Slovanom, da bi se morala imenovati Avstrija kakor Rusija slovanska država, ker imajo večino Slovani (uvod); spravljal je v evidenco znamenite nove slaviste, med drugimi tudi Dobrovskega.¹⁷⁶

Ob Linhartovi zgodovini je začel pač marsikateri Kranjec drugače gledati na preporodna prizadevanja, nego je gledal doslej. Med 134 subskribenti²⁵⁰ so imeli večino župniki, graščaki in graščinski oskrbniki, a izmed onih, ki so že simpatizirali s slovenskim preporodom, so bili med naročniki: Breckerfeld, Desselbrunner, Edling, Gollmayer, Hacquet, Kuralt, Makovic, Repič Franc, Rodè, Stroj in Zois.

Skoraj gotovo v sporazumu s Zoisom je pospeševal Linhart akcijo za ustanovitev licejske knjižnice, ki mu je tudi uspela: 1791¹⁴² so proglasili biblioteke, ki so prišle izza

1774 z jezuitsko vred v državno upravo, za napravo ljubljanskega liceja.²⁴⁷ Četudi bibliotekar Wilde²⁴⁷ ni ustrezal željam slavistov, je Linhartova akcija vendarle pomenila osnovo za zbiranje slavik v središču slovenskega preporoda in v preporodnem smislu.

Zveza med Zoisovim krogom in akcijo za prevod svetega pisma je postala radi novega razmerja med Japljem in Kumerdejem pač še rahlejša, nego je bila že prej. Kumerdej je deloval menda le še do četrte pole Mojzesovih bukev,⁵ ki so izšle 1791 pod njunim imenom in ob dovoljenju cenzorjev Jevnikarja,⁴⁸ Paradisa,⁵⁵ Ziererja⁶⁷ ter Jurija¹²¹ in Sebastijana⁶⁸ Zupana, torej istih mož, ki so revidirali z Nagličem tudi prejšnji zvezek.¹⁶⁹ Ko se je Kumerdej, ki pri delu sploh ni imel odločilne besede,⁵ „iz družbe umaknil“,⁵ menda v sredi dela za pentatev, je Japelj nekaj časa najbrž mislil, da bi delo sam nadaljeval.

Pri nekaterih akcijah iz prve polovice tega desetletja je težka odločitev, ali niso morda vendarle v kaki zvezi s Zoisom ali njegovim krogom. Tako je tiskar Merk 21. nov. 1789 izjemoma opremil nemški list s slovenskim geslom ter kmalu nato reformiral tudi kmetiško pratiko, ki ji je priključil mesečne uganke v slovenskih verzih. Zdi se, da je ta reforma v Zoisovem krogu vplivala: menda 1792, ko se je vrnil Kumerdej, so začeli namreč tudi Kumerdej, Japelj in Linhart razmišljati o reformi stare „Pratike“.¹⁵⁷

Previdno je iskal Zois sedaj tudi novih osebnosti za izvedbo svojih načrtov.

Povratek bogoslovja v jeseni 1791 po ukinitvi graškega generalnega semenišča mu ni mnogo koristil, čeprav sta bila med profesorji Korošec Koben,²⁰⁵ ki se je začel vsaj že v Ljubljani nekoliko zanimati za preporod, in pa nekdanji ljubljanski profesor in akademik Pogačnik,¹⁶⁸ ki se ga je Linhart sedaj tako iz srca veselil.¹⁴² Isto velja tudi za vzpostavitev deželnega glavarstva v Ljubljani v smislu odloka z dne 30. okt. 1791.

Prihod Bavarca Peseneggerja, ki je postal 5. dec. 1792 profesor retorike v Ljubljani, je pač pomenil okrepitev svobodomiselnih prijateljev francoske revolucije,⁴¹⁵ ne pa preporoda.

Spomladi 1793 se je preselil iz Krakovega v Ljubljano Abraham Jakob Penzel, Nemec iz Dessaua, ki ga je dvorni dekret z dne 21. febr. 1793 napravil za ljubljanskega profesorja poetike. Bil je že verziran filolog, veljal je za „višek učenosti, humorja in ciničnega življenjskega načina“ ter bil na glasu dobrega nemškega prevodilca Strabona in Dio Cassija. Začel je zahajati v Zoisovo hišo ter se zanimati za slavistiko in slovenski preporod, vendar njegovo zanimanje v tej dobi ni rodilo drugega nego rokopisno oceno Kumerdejeve slovnice.²⁵¹

Nemški mnogopisec Hoff, ki je prišel 1794 v Ljubljano za davčnega protokolista in začel polagoma s simpatijo gledati na preporodno akcijo,²⁵² ni pripadal Zoisovemu omizju.

Neprimerno dragocenejše za slovenski preporod je bilo Zoisovo srečanje z Vodnikom, ki je prišel 1792 za lokalista v Koprivnik-Gorjuše,²⁵³ kjer so bili Zoisovi bohinjski revirji.

Zois, ki je moral čutiti, da Linhartu zaposlenost ne dovoljuje več takega sodelovanja kakor je želel, se je spomnil sedaj vtisa onega „Zadovoljnega Kranjca“ v Pisanicah, za čigar avtorja mu je Dev označil Vodnika, ter je na osnovi te pesmi pravilno sklepal, da bi mu mogel postati koprivniški lokalist odličen sotrudnik, če bi se dal zopet pridobiti za prekinjeno literarno delo. Prizadevanja so mu uspela: prvo izpričano Vodnikovo literarno pismo Zoisu je bilo napisano 8. marca 1794, prvo ohranjeno Zoisovo Vodniku 12 dni pozneje, med tem časom je obiskal Vodnik Zoisa že tudi v Ljubljani.²⁵⁷

Vodniku je oprtil Zois že v začetku vse točke svojega programa: Kumerdeju bi naj pomagal iskati besede za slovar (20. III. 1794), a obenem bi naj poskusil še pred završitvijo filoloških pomagat pisati pogrešane članke iz področja zemljepisja, naravoslovja, poezije itd.²⁵⁷ A najpripravnejša oblika za delo novega pomočnika se mu je zdela stara pratika. Sklepal je namreč s povsem pravilnim ocenjevanjem razmer: „Najboljše sredstvo, da se da našim ljudem predokus o zemljeznanstvu, bi bil koledar, ali takozvana Prat'ka. Vsakdo jo ima, vsak gospodar se posvetuje z njo... Radi ji pustimo stare znake... Šlo bi samo za to, da se obogati mršava Prat'ka... z nekaterimi kratkimi

članki, za kar bi bilo prikladno tudi marsikaj iz zemljepisja. Mimogrede bi se mogli priključiti nravnostni reki, poljedelska pravila, kratke pesmi itd. V začetku malo, pozneje vsako leto več in važnejših stvari" (20. III. 1794).¹⁵⁷

Nasveti, ki jih je pošiljal Zois Vodniku v pismih od dne 20. marca 1794 do 30. nov. 1795,¹⁵⁷ so bili uravnani: z ozirom na regeneracijo jezika proti Pohlinovemu bagateliziranju „naših starih klasikov Trubarja in Bohoriča“ (20. III. 94) in proti germanizmu (25. VI. 95); z ozirom na svetovni nazor proti Pohlinovim „Bibel- und Fabelgeschichten“ (25. VI. 94) in proti praznim veram in predsodkom, ki so jih širile nekatere Pohlinove stvari in Breznikova Pratika (14. VII. 95, 30. XI. 95); z ozirom na poetiko za aplikacijo klasicističnih smernic v okviru posebnih slovenskih prilik in nalog prosvetljenca. Zois je darovitost, ki se mu je za pesnika zdela potrebna, pri Vodniku predpolagal (4. IV. 1794), a svaril ga je pred vsakršno mitologijo, bodisi staro ali Pohlinovo slovensko (30. XI. 95), pred tragičnostjo (4. VIII. 95), ponavljanji (4. VIII. 95) in prenašanjem period iz verza v verz (4. IV. 94), posebno mu je pa priporočal ozir na potrebe naroda (20. III. 94), „ljudski ton“ (25. VI. 94, 4. VIII. 95, 30. XI. 95), t. j. pisanje, ki bi bilo ljudstvu razumljivo, „ljudski okus“ (25. VI. 94), originalnost (20. III. 94), ozir na značaj kraja (20. III. 94), iskanje tona, ki je prikladen panogi (30. XI. 95), upoštevanje enote časa in dejanja (30. XI. 95), akcentualni sistem (4. VIII. 95) ter rabo enajsterca (4. VIII. 95). V skladu s temi nazori je okoliščina, da mu je priporočal študij Horaca (20. III. 94, 4. IV. 94), mu poslal poetiki Batteux-jevo in Rammlerjevo (30. XI. 95) in menda svojo zbirko „viž“ (14. VII. 95), a da je pošiljko Denisovega Ossiana opremil z opozoritvijo, naj „nikoli ne posnema njegovega nabreklija, z metaforami in slikami preobloženega tona“ (30. XI. 95).

Doslednosti, da bi moral slovenski preporoditelj slovenskemu učencu pisati tudi slovenska pisma, Zois sicer še ni poznal, vendar se je moral Vodniku zdeti nekaj novega tudi opomin, ki ga je prejel od Zoisa v pismu z dne 4. oktobra 1795: naj ga pri pisanju pisem ne tesnijo eventualni pogrški proti nemščini, češ, gre le za medsebojno raz-

umevanje, „und übrigens sind wir ja nur Slaven, und befließen uns unserer Muttersprache“.

Tudi Vodnik je bil torej zopet med aktivnimi slavisti, ko je maja 1794 Dobrovský potoval po Kranjskem.¹⁷⁶ Iz vrste aktivnih in bodočih slavistov, ki so bivali v Ljubljani v sredi leta 1789, je bil 1794 na pr. Fanton že v Idriji,⁹⁸ a Kumerdej, ki se je bil med tem vrnil, je bil le slučajno odsoten. Če bi si bil vzel Dobrovský več časa, bi bil utegnil preporodnemu procesu mnogo koristiti.¹⁷⁶

Da je prijel Vodnik 1794 iznova za pero, a čez 2 leti prišel v Ljubljano, kjer je bil od 1796 kaplan pri Sv. Jakobu, od jeseni 1798, ko so spomladi istega leta odpustili nerednega Penzla,²⁵¹ gimnazijski profesor poetike, je bilo za slovenski preporod na Kranjskem tem pomembnejše, ker je umrl 14. jul. 1795 Linhart.¹⁴¹ V Vodniku so dobili Kranjci izza Japljevih in Linhartovih poskusov prvič zopet verzifikatorja, čigar spretnost je mogla vsakega skeptika prepričati o sposobnosti slovenščine za poezijo ter dajati kranjski preporodni literaturi premoč nad ostalimi, a Zois je dobil v njem pomočnika, ki se ni otresaval nobene naloge. Vodnikova „Velika Pratika“ 1795—97, prvi slovenski zabavni in poučni koledar, je prinašala⁹⁹ v zmislu Zoisovega programa prosvetljenske članke iz zemljepisja, naravoslovja in gospodarstva ter hotela z verzi in „pergodbami“ v prozi učiti in kratkočasiiti. Njegove „Lublanske novice“ iz 1797—1800, prvi slovenski časopis, so bile razširjeno a smiselno nadaljevanje „Velike Pratique“ ter slovenskemu preporodu že absolutno potreben organ, ki je pridružil k panogam Pratique še članke iz svetovne zgodovine, domače in tuje novice, vesti o iznajdbah, slovniške, književne in prosvetnozgodovinske opazke, smešne in resne pripovedi, zmes itd.

Tako Pratika kakor tudi Novice dokazujejo, da sta se Vodnik in Zois dobro zavedala potrebe, iskati tekstov in izrazov, ki bi naravnost merili na širjenje slovenske zavesti in preporodne misli, čeprav samo v okviru kranjskega patriotizma. Sem spadajo n. pr. v Pratici „Popisovanje kranjske dežele“ z odstavkom o jezikovnih sorodnikih slovenskih Kranjcev (1795),⁹⁰ v Novicah pa vrsta člankov in

beležk:⁹⁰ Povedanje od slovenskega jezika (1797), beležke o „ubožnosti“ slovenskega jezika (1797), o nemškutarjenju (1797), o „Rusih, naših starih bratih“ (1798) itd.

Za jezikovni preporod je bil tudi velevažen pozitivum, da je Vodnik v delu za „Pratiko“ in „Novice“ ne le izboljšal pravopis, ampak očistil tudi svoj čut za jezikovni zaklad in za skladnjo.²⁰²

Pridobitev Vodnika za vrnitev k literarnemu delu je največja usluga, ki jo je izkazal Zois slovenskemu preporodu z iskanjem pomočnikov, dočim imata ostali njegovi osebni pridobitvi te dobe mnogo manj pomena. Okoli 1795—6 je pritegnil filozofa Šobra,²¹⁷ da mu je pomagal iskati slavika, dopolnjevati defektne slovenske tiske itd. Na račun občevanja s Zoisom gre najbrž tudi domoljubna orientacija barona Jožefa Kalasanca Erberga¹⁸, ki je začel menda kmalu po 1795, ko je postal stanovski odbornik v Ljubljani, s simpatijo gledati na prizadevanja domačih slovenistov ter s strastno ljubeznijo zbirati vsakršne spomenike kranjske kulturne preteklosti.

Izven označenega Zoisovega programa sta se vršili 1794 do 1799 na Kranjskem le dve večji preporodni akciji, vendar je druga le nadaljevanje, dočim za prvo Zoisovo sodelovanje ni izključeno.

Debevec,¹⁸ ki je vsaj že 1794—95 imel rahle stike s Zoisovim krogom ter priredil 1794 po naročilu založnika Korna za Vodnikovo pratiko koledarski del, a 1795 oskrboval tudi njegovo korekturo, dokler nista prišla s Kumerdejem navskriž,¹⁰⁷ je 1795 privatno osnoval v semenišču prve slovenske kurze za bogoslovce ter je sestavljal za svoja predavanja v teh kurzih, ki so trajali do francoske okupacije 1797, tudi posebno slovnico slovenščine.⁵

Japelj se je polagoma sprijaznil z mislijo, da prevodu biblije sam ne bo kos. Začel je iskati novih pomočnikov: Šraja¹⁰⁸ je pridobil najprej, ker ga v knjigi Jozue, Sodniki in Ruth iz 1795 že omenja,²⁰² za njim je pritegnil še Travnja (za psalme),¹⁰⁹ Škrinarja (za modrostne bukve)¹⁰⁷ in Riharja.²⁰⁴ Delo si je predstavljal tako, da sam obdrži končno redakcijo s pravico, popravljati prevode sotrudnikov.²⁵²

Že 1798, ko sta prva nova sotrudnika predložila svoji nalogi, se je mogel Japelj prepričati, da pripada njegovi jezikovni šoli pač Traven, ne pa tudi Škrinar, ki si je izbrusil jezikovni čut ob čitanju Vodnikovih stvari iz preteklega leta.²⁵² Vendar ni prišlo do očitnega konflikta, dokler so bili revizorji le Jevnikar⁴⁸ (1796, 1798), Jurij Zupan¹²¹ (1796, 1798), Zierer⁶⁷ (1796), Miklavčič¹²² (1796, 1798), Vadlau⁶⁴ (1798), Škrinar¹⁰⁷ (1798 za Travnov prevod) in Traven¹⁰⁹ (1798 za Škrinarjev prevod): dne 12. sept. 1798 je poslal Japelj izvod za drugo izdajo novega zakona v pregled z vprašanjem, ali bo ordinariat prevzel založništvo; ordinariat je pritrdil s pristavkom, da bo čisti dobiček Japljev, a da mora posebna komisija prevod popraviti; Japelj se je za sklep zahvalil in poslal oklic za naročbo; 20. okt. i. l. je Japelj sporočil, da je našel založnika - mecenata; 16. nov. i. l. je podpisal pomožni škof Raigersfeld okrožnico, kjer poziva duhovščino, naj vsakdo, kdor misli, da je treba v prvi izdaji novega zakona kaj popraviti, to v šestih tednih ordinariatu uradno naznani; a obenem ordinariat javlja, da je Travnov prevod psalmov in Škrinarjev prevod modrostnih bukev že izšel, dočim „se začne Japljev prevod bukev Kraljev kmalu tiskati.“²⁵³

Toda med revizorji za novo izdajo novega zakona in za vse nove knjige, ki so bile gotove po 25. jun. 1798, sta bila poleg prejšnjih še Debevec in Vodnik,¹⁰⁹ ki sta povzročila zaostritev situacije: „Debevec se je jezil nad (Japljevimi) germanizmi, Vodnik in Škrinar sta mu pritrdila, a potem (so mu pritrdili) še ostali revidenti“ (torej: Jevnikar, Miklavčič, Traven, Vadlau in Jurij Zupan).⁵

Vsaj z Debevcem je imel Japelj radi opozicije revizorjev sestanek, a Debevec mu je 27. avg. 1799 rajši pismeno javil svoje razloge.²⁵⁴ Malo jih je: Debevec graja, da piše Japelj „oča“, da rabi „kaj za en“ in da sklanja „čudež“ v množini „čudes“, namesto „čudeži“. Japelj je pač že prej slutil, da gre Vodniku in Škrinarju za drugačne stvari, ter je skušal svoje prevode rešiti s pomočjo nove in poslušnejše komisije:²⁵² Jože Gollmayr,¹⁸ župnik in dekan v Kranju, njegova kaplana dr. Luka Burger²⁰⁶ in Martin Stergule¹³⁵ ter Janez Rodè,⁶⁷ dekan v Šmartnu pri Kranju, ki so tvorili

to komisijo, so mu dali 12. apr. in 5. okt. 1799 dovoljenje za tisk novih njegovih prevodov. Toda tudi to Japlju ni pomoglo, ker je vodstvo dobil in ohranil Škrinar.²⁵² Za regeneracijo literarnega jezika je bil to dobíček.

Opazljivi so že nekateri negativni momenti v preporodnem procesu te dobe na Kranjskem: Linhartovi diletantski predstavi „Micke“ sta ostali epizodi, „Matička“ sploh niso igrali, a ko je Zois radi bolezní nehal hoditi v gledališče,¹⁷⁸ je bil tudi konec slovenskih arij v italijanski operi, čeravno bi jim mogel dati na pr. Vodnik še prikupnejšo slovensko obliko nego Zois: „Pratika“ je izhajala samo tri leta, „Novice“ so radi premajhnega števila naročnikov že bile posvečene smrti; Debevec¹⁸ je opustil slovenske kurze v semenišču baje radi prihoda Francozov, a jih ni obnovil, četudi so Francozi kmalu spet odšli.

Vse to so znaki, da je preporodni proces tudi na Kranjskem napredoval hitreje v globino nego v širino.

V ostalih preporodnih okoliših se je v isti dobi pojavilo precej novega, a še več se je obetalo.

Primorec Stanič je 1797, ko je bil še bogoslovec v Solnogradu, zložil prvo pesem.²¹⁸

Na Koroškem in pa v celjskem okrožju so menda uvažali nekateri učitelji na svojo roko v „nemške šole“ tudi nemško-slovenske knjige, deloma kranjske izdaje, deloma posebne. Že Ahacel¹⁸ je v Rožeku rabil tak katekizem.

O pojačenem zanimanju za slovensko knjigo med Korošci svedoči vsaj 8 celovških slovenskih tiskov iz 1790 do 98.²⁴⁴ (Kleinmayrjevo¹⁸ tiskarno sta vzela v najem 1794 Gelb in Kümmel). Morda so povzročili kaki oziri do novih krških ali lavantinskih slovenskih škofljanov, da je Gutsman 1790 izdal poleg katekizma še abecednik. Da so bili tudi po Gutsmanovi¹⁸ smrti na Koroškem množitelji slovenskih tiskanih repertorijev, priča celovška prireditelj Wolsteinove knjige o boleznih goveda iz 1792 ali pa „Te dober dušni pastir per svojem kmeteskemu ali purouskemu bouniku“ iz 1795. Tradicijo koroških ljudskih bukovnikov je nadaljeval učitelj, ki je 1790 prepisal in pomnožil Žegarjev prevod „Antikrista“,²⁴⁵ a vsaj že 1795 je bil med pesmarji Miha Andreaš,¹⁸ tkalec iz Bistrice v Gornjem Rožu, in še v

tem razdobju morda tudi kmet Schuster p. d. Drabosnjak, ki je prevzel 1793 od očeta posestvo vzhodno od št. Jurja na Strmcu,²²² in morda še kdo v Rožu ali drugje.⁴¹⁶

Tudi v Celju je Franc Jožef Jenko,¹⁸ ki je menda kupil, ko se je Schütz 1791 osamosvojil, tamošnjo filialko neke ljubljanske tiskarne, natisnil 1791—98 vsaj 6 slovenskih knjig.²⁴⁴ Zdi se, da je vsa živahna književna aktivnost v celjskem okrožju v tej dobi odmev preporodnega duha, ki ga je širil šolski komisar Kumerdej.³⁵³ Goličnik¹⁸ je bil prvi, ki je izdal 1792 v tisku slovenski prevod Janševe¹⁸ nemške čebeloreje. Zagajšek⁶⁶ je i. l. izdal slovnico, ki ne pomeni sicer nobenega filološkega napredka, ker je le slab posnetek Pohlinoovega novega dela, a ima izrazit preporodni pomen, ker je prvi poskus, da se v celoti uveljavi Čepova¹⁸ zahteva iz 1768, naj se rabi za slovnisko obravnavanje slovenščine — slovenščina; menda obenem je izgotovil Zagajšek nemško-slovenski slovar, ki se mu je pa izgubil pri celjskem tiskarju Jenku;⁴⁰¹ v rokopisu je imel že tudi prevod Fabianijevih⁸⁷ „Grundzüge der christl. Sittenlehre“ iz 1789, ki ga je priredil 1794,⁴⁰¹ prevod Christovega vrtnarstva,⁴⁰¹ ki pripada najbrž tudi tej dobi, ter najbrž še slovenski abecedar.⁶⁶ A istodobno se je začel Blatnik¹³⁷ truditi, „da bi vse (jezikovne pojave) prav razumel, s svojim rednim celjsko-dolnjekranjskim narečjem primerjal druge okoliške dialekte ter jih spravil v sklad.“

Zlasti mnogo je obetal v zvezi z razvojem v Gradcu razvoj slovenskega preporoda v mariborskem okrožju, dasi graške tiskarne zanj niso imele posla, a je tudi Schützova,¹⁹⁷ ki je bila 1792—95 v Ptujju, od 1795 v Mariboru, natisnila menda le v Ptujju dva slovenska teksta,²⁴⁴ novo izdajo „Hitre inu gladke poti“ ter prevod „Tedeum laudamus.“

V Mariboru samem je bil gibalna sila pač Andrej Kavčič.¹⁸ Prvi odmev njegovih prizadevanj se je odrazil v jeseni 1791, ko je govoril prvošolec Emenc, po rojstvu menda Gradčan, ob sklepu šolskega leta o koristi slovenskega jezika.²²⁵ Tri leta pozneje je že obstajalo 20 štipendij po 15 gld., katere so podeljevali od 1794 naprej onim gimnazijcem, ki so se izkazali pred ravnateljem Kavčičem s posebnim znanjem slovenščine.²⁵⁵

Pokret v mariborskem okrožju je vplival tudi na slovenske študente v Gradcu, ki so jih uravnavali v preporodno strujo še drugi momenti: Jaklin¹⁸ je študiral prej v Varaždinu; Perger²³² Alojz je bil doma pri Sv. Urbanu, kjer je bival Volkmer;²¹ Modrinjak²³⁰ je bil bivši varaždinski dijak; Gottweis²²⁶ je bil gojenec Kavčičev; a Harman²⁰⁹ je bil Kranjec, ki je gimnazijo študiral v Ljubljani. Bolj iz teh razlogov nego radi zanimanja za revolucijo je verjetno, da je zapuščal Jaklin, ki je postal 1795 kaplan pri Sv. Miklavžu, Gradec že s preporodno ideologijo, in da je bilo med slovensko mladino v Gradcu okoli 1798 že precej preporodnega duha.

Med Prekmurci so bili protestanti s Šijartom²³⁴ delavnejši za svoj cerkveni repertorij nego katoliki za svojega.

Na Dunaju,¹ kjer je bival Dobrovský v tem razdobju 2 krat: okt. 1791 ter od konca 1796 do konca febr. 1797, je tvoril središče slovenistike Pohlin²¹ tudi po 1794, ko se je preselil v Maria - Brunn. S Pohlinom se je družil gotovo grof Edling,¹⁸ ki je bil z 31. jan. 1791 imenovan za pravega dvornega svetnika v češko-avstrijski dvorni pisarni, če ne tudi Kappus⁵⁰ in še kdo. Edling in Pohlin sta se tudi v prvi vrsti trudila za idejo o „ilirski enciklopediji“, ki je zadela sicer v Zoisovem krogu na omalovaževanje,¹⁴² a bi bila preporodnemu gibanju najbrž koristila, da se je udeležila. Precej pojačil se je preporodni element v prestolnici 1797: Herbic,⁹³ ki je prišel za bibliotekarja v terezijansko akademijo, je poglobil prijateljstvo s Pohlinom ter se jel zanimati za njegove literarne načrte; a 11. okt. 1797 je prispel na Dunaj študirat pravo Šober, ki je tudi v novem bivališču iskal slavik za Zoisa.²¹⁷

Slovenska in slovenistična produkcija v desetletju izza začetka francoske revolucije je plod 19 znanih ljudi,²⁴⁴ med njimi so predstavljeni 3 le s ponatisi (Breznik,¹⁸ Stroj¹⁰⁶ in Redeskini⁵⁶), a novih imen je 10 (Kranjci Hofman,⁹⁸ Traven,¹⁰⁹ Šraj¹⁰⁸ in Škrinar,¹⁰⁷ a pravzaprav tudi Vodnik,²¹ ki je po 13 letnem presledku začel zopet delati; Primorec Stanič;²¹⁸ na Koroškem kmeta Andreaš¹⁸ in morda že tudi Schuster-Drabosnjak;²²² v celjskem okrožju Zagajšek,⁶⁶ Goličnik⁴⁷ in menda Blatnik,⁴⁷ v mariborskem Šimonc;⁶¹ med

Prekmurci protestant Šijarto.²³⁴ Poleg ponatisov je opazljivo število anonimnih stvari (vsaj 13).

V okviru starih panog so gojili: cerkveno književnost tradicionalne smeri Hofman in Šimonc (mnogo starejših tekstov so ponatiskovali, med njimi Pohlinov molitvenik); repertorij janzenistov Japelj, Debevec, Šraj, Traven, Škriinar (ponatiskovali so med drugim Debevčeve „Kratke nauke“, Strojovo „Premišlvanje“, Gollmayerjevo „Mašo“ itd.); cerkveno pesemskega Hofman 1791 (poleg anonimnih separatnih tiskov so ponatise v Pohlinovem molitveniku, lekcionarjih, Gollmayerjevi „Maši“ in v Redeskiniju); strokovno-poučnega poleg Breznikovih ponatisov Goličnik, Linhart in neznani Korošec; nacionalno-zgodovinskega v nemškem jeziku Linhart; apokrifnega neznani pisci; posvetno verzifikacijo Linhart, Zois, Volkmer, Vodnik, Andrejaš, Stanič in morda že tudi Schuster-Drabosnjak.

Izmed gojiteljev novih panog je bil Linhart predstavnik dramatike, Zagajšek filologije v slovenščini, Vodnik periodične publicistike in Pohlin poetike, dočim je pripadala politična polemika oficialnim razglasom ali neznanim avtorjem.

Glavni pokretaši slovenskega preporoda so bili tudi v dobi od srede 1789 do 1799 Pohlin, Kumerdej, Japelj, Zois in Linhart, le Vodnik je predstavljal novo pridobitev.

Kakor je francoska revolucija v svojem desetletju neposredno razmeroma malo vplivala na slovenski preporodni proces, tako moraš biti previden tudi z naglašanjem drugih zunanjih gibal.

Porast ostalih slovanskih preporodnih gibanj in na-predek slavistike sta prihajala sploh še vedno zelo počasi v evidenco Slovencev.

Tuji slavisti, ki so jih utegnili Slovenci srečati na Dunaju, slejkoprej niso bili sposobni za močne preporodne impulze (ko je 1790 umrl Pohl, so ostali še Denis, Alter, Šimek, Zlobický in Durych; 1793 se je nastanil tukaj poljski grof Ossoliński,¹⁴⁵ 1794 poljski filolog Linde,¹⁴⁶ ki je postal knjižničar Ossolińskega, toda 1796 je odšel Durych, 1797 Šimek,¹⁴⁶ a Dobrovský²⁸⁷ je bival v prestolnici le mimogrede.)

Zoisov ožji krog s tujimi dunajskimi slavisti do Šobro-vega prihoda na Dunaj menda sploh ni imel zvez.²⁸⁷ Da ni bilo stikov z Rusijo, priča druga izdaja primerjajočega slo-varja iz 1790—91, ki zopet ne upošteva slovenščine. Zois⁷⁷ je imel vsaj izza 1788 živahno znanstveno korespondenco,⁷⁷ toda slavista med temi korespondenti menda ni bilo (Ca-muzi⁴¹³ je 1789 u.). Ko je Linhart umrl, je bila prekinjena zveza z Lužičanom Antonom, a menda tudi s Kuraltom v Lvovu.

Tudi kontakt s praško slavistiko je bil še zelo rahel.²⁸⁷

Glavna biblioteka za slavika v Ljubljani je bila vkljub obstoju Semeniške in ustanovitvi Licejske knjižnice še ve-dno v Zoisovem domu.

Okoli 1798 je sestavil Zois zase in svoj krog nekaj se-znam slavistične literature,²⁴⁶ ki obsega; izpiske iz potnega dnevnika za 1779—80 in 1782; izpiske iz Šobrovih pisem 1797; beležke o sestavinah Linhartove biblioteke; nepopolne serije slovanskih, zlasti cirilskih tiskov na Dunaju, v Be-netkah, v Rimu in drugod; prepis slavik v Vogtovem kata-logu iz 1793, ki mu ga je poslal Šober 1797; serijo tiskov in rokopisov, ki jo je našel v Sovičevem predgovoru iz 1773 ter izpopolnil iz lastnega potnega dnevnika za 1779—80; pre-pis beležk o slovanskih tiskih v Denisovi „Einleitung“ iz 1777; in končno katalog Zoisove slavistične biblioteke (ta je razdeljen na panoge, ki so vsaka zase tekoče numerirane; izven teh panog in brez tekoče numeracije so pod nadpisi „Editiones Vindobonenses“, „E. Venetae“,⁴³¹ „E. Romanae“ in „E. Variae“ poleg naslovov, ki si jih je samo zabeležil, tudi naslovi tiskov, ki so bili že 1780 Zoisova last).

Število knjig, ki so imele za slavista specialen pomen, se je bilo izza 1780 skoraj potrojilo (v katalogu iz 1798 je nad 240 takih del, a to gotovo niso vsa, ki so že bila v nje-govi biblioteki, saj manjkajo na pr. vsi Zoisovi glag. in cir. rokopisi). Zelo je narastlo število slovenskih in slovenistič-nih knjig (za 49, med njimi so: Psalter 1566, Postila 1578, Biblia 1584, Bohorič 1584; slovnici Pohlinova 1785 in Zelen-kova 1791; slovarji: Hipolitov rokop. 1711, Pohlinov 1781 in 1792 ter Gutsmanov 1789; Pisanice za 1780, 1781); Isto velja tudi za nesloven. karniolika (med 24 novimi so Khisl 1575

in 1577, Vramec 1575 Apes acad. operos, 1701). Precejšnje je bilo število novih slavističnih del, ki se nanašajo na slovansko splošnost ali na ostale Slovane: zgodovinska dela (Helmold 1556 in 1659, Lucius 1758, Stritter 1778—9, Papanek 1780, Pelcl 1782, Georgi 1783, Šimek 1787, Gebhardi 1790—7, Svatopluk 1797); literarni zgodov. spisi (Assemani 1755, Dolci 1766, Backmeister 1776); jezikoslovni doneski (Eccard 1711, Popovič 1750); slovnice (Sovičev prevod Smotrickega ni naveden; h. Lanosović 1778, Kornig 1795; č. Konstanc 1715; l. Frencel 1693—96; r. Lomonosov 1755 in 1764); slovarji (h. Habelić 1670, Jambrešić 1742; s. Avraamović 1790; č. Rešel 1562, Šimek 1768, Tham 1788, Tomsa 1791; p. 1722; r. Rodde 1784). Prirastek knjig, ki pričajo o veljavi drugih slovanskih jezikov v knjižnem obratu, ni bil velik, a pomemben. Bili so to: biblijski teksti (kajk. lekcionar 1651 in 1778; gornjel. protest. Biblija 1742 in kat. lekcionar 1761); glag. fragmenti liturg. knjig, ki sta jih nabrala Linhart in Kumerdej (se v katalogu ne omenjajo); liturg. knjige (2 dun. tiska za Srbe iz 1776 in 1779); šolski teksti (moskovski bukvar 1692, cir. „Rukovodstvo“ za Srbe iz 1776); filozofija (cir. „Ithika“ za Srbe iz 1774); zgodovina (Vramec 1575, Vitezović 1696, Lomonosov 1766); korespondenca (4 glag. listine iz 16. stol., ki se v katalogu sicer ne omenjajo, a jih je Kumerdej že 1786 prepisoval⁴²⁰); pravna publicistika (č. prevod jezuit. pravil iz 1600, 4 ruski patenti iz 1729—31); ter poezija in dramatika dubrovniško-dalmatinska.⁴²¹ Izmed filoloških del, ki ne obravnavajo specialno slovanskih jezikov, je v katalogu iz 1798 Hickes iz 1705 in petrograjska „Linguarum totius orbis vocabularia comparativa“ iz 1786, a verjetno je, da so že bila v Zoisovi biblioteki tudi druga,⁴²² zlasti Adelungova.

Kranjski Zoisovi slavisti so si pač tudi slavika svojih bibliotek medsebojno posojali, toda s Zoisovo ljubljansko slavistično biblioteko se tudi še 1798 ni mogla nobena meriti.

Med splošno filološkimi in slavističnimi deli, ki jih je uporabljal Kumerdej pri pisanju slovnice in slovarja,³⁵⁸ je le malo takih, ki jih ni imel Zois (Olaus Borichius, Brerewood, Isidorus Hispalensis, Schlözer [pač 1768, 1771], Stre-

dowsky 1710, Engstlerjeva hebr. slovnica 1758, Grubišić 1766, praške „Abhandlungen“ iz 1782, Šimek 1785).

Tudi v Linhartovi biblioteki, ki se je menda na dražbi prodala,³⁸⁷ a vsaj v celoti²⁴⁶ ni postala Zoisova last,²⁹² je bilo po vsej priliki le malo slavističnih in filoloških knjig, ki jih Zois 1798 ne bi bil imel (take so²⁴⁶ na pr.: Hauptmannova dolnjel. slovnica 1761;²⁹² Schlagova poljska slovnica 1768; Michaelerjeve²⁴⁶ „Tabulae ant. paralellae tent. linguae“ 1776; Pohl 1783²⁹²).

Japljevi „slovarji moskvitski, poljski in ilirski“, katerih rabo omenja 1791,²⁸² so pač slovarji Zoisove biblioteke, ker sam takrat te literature menda še ni zbiral.

Penzel²⁶¹ je imel precejšnjo biblioteko, a ni zbiral slavik.

Nekatere novosti svetovnega knjižnega trga, ki so vsebovale posebne pobude za mlade slovanske narode, pa so bile med Slovenci vkljub Zoisovemu zbiranju še vse premalo razširjene, da bi bile mogle znatno vplivati. To ne velja samo za dela Dobrovskega²⁵⁶ ali Durychovo „Bibliotheca Slavica“ iz 1795,¹⁷⁶ ampak tudi za oni četrti del Herderjevih „Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit“ s 16. knjigo iz 1791,¹⁷⁶ ki razpravlja o zatiranju Slovanov, o potrebi, da se zberejo njihovi „običaji, pesmi in povesti“, a zlasti tudi o njihovi srečni bodočnosti, ki nastane, ko se „tudi ti propadli, nekdanj marljivi in srečni narodi predramijo iz svojega dolgega, lenega spanja ter otresejo svojih suženjskih verig.“

Izmed svetovnih dogodkov 1789—98 je na slovenski preporod posebno vplival prihod Rusov 1798, zlasti, ker so „Novice“ na ruske „naše brate“ izrečno opozarjale.

Duševne fiziognomije glavnih predstavnikov slovenskega preporoda so v dobi francoske revolucije pač dobile semtertja kako novo črto, a bistveno izpremenile se niso. Zois tudi družbe škofa Brigida ni iskal, ker mu je oskrbnik Koller 6. avg. 1789 pisal: „Dokler bode tukaj (v Bohinju) duhovščina (t. j. Brigido in spremstvo), pač ne smemo pričakovati, da bi videli tukaj Vašo milost, kakor to tudi želimo“.⁴²² Tudi je ostal protivnik jezuitov, saj bi si Šober drugače ne bil dovolil takih izjav proti „zloglasni družbi“, kakor si jih

je v pismih z dne 6. in 31. okt. 1797.²⁵⁸ Linhart je ostal do smrti⁸⁷ dosleden svobodomislec.¹⁴⁷ Ako je bil Vodnik res kedaj janzenist,¹⁴⁷ je bilo to najbrž v časih izza 1798, ko je drugoval janzenistom v komisiji za revizijo biblije.

Da se slovenski pristaši revolucije zanjo v slovenski pisani besedi niso potegovali, temu tiči vzrok nekoliko tudi v strahu pred cenzuro. Tudi Linhart, ki se ni ustrašil v „Matičku“ persiflaže domačih fevdalnih razmer, je vendar potlačil v njem vse revolucionarne življe francoskega originala.²⁵⁷

Več prilik so izrabili slovenski protivniki revolucije, da so s slovensko besedo naglasili svoje stališče. Andreaš¹⁵ se je že 1793 obregnil ob „Paris mestó hudó“, ki je „svojega kralja umorilo kakor volk jagne mlado“. Na Dunaju je izšlo 1793 „Drevu francoske svojbošene v' eni pridegi čez Evangelijum od ženofovega zerna na 25. Nedelo po Win-kuštah iz očitne prižnece v lejtú 1792. naprejnesenu in k' lepemu poduko cesarskeih podložnekov v' notrejni Estrii po Slavenskemu jeziku na dan danu.“ Pet let pozneje je objavil neki „samovid“ „Svesto popisane hrupa, katerimu je francoski poslanik skuzi vunobešenje eniga trifarbniga bandera 13. mali travna 1798 na Dunaju perložnost dal.“

Uradno so pisale Novice o vojski s Francozi, a z neko simpatijo so predstavile Slovencem generala Napoleona: „je... malo besedi, dosteh misli... Kar je obljubil, vselej drži.“

V desetletju francoske revolucije so dobili Slovenci prve literarne vrednote, ki so imele trajno vrednost. Ako je hotel tudi Linhart ž njimi v prvi vrsti dokazati, „wie die Sprache auch in andern Fächern, außer des geistlichen, gebraucht werden könnte“,¹⁵⁷ je vodila pero Vodniku utilitaristična tendenca, s katero ga je prepojil Zois: „wesentliches zur Aufklärung des Landvolks beizutragen.“¹⁵⁷

Ob desetletnici velike revolucije so bili izmed poznejših slovenskih preporodnih činiteljev 10—20 let stari: Kranjci Alič (r. 1779),²⁰⁷ Šober (1770),²¹⁷ Kopitar (1780),²¹³ Jurij Zupan (1784),²⁶⁰ Jerin (1785),¹⁸ Primic (1785),²⁶¹ Jakob Zupan (1785),²⁶² Bile (1786),¹⁸ Janez Anton Zupančič (1788),²⁶³ Metelko (1789),²⁶⁴ Skerbinc (1790),²¹⁶ Rant (1790)²⁶⁶ in Jožef

Rudež (1793);²⁰⁷ Korošci Ahacel (1779),¹⁸ Harnisch (1779),²²¹ Franc Luschin (1781),²⁰⁸ Jarnik (1784)¹⁸ in Matija Schneider (1784);²⁰⁹ v celjskem okrožju Jožef Lipold (1786),²⁷⁰ Tomaž Koren (1786)²⁷⁹ in kmet Vodovnik (1791);²⁷² v mariborskem okrožju Janez Gottweis (1779)²²⁶, Jožef Emenc (1779),²²³ Cvetko (1779),¹⁸ Verdinek (1780),²²⁴ Vid Pen (1785),²⁷³ Dajnko (1778),¹⁸ Šmigoc (1787),²⁷⁴ Kvas (1790)²⁷⁵ in Krempl (1790).²⁷⁶

V razdobju 1799—1809, v katerem je imel Dobrovský 1801—2 težek manikialni napad,²⁰³ a je vendar poslal iz Prage v svet med drugim „Slovo slavenicum, in specie czechicum“ (1799), „Neues Hilfsmittel, die russische Sprache leichter zu verstehen“ (1799), „Die Bildsamkeit der slav. Sprache“ (1799), „Deutsch-böhm. Wörterbuch“ (I. del, A—K, 1802), „Entwurf der böhm. Deklin.“ (1803), „Kritische Versuche“ (1803—7), „Českých přísloví zbirko“ (1804), časopis „Slavin“ (1806 in 1808), „Glagolitica“ (1807), in „Ausführl. Lehrgebäude der böhm. Sprache“ (1809), je začela v vseh slovenskih prepodrodnih okoliših doraščajoča mladina v izdatnejši meri podpirati prepodrodno akcijo nego doslej, a vlada je v vojni stiski to usmerjenost nehote pospeševala.

V kranjskem prepodrodnem okolišu je bilo krmilo še v Zoisovih rokah, čeravno se je zgodilo že marsikaj brez odobritve starca, ki so ga začele tlačiti tudi gmotne skrbi.¹¹⁶

Krog Zoisovega literarnega omizja se je izpreminjal: s Šobrom,²¹⁷ ki se po 1797 ni več vrnil, si menda niti dopisovala nista več; Japelj¹⁸ se je 1799 še dalje odmaknil; Blaž Kumerdej, ki je dlje časa bolehal, se je 10. marca 1805 za večno poslovil; Penzel²⁵¹ je sicer 1799—1800 živel v Ljubljani, a praga Zoisove hiše ni več prestopil, odkar se je bil pojavil v stanju popolne pijanosti. Vendar pa je dobil Vodnik, ki je imel kot slavist pri Zoisu prosto „mizo“,⁵ opasnega konkurenta v mladem Kopitarju,²¹³ ki je prišel po dovršeni filozofiji 1800 v hišo Zoisove sestre, poročene pl. Bonazza,²⁷⁸ za korepetitorja njenega sina, Zoisovega nečaka,²⁷⁹ pač Fr. Antona,²⁷⁸ a se je preselil 1803 k Zoisu za tajnika.²⁷⁹ V stikih s Zoisom je bil 1804—7 pač tudi knjigar Stadelmann.

Z odnosi med Vodnikom in Kopitarjem je mogel biti Zois do 1808 zadovoljen.

Vodnikova poezija²⁸⁰ je ostala sicer v tesnem okviru Zoisovih naukov, a je vidno napredovala. V teh letih so nastale Slovencem: prve užitne basni, deloma po Gellertovem vplivu; prva oda v proslavo prirodnega veličastva, ki peča iz notranje radosti (Vršac); prvi prevodi grških „Anakreontea“; prvi lirski verzi, ki so potekali iz brezskrbne duše, četudi so hodili na posodo h grškim „Anakreontea“ (Star pevic, ne boj se peti). Pač po Zoisovem sodelovanju je bilo že 1804 v načrtu, da izda Vodnik najboljše svoje pesmi v posebni knjižici. Za njeno opremo je bil namenjen tudi pesnikov portret, ki ga je napravil 21. sept. 1804 J. J. Grund.²⁸¹ „Pesmi za pokušino“ so izšle 1808 sicer brez portreta, a bile so višek v dotakratnih prizadevanjih preporediteljev za dokaz, da je slovenščina sposobna za vsakršno vrsto poezije.

Vodnik ni ostal samo glavna pesniška potencia slovenskega preporeda,²⁸⁰ ampak je deloval tudi v raznih drugih področjih: v komisiji za revizijo biblije je ostal do konca;²⁸⁹ okoli 1800 je začel delo za lastno redakcijo slovarja,²⁹² menda istodobno si je osvojil misel na slovnico²⁸³ ter je začel poleg „viž“ zbirati tudi take pripovedne narodne pesmi, za kakršne sta se zanimala že Zakotnik in Linhart;²⁸⁴ 1804 je prevedel za šolsko zalogo mali katekizem.²⁷⁷ Pač z ozirom na svoja filološka dela je dobil od Šraja Popovičev²¹ gradivo za slovnico in slovar,¹⁰⁸ dočim Zakotnikove zbirke ni imel na razpolaganje, ker manjkajo v njegovi zbirki iz Zakotnikove zbirke vsaj 5 komadi: o Juriju Kobili, o lipi na starem trgu in o lepi Vidi z začetkom „Ljubček se na rajžo spravlja“.²⁸⁴

Kopitar se je ob Zoisovem vodstvu in ob razgovorih z Vodnikom dlje časa le pripravljaj. A že prvi njegov literarni korak je imel izrazit preporediteljski značaj. Priredil je namreč Kotzebuejev „Hahnenschlag“ v slovenskega „Tinčka petelinčka“, ki se sicer ni natisnil, pač pa je prišel na ljubljanski stanovski oder, kjer so ga 1803 igrali otroci,²⁸⁵ med njimi menda tudi deca Zoisove sestre, poročene Bonazza.²⁷⁸

Polagoma se je začel v preporodnem gibanju na Kranjskem kazati tudi vpliv okoliščine, da je bil Vodnik od 1798 gimnazijski profesor²⁷⁰ (učitelj poetike, t. j. 5. razreda je ostal do 1805, po uvedbi sistema strokovnih učiteljev⁸¹ je učil 1805—7 zemljepisje in zgodovino, 1807—8 veronauk, od 1808 zopet zgodovino). Tako so imeli izmed Vodnikovih učencev ob prestopu z gimnazije v filozofijo po vsej priliki že preporodno ideologijo: 1800 Jakob Zupan,²⁸² 1802 Zupančič,²⁶⁸ 1805 Primic²⁰¹ in Bilc.¹⁸ Primic sam priznava Vodniku, da ga je učitelj že v šoli navdušil za dobro stvar (Primic²⁹¹-Vodniku 10. junija 1813). Najhitreje se je razvijal menda Zupančič, dasi je imel že zgodaj ambicijo nemškega literata: že okoli 1803, ko je še bil filozof, se je za narodno pesem že toliko zanimal, da si je želel zapisati pesem o stiških menihih, ki mu jo je pela neka ženska; 1806 je napisal članek o slovenski literaturi za „Laibacher Wochenblatt“, Stadelmannov list v Ljubljani 1804—6,¹²⁹ ki je bil naklonjen domorodnim temam; v istem listu je objavil istega leta tudi nemški prevod in slovenski original Vodnikove redakcije „Pegama in Lambergerja“ ter izdal publikacijo naslednjega leta tudi v obliki knjižice; 1806 je prevajal Salzmannovo, 1807 Seibtovo izpodbudno čitanko. Primic je imel 1807 v prevodu Ezopove basni,²⁷⁷ ki jih je pač v oceno izročil Vodniku.²⁰¹ Bilc je menda kmalu po 1806 začel zbirati za Vodnika slovarsko gradivo.¹⁸

Izven okvira Zoisovega programa je Škrinar¹⁰⁷ prevod starega zakona²⁵² s pomočjo Riharjevo,²⁰⁴ Šrajevo,¹⁰⁸ Wolfovo¹¹⁰ in Debevčevo ter v soglasju z istimi revizorji, ki so mu 1799 pomagali odstraniti Japlja, nadaljeval in 1802 tudi srečno dovršil. Novi zakon je izšel 1800—4 v drugi izdaji, a tudi ne več v Japljevi redakciji: Debevec je prvi zvezek deloma, drugega čisto predelal²⁵² (med revizorji drugega dela novega zakona v novi izdaji 1804 sta bila poleg Jur. Zupana, Miklaučiča, Vodnika in Debevca tudi Burger²⁰⁸ in Balant¹⁸).

V drugi polovici desetletja je prišlo Vodnikovo delo skoraj v ozadje, in to deloma radi Vodnikove neekspeditivnosti, deloma radi nagajivosti in temperamentnosti mladega Kopitarja, ki je začel 1806 resno posegati v preporod.

Kopitar je napravil preporodu izredno uslugo, ko je 1806 javno opozoril na delo največjega tujega slavista.²⁸⁷

Še večja korist pa je nastala slovenskemu preporodu iz slučajne okoliščine, da je Kopitar, ki je 1806 poučeval konteso Bellegarde v slovenščini, začel sistematično razglablјati o podrobnostih slovenske slovnice: najprej je Vodnika samo dražil, da ga prehití s slovensko slovnico,⁵ polagoma pa si je misel osvojil in začel res pisati „Gramatik der slavischen Sprache in Krain, Kärnten und Steyermark“, ki je prišla okoli marca 1809 na knjižni trg.²⁸⁸

Kopitarjeva slovnica, ki so jo dobili Slovenci ob štiri-desetletnici Pohlinove, ne tvori v njihovem preporodu mejnika samo zato, ker je prva moderna slovnica njihovega jezika,¹⁷⁶ ampak tudi zato, ker vsebuje mimo tega še vrsto preporodnih isker: podaja točen pregled slovenstva v zvezi z opozoritvami na slovanske črkopise, na slovanske knjige, na slovanske slaviste²⁸⁷ in na glavne nemške avtorje, ki so bili prijazni Slovanom;¹⁷⁶ ruši kranjski provincializem, ko druží i v naslovu i v uvodu (XLVIII) vse notranjeavstrijske Slovane od Soče in morja do zgornje Drave in Hrvaškega v isti jezikovno-kulturni okoliš; seznanja v protipohlinškem duhu z zgodovino slovenske slovnice in ortografije; opozarja na Zoisovo zbirko slavik in na razna druga hranilišča slovenskih knjig in rokopisov; podčrtava sredstva za širjenje „onega entuziazma za lepo slovensko govorico, ki je navduševal doslej le posamezne ljubitelje“ (56: „občevanje piscev s kmetom; prevajanje latinskih del namesto nemških; čitanje del v takih slovanskih narečjih, ki ne morejo o Nemčiji nič vedeti; popoln, toda kritičen in zlasti zvest slovar, in — namesto vsega tega stalno stolico kranjskega jezika pri bogoslovnem študiju“).

Kopitar je dobro presojal položaj. O uspehu slovenske stolice za bogoslovce je bil že 30. marca 1808 prepričan, ko se je baval z mislijo, vladi staviti predlog, naj mu „poveri grško profesuro ter francoska, laška in kranjska predavanja“. Morda bi bil kaj takega tudi storil, da se ni v zadnjih dneh oktobra 1808 poslovil od Zoisove hiše in Ljubljane.²⁸⁸

Vodnik, ki ga je vznemirilo napačno poročilo, da pripravlja slovar tudi Japelj,²⁸⁹ je pač mislil resno, ko je po-

slal v „Laibacher Wochenblatt“ „Vorläufige Nachricht von dem Krainerischen Wörterbuche des Herrn Professor Valentin Vodnik“ iz jun. 1806, v katerem naznanja, da slovar „ist nun seiner Vollendung nahe“. Resno je mislil pač tudi na slovnico, ki je zanj 1807 1. del (Wortforschung²⁷) dogotovil.²⁷⁷ Toda upošteval je pač Kopitarjevo opozoritev na potrebo korespondence s tujimi slavisti,¹⁷⁰ dočim njegovo slovarsko delo vkljub Kopitarjevemu zbadanju ni napredovalo. Bil je res tudi drugače zaposlen: 1806 je začel prirejati nemško zgodovino Kranjske za gimnazije;²⁸⁰ tik pred 3. marcem 1809 je dobil uradni nalog, da prevede v slovenščino za brambovce „Collinove Wehrmannslieder“; pomagal je Zoisu pri korekturi Kopitarjeve slovnice;²⁸⁸ menda v tej dobi je travestiral Kotzebuejeve „Kleinstädter“ (Primic²⁹⁰—Vodniku 29. XI. 1811); itd. Obenem je po smrti Kumerdejevi (1805) prevajal uradne patente, cirkularje, kurende in slične odredbe.⁴⁰⁵ Pač radi slovarja je bil 1807 in 1808 z nekim Penzelovim laboratom v Laškem, kjer je konferiral z Aličem.²⁷⁷

Za preporod so imele tudi vse te Vodnikove objave in priprave svoj pomen.

Obvestilo slovarja sicer kaže, da je hotel delu takrat dati pokrajinski naslov, a članek opozarja, da je mislil na slovensko celokupnost, češ, slovar vsebuje „den rein slavischen Sprachreichtum der Mundarten aller Slaven, welche zwischen der oberen Drave, Save, der Kulp, dem Triester Meerbusen und dem Isonzo wohnen“.

Z naročilom prevoda brambovskih pesmi je vlada sama v svojih škripcih zopet proti svoji volji dvigala veljavo slovenskega jezika. Zois dela ni bil vesel, a najbrž tudi Vodnik ne (Zois—Kopitarju 8. III. 1809²⁹⁰). Specialno preporoditeljskega ni v prireditvi nič, razven „ljubih Slovencev“ v uvodu. Nadvojvoda Janez je izdal tudi 4. apr. 1809, ko se je v njegovi navzočnosti blagoslovila v Ljubljani brambovska zastava, povelje v nemškem in slovenskem jeziku po Vodnikovem prevodu.²⁹⁰

„Malomeščani“ so morda migljaj, da sta Zois in Vodnik zopet mislila na kako diletantsko predstavo.

Tudi z nekaterimi akcijami drugih činiteljev na Kranjskem je mogel biti Zois z ozirom na svoj preporodni program zadovoljen.

Za obravnavo osnovnošolskega jezika na Kranjskem je bilo ugodno, da so 1805 konzistoriji dobili zopet odločilen vpliv na šolo,¹⁸ ker je bilo med svečeniško inteligenco razmeroma več preporodnih elementov nego med posvetno. Nadzornik osnovnih šol je postal 1805 novi kanonik Balant.¹⁹ Ljubljanski konzistorij je govoril že 1805 le o „kranjskih“, ne več o „nemških“ šolah.²¹

Anton Kaučič, ki je 1807 postal ljubljanski škof, simpatij za narodni jezik v liturgiji, ki jih je pokazal s spisom o Cirilu in Metodu, ni povsem pozabil, čeravno so janzenisti njegovemu imenovanju silno nasprotovali.²¹ obrednik ljubljanske škofije iz 1808 je upošteval slovenščino mnogo bolj nego prejšnji in povzročil, da ga v Rimu niso potrdili.²¹

Hoff, ki se je okoristil z Breckerfeldovimi beležkami o Kranjski in Istri ter izdal 1808 svojo skromno „Historisch-statistisch-topographisches Gemälde von Krain“, je v knjigi pokazal, da ni brez znanja slovenščine in ne brez simpatij za slovenski preporod.

Nepričakovan napredek preporoda se je kazal 1799 do 1809 v ostalih preporodnih okoliših, kjer so se vršile obenem razne administrativne izpremembe: Goriško in Gradiščansko so pridružili 1. nov. 1803 kranjskemu deželnemu glavarstvu, Koroško 1. avg. 1804 graškemu guberniju.⁴⁰²

V Trstu se je naselil Penzel in objavil pisma o slov. literaturi.²³¹

Na Goriško se je vrnil 1802 Stanič, ki je imel v Banjščicah, kjer je bil za kaplana, vsaj 1807 celo tiskarno za tiskanje svojih pobožnih pesmi.²¹⁸

Na Koroškem se krije začetek izpremembe, kakor se zdi, časovno s prisotnostjo treh mož, izmed katerih pripada eden odličnim kranjskim preporoditeljem, dočim je drugi bival 7 let v Ljubljani: 1798 je prvič izpričan Jožef Winter med kaplani krške škofije, in sicer v dekaniji Tinje;¹³⁸ Koben je postal istega leta župnik pri Sv. Štefanu v Ziljski dolini, odkoder je prišel 1804 za župnika v Čajniče;²⁰⁵ a v Celovec, kjer je bil med korarji že Sigismund pl. Hohen-

wart,³⁴ je prišel v jeseni 1799²⁹⁴ za korarja še Japelj, ki je postal, ko so reaktivirali 1801 tudi celovško bogoslovje,¹⁹³ obenem njegov podravnatelj.²⁹⁴

Z Japljem se je udomil na Koroškem prvič mož z izrazito kranjsko preporodno ideologijo, in to v kulturnem središču dežele, za dobo celih 8 let in v položaju, odkoder je mogel imeti neposreden vpliv na slovenske bogoslovce. Bilo bi čudno, ako se vpliv njegove besede in njegovega dela ne bi bil začel uveljavljati v novi njegovi okolici.

Preporodni odmevi Japljevega bivanja v Celovcu bi bili gotovo večji, če bi se bila dela, ki jih je izgotovil v Celovcu, tudi natisnila. Najprej je napisal 20. dec. 1799, že dva meseca po prihodu, za grofa Wurmbranda, deželnega glavarja Kranjske in Koroške, „odgovor na vprašanje, katerega iz raznih slovanskih jezikov se naj uči mladina, da bo laže razumela ruščino, poljščino, češčino, dalmatinščino, hrvaščino ter ostala slovanska narečja.“¹⁸ Spis, ki je zasnovan v Schlözerjevem in Kumerdejevem smislu, predlaga v označeni namen kranjščino ter je prava apologija slovenščine in zakladnica preporodnih misli; med drugim predlaga vladarjem s slovanskimi podložniki celo ustanovitev slovanske akademije. Okoli 1801²⁹⁵ se je Japelj odločil, da sestavi splošno ali univerzalno slovansko slovnico²⁹⁶ v zmislu Schlözerjevih smernic.¹⁸ Ko je prispel v svojem delu do glagola, se mu je začelo muditi. Ker je v svoji ljubezni do slovanskih jezikov zlasti teologom krške škofije in ostali slovenski duhovščini želel nakloniti slovensko slovnico, je delo za univerzalno slovnico prekinil ter v kratkem času priredil za tisk po svojem sistemu z nemškimi pravili slovensko slovnico,²⁹⁶ ki jo je posvetil Hohenwartu ter dobil zanj 27. febr. 1807 že tudi cenzurno dovoljenje.¹⁸ Ko je tičal v sredi dela za slovnico, se je lotil zopet poezije ter je prevedel latinsko pesem „Piscatores hominum“, obenem je prevajal dva Galurova katehetična spisa.¹⁰² Radi nabave slovanskih slovnice in slovarjev je potoval v spremstvu bogoslovca Harnischa tudi trikrat na Dunaj,²⁹⁶ kjer se je seznanil s poljskim grofom Ossolińskim in njegovim bibliotekarjem Lindejem.

Čeprav pa se je iz omenjenih Japljevih del natisnilo 1803 samó „Prestavljanje ene latinske Pejsmi Imenovane Ribči tih ludy“, gre vendar po vsej verjetnosti semenškemu podravnatelju precej zasluge, da so prišli iz celovškega bogoslovja zaporedoma trije bogoslovci z interesom za preporod: 1804 Franc Luschin iz Tinj, ki je služil po nadaljevanju študij na Dunaju 1806—8 za kurata v Celovcu;²⁰⁸ 1806 Jarnik s Potoka pri Štebnju v Ziljski dolini, ki je bil 1804—5 bogoslovec v Gradcu, a 1806—9 kaplan v Čajničah,¹⁸ torej v Kobnovi župniji;²⁰⁵ 1808 Simon Harnisch iz Trebenj (Treffen, torej Nemec), ki je bil „ves čas pri Japlju“ ter ga spremljal tudi med potovanjem na Dunaj,²⁰⁶ a je po ordinaciji služil v nemškem delu beljaškega okrožja;²²¹ a istega 1808. l. tudi Matija Schneider iz Št. Ilja v Gornjem Rožu, ki je bil 2. okt. imenovan za kaplana v Štebenj v Ziljski dolini.²⁰⁹ Ni izključeno, da je segal vpliv Japljev tudi na laike: Grundtnerja,¹⁸ ki je že bil uradnik grofa Eggerja in bival menda v Celovcu, in na Ahaclja, sožupljana Andreasevega, ki je 1801 začel poučevati na celovškem liceju.¹⁸ Grundtner je že mislil na prevod Geigerjevega sadjarstva ter se je radi terminologije obrnil tudi do Japlja in Vodnika, vendar radi zaposlenosti ni utegnil nadaljevati dela preko kataloga. Pač že sedaj se je začel opremljati tudi s filološkimi slavističnimi pomagali.²²⁰

Izmed kranjskih publikacij so vplivale na Koroškem zlasti Vodnikove „Pesmi“ iz 1806. Japljev prijatelj Hohenwart³⁴ je v pismu z dne 27. febr. 1806, s katerim je zahvalil Vodnika za primerek,²⁸⁹ izpričal radost nad novim dokazom, da „se more meriti kranjski jezik s svojimi tekmeči“. Primerek je dobil pač tudi Japelj, a čitala ga je nedvomno večina navedenih mladih Korošcev ter se v nemala ob njem za posnemanje.

Vsaj trije izmed omenjenih novih koroških slavističnih proselitov so v tem razdobju že poskušali delati slovenske pesmi: Jarnik: čigar pesem ob prihodu Francozov in pa pesem proti Napoleonu iz apr. 1809 sta izpričani;²⁹⁸ Grundtner, ki je že gotovo bil na glasu slovenskega pesmarja, ko ga je naprosil med 27. februarjem in 4. marcem 1809 celovški okrožni glavar, da je prevzel in objavil nekaj

pesmi iz Collinovih Wehrmannslieder;¹⁸ in Schneider,²⁶⁹ čigar pesnikovanje in „vnemo za slaviteto“ je Jarnik 1811 že od prej poznal,²⁹⁹ morda celo iz celovških let.

Prenos poslov okrožnih šolskih komisarjev na škofijske konzistorije³¹ 1805 na Koroškem sicer ni vseboval istega preporodnega pomena kakor na Kranjskem. Novi šolski referenti v krškem in lavantinskem konzistoriju (za lavantinsko škofijo je postal to Celjan Janez N. Auhman⁴²³), so priznavali le toliko, da se mora razlagati slovenskim otrokom krščanski nauk v njihovem materinem jeziku (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811). Iz te uvidevnosti je prišla zahteva lavantinskega ordinariata, da so natisnili 1806 v Celovcu nemško-slovenski mali katekizem (krški ord.³⁰⁰ 10. III. 1811). Slovenske in slovensko-nemške knjige namesto samonemških so uvažali posamezni učitelji sami (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811). A zdi se, da je bilo takih učiteljev po 1805 več nego prej. Vsaj že 1807, ko je graški gubernij hotel zvedeti, katere slovenske knjige se rabijo v šolah njegove pokrajine, da bi mogel presoditi, katere so prikladne za šolska darila (referent Jüstel³⁰⁰ 29. V. 1811; lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811), je bilo v rabi več takih knjig, namreč poleg samoslovenskih, kakor so bili Evangeliji, Celovec, Kleinmayr 1780 (krški ord.³⁰⁰ 10. III. 1811), Bukvice molitovne, Celovec, Schotter 1788 (cel. okr. urad³⁰⁰ 23. II. 1811), Mešnu petje, Celovec, Schotter 1784 (celovški okr. urad³⁰⁰ 23. III. 1811), ljubljanska pesmarica (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811) in Pohlinova računica (lav. ord. 23. I. 1811), še nemško-slovenske šolske knjige: ABC Bukvice, Celovec, Schotter 1790 (cel. okr. urad³⁰⁰ 23. III. 1811); abecednik, Ljubljana 1806 (lav. ord.³⁰⁰ 23. XI. 1811); veliki katekizem, Celovec, Kleinm. okoli 1780 in 1790 (krški ord.³⁰⁰ 20. III. 1811; seit der Entstehung der Normalschulen); veliki kat., Ljubljana 1779 (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811); veliki kat., Celje 1787 (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811); veliki kat., Gradec 1804 (lav. ord. 23. I. 1811); mali kat., Celovec, Leon 1806 (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811; krški ord.³⁰⁰ 10. III. 1811; cel. okr. urad³⁰⁰ 23. III. 1811); mali kat., Ljubljana 1805 (lav. ord.³⁰⁰ 23. I. 1811); „Sittenbüchlein“, Celovec, Kleinmayr (cel. okr. urad³⁰⁰ 23. III. 1811; „noch 200—300“; gre pač za ponatis Dalmatinovih „Karšč.

lepih molitev“, ki je izšel 1784 pri Kleinmayrju pod naslovom „Kristianske bukvice“).

A treba je imeti v evidenci, da ni bilo tako v vseh šolah s slovenskimi otroki (krški ord.³⁰⁰ 10. III. 1811) in da je bilo po vsej priliki v šolah lavantinske škofije več slovenskih, oziroma nemško-slovenskih knjig nego v šolah krške.

V Celovcu, kjer sta imela Kleinmayrjevo¹⁸ tiskarno še vedno v najemu Kümmel in Gelb, dočim je prevzel Schotterjevo tiskarno z zalogo vred okoli 1800 Leon (1807 so uradi pri tiskih iz 1784—1790, ki so jih rabili v šoli, zato navajali Leona namesto Schotterja), so natisnili v tem razdobju okoli 10 slovenskih knjig,²⁷⁷ med njimi poleg stvari v nabožne namene in šolske potrebe tudi Japljeve „Ribiče“ 1803, Schusterjevo „Latanijo od tah hudah žien“ 1808 in Grundtnerjeve brambovske pesmi 1809.

Pojačenje preporodnega življa v celjskem okrožju, kjer je Zagajšek čakal prilike, da izda rokopise,⁴⁰¹ je prinesel prihod Kranjca Aliča in nastop domačina Jožefa Lipolda: Alič, ki je nadaljeval po 1798 študije menda v Gradcu, a postal po ordinaciji 1805 kaplan v Laškem,²⁰⁷ je bil vsaj že 1807—1808 v stikih z Vodnikom, prebiral je njegove „Novice“ in „Pesmi“ ter pričakoval nestrpno njegovega slovarja in slovnice,³⁰¹ a spomladi 1809 je bil znan po svoji „ljubezni do kranjskega jezika“ ne le Zupančiču (Kopitar - Zoisu 4. IV. 1809),²⁰⁰ ampak tudi celjskemu okrožnemu uradu, od katerega je dobil okoli 7. marca 1809 nalog, da mu v 5 dneh izgotovi prevod Collinovih brambovskih pesmi (Alič - Vodniku³⁰¹ 21. III. 1809); Lipold, ki je bil po ordinaciji (8. III. 1808) 1809 vojni kurat celjskega domobranskega bataljona ter je postal kaplan v Konjicah, je bil nečak in gojenec Goličnikov,³⁰² v Mariboru 1800—1801,²⁷⁰ ko so še obstajale tu skušnje iz slovenščine, petošolec, a bogoslovje je študiral baje v Ljubljani³⁰² in je menda 1809 tudi prirejal brambovske pesmi.³⁰²

Verjetno je, da je bilo v štajerskem delu lavantinske škofije več slovenskih šolskih knjig nego v koroškem.

Vsi 3 izpričani celjski slovenski tiski iz oficine Sebastijana Kaiserja,³⁰³ naslednika Jenkovega,¹⁸ v dobi 1799 do 1809 so delo neznanih prirediteljev: Hvale pesme 1804, Po-

dvučetine za sadtve tega prediva 1805 in Nov popravljen plateltaf, dočim ni gotovo, ali so se Aličeve brambovske pesmi tudi natisnile. Kako udomačene so bile kranjske knjige v celjskem okrožju, kaže dejstvo, da se jih je prodalo 20—30 na leto (knjigar Wolffhardt²⁰⁰ 21. I. 1811).

V Gradec je prišlo tudi 1798—1805 študirat več novih poznejših preporoditeljev: 1798 menda Alič, ki je študiral tu najbrž izza zadnjega gimnazijskega razreda; 1801 Lipold, ki je bil tu vsaj v filozofiji; 1805 Krempel, ki je hodil izza 2. gimnazijskega razreda v Gradcu v šolo; okoli 1803 menda Šmigoc, ki je sploh samo v Gradcu študiral; 1804 Jarnik, ki je ostal tu v 2. letu teologije. Izmed starejših je prišel 1802 Veršič za kaznilniškega kurata. Toda oni mladi štajerski Slovenci, ki so med študijami s simpatijami prisluškovali v Gradcu glasovom o veliki revoluciji, so medtem štajersko glavno mesto že zapuščali ter odhajali za stalno v mariborsko okrožje, odnosno v slovenski del sekovske škofije: 1793 novomašnik Jaklin;¹⁸ menda še v istem desetletju Perger, ki se je odločil, da postane graščinski uradnik;²⁰² v jeseni 1800 novomašnika Modrinjak²⁰⁰ in Poljanec;²⁰³ 1801 novomašniki Narat,²⁰¹ Kosi²²⁰ in Harman;²⁰⁰ 1803 med 16. nov. in 14. dec. jurist in suplent Gottweis, ki je bil v Mariboru profesor stilistike do 1807, ko je postal uradnik na graščini Braneku pri Ljutomeru.²²⁶

Čim so se udomili graški novomašniki v mariborskem okrožju, se je izcimila tu, menda pod Naratovim vodstvom, jezikovna preporodna akcija,³⁰⁴ ki je bila v marsičem slična Kumerdejevi akademiji.

V župnišču pri Sv. Urbanu nad Ptujem se je sešlo 30. novembra 1803 z okrožnouradnim dovoljenjem devet mašnikov, da „organizirajo naš jezik“ (= pač: delo za naš jezik). Nedvomno sta bila med njimi Narat in Modrinjak,³⁰⁵ prvi mestni kaplan v Mariboru,²⁰¹ drugi kaplan pri Veliki Nedelji,²⁰⁰ torej duhovnika, ki sta bivala skoro enako daleč od Sv. Urbana, prvi na zapad, drugi na vzhod. Kdo je bil med ostalimi interesenti za slovenski jezik v mariborskem okrožju 30. nov. 1803, torej v času, ko je bil Pohel že mrtev,³⁸ a Veršič kaznilniški kurat v Gradcu,¹⁸⁹ o tem se da samo ugibati.³⁰⁴ urbanski župnik Mravljak,⁷⁴ ker je moral biti

vendar neki razlog za shod v njegovem župnišču? Naratova sošolca Harman,²⁰⁹ kaplan v Selnici, in Kosi, kaplan v Ljutomeru?²²⁹ Modrinjakov sošolec Poljanec, kaplan v Svetinjah?²³³ Volkmer, kaplan pri Sv. Martinu pri Vurbergu,²¹ čigar pesmi so vsaj že četrt stoletja prihajale med njegove znance?²³⁰ Povoden, beneficiat v Ptuj, ¹³⁸ pač že znanec in občudovalec Volkmerjev?³⁰ Čiolič,¹⁸ župnik v Svetinjah? Samo Harman je ostavil rokopis, ki je nastal pač v okviru tega društva.²⁰⁹

Sprejel se je Modrinjakov predlog, da pride prvo na red vprašanje „nacionalnega pravopisa in slovnice“, obenem se je mislilo na slovar. Delo je bilo razdeljeno: Modrinjak je najbrž že na shodu razložil svoja pravopisna načela ter dobil nalog, da jih na prihodnjem sestanku predloži in utemelji; Narat je „napravil obširen in kritičen načrt za slovnico“; delo za slovar se je razdelilo po alfabetu. Do sept. 1804 bi morale vse naloge biti gotove. Udeleženci so se dela zelo resno lotili ter rabili „različne slovanske slovnice in slovarje: poljske, češke, hrvaške in celo ruske“. Kmalu po sestanku je „prišel Jaklin kot sindik v društvo“, ki je pa sestanek za Ptuj 1804 tako netočno razpisal, da so prišli nekateri 9., drugi 10., 11. in 12. sept. Ta zmeda in pa smrt Naratova 2. avg. 1806 je realiziranje načrtov v okviru društva pokopala, a gradivo je ostalo menda pri Jaklinu.³⁰⁵ Glavni osebi sta bila Narat, ki je zagovarjal „Windisch“ za naslov, in Modrinjak, ki se je potegoval za „Slavisch“ v naslovu in za hrvaški pravopis.³⁰⁵ Pač po nalogu tega društva je izgotovil Harman svoje doneske za nemško-slovenski slovar, ki obsegajo črke K, L, M in S in so pisani v kajkavsko-hrvaškem pravopisu.²⁰⁹

Akcija za filološka pomagala v mariborskem okrožju je leto dni mlajša od prve javne vesti o Vodnikovem delu za slovar v brnskem „Patriotisches Tagblatt“ z dne 11. avg. 1802³⁰⁴ in od začetka Japljevega dela za slovnico.²⁹⁶ Zdi se, da so iniciatorji pokreta, izmed katerih se jih je nekaj za prepored interesiralo pač že v času svojih graških študij, za ti podjetji vedeli, in da je njihova akcija znak umljive patriotične tekme vzhodnoštajerskega okoliša z ostalimi.

Narat je bil zadnji dve leti, 1804—1806, na mariborski gimnaziji profesor veronauka,²³¹ a izmed preporodnega narščaja, katerega je učil, so dovršili v Mariboru 1804—6: Kreml 1804—5 prvi razred,²⁷⁶ Kvas 1. in 2.,²⁷⁵ Dajnko 2. in 3.,¹⁸ Koren,²⁷¹ Pen²⁷³ in Cvetko¹⁸ 4. in 5. Ni izključeno, da so vsaj starejši izmed njih že postali pozorni na delo učiteljevo.

Graška izdaja nemško-slovenskega velikega katekizma iz 1804 še pač ni odmev reforme v nadzorstvu šol. Višji šolski nadzornik v sekovski škofiji je postal sicer 25. febr. 1805 Jožef Hasenhüttl,⁴²³ torej Nemec, toda konzistoriji graškega gubernija so mogli dobiti oporo v češkem duhovniku Jüstlu, ki je 1803 zapustil mesto na liceju ter postal gubernialni svetnik in referent za verske in študijske stvari v Gradcu.¹⁵

Sicer se je pa preporodni živelj v Gradcu šele v drugi polovici desetletja zopet tako okrepil, da je mogel postati pomemben činitelj, četudi je imela mladina večino: 1806 so prišli v filozofijo Pen,²⁷³ Cvetko¹⁸ in Koren,²⁷¹ 1807 na pravo Primic,²⁶¹ 1808, ko sta prišla v filozofijo Kreml²⁷⁶ in Šmigoc,²⁷⁴ je prispel iz Maribora tudi njun sošolec Dajnko.¹⁸ 1809 je postal Kvas²⁷⁵ filozof v Gradcu. Izmed starejših spadata sem le Kavčič, ki je dobil 1807 kanonikat,¹⁸ in Luschin, ki je postal 1808 licejski profesor bogoslovja.²⁶⁸

Izmed omladincev v Gradcu je imel najizrazitejšo preporodno ideologijo nedvomno Kranjec Primic. Prvo ohranjeno njegovo pismo Vodniku z dne 3. sept. 1808,²⁹¹ ko je že bil z mnogimi Slovenci vred navdušen dobrovoljec, je slovensko, a vsebuje razne dokaze njegove preporodne miselnosti: željo, „kmalu kakšniga otroka slovenske matere vidit“; obžalovanje, „de perložnosti nima, v slavenčanju se bolj vaditi“; povpraševanje po Vodnikovem slovarju in Kopitarjevi slovnici; migljaj, naj bi Vodnik ali Kopitar „vojskne vadbe (die Commando-Wörter für die Landwehr) preslavenil“. Poskušal je delati tudi slovenske verze: Vodniku je poslal s pismom z dne 19. marca 1809²⁹¹ poleg verzov o vojnih časih tudi prevod Collinovih pesmi v oceno, ki jih je prevedel iz lastnega nagiba, ne vedoč, da jih je Vodnik sam prevajal na povelje.

Glas slovenista je imel menda že tudi Cvetko,¹⁶ ki je pač po uradnem nalogu priredil prevod brambovskih pesmi.

Tudi Šmigoc²⁷⁴ je moral že uživati tak glas, ako ga je deželni glavar grof Attems res že v zvezi z dogodki z dne 2. apr. 1809 v Ptuju²⁹⁰ priporočil nadvojvodi Ivanu kot sposobnega moža, da priredi slovensko slovnico za Nemce.

Število graških in mariborskih slovenskih tiskov²⁷⁷ pa ni v skladu s preporodnim razvojem v Gradcu in v mariborskem okrožju. Izpričanih je za dobo 1799—1809 v celem le 6 takih tiskov: 3 graški (lekcionar za mariborskega knjigarja okoli 1800, veliki katekizem iz 1804 v nemško-slovenski izdaji in pa Cvetkove brambovske pesmi 1809) in 3 mariborski (Volkmerjeva „Hvala kmetičkega stana ino tobačje trave“ 1807, ponatis Breznika 1808 in „Besediša“ 1809).

Slovenistični krožek na Dunaju je izgubil sicer 1801 Pohlina,²¹ a Herbicu,⁹⁸ ki je bil še vedno bibliotekar v terezijanski akademiji, in Šoberju,²¹⁷ ki je bil od jan. 1807 do smrti 21. jul. 1809 skriptor dvorne knjižnice, so se pridružile nove in sposobnejše moči: pod jesen 1806 teolog Jakob Zupan;²⁹² v zadnjih mesecih 1808 Anton Zupančič,²⁶³ ki je hotel postati škotski menih; oktobra 1808 Kopitar,²⁸⁸ istotako jurist; nekako istodobno baron Erberg,¹⁸ ki je postal spomladi vzgojitelj na dvoru.

Nekaj novega so bili članki o mladi kranjski literaturi v dunajskih nemških listih. Pot sta jim utrla Alter,⁷ ki je 1803 napisal Pohlinov²¹ nekrolog za „Intelligenzblatt“ dunajskih „Annalov“, in pa neznani pisec, ki se je 1805 spomnil Kumerdeja¹⁸ v „Wiener Allgemeine Literaturzeitung“. Medtem je Šraj¹⁰³ dobil zvezo z „Annali“. Najbrž njegov, a gotovo ne Kopitarjev²⁹³ je članek v „Annalih“ 1807 (Übersicht der kranischen Literatur i. J. 1807) in 1808 (recenzija Vodnikovih „Pesmi“). Dlje časa pred 2. febr. 1808 je imel Šraj naročilo, da izbere biografije slovenskih kranjskih književnikov. Načrt, ki ga je Šraj odkril Vodniku v pismu z dne 8. febr. 1808, se sicer ni realiziral v celoti, izšli pa sta marca 1808 v tem listu biografiji Japljeva¹⁸ in Linhartova, izmed katerih je vsaj prvo gotovo napisal Šraj.¹⁰⁸

Ker nekrologov o kranjskih pisateljih v dunajskih listih niso pisali dunajski slovenisti, a je Kopitar svojo slovnico pač završeval na Dunaju, tiskal pa v Ljubljani,²⁸⁸ je Pohlin pravzaprav edini predstavnik dunajske slovenske in slovenistične publicistike: „Bukve za brati, inu moliti Slavenskemu žovnjirjam na Štajerskemu, Koroškemu in Kraynskemu ommislene“ je priredil 1799 pač sam; njegovo literarno zgodovino Kranjske v latinskem jeziku pod naslovom „Bibliotheca Carnioliae“, katere rokopis je dobil Herbic, je izdal 1803 Herbičev kolega Sartori proti Herbičevi volji. Na Kranjskem so zvedeli za ta tisk šele pozno: Zois iz Kopitarjevega pisma z dne 5. dec. 1808, drugi iz Kopitarjeve slovnice str. 444. Prepis, ki ga je dal prirediti Kopitar za Zoisa po Zupančiču in drugih do 9. jan. 1809, je dobil Zois šele s pismom z dne 25. avg. naslednjega leta.²⁸⁹

Pohlinova „Bibliotheca“ je res bila prvi inventar, ki je obsegal tudi slovensko preporodno produkcijo do 1799. Pohlin je pač opremil z imenom mnoge anonimne tiske ter zabeležil nekatere literarne ostaline, ni pa dal knjigi take preporodne tendence, kakršno bi človek od iniciatorja slovenskega preporoda pričakoval: jezik je bil v nasprotju s Pohlinovo deklaracijo iz 1771; ozko Pohlinovo pokrajinsko stališče se ni odražalo le v naslovu, ampak tudi v izpadih na pr. proti Gutsmanu; poleg slovenskih inventarizira tudi nemška in latinska dela brez vsakršne opombe o umestnosti inventarizirane jezikovnokulturne prakse.

Velike nade je vzbudil Kopitar z Dunaja v Zoisovem krogu s poročilom z dne 23. dec. 1808, da je pridobil Jakoba Zupana za nov prevod biblije.⁴⁰⁰

Po imenu je znanih 30 slovenskih piscev iz 1799 do 1809;²⁷⁷ izmed starejših so pisali tudi sedaj Kranjci Debevec, Japelj, Pohlin, Redeskini, Škrinar, Šraj in Vodnik, Primorec Stanič, koroški tkalec Miha Andreaš in tudi kmet Schuster ter Štajerec Volkmer; prvič v tej zvezi izpričani so Kranjci Alič, Erberg, Klementini, Knobel, Kopitar, Martinic, Primic, Reya, Rihar, Wolff in Zupančič, Korošca Grundtner in Jarnik ter Štajerci: iz celjskega okrožja Lipold, iz marib. Harman, Cvetko, Jaklin, Modrinjak in Narat. Nova imena so torej v večini, sploh je značilno za

tempo, ki ga je slovenski prepoved vendarle že imel, da je bil iz doraščajočih mladeničev Šober aktiven že v prejšnjem razdobju, vsaj 9 se jih je pa pridružilo aktivnim v tekočem desetletju: izmed Kranjcev Primic, Zupančič, Alič in Kopitar; izmed Korošcev Jarnik in Schneider, izmed Štajercev celjskega okrožja Lipold, a izmed Štajercev mari-borskega okrožja Gottweis in Cvetko.

Izvemši periodično publicistiko, ki je 1800 izgubila svojega predstavnika, so se nadaljevale vse prejšnje panoge, čeprav nekatere pretežno s ponatisi, druge le v rokopisih in brez pogojev za zdrav organski razvoj. Nove doneske so prispevali: za cerkveno književnost v prozi iz tabora meniške smeri Pohlin, Martinic in Reya, iz vrste janzenistov Japelj, Škrinar, Rihar, Šraj, Wolf, Klementini in prireditelj Kavčičevega obrednika iz 1808, za cerkveno pesmarico Pohlin (1749) in Volkmer, dočim so se ponatiskovali v Redeskiniju, lekcionarjih in „Maši“ le stari cerkvenopesemski teksti; za filološkega Japelj, Pohlin, Vodnik, Narat, Modrinjak, Jaklin, Harman, Bilec in Kopitar; za oficialnošolskega Vodnik in Debevec poleg drugih, ki jim imena niso znana; za strokovnopoučnega Vodnik; za političnozgodovinskega (v nemškem jeziku Hoff in Vodnik; za literarnozgodovinskega Pohlin (v latinskem jeziku), Hoff, Zupančič, Šraj in Kopitar (vsi v nem. jeziku); za inventarizacijo narodne pesmi Vodnik in Zupančič; za posvetno verzifikacijo Vodnik, Knobel, Stanič, Japelj, Volkmer, Andreaš, Schuster, Jarnik, Grundtner, Alič, Primic, Cvetko, Lipold in najbrž tudi Schneider; a za dramatsko Kopitar in Vodnik. Nov je bil skromni in anonimni poskus, da se uvede pobožna obsežnejša po-vest.³⁰⁹

Nov dokaz za poglobitev prepovedne misli je nadomeščanje nemščine s slovenščino v medsebojni korespondenci prepovediteljev, ki se je začelo sporadično pojavljati proti koncu tega desetletja. Značilno je, da je tem ohranjenim slovenskim pismom Vodnik ali adresat ali pisec. Pisali so jih namreč: Primic Vodniku²⁹¹ 3. sept. 1808; Vodnik Kopitarju²⁸⁸ 7.—9. dec. 1808 in 12. sept. 1809; Kopitar Vodniku²⁸⁸ v nedatiranem dopisu med 23. dec. 1808 in 16. jan. 1809, 6. febr.

1809 in 8. febr. 1809; Zupančič Vodniku⁴²⁴ 21. avg. 1809, 12. sept. 1809 in 17. kim. 1809.

Med momenti, ki so utegnili vplivati na tempo in intenziteto slovenskega preporodnega procesa, je treba v tej dobi upoštevati že tudi pisma, ki so jih pisali preporoditeljem tuji slavisti. Dvoje korespondenc, ki so se sedaj zasnovale, je ostalo sicer brez globljega vpliva: Japljeva z Lindejem 1803,²⁹⁷ ki jo je povzročilo menda Japljevo potovanje na Dunaj, in pa korespondenca Dubrovčana Appendinija s Zoisom, katere posredovalka je bila 1807 ali 1808 Kopitarjeva učenka kontesa Bellegarde (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808). Tem pomembnejša je bila tretja, ki jo je začel Vodnik, povzročil pa menda Kopitar²⁸⁷.

Glavna zbirališča za knjige in rokopise, ki so mogli vplivati na slovenski preporod, so ostala v Ljubljani, vendar Ljubljana v tem oziru ni bila več osamljena.

Zois, ki ni rešil Linhartove in Pohlinove ostaline, je ob Kumerdejevi in Japljevi smrti rešil iz njune ostaline važne stvari.

Biblioteko je pomnoževal v prvi vrsti z ozirom na zbiranje slovenik in z ozirom na potrebe svojih slavistov. Vsaj že 9. febr. 1809 je imel v svoji službi „dva kmeta, ki sta hodila po deželi ter iskala starih kranjskih knjig“.⁵ Tako je mogel po en primerek Dalmatinove Biblije nakloniti apel. svetniku pl. Modestiju,²⁴⁰ Vodniku²⁴⁰ in Kopitarju (Kop.-Zoisu¹⁵⁰ 25. V. 1814: gre za def. primerek).

Seznam Zoisove slavistične biblioteke iz 1810⁴²⁵ nam daje precej točno sliko o njenem napredku v zadnjem desetletju. Obsega okoli 400 del, torej za 150 več kakor 1798. V prirastku je okoli 40 slovenskih in slovenističnih del (med njimi Dalmatinov molitvenik iz 1584, protestantovska pesmarica iz 1584, „Kastelčev slovar“ in vsa novejša slovenistična dela). Kumerdejevi rokopisi niso zabeleženi, dasi so že bili v Zoisovi lasti, istotako Japljevi filološki ne, ki jih je dobil Zois 1808 (Kop.-Dobr.⁵ 24. XI. 1809). V številu novih karniolik je bila tudi rokop. jezuit. *Historia annua* za 1596 do 1691. Dopolnjevanje ostalih slavist. panog priča o precejšnji smotrnosti, kajti med njima so bila važna dela: zgodovinska in etnografska (Herbinius 1675, Hansiz 1769, La Vasseur

1780, Anton 1785, Engel 1792 in 1797—98, Hacquet 1801); literarnozgodovinska (poleg Dobrovskian²⁵⁴ še: Durych 1795, Schnurrer 1799, Schlözerjev Nestor 1802—4, Appendini 1806 in Laibacher Wochenblatt 1804—6, dočim dun. „Annalen“ niso zabeleženi, čeprav je bil nanje naročen menda že izza 1802);²⁵² slovnice (shr. Appendini 1808; č. Konstanc 1705, Pohl 1783, Pelcl 1798, Tham 1801, Nejedlý 1804, Puchmeyrjev č. pravopis 1805, Dobr.;²²⁵ p. Linde 1806; r. Heym 1804, Vater 1808); slovarji (shr. Stulli 1801, Voltiggi 1803; č. Tham 1799, Dobr.;²⁵⁶ p. Linde 1807, r. Volčkov 1764, Heym 1795 in 1800). Knjig, ki so nekak kriterij za veljavo jezika, sistematično ni iskal, vendar so med novimi pridobitvami: liturg. tekst (r. iz 1691); šolske knjige (č. 1753, 1778; r. 1763); filozofija (r. Bacmeister 1764); zgodovina (r. Lomonosov 1766); č. apologija (Hanke 1783).

Vodnik je pač kupil 1799 na dražbi biblioteko odstavljenega Penzla²⁵¹ ter imel tudi Popovičevo slovenistično ostalino,¹⁰⁸ glede novih slavik se je pa zanašal na Zoisa, izvzemši nekatera posebno važna.²⁵⁶

Japljeva slavistična biblioteka je nastala v glavnem najbrž šele v Celovcu med delom za slovnico. Oni del, ki ga je dobil po Japljevi smrti od Hohenwarta Zois¹⁷⁶ (kar je danes v lj. muzeju, je daroval Jakob Zupan), je obsegal poleg Peršičevega kat. iz 1789 le 2 vrsti knjig: slovnice (slov. Gutsman 1777 in Zagajšek 1792; shr. Lanosović 1778; p. Moneta 1798; r. Rode 1773, Lomonosov 1764); slovarje (slov. Gutsman 1789, Pohlin 1781 in 1792; shr. Belostenec, Jambrešić, Dellabella, Stulli, Volliggi; č. Tham, Tomsa; p. Knapski 1741; r. Heym 1801). Dve okoliščini pa opozarjata, da to po vsej priliki niso bila vsa slavistična dela, ki jih je Japelj imel: prvič citira sam v svojih spisih še druga⁴³¹ (na pr. poleg 12-jezičnega Calepina iz 1605, Slavina²⁵⁶ in Herderja¹⁷⁶ za slovenščino Bohoriča, Megiserja iz 1592 in 1603, Čandikov prevod Kanizija iz 1615, Hipolita iz 1715 in Pohlina iz 1768; za shr. Korniga 1795; za č. Pohlovo slovnico iz 1776 in Thamovo iz 1801; za fr. Binovo slovnico iz 1790 in Adamowiczevo iz 1796; za r. franc.-nem.-lat.-ruski slovar iz 1762); drugič je bil po Kumerdejevem³⁵³ pričanju (Ms. 180, § 26) v

Japljevi knjižnici moskovski „Bukvar“ iz 1701, ki ga Zois 1808 ni dobil, čeprav si ga je 1798 zabeležil.²⁴⁶

Ljubljanska Licejka, ki je imela 1803²⁷¹ še bore malo pripomočkov za študij slavistike²⁵⁵ ali tudi samo slovenistike,¹⁷⁶ je imela izza 1807 v dolžnostnih primerkih s Kranjske pravno osnovo za zbiranje novih slovenik,²⁴⁷ a izza 1808 v prvem Zoisovem daru važen opomin za zbiranje ostalih slavik. Zois ji je daroval 1808 pred 16. febr. časopisa „Deutscher Merkur“ 1773—89 in „Neuer deutscher Merkur“ 1790 do 1794 ter Japljevo slavistično biblioteko,⁴³¹ izvzemši tri slovarje, ki jih sam prej še ni imel (č. Thama iz 1799, p. Knapskega in 1741, in r. Heyma iz 1801).

Licejka v Celovcu je pač menda že imela pravico do koroških dolžnostnih primerkov, njena slavistična zaloga pa najbrž še vedno ni bila mnogo večja kakor pred 12. leti, ko je poročal Šober dne 31. okt. 1797 Zoisu, da je našel v njej samo 2 Dalmatina, Basarjeve pridige in „Bellarminis dalmatische Übersetzung des berichtigten Katechismus“.²⁵⁶

Medtem ko je bila za širjenje preporodne misli v Celovcu Japljeva knjižnica 1809 že zopet izgubljena, je bila Grundtnerjeva najbrž že pomembna.²²⁰

Katere slovnice in slovarje „poljske, češke in celo ruske“ so rabili 1803—4 v mariborskem okrožju v Naratovi „societas slovenica“,³⁰⁵ mora ostati odprto vprašanje.

Graška licejska knjižnica (prejšnja univerzitetna) je imela v stari zalogi le nekaj slavik, a se tudi za nova ni brigala. Trubarjev Novi test. iz 1582 in Dalmatinovo Biblijo je izsledil Zois šele 1808 s pomočjo jurista Kovača,²⁴⁸ da je mogel Kopitar v slovnici opozoriti na to hranilišče.

Dunajska dvorna biblioteka aktualnim slavikom še ni posvečala pozornosti, izmed starejše njene zaloge pa so bila vsaj južnoslovanska protestantika zabeležena v slovnici iz 1809, kjer je Kopitar na Dunaju v dodatku izmed njih popisal poleg 5 glagolskih in 5 cirilskih tiskov tudi 12 slovenskih ter napravilvažno dopolnilo ne le h knjigi, ki jo je izdal 1799 p. n. „Slavischer Bücherdruck im Württemberg“ nemški profesor Schnurrer, ampak tudi k beležkam Fortunata Durycha in Dobrovskega,¹⁷⁸ ki so bile po večini v rokopisih.

Baron Erberg je pač tudi na Dunaju zbiral, vendar se da samo domnevati, da so 1809 bili v Ljubljani ali na Dunaju v njegovi knjižnici poleg glag. rokopisa iz 1474, ki ga je 1803 našel Breckerfeld, že tudi Dalmatinova Biblija, Trubarjeva Postila 1595, prepis Recljevega prevoda „Gornih bukvi“ itd.¹⁵

Govoriti v tej dobi pri tempu slov. preporoda že o direktnem vplivu nemške romantične šole,¹⁰⁴ ki sta ji oblikovala brata Schlegla 1798—1800 v časopisu „Athenaeum“ program s poglobljenim pojmovanjem atributov narodnosti, je pač preuranjeno. Zois, ki ni kupil nobenega Herderjevega dela,²⁰² tudi na „Athenaeum“ ni bil naročen, a filološki program se je mogel v Naratovem krogu tako izcimiti brez poznanja romantičnih gesel kakor se je izoblikoval 20 let prej v Zoisovem. Gotovo pa je, da so v tej dobi, posredno in neposredno, zunanji momenti slovenski preporod bolj krepili nego v prejšnji, četudi se jim itinerar ne da vedno ugotoviti: Herder,¹⁷⁶ Dobrovský,¹⁷⁸ novi antinapoleon-ski nemški nacionalizem,⁷¹ izpremenjena taktika prestrašenih avstrijskih oficialnih krogov do Slovencev itd. Odmeve novega nemškega nacionalizma so mogli Slovenci tem laže aplicirati, ker so ga utegnili opažati v Ljubljani sami. Ko je prinesla „Prager Zeitung“ predlog, da bi se prebivalci novih francosko-nemških pokrajin najlaže pobratili s svojim francoskimi sosedi, ako bi v svrhu priučjenja jezika izmenjavali otroke, je Bregenčan Stadelmann v svojem „Laibacher Wochenblattu“ 1804 to odločno zanikal ter zahteval tako za Nemce kakor tudi za druge narodnosti narodno vzgojo.³⁰⁷ A dočim so prevodi brambovskih pesmi le neposredno opozarjali, da se slovenskim vojakom svojega jezika ni treba sramovati, so storile to naravnost geste kakor gesta nadvojvode Ivana, ki je 2. apr. 1809 v Ptujju naglasil, da se sramuje, ker ni mogel slovenskih brambovcev slovenski nagovoriti.²⁹⁰

Politične črte avstrofilstva in konservatizma v fiziognomiji sloven. preporoda se tudi v razdobju, ko je že skušal Napoleon raz cesarski prestol združiti sadove velike revolucije in težnje svojega strahotnega genija, bistveno niso

izpremenile. V tem pogledu je bila skoraj brez vpliva ponovna prisotnost Francozov med okupacijo Kranjske 1805 do 1806 kakor tudi glasovi o razvoju v Dalmaciji, kjer so začeli Francozi izdajati kmalu po zasedbi uradni list tudi v slovanskem jeziku.

Sovražnik Francozom in Napoleonu ni bil le n. pr. Erberg, dasi je imel intimne zveze s Siauve-om,¹⁸ francoskim starinoslovcem in vojnim komisarjem,²⁰⁰ ampak slično so bili orientirani po večini sploh tudi izraziti slovenski preporoditelji: Jarnik, ki je gledal na Napoleona povsem skozi nemškonacionalna očala ter apr. 1809 klical evropskim narodom, naj „raztrgajo ketine gnusne hlapčije“;²⁰⁸ Primic, ki je bil navdušen dobrovoljec;²⁰¹ Kopitar, ki se je že razvijal v avstroslavista;¹⁵⁰ Zois, izza 20. apr. 1809 hvaležni komandir Leopoldovega reda;⁴⁸² itd.

Izjeme v politični orientaciji slovenskih preporoditeljev so bile 1809 še silno redke.

Domnevati se da, da so bili nekaka izjema med preporoditelji: Vodnik, ki je skušal tudi v zadnjem letniku Novic najti v Napoleonu simpatične črte;⁹⁰ Grundtner, ki je bil oblastem sumljiv;²²⁰ Štajerci, ki so se že 1789—99 v Gradcu navduševali za revolucijo.

Izrazit slovenski entuziast za Napoleonovo misijo pa ni živel v domovini, ampak v Lvovu. Pod utisom dogodkov 1806—7 je začel lvovski univerzitetni knjižničar Kuralt poveličevati Napoleonovo idejo univerzalne monarhije ter hvaliti njegov razum, njegovo ravnanje z ujetniki itd. Dobro se odraža to mišljenje v njegovih epigramih te dobe:

Tyraney vieler Deutschen gegen den Bibliothekar in Lemberg.

Wie grausam handelt man mit mir?

Man stodert dort, man stodert hier,

Ich soll durch Zeit und Welt nichts kennen!

Beym Griechen und beym Römer Licht,

Napoleon, auch jetzt noch nicht

Den größten, größten Mann Dich nennen

— — — — —
Napoleon ist da: O Pohlen, welche Wonne!

Aus West nach Ost kommt Er; sonst ist er ganz die Sonne.

Preiskava se je zaključila z internacijo na Moravskem (od 17. V. 1809 v kapuc. samostanu v Olomoucu, od 30. IX. 1809 v benediktinskem v Broumovu).³⁰⁸

Velik napredek slovenskega preporoda je bil ob štiri-desetletnici Pohlinoe slovnice že vsakemu pazljivemu mo-trilcu ravno tako viden kakor tudi negativno dejstvo, da je šlo še vedno za sporadično nasejane posameznike: na slo-venski časopis se po 1800 sploh ni več mislilo; zabavna proza je po „Historiji sv. Genofefe“, ki jo je prevedel menda kranjski učitelj Knobelj iz Cochemaa,³⁰⁹ a okoli 1800 tiskar Kremžar iz Kranja poslal med Slovence, obtičala na mrtvi točki; predstava „Tinčka-petelinčka“³²⁵ je ostala zo-pet epizoda, a Vodnikova prireditve „Malomeščanov“ sploh ni prišla na oder, čeprav je čutil n. pr. komik Schilz 1806 potrebo, da je pri benefični predstavi javil v slovenskem jeziku namen in naslov predstave ter občinstvo slovenski tudi nagovoril;³²⁷ slovenske skušnje v Mariboru so 1805 prenehale; brambovske pesmi so se izdale v 4 prireditvah.

Politična situacija v desetletju 1809—1819, v katerem je poklonil Dobrovský slavistom n. pr. „Entwurf zu einem allgem. Etymologikon der slav. Sprachen“ (1813), časopis „Slovanko“ (1814 in 1815), „Gesch. der böhm. Sprache“ v 2. izd. (1818) in „Lehrgebäude der böhm. Sprache“ v 2. izd. (1819),³⁴⁰ deli slovenski preporod teh let v dve razdobji.

Ko je ustvaril schönbrunnski mir z dne 14. okt. 1809³²⁰ Napoleonove „Ilirske pokrajine“³³⁰ Koroško (= beljaško okrožje), Kranjsko, Istro, Civilno Hrvaško (brez Zagreba), Vojaško krajino, Dalmacijo in Dubrovnik, so domovali slo-venski preporoditelji, repertorijski množitelji in aktualni naraščajniki tako, da jih je prišlo okoli 50 pod Napoleona, a le nekaj več pod Franca I.

Vkljub novi politični razcepljenosti slovenskega ozem-lja so bili dani pogoji, da se preporodna procesa obeh sku-pin medsebojno podpirata. Jezikovna politika v Iliriji je bila taka, da je morala biti avstrijskim Slovincem v mo-ralno oporo, avstrijski vladi pa v opomin. A tudi iz avstr. središč so začeli prihajati glasovi, ob katerih so se utegnili

hrabriti ilirski preporoditelji, a ilirski oblastniki utrjati v začrtani smeri. Nositelji teh avstrijskih glasov so bili: nekateri nemški časopisi, kakor „Annalen“ in drugi novi dunajski listi,⁷⁹ celovška „Carinthia“ (izza 1811) in graški „Der Aufmerksame“³¹¹ (izza 1812), ki so širili romantično pojmovanje narodnosti ter biti pripravljeni, da sprejemajo tudi informacije o prizadevanjih avstrijskih Slovanov; priseljeni nemški romantiki na Dunaju, izmed katerih je n. pr. Friderik Schlegel 1812 označil za največje barbarstvo politiko, ki hoče tlačiti jezik kakega naroda ali ga izključiti od višje izobrazbe;³¹¹ delo Slovenca Kopitarja, ki si je začel prisvajati ulogo nadpokrajinskega preporodnega organizatorja.

Kopitar, ki je postal na Dunaju 7. sept. 1810 cenzor za slovanske knjige (Kop.¹⁵⁰-Zoisu 15. IX. 1810) in dec. 1810 skriptor v dvorni knjižnici (Kop.¹⁵⁰-Zoisu 15. XII. 1810), se je kmalu razvil v tipičnega avstroslavista,²¹³ ki je uredil po državni politiki tudi svojo vero. Bil je znastveno dobro pripravljen, a cinik in ošabnež. Pot med dunajske žurnaliste mu je utrl Sartori, ki ga je okt. 1809 pridobil za sodelovanje pri „Annalih“ (Kop.¹⁵⁰-Zoisu 18. X. 1809). Njegovih člankov v dunajskih listih od dec. 1809 do konca 1813 je nad 80,²¹³ a večina izmed njih je imela tudi za Slovence kako preporodno misel.²¹³ Vprašanje pravopisne reforme je forsiral Kopitar tako v člankih²¹³ kakor tudi v pismih.

Tekmovanje med ilirsko in avstrijsko preporodno skupino se je vršilo ob Kopitarjevem posredovanju, a tudi izrabljanju ene skupine proti drugi.

Med novimi institucijami v Iliriji ni bilo nobene take, ki bi bila vsebovala trajno opasnost za slovenski preporod⁷⁵ ali odprala preporoditelje.²⁹⁰ Neizogibno je bilo, da je večino privilegijev nemščine dobivala francoščina, a to ni bila nevarnost za slovenski značaj pokrajin, ker je bila Francija predaleč. Veliko razliko med francosko jezikovno politiko in preteklo ali tudi istodobno avstrijsko pa je pomenjalo francosko obravnavanje jezikovnega vprašanja osnovnih šol in gimnazij, ozir. kolegijev s 3—4 razredi.

Francozi so bili prvi, ki so naglasili, da hočejo v šoli na slovenskem ozemlju protežirati slovenski jezik, prvi, ki so uradno določili za to ozemlje samoslovenske osnovne šole, in prvi, ki so uvideli, da bodi slovenščina učni jezik za gimnazijske predmete,⁷⁵ torej za pouk francoščine, italijanščine, latinščine, aritmetike, sistema mer in katekizma.³¹⁵

Slovenska svetovalca za novo šolsko politiko sta bila Vodnik in Zois, ta Francozom sovražnik, oni prijatelj. Vodnik je ostal Zoisov „hišni slavist“, dasi sta se med sabo po idejnem odnosu do Francozov vedno bolj razlikovala: Vodnikovo občudovanje je rastlo, Zoisu so jim krute kontribucije³¹⁵ še bolj odmaknile. Že proti koncu 1811 je bilo avstrijskim oblastim jasno, da se Zois sicer špijonskih poslov „v svojem položaju ne bo upal lotiti“, a da „je mož, ki bi utegnil (avstrijskim) nameram povsem ustrezati“.³²⁰ Poleg Vodnika so bili sedaj Zoisovi slavistični sobesedniki: Jak. Zupan, ki je po vrnitvi v domovino v jeseni 1809 postal kaplan pri sv. Petru in jun. 1811 v Šmarijah,⁴⁰⁹ ter Ravnika od 1810 univerzitetni kancler. Zupan je bil morda frankofil,⁷⁵ a po njegovem odhodu se je moral čutiti Vodnik v Zoisovi hiši osamljenega, zlasti še po 1812, ko je postal član nove framazonske lože „Prijateljev kralja rimskega in Napoleona“.³¹⁴ Kuralt, ki so ga morale avstrijske oblasti 1812 na njegovo zahtevo odpremiti v Ljubljano,³⁰⁸ ni pripadal Zoisovemu slavističnemu krožku.

Da se je zdelo tudi Francozom potrebno prevajati razglase v slovenščino, je bilo razvidno že med okupacijo.²⁷⁷ Prevodi so bili že od začetka slovenski,²⁷⁷ a prirejal jih je Vodnik,²⁹⁰ vendar to še ni dokaz, da ne bi bila obstajala pri Francozih namera, uvesti polagoma tudi v severnih pokrajinah ilirščino.

V ospredju književnih načrtov je bil že 1810 novi prevod sv. pisma. Glavna prevajalca med 11 sotrudniki⁴⁰⁹ sta bila Zupan in Ravnika. Zoisov interes za podjetje²⁹⁰ je bil tem važnejši, ker škof Kaučič stvari ni podpiral.

Prihod gener. šolskega nadzornika Zellija in gener. cenzorja Benincase spomladi 1810 je aktualiziral problem šolskega jezika⁷⁵ (predlog Zellijev je z dne 30. maja 1810, Marmontov odlok z dne 27. jul. 1810). Tako predlog kakor

tudi odlok opisujeta učni jezik za osnovne šole in gimnazije le z „deželni jezik“, a ni izključeno, da je sodelovala misel o uvedbi južnega jezika. Ako je podmena pravilna, potem je Vodnik vprašanje *via facti* skoraj rešil. Z nenavadno energijo se je namreč lotil sedaj pisanja šolskih knjig ter je priredil 1810—1811 začetnico, katekizem, slovensko, francosko²⁹⁰ in laško slovnico⁴⁰⁵ ter računico,⁴⁰⁶ torej, izvzemši učbenik za latinščino, vse tekste, ki so bili potrebni za osnovne šole in gimnazije s slovenskim učnim jezikom. Prve 4 tekste so tudi natisnili. Da so še bile glede slovenskega učnega jezika različne misli, priča Vodnikovo pismo vladi z dne 27. jul. 1811,²⁹⁰ v katerem skuša utemeljiti obstoj 2 slovanskih literarnih jezikov v Iliriji.

Vkljub svoji zaposlenosti je ujel Vodnik 1810 trenutek za „Ilirijo oživljeno“.⁷⁵ Tudi filološko njegovo delo je napredovalo. Dočim je porabil za šolsko slovnico svoj nemški rokopis iz 1807, je slovar polagoma dopolnjeval ter ga 27. jun. 1813 že vdrugeč naznanil.⁷⁶

Skoro vsaka Vodnikova objava v teh letih je bila obenem nov prinos k vrsti tiskanih slovenskih preporodnih manifestacij, a najbolj učinkovita je bila „Ilirija oživljena“, himna hvaležnosti Napoleonu.²⁹⁰

Ravnikar je uveljavil nov preporodni element že 1811, ko je začel v univerzitetni matriki uvajati za rojstne kraje slovensko obliko namesto nemške.²⁹⁰ Kleni narodni jezik njegovih prvih tiskov, namreč nove prireditve Gollmayerjeve Maše in prevoda Gallovega „Perpomočka“ iz 1813, tvori v prizadevanjih za regeneracijo literarnega jezika novo dobo.

Odločen nasprotnik sintaktičnih germanizmov se je napovedoval 1813 z anonimno oceno Primčevih „Branj“ v „Wiener Allgem. Literaturzeitung“:³¹⁷ Jakob Zupan,⁴⁰⁶ čigar praksa pa že menda takrat ni bila s teorijo povsem v skladu.

Tudi v ostalih slovenskih „Ilirskih pokrajinah“ se je okrepilo 1809—13 zanimanje za slovensko knjigo.

V Istri je priredil Franul pl. Weissenthurn¹⁸ z Vodnikovo pomočjo Italijanom za učenje slovenščine po Kopi-

tarju slovnico z italijanskim tekstom ter jo izdal skupaj z Linhartovim „Matičkom“, a Stanič je objavil „Sacris solemnis“, ki je pa ponatis Japljevega prevoda te cerkvene pesmi. Ilirski Korošci so imeli sicer več zvez s preporoditelji na avstr. Koroškem in v Gradcu nego na Kranjskem, a so bili izredno delavni: Harnisch v Spitalu je poslal 1811 Jarniku informacije o Japlju; Schuster - Drabosnjak na levem bregu Drave je izdal za svoje kmetiške bralce 1811 po Cohenu Marijin „Pasijon“, a je v teh letih prirejal najbrž tudi „Ahasverja“, „Boukelce od kralja Matjaža“ in druge stvari, ki so se v rokopisih širile med njegovimi rojaki; Andrea³¹⁸ v Rožu je pač tudi 1809—15 kaj napisal; a z opazljivo brzino se je razvijal sedaj Matija Schneider,²⁹⁹ ki je prišel 1811 iz Štebnja za kaplana v Žabnico ter ostal tukaj, odkoder je oskrboval romarsko cerkev na Višarjih, tudi še po 1812,²⁹⁹ ko je pripadla kanalska dolina videmskemu nadškofu, a ostala ilirska Koroška ljubljanskemu škofu.³¹⁸

Schneider, zelo nadarjen (Jarnik-Kop.³⁴² 1. XII. 1813) ter starim in novim jezikom vešč mož (Jarnik-Prim.²⁹⁹ 14. IX. 1811), je v dobi Ilirije preporodni akciji izredno mnogo obetal. Bil je vnet čestilec materinega jezika (Jarnik-Prim.²⁹⁹ 14. IX. 1811) ter entuziastičen slavist (Primic-Zup.³⁰⁰ 11. I. 1813), ki je trdno veroval v slovansko bodočnost (Schneider-Jarniku³¹⁹ tik pred 13. II. 1813), se priglasil po Jarnikovi pobudi za Primčevo slovensko društvo v Gradcu (Primic-Zup.³⁰⁰ 14. VI. 1811), se interesiral za spise Dobrovskega,²⁹⁶ poslal do srede 1811 po Jarniku Primcu 2 poli slovarskega gradiva (Jarnik-Prim.²⁹⁹ 1811 med 31. IV. in 14. VI.), si dopisoval z Jarnikom v slovenščini³¹⁹ ter delal dobre in navdušene slovenske pesmi (Jarnik-Prim.²⁹⁹ 1811 med 31. IV. in 14. VI.). Če je pravilna domneva, da je Schneider začel 1817 pisati rokopis iz Vrat,²⁹⁹ potem je bila v dobi Ilirije njegova slovanska navdušenost večja od smisla za doslednost: danes je štel Napoleona obenem s Trubarjem, Valvasorjem, Zoisom in Dobrovskim med dobrotnike Slovencev,²⁹⁷ jutri ga je „vpijanilo veselje“, da so slovanski Rusi Napoleona porazili (Schneider-Jar.³¹⁹ tik pred 18. II. 1813).

Število slovenskih in slovenističnih spisov iz Napoleoneve Ilirije 1809—1813³¹⁶ ni pravo merilo za preporodni pomen nove državne tvorbe, saj je trajala ta samo kratko dobo 4 let.

V novi produkciji³¹⁶ predstavljajo izmed znanih avtorjev starejše pisatelje Vodnik, Stanič in Schneider ter ljudski pevci in bukovniki Kračman, Andreaš in Schuster-Drabosnjak, začetnike pa Zupan, Ravnikar, Skerbinc in Franul. Izmed njih so pisali: verskoizpodbudne tekste janzenista Ravnikar in Zupan (rokop.), frančiškan Skerbinc in kmet Schuster-Drabosnjak; apokrifne Schuster-Drabosnjak; filološke (v nem. ali ital.) Vodnik, Bilc, Zupan, Franul in Schneider; šolske Vodnik; zbirke narodnega blaga Zupan; pesmi Vodnik, Zupan, Stanič in Schneider (rokop.) z višjo ambicijo, Kračman, Andreaš, Schuster-Drabosnjak in drugi iz veselja ljudskih pevcev (rokop.).

Več stvari je ostalo v rokopisu za to, ker so čakale na Kopitarjevo reformo pravopisa,¹⁷⁶ mimo tega iščeš zaman nadaljevanj važnih panog. K temu pride še vrsta nerešenih nalog, na katere so opozarjali ilirske preporoditelje avstrijski somišljeniki s pismi ali obiski: 1811 pred 17. febr. je bil v Ljubljani Alič,¹⁸ okt. 1811 Kopitar (Zoisu¹⁸⁹ 21. VIII. in 2. XI. 1811), v velikih počitnicah 1812 Primic (Zupanu³⁶⁰ 15. XI. 1812). Posebno je opazljivo, da se nista poskusila uresničiti predloga o stolici in časopisu.

Kopitar je krivo suponiral še pred Marmontovo šolsko reformo, da ustanove v Ljubljani stolico „dubrovniškega narečja“ in da jo dobi Vodnik (Kop.-Zoisu,²⁹⁰ 12. III. 1810; Kop.-Zoisu²⁹⁰ 20. V. 1810). Potezal pa se je za ustanovitev slovenske stolice Primic, ki je v nemal Vodnika za idejo v pismu²⁹¹ z dne 11. febr. 1812, škofa Kaučiča pa v jeseni istega leta osebno vpričo Gollmayerja in Prelesnika (Primic-Zup.³⁶⁰ 15. XI. 1812).

Za slovenski bogoslovni časopis je skušal pridobiti Primic Zupana³⁶⁰ v pismu z dne 14. jan. 1811, torej v času, ki je bil za tako akcijo v Iliriji vpričo cenurnih razmer zelo neugoden, saj je začel 3. okt. 1810 izhajati uradni „Télégraphe Officiel des Provinces Illyriennes“.⁷⁵ Samo na

slabo popularizacijo preporeda pade odgovornost za prese-
netljivo dejstvo, da ilirska vlada pri izdaji uradnega lista
na slovenščino sploh ni mislila, ampak se odločila samo za
francosko, laško, nemško in ilirsko izdajo, izmed katerih
je pa tudi ilirsko črtala.⁷⁶ Krivda preporediteljev pa je, da
niso „Telegrafa“⁷⁷ bolj izrabili.

Stolica, časopis kakor tudi razne druge preporeadne za-
hteve bi bile dosegljiva možnost bližnje bodočnosti, ko bi
se bila vera v obstoj „Ilirije“ utrdila, provizoriji bili postali
nepotrebni, a prizadevanja za preporedo bila prešla na ab-
solvente francoske šole.

Tudi avstrijski vladni krogi so pod vplivom romantikov
in njihove žurnalistike, razvoja v Iliriji ter ugibanj o vojni
za reokupacijo čutili potrebo, da poskusijo napraviti biva-
nje pod habsburškim žezlom južnim Slovanom simpatič-
nejše s koncesijami v področju jezikovnošolske politike. V
tej nameri so utrjali vlado 3 Slovani: Kopitar, graški šolski
referent Jüstel¹⁸ in Primic.

Primic, ki mu je to ozračje naklonilo v preporedu
vlogo, kakršna mu je pač pritikala po njegovi preporeadni
navdušenosti in poštenu iskrenosti, ne pa po njegovih filo-
loških zmožnostih, je bil od jeseni 1809 šele jurist v 3. let-
niku, a je imel nekoliko kontakta v boljših krogih: bil je
znanec juristu grofu Chorinskemu, s katerim sta se angle-
ščine skupno učila (Kop.-Zoisu¹⁵⁰ 20. V. 1810); stanoval je
pri gub. svetniku pl. Aicherau (Vodniku²⁹¹ 13. V. 1810), naj-
brž očetu onega njegovega gojenca, s katerim je šel v po-
čitnicah 1810 na daljše potovanje.²⁹¹

Kopitarja je poznal (Vodniku²⁹¹ 3. sept. 1808). Ko je
zvedel dunajski jurist za graška protestantika, je pozval
graškega tovariša, naj jih ekscerpira za slovar (Kop.-
Zoisu¹⁵⁰ 11. XI. 1809). Primic, čigar preporedna miselnost se
je bila medtem ob pogledu na preporeadno indolenco štajer-
ske duhovščine razgibala (Vodn.²⁹¹ 13. V. 1810), je nalogo
sprejel (Kop.¹⁵⁰-Zoisu 3. XII. 1809), a je 13. maja 1810 usta-
novil „slovensko društvo“, da z njegovo pomočjo ustreže
Kopitarju. Njegovi vztrajni agitaciji za „slovanske prose-
lite“ je uspelo, da je štelo društvo ob ustanovitvi 15 članov

(Vodniku²⁹¹ 13. V. 1810). Med člani sta bila bogoslovec Cvetko in filozof Šmigoc (Zupanu³⁶⁰ 18. II. 1811). Določili so, da se zberejo 5-krat na teden, pod Primčevim vodstvom preštudirajo Kopitarjevo slovnico ter se vežbajo v izdelovanju slovenskih nalog (Vodniku²⁹¹ 13. V. 1810), dočim bi prišel slovar pozneje na vrsto (Zupanu³⁶⁰ 18. II. 1811).

Literarni uspeh v društvu samem ni bil poseben. Ekscerpiranje Trubarja in Dalmatina bogoslovcem ni dišalo in Primic je moral ž njimi prevajati nedeljske in prazniške lekcije iz evangelijev, pozneje so čitali tudi „Slavina“. Število članov se je krčilo, končno jih je ostalo le 4 (Zupanu³⁶⁰ 18. II. 1811). Menda ti 4 so nabirali v počitnicah zanj filološko gradivo (Vodniku²⁹¹ 11. VIII. in 13. XI. 1810).

Tem večji je bil uspeh v drugih smereh.

Čim je začelo „slovensko društvo“ delovati, je začutil Primic potrebo, da neposredno ali posredno poglobi in razširi korespondenčne in osebne stike s preporoditelji ter je storil že 1810—11 za popularizacijo preporodnega entuziazma v pismih in na potovanjih več kakor kdokoli drugi.

Prof. Luschin je pisal okoli srede 1810 o dogodku Stutzinu³²² na Koroško, ta je obvestil Jarnika, a Jarnik je pisal 14. okt. 1810 Luschinu³²³ in 20. nov. 1810 Primcu (Jarnik-Prim.²⁹⁹ med 20. nov. 1810 in 18. febr. 1811). Primic sam je okoli 11. avg. 1810 pismeno vprašal Bilca o nekih filoloških stvareh (Vodniku²⁹¹ 11. XI. 1810).

Na potovanju z gojencem v počitnicah 1810 je bil sicer v Celovcu (Zupanu³⁶⁰ 13. XI. 1810), a s kakim preporoditeljem se po vsej priliki tu ni srečal. S Kopitarjem je na Dunaju občeval (Zupanu³⁶⁰ 13. XI. 1810), toda srečanje preporodu ni bilo v prospeh: Primic je hotel namreč izgladiti spor med Vodnikom in Kopitarjem, pač iz misli na preporod, kar mu je pa domišljavi in ošabni Kopitar tako zameril (Kop.-Zupanu³⁴¹ 18. VIII. 1810), da so vsebovala odslej njegova pisma skupnim znancem in pač tudi Primcu samemu hude očitke v grobi obliki, ki je ustanovitelj „slov. društva“ ni zaslužil (prim. Kop.-Zup.³⁴¹ 28. II. 1811 in 25. III. 1811; Kop.-Dobr.⁵ 24. IV. 1811).

Po vrnitvi v Gradec je začel Primic 13. nov. 1810 korespondenco z Jak. Zupanom;³⁶⁰ 22. nov. 1811 je Cvetko pi-

sal Modrinjaku, ki je odgovoril 3. jan. naslednjega l.;³⁰⁵ Primčev dopisnik Jarnik je pisal radi Japljeve ostaline Harnischu,²⁹⁰ radi graškega društva Schneiderju (Prim.-Zup.³⁶⁰ 14. VI. 1811), poslal prepise in obvestila v Gradec²⁹⁹ ter odpremil do 14. jun. 1811 v Gradec tudi 2 poli Schneiderjevih filoloških zapiskov iz Ziljske doline in Št. Ilja;²⁹⁹ 26. avg. 1811 je pisal Primic že Ravnikarju.²⁹¹

V počitnicah 1811 se je opremil Primic z Vodnikovo Pismenostjo za izlet v Slovenske gorice, kjer so poslušali duhovniki „z nepopisnim entuziazmom“ petje „Ilirije oživljene“ ter se naročali na Vodnikovo slovnico (Vodniku²⁹¹ 29. XI. 1811). Po vrnitvi je doživel s Kopitarjem, ki se je na potu iz Ljubljane ustavil v Gradcu, novo razočaranje: ker se je Primic zakesnil z vrnitvijo Franulove slovnice, je postal Kopitar v izjavah o njem v pismih skupnim znancem še grobejši kakor je bil 1810, a ž njim je korespondenco sploh prekinil (Primic-Vod.²⁹¹ 29. XI. 1811; Kop.³⁶⁰-Zoisu 5. II. 1812; Kop.³⁴¹-Zup. 20. XII. 1811, 19. II. 1812; Prim.³⁶⁰-Zup. 26. VII. 1812). Take neprijetnosti pa ga niso odvrnile od pazljivosti na druge akcije, iz katerih se je preporodu obetal dobiček.

Nepričakovano pozornost je vzbudila ustanovitev z dne 13. maja 1810 pri graških šolskih oblastih (Prim.-²⁹¹Vod. 28. VI. 1810; Prim.³⁶⁰-Zup. 28. I. 1811). Vsiljuje se domneva, da so zvedeli v Gradcu za Zellijev predlog o šolskem jeziku z dne 30. maja 1810 še pred objavo Marmontove rešitve.

Povsem Primčeva je ideja o slovenski stolici na graškem liceju, za katero je interveniral poleti 1810 v imenu bogoslovcev pri Jüstlu in po njegovem navodilu pri stanovskem odborniku pl. Kalchbergu (Prim.³⁶⁰-Zup. v prilogi k p. 18. II. 1811). Akt, s katerim je priporočal Jüstel stanovom ustanovitev stolice,³²⁴ ima isti datum 4. jul. 1810 kakor nova šolska uredba za Ilirijo. Ko je odločil cesar v smislu Jüstlovega predloga, da se ustanovi stolica na poskušnjo za dobo 3 let ob prispevkih stanov, so razpisali stanovi avg. 1811 natečaj. Udeležila sta se ga Primic in Šmigoc²⁹⁰ ki sta pisala v času od 23. do 27. dec. 1811 naloge (Prim.³⁶⁰-Zup. 15. III. 1812).

Ni izključeno, da je v zvezi z glasovi o graškem „slovenskem društvu“ in o novi jezikovni politiki v Iliriji tudi

vznik ideje, da je treba tudi za štajerske in koroške Slovence v Avstriji oficialno uvesti v osnovno šolo v nemško-slovenskih izdajah one knjige, ki so jih imeli v takih izdajah na Kranjskem oficialno že prej. Da je vzrok slabih šolskih uspehov med Slovenci nedostatek slovenskih šolskih knjig, se je prvič poudarilo v poročilu sekovskega ordinariata o stanju šolstva za 1809,³⁰⁰ torej v aktu, ki je nastal v prvi polovici 1810. Ta akt je povzročil v zvezi z odgovorom lavantinskega ordinariata z dne 19. sept. 1810 in Jüstlovega poročila štud. komisiji z dne 6. okt. 1810 najprej poizvedovanje o dosedanjih kranjskih šolskih knjigah v Avstriji, a nato rešitev z dne 21. jun. 1811, naj se priredijo v nemško-slovenskih izdajah izmed knjig za 1. in 2. razred abecedna tabla, začetnica, mali katekizem, 1. del čitanke (= katekizem) in majhne pripovedi.³⁰⁰

Primčevi lastni literarni načrti so dobili izza 13. maja 1810 konkretnejše oblike. Ekscerpiranja za slovar se ni več lotil, a slovarske doneske, ki bi mu jih izročili graški in zunanji člani društva, je bil voljen izročiti Vodniku (28. VI. 1810²⁹¹). Na dan ustanovitve društva je prosil Vodnika,²⁹¹ naj mu vrne prevod Ezopa. Na svojo roko in brez znanja za akcijo ordinariatov je hotel via facti pokreniti vprašanje slovenskih šolskih knjig, ker je že imel v rokopisu poslovenjeni začetnico in čitanko, ko ga je Jüstel tik pred 18. febr. 1811 obvestil o želji lavant. ordinariata (Zupanu³⁰⁰ 18. II. 1811). Obenem je prevajal Homerja, Klopstocka, Ossiana³²⁰ in „Wertherja“³⁰⁰ ter nameraval izdati vrsto tujih prireditev: narodne pesmi, Linhartovi komediji in Vodnikove pesmi (Vodniku²⁹¹ 29. XI. 1811).

Končno se je posrečilo Primcu, ki je v jeseni 1811 končal jus, da je vkljub sporu s Kopitarjem zasidral svojo življensko ladjo. Skriptor graške licejke¹⁶² je bil vsaj že 9. nov. 1811.²⁹¹ Imenovanje za profesorja slovenščine mu je hotel Kopitar s Zoisovo pomočjo preprečiti, a si je premislil (Kop.²⁹⁰-Zoisu 5. II. 1812): 19. febr. 1812 je bil imenovan.³²⁴

Primic je bil ob nastopu službe že romantik po slogu³⁷² in nazorih.¹⁴⁷ Važnosti svojega dela in svojih predavanj, ki

jih je naznanil tudi v graškem in celovškem tisku,³¹⁶ se je zavedal,²⁹¹ a je ostal večji agitator kakor znanstvenik.

Nastopno predavanje¹⁴⁷ s Herderjem¹⁷⁶, Dobrovskim²⁹⁰ itd. opozarja, da se je pač še vračal k preporodnim geslom. Ker je prosil v programu predavanj z dne 24. apr. duhovščino slovarskih prispevkov ter poslal program zanjo tudi okrožnim uradom (Zupanu³⁰⁰ 25. VII. 1812), je dobil nove slovarske doneske, med drugimi Jaklinove,²²⁷ Harmanove²⁹⁹ in Zagajškove,⁴⁰¹ a menda mu je šlo le za dopolnitev Vodnikovega dela (Vodniku²⁹¹ 15. III. 1812, 11. II. 1813, 10. VI. 1813). Pri sestavi novih šolskih knjig³¹⁶ se ni držal oficialne predloge: samoslov. „Abecedo“ je priredil po Vodnikovi,³²⁶ nemško-slov. čitanko, ki jo je predelal sedaj po potrebah svojih kurzov, in pa novo nemškoslov. začetnico je opremil s teksti, ki mu jih je narekovala preporodna navdušenost. Izmed tujih tekstov, ki jih je hotel izdati, je objavil v čitanki nekaj Jarnikovih pesmi, a v načrt je vzel še Aličeve pesmi (Vodniku²⁹¹ 15. XI. 1812), Vodnikove erotične (Vodniku²⁹¹ 15. XI. 1812, 10. VI. 1813) in „Malomeščane“ (Vodniku²⁹¹ 10. VI. 1813). Prejšnji program je razširil s prevodom Franklinove „Prave poti k dobremu stanu (1812), v vrsti preporodnoizpodbudnih tekstov pa z objavo Herderjevega članka¹⁷⁶ in svojih opomb k njemu. Tik pred 10. jun. 1813²⁹¹ je dobil od gubernija nalog za prevajanje uradnih odlokov. „Prava pot“ je prva prava ljudska knjiga v slovenščini.³⁰⁹

Med novimi korespondenti, ki jim je Primic prvi pisal, sta bila Alič (Vodniku²⁹¹ 15. III. 1812; Zupanu³⁰⁰ 26. VII. 1812) in Zois (Zupanu³⁰⁰ 26. VII. 1812), med onimi, ki so njemu prvi pisali, je bil stari Zagajšek,⁴⁰¹ po Primčevem obisku Ljubljane pa mladi Jožef Rudež (Vodniku²⁹¹ 10. VI. 1813). Skoraj vsako iz ohranjenih Primčevih pisem ima agitatoričen namen. Izmed znanstvenih problemov obravnava v pismih najčesče problem enotnega literarnega jezika za vse Slovence (Vodniku²⁹¹ 15. III. 1812, 17. VIII. 1812, 22. XII. 1812, 11. II. 1813, 10. VI. 1813, 28. VI. 1813).

Vpliv Primčevih naporov 1810—1813 je opazljiv v porastu preporodnega entuziazma in v knjižnem delu po vseh slovenskih preporodnih okoliših v Avstriji.

Tudi delo za oficijalne slovenske šolske tekste v smislu odloka z dne 21. jun. 1811 bi 1811–1813 brez Primčevega primera ne bilo tako živahno, dasi je imel glavno besedo pri njem lavantinski ordinariat, kjer je bil Ješenak¹⁸ vodja pisarne, Zimmermann izza 25. nov. 1809 škofijski šolski nadzornik.⁴²³ Nalog za prevod malega katekizma je dal lavantinski ordinariat Aliču (ord.³⁰⁰-gub. 31. jul. 1811), a Alič je začel prirejati tudi druge šolske knjige (Prim.²⁹¹-Vod. 15. III. 1812). Aličev prevod začetnice je dobil v cenzuro Jaklin, ki ga je 29. maja 1812 odklonil, ker je sam še vedno branil hrvaški pravopis. Obrambo Aliča sta napisala 9. sept. 1812 Ješenak in Zimmermann, a ker sta se ohranila oba akta v Primčevi zapuščini,³⁶⁷ ni izključeno, da je dobil stvar Primic v končno rešitev. Neko začetnico so natisnili, a vsaj v celjskem okraju malo rabili, tako da je Kušovic 1813 izdal drugo v celjskem narečju.⁴²³ Ali je katera izmed teh začetnic istovetna z ono, ki jo je 1813 Leon v Celovcu izdal, a Vodnik ocenjeval,⁴⁰⁶ mora ostati odprto vprašanje, istotako tudi vprašanje, katere druge nemško-slovenske oficijalne osnovnošolske knjige so v Avstriji 1811–1813 sploh natisnili.

Novi momenti v delu in mišljenju preporodnih okolišev v Avstriji so odmev deloma Primčeve propagande, deloma vplivov iz Ilirije. Tiskarnam okrožnih središč mlada razgibanost še ni dala posebnega posla, a popularizacija se je začela.

Šmigoc, član Primčevega društva v Gradcu, je izdal 1812 prvo slovnico vzhodnoštajerskega narečja, a pri korekturi mu je pomagal Primic (Vodniku²⁹¹ 26. III. 1812).

V Mariboru so natisnili sicer le prvi molitvenik, ki ga je napisal Verdinek, novi množitelj cerkvenega repertorija v celjskem okrožju,²²⁴ toda v razpoloženju, ki ga je pripravil Primic, je spesnil Modrinjak „Molitvo na Božico Slovenko“⁴²⁵ in 18. sept. 1813 „Cvetkoni“,³²⁷ prvi poetični preporodni manifestaciji v tem okraju; v rokopisih sta obe romali med Muro in Dravo, prva je po Primčevi zaslugi prispela celo v Ljubljano (Županu³⁰⁰ 14. VI. 1811).

V celjskem okrožju Lipolda in Kušovica ter Primčevih korespondentov Aliča in Zagajška, ki je dobilo 1809 gimna-

zijo in Zupančica²⁶³ za profesorja, se v produkciji ni odražalo samo sovraštvo do Napoleona. Dočim je anonimus 1811 izdal „Hvale 21 svetlih cesarjou visokiga estrajherskega roda“,³²⁵ je zložil brežiški župnik Alvian,²⁶⁶ ki je že 1810 presenetil rojake s prvo slovensko specialno premijsko knjižico za šolarje, 1811 za rojstvo rimskega kralja kronogram.

Blagodejen vpliv Primčevega dela je zlasti viden v celovškem okrožju, kjer so vesti iz Gradca opozorile Grundtnerja in Jarnika, da ima njuno osamljeno delo smisel in ceno. Jarnik si je kar zavihal rokave: 1810 je dal v cenzuro razgovor o toči (Kopitarju³⁴² 23. III. 1814); nekako istodobno je dogotovil prevod Geigerjeve sadjereje, za katero je hotel Grundtner napisati uvod (Kopitarju³⁴² 23. III. 1814); 1811 je začel objavljati slovenske pesmi v Carinthiji,¹⁸ pisati etnografske članke,¹⁸ zbirati za Primca²⁶⁰ slovanske doneske; 1812 se je spomnil Herderja,¹⁷⁶ skušal sistematizirati po primeru Dobrovskega slovenski glagol¹⁸ itd. Pod vplivom korespondence s Primcem in Kopitarjem je opustil rabo dveh „-gg“ v pisavi svojega priimka (Jarnik-Kop.³⁴² 5. VIII. 1815). Obenem je že računil s tem, da pritegne k delu še Kobna²⁰⁵ in Wintra.¹³⁶ Prirejal je tudi že „Zber“, ki ga je dal v pregled Wintru. Winter je v opombah zopet dokazal, da jezik temeljito razume (Jarnik-Kop.³²⁴ 28. IX. 1815).

Tudi pri avstrijskih Slovencih produkcija 4 let ni pravo merilo za razsežnost možnosti, ki so tičale v razpoloženju 1809—1813.

Primic, ki je zrl izza šolskega odloka z dne 4. jul. 1810 z velikim upanjem in ponosom na preporodne možnosti v Iliriji,⁷⁵ je bil 10. jun. 1813 zadovoljen tudi z razpoloženjem graških krogov ter je smel naglašati, da so pripomogli k temu poleg respekta pred Rusi in poleg vplivov iz Ilirije tudi njegovi lastni napor.²⁰¹ Preporoditelj, ki je računal, da je zagotovljen nemoten razvoj Primcu in Iliriji, je utegnil postajati optimističen.

Toda jesen 1813 je prinesla silen preokret: duševna bolezen, ki je izbila okt. 1813¹⁶² Primcu pero iz rok, je pomenila molk idealnega sejhalca preporodnih gesel, ki je skušal obenem paralizirati vzhodnoštajerske separatistične težnje, a Kranjce prisiliti do potrebnega ozira na jezikovne

posebnosti ostalih okolišev; istočasna vrnitev Avstrijcev v Ilirijo³¹⁵ je pomenila za preporod obnovitev starega stanja z vsemi njegovimi opasnostmi.

Vendar avstrijske oblasti 1814—1819 niso kazale tendence, da bi prekinile s politiko majhnih koncesij slovenskemu jeziku. Tudi nekaj novih uredb je bilo takih, da so mogle proti namenu njihovih povzročiteljev podpirati slovenski preporod: n. pr. odredbe iz 1815, naj se začnejo ustanavljati nedeljske šole;³⁰⁰ ali ustanovitev kraljestva Ilirije 1816 s tržaškim in ljubljanskim gubernijem, pod katerega je spadalo tudi celovško okrožje, ne le beljaško.³²¹

Ugodno je tudi bilo, da je prišel 1814 graški prijatelj Slovencev Jüstel v Ljubljano za kulturnega referenta.¹⁸ Tudi Kopitar je še dvigal svoj glas za rojake, čeprav ne več tako pogosto,³¹² ker so ga zaposlovali tudi razni drugi problemi, n. pr. srbski.²¹³ V posameznih okoliših so vplivali še razni drugi momenti, da niso vse preporodne pridobitve iz 1809—1814 propadle.

Izmed frankofilskih preporoditeljev na Kranjskem je Vodnik radi frامasonstva izgubil stalno službo³¹⁴ ter se moral vkljub preklicu „Ilirije oživljene“ zadovoljiti s skromno pokojnino in s honorarji,²⁸⁰ a Kuralt je bil interniran.³²⁹ Iz avstrofilov je Zois ječal pod skrbjo za biblioteko in težo bolezní, starosti in dolgov (Zois-¹⁵⁹Kop. 8. X. 1818; Zois-Erbergu³⁸⁰ 1. VIII. 1817). Kjer je mogel Zois kaj storiti za „regeneracijo jezika, ki je ni upal več dočakati“ (Kopitarju¹⁰⁹ 8. X. 1818), je storil, a glavna gibalna sila je postal sedaj Ravníkar, novi vodja ljubljanskega liceja.

Vse tri glavne preporodne pridobitve na Kranjskem 1814—1819 so v zvezi z imenom Ravníkarjevim: regeneracija slovenske proze; priznanje slovenske šole na kmetih, čeprav z nemško-slovenskimi knjigami (1815); ustanovitev slovenske stolice na liceju (1817). Regeneracijo slovenskega literarnega jezika je izvršil sam s šolskimi in nabožnimi knjigami; slovensko šolo s samoslovenskimi knjigami je skušal doseči s pomočjo Kopitarja in Jožefa Spendova,¹²⁰ a najboljšega podpornika je dobil v Jüstlu,¹⁸ čeprav praksa preporoditeljem ni vedno ustrezala;³⁰⁰ pri akciji za stolicó

ga je podpiral Zois.¹⁵⁰ Tako je rešil Ravnikar slovenščini del pravic v osnovni šoli, ki jih je imela pod Francozi, paraliziral izgubo graške stolice, ki ji v tej dobi niso več imenovali profesorja, a po zlu je šlo vse upanje, s katerim so spremljali preporoditeljji pravico slovenščine v gimnaziji.

Ostali okoliši so bili v starem odnosu do kranjskega.

Primorje je obetalo malo, ker je Franul¹⁸ obmolknil, a Stanič le skromno nadaljeval.²¹⁸

Tudi obe štajerski okrožji nista obetali ravno ugodnega razvoja. Šolske knjige je smela izza 1813 prodajati le graška knjigovezna zadruga,³⁰⁰ a prirejal jih je Alič (Vodniku³⁰⁸ 20. V. 1815, 4. IV. 1817). Mimo tega sta napovedovala v mariborskem okrožju duhovnika Dajnko¹⁸ in Kremp²⁷⁶ s knjigami za potrebe nedeljske šole in verske vzgoje začetek novega razdobja na zavestni jezikovno-separatistični osnovi. Literarno delo v celjskem okrožju mimo Aličevega je bilo brezpomembno (med 3 celjskimi tiski sta Življenje sv. Maksimilijana iz 1815, ki mu je avtor morda Zupančič,⁴³³ in pa drugi natis Genofefe iz 1818).

Za preureditev šolstva na slovenskem Koroškem je bilo pomembno, da je spadalo beljaško okrožje že 1809—1814 pod Ilirijo, a celovško pripadlo 1816 ilirskemu kraljestvu: v prvem se je slovenjenje šol in uvajanje kranjskih slovenskih šolskih tekstov sedaj le nadaljevalo, v drugem začelo, vse ob podpiranju mlajše slovenske duhovščine, med katero je že bilo „mnogo dejanskih pospeševateljev šole in narodnega jezika“.⁴³⁴ Preporodno vnemo so pomagala vzdrževati pisma Kopitarjeva Jarniku.³⁴² V Celovcu, kjer je Jarnik od 1811 kaplanoval,¹⁸ je bil vsaj že v začetku aprila 1814 interniran neki srbski metropolit, ki je ostal tukaj do sept. (Jarnik³⁴²-Kop. 4. IV. 1814, 12. IX. 1814), občeval z Jarnikom, mu posojal srbske knjige itd. Jarnik je bil naročen na „Novine Serbske“, ki sta jih z Gruntnerjem zvesto prebirala (Jar.-Kop.³⁴² 5. VIII. 1815). Da se s kranjskimi preporoditelji osebno seznani, je potoval Jarnik 11. nov. 1815 v Ljubljano (Jar. - Kop.³⁴² 23. III. 1814; Jar.³⁷⁷ - Vodniku 3. IV. 1815).

V takem ozračju sta delala Jarnik, ki je ostal v Celovcu do 1818, in Schneider, ki je prišel 10. jan. 1815 za

kaplana v Tinje, nov. 1815 za profesorja moralke v Celovec, a je 1817 menda obolel,²⁸⁹ s prejšnjo vnemo.

Jarnik se je odločil za književne panoge, ki merijo na izobraževanje naroda. Do 23. marca 1814³⁴² je končal „Zber lepih ukov za slovensko mladino“, knjigo za šolsko darilo, ki je obsegala pesmi, poučne razgovore, basni in poučne povestice. Ko je bila knjiga že v cenzuri, je dobil od Kopitarja več čeških knjig, od srbskega metropolita pa Raičev Cvetnik, dodal rokopisu še zbirko pregovorov in nove prevode Ezopovih basni, ki jih je priredil po češki predlogi, ter nove povestice, ki jih je posnel iz Cvetnika (Kopitarju³⁴² 10. IV. 1814). Tri leta pozneje je izdal prvi šolarski molitvenik in končno tudi „Sadjerejo“, prvi spis te vrste v slovenščini. O problemu enotnega literarnega jezika¹⁸ je govoril opetovano tudi v pismih Kopitarju³⁴² (n. pr. 10. VI. 1814).

Schneider je bil še vedno Jarnikovo veliko upanje kot pesnik (Kopitarju³⁴² 1. XII. 1813) in kot zbiratelj¹⁷⁶ etnografskega in jezikovnega blaga (Kopitarju³⁴² 5. VIII. 1813), ki je želel dobiti nazaj pošiljko Primcu (Kopitarju³⁴² 12. IX. 1814) ter obljubil nabirati tudi za Vodnika (Jarnik-Vodniku³⁸⁵ 3. IV. 1815). Ker vse kaže, da je bival med počitnicami ali boleznijo v jeseni 1817 v Vratih,²⁸⁰ je po vsej priiliki tudi avtor tragedije „Ulrih grof Celski“.²⁸⁷

Za dobo okoli 1816 je prvič izpričana ljudska pasijonska igra v Železni Kaplji,⁴³⁵ katere avtor ni znan. Vprašanje o zvezi tega dejstva z delom Schusterja-Drabosnjaka,²²² ki je priredil več iger za ljudski oder, a 1818 tudi pasijonsko igro, mora ostati odprto.

Znanih je 15 slovenskih piscev za dobo 1814—1819. Med njimi jih je 11 nadaljevateljev, 4 so začetniki (na Kranjskem Metelko, novi profesor slovenščine na liceju in filozof Vesel in Kosez, v marib. okrožju Dajnko in Krempl). Vdružit se je napovedala dramatika.

Zois ni več mogel kupovati slavist. novosti v prejšnjem obsegu¹⁵⁹ (nove so poleg Dobrovskian,²⁵⁶ Möhna¹⁷⁵ itd.²⁹² tudi nekatere Appendinijeve in Vukove stvari, Stulli, Linde in časopisi: nadaljevanje „Annalov“, „Vtrl. Bl.“ in „Museum“.

* * *

Desetletje cerkvenoslov. slovnice Dobrovskega (1822) je dalo tudi Slovencem važni slovnici Dajnkovo in Metelkovo.

II.

Stiki Dobrovskega s slovenistiko in Slovenci.

Do začetka svoje slavistične publicistike ni imel Dobrovský po vsej priliki nobenih osebnih stikov s Slovenci.

Informiranost o slovenski sodobnosti in preteklosti, ki se odraža 1778—82 v njegovih delih in v njegovi korespondenci, je bila slučajni plod brskanja, izvzemši morda migljaje, ki sta mu jih mogla dati v Pragi dva starejša češka slavista: pavlinec Durych,² ki je bil Dobrovskemu osebni prijatelj ter ga je pridobil za študij slovanskih biblijskih tekstov, in pa češki zgodovinar Martin Pelcl,³ s katerim sta bila pri Nosticu pod isto streho.

A važno je, da je bila informiranost Dobrovskega o Slovencih in o slovenistiki v prvih letih njegove publicistike sicer še zelo fragmentarna, vendar pa smotrna.

Že 1778 je imel veselje nad odkritjem glag. katekizma s Trubarjevim predgovorom iz 1561:³³¹ knjigo je poslal Durychu (Durych-Dobr. 23. V. 1778),³³² a jo je zabeležil 1779 tudi v Böhm. Literatur (I, 136—137). Durycha je opozarjal 18. jun. 1778 v seznamu slovanskih narodov, ki niso rabili niti slovanskega prevoda („slavica versio“ = cerkvenoslovanski) niti češkega, na Slovence v sledeči zvezi: „Croatae denique, in quorum usum, ut nosti, Truberus seculo XVI novum testamentum, vertit (!), Carniolani, quos caruisse bibliis testatur Bohoritz, usque ad ea, quae Wittembergae impressa

sunt seculo XVI.³³² V članku „o starosti češkega prevoda biblije“ (Abhandlungen einer Privatges. in Böhmen 1782), je zabeležil zopet Bohoriča in Valvasorja (322).

Zanimanje 25—30 letnega Dobrovskega se je raztezalo torej tudi na slovenski jezik in njegov položaj v kvalifikaciji slovenske jezikovne obitelji ter na ugotovitev starih slovenskih tiskov s posebnim ozirom na prevode biblijskih tekstov in na filološka pomagala. Slovenski tiski biblijskih tekstov so bili v zvezi z zanimanjem Dobrovskega za sveto pismo sploh in slovansko še posebej,² pri iskanju slovenik pa je imel v evidenci že tudi „slovansko biblioteko“, za katero je zbiral gradivo njegov prijatelj Durych.²

Filološka pomagala za poznanje slovenskega jezika je imel Dobrovský 1778—1782 pač že vsa v evidenci.

Izmed prispevkov za konstrukcijo zgodovine slovenske književne preteklosti zlasti v 16. stol. mu je bilo po vsej priliki še marsikaj neznano, med drugim tudi: aktualne posmrtnice (Andreae o Ungnadu 1565, o Trubarju 1586); pomembno memorialno gradivo (Dresser 1602 itd.); publikacije s korespondenco, ki osvetljuje pokret (Tentzel W. E., *Monatl. Unterredungen*, 1690; Frischlin, *Memoria theologorum wirtemberg.*, Ulm 1709; Schellhorn, *Apologia pro P. P. Vergerio*, Ulm 1760; Schellhorn, *Ergoetzelichkeiten III*, Leipzig 1764; Sattler, *Gesch. d. Herzogt. Württemberg IV*, 1771; Le Bret J. Friedrich, *Magazin z. Gebrauche der Staaten- u. Kirchengesch.* II, III; Strobel, *Versuch einer Litterär Gesch. von Philipp Melanchthon's Locis theologicis als dem ersten evang. Lehrb.* 1776); številne beležke o ohranjenih eksemplarih, ki so bile raztresene po nemških lokalnozgodovinskih in bogoslovnih knjigah (Unschuldige Nachrichten a. d. J. 1711; Frisch J. L., *Origo char. slavon.* 1727, *Historia linguae Slav.* 1727, *Historiae l. scl. continuatio secunda* 1729; Salig C. A., *Historie d. Augsb. Confession*, Halle 1733—1735; Schellhorn, *Amoenitates*, Frankfurt-Leipzig 1737; Lilienthal A. M., *Nachricht von einer Haubtraren Übers. d. N. Test.* in d. Crobat. Sprach mit glag. Buchstaben gedr. welche a. d. königsberg. Stadtbibliothek bef. ist, Preussische Zehenden 1740, III; Baumgarten Sigm. Jac., *Nachrichten v. merkw. Büchern III*, 1755, št. 1417—1419; Nastova prošnja „um

Nachricht von einigen slavonischen Büchern“ v „Tübingerische Berichte von gelehrten Sachen“ a. d. J. 1754, 7. St., str. 108—12, in pa v Baumgartenovih „Nachrichten“ V, 1754, 448—454; Hasius Henr. Christ., De lingua Carnorum et Illyricorum, Jenae 1759; Schellhorn, Ergoetzlichkeiten III, 806, 811, 1088, 2243; Küzmič, Nouvi zakon 1771; Glavina, Cath. et christ. doctrina de vera et reali praes., Zagreb 1771; Krčelić, Scriptores 1774; Strobel 1776).

Gotovo je, da je poznal vsaj že 1782 Valvasorja. Dalje je verjetno, da so mu bili znani: Assemanijeva beležka o glag. Nov. test. v Vaticani (Kal. IV, 431); članek o Jezusu Sirahu iz 1576 v Österr. Gel. Anzeiger 1779, str. 111 (Dob.-Kop. 1. I. 1810),⁵ čigar avtor je bil morda Pohlin, že izza 1765 posestnik knjige; Le Longova „Bibliotheca sacra“, Pariz 1709 s kopico pogrešnih podatkov; morda kak članek o Trubarju, Dalmatinu, Bohoriču, Vergeriju ali Ungnadu, ki so jih prinašali že izza začetka 17. stol. z običajnimi pogreški in izposojili razni biografski leksiki (Adam 1620; Zeiler 1688; Freher 1688; König G. M., Bibliotheca vetus et nova; Czvittinger 1711; Allg. hist. Lexicon, Leipzig 1730/4; Jöcher 1733 sl., 1751; Moréri 1733; Zedler 1734 sl.; Bayle 1740; Neu-vermehrtes histor. u. geograph. allgem. Lexicon 1742); itd.

Izmed južnoslovanskih protestantskih tiskov Dobrovský 1778—1782 po avtopsiji najbrž še niti vseh onih ni poznal, ki so se nahajali v Pragi³²¹ (prim. o najdbi glag. „Raz. nauk“ iz 1562 v praški privatni biblioteki, t. j. pač v biblioteki Lobkovicov:³²¹ Dobr.-Dur. 3. XI., 1786;³²² o potrebi, da je v primerku Biblije iz 1584 v praški nadškofijski biblioteki ugotovil Ungar pravopis: Dobr.-Dur. 7. IX. 1788).³²² Gotovo je že prečital Bohoričevo slovnico (Dobr.-Dur. 18. jun. 1778),³²² in sicer je rabil primerek iz Pelclove biblioteke (Slavin 1806, 38). Morda je poznal tudi protestantika v Nostičevi biblioteki:¹ cir. Postilo 1563 (prim. Slavin 1806, 133), cir. Novi test. I—II, 1563 (Slavin 1806, 130).

Vsekakor je bil 1778—82 znanstveni interes Dobrovskega za Slovence že tako aktiven in slovenski preporoditeljski proces že v takem tempu,³²⁰ da so mogli imeti Dobrovský in slovenski preporoditelji drug za drugega privlačno

silo. In to tem bolj, ker je Dobrovský označeni svoj interes od leta do leta poglobljajal, vedno izraziteje pazil na nove aktualnosti ter imel stalno namero, da vsako vrzel v svojem znanju in aparatu zamaši.

Posebne prilike pa so povzročile, da so se direktne zveze med Dobrovskim in Slovenci tudi po 1779 le počasi ustvarjale.

Pisma o slovenističnih problemih je izmenjeval Dobrovský od 1778 dalje le z rojaki, tako od 1778 z Durychom,³³² od 1781 z Zlobickim,³³³ od 1783 s slovaškim pastorem Ribayjem.³³⁴

Gašpar Royko, ki je postal 1782 profesor cerkvenega prava v Pragi,¹⁴⁴ je bil sicer Dobrovskemu simpatičen kot prosvetljeni zgodovinar husitizma (Lit. Mag. III, 140), ni pa verjetno, da bi mu bil dal kake slovenistične informacije.

Okoli 1783 je dobil Dobrovský v oceno Šimkovo¹⁴⁶ rokopisno vseslovansko slovnico, katere „kranjski delež bi naj bil p. Avrelij prečital in popravil.“³³² Ko je poslal Dobrovský svoje opombe o Šimkovem spisu Zlobickemu, ga je Šimek 14. jan. 1784 z Dunaja prosil sveta in pomoči za izdajo,³³⁵ a slovenskega sotrudnika v tem pismu ni omenil. Dobrovský je naznanil rokopis 1787 v Lit. Mag. (III, 180), dopisovanje s Šimkom pa se menda ni nadaljevalo, medtem ko se s p. Avrelijem sploh niti začelo ni.

Maja 1784 je bil Dobrovský na Dunaju,¹ a nobene opore ni za podmeno, da bi se bil seznanil s kakim dunajskim Slovencem, čeprav sta bila med njimi poleg Kap-pusa,⁵⁰ Antona Spendova⁵⁰ in Jožefa Spendova¹²⁰ tudi Kuralt¹⁴² in Pohlin⁸⁷ in je morda tudi p. Avrelij³² še živel.

V Olomoucu 1787/90¹ ni imel Dobrovský nobene posebne prilike, da bi se seznanil s kakim Slovencem, ker je tudi profesor Karpe¹⁸ že prejšnje leto odšel na Dunaj.

Oktober 1791 je bil Dobrovský sicer zopet na Dunaju,¹ toda zdi se, da je iskal predvsem družbe Durychove, ki je bil tu izza 1785, medtem ko ga Pohlin in ostali dunajski slovenisti menda še vedno niso zanimali. Vsekako

tudi ta prilika ni pomenila nobene izpremembe v osebnih odnosih do prepородiteljev.

Pač pa je prišlo medtem Dobrovskemu v roke več starejših in novih stvari iz peres slovenskih sodobnikov: Pohlinov slovar iz 1781 (Dobr. - Rib. 6. II. 1786);³³⁴ druga izdaja Pohlinove slovnice iz 1783 (Dobr. - Rib. 22. V. 1787, prim. Dobr.-Rib. 6. II. 1786);³³⁴ izdaji Gutsmanove slovnice iz 1777 in 1786 (Dobr.-Rib. 22. V. 1787, 7. IX. 1788)³³⁴ Japljev Kumerdejev novi test. iz 1784 (Dobr.-Rib. 22. V. 1787);³³⁴ Küzmičev prekmurski novi test. iz 1771 (Rib.-Dobr. 6. VIII. 1788, Dobr.-Rib. 9. IX. 1788, Rib.-Dobr. 9. X. 1788, Dobr.-Rib. 2. III. 1789);³³⁴ Gutsmanov slovar iz 1789 (Dobr.-Zlob. 18. XII. 1789, Zlob.-Dobr. 1. I. 1790, Zlob.-Dobr. 27. II. 1790, Zlob.-Dobr. 28. X. 1790, Dobr.-Zlob. 20. XI. 1790).³³⁵ Osebnost je zanimal Dobrovskega izmed vseh teh avtorjev edini Küzmič, ki pa je bil že 10 let mrtev (Dobr.-Rib. 9. IX. 1788, Rib.-Dobr. 9. X. 1788).³³⁴

V osebnih odnosih Dobrovskega do Slovencev niti njegovo potovanje po slovenskih deželah in obisk Ljubljane v aprilu 1794¹ ni prineslo opazljivega napredka. Edini slovenski prepородitelj, ki ga je hotel Dobrovský v Ljubljani obiskati, je bil namreč Kumerdej (Dobr.-Dur. 9. V. 1794),³³² bodisi da mu je bilo v spominu Hermannovo poročilo iz 1781, da je Kumerdej po 29. jun. 1780 poslal ruski akademiji „spis o jezikoznanstvu Slovanov in Rusov“,¹²⁷ bodisi da so ga prejšnje leto v Petrogradu opozorili na pošiljko ljubljanskega šolnika ali da ga je zanimal Japljev sotrudnik pri sv. pismu. Obisk pa je ostal brezuspešen, ker Kumerdeja slučajno ni bilo doma.³³² Ime kranjskega kateheta, čigar krščanskemu nauku je Dobrovský prisostvoval (Dobr.-Metelku 12. VIII. 1826),³³⁶ ni znano. Edini rezultat potovanja v odnosu do Slovencev je bila ugotovitev Dobrovskega, da ta slovanski jezik težko razume, kakor so tudi Slovenci trdili, da laže razumejo Ruse nego čehe (Dobr.-Dur. 9. V. 1794).³³²

Tako se je zgodilo, da se je za Popovičem (u. 1774), ki bi bil Dobrovskega pač v prvi vrsti zanimal, preselila v večnost še cela vrsta množiteljev slovenskih repertorijev, preden so se sploh mogli izoblikovati osebni stiki med „oča-

kom slavistike" in predstavniki slovenskega preporoda: Štefan Küzmič (1779), Goriup (1781), p. Sever (1783), Conti (1783), Glavar (1784), Apostel (1784), Dev (1786), Branka (1789), Fr. Tauffrer (1789), Rupnik (1790), Gutsman (1790), Paradiso (1791), Zupan Sebast., (1791), Mihelič (po 1792), Desselbrunner (1792), Edling (1793), Breznik (1793), Zakotnik (1793), Kappus (po 1793), Inocenc Tauffrer (1794), Naglič (1795), Linhart (1795), Fanton (1795) in pač tudi p. Avrelij.

Končno so se med Dobrovskim, čigar znanstveni sloves je bil medtem že davno utrjen, in med iniciatorjem slovenskega preporoda Pohlinom, ki se je preselil 1794 v Maria-Brunn, vendarle izoblikovali pogoji za osebne stike. Med onimi, ki jim je pokazal Zlobický Dobrovskega članek o cerkvenoslovanskem prevodu biblije v Michaelisovi „Neue Orient. u. Exeget. Bibliothek“ VII, 1790, je bil namreč tudi Pohlin, ki je z drugimi vred spis silno hvalil (Zlob.-Dobr. 29. X. 1790).³³⁵ In ko je bil Dobrovský od konca 1796 do konca febr. 1797 na Dunaju,¹ je obiskal tudi Pohlina v Maria-Brunnu (Dobr.-Vodniku 3. III. 1808).³³⁷ Naslednje leto je poslal Pohlin novemu znancu svoj „Adjumentum Poeseos Carniolicae“ iz 1798 (Zlob.-Dobr. 16. X. 1798).³³³ V zahvalo je prejel „Slovo čechicum“ in poziv, naj napiše za nameravani časopis Dobrovskega seznam kranjskih oblik, ki so pri Čehih redke ali se sploh ne rabijo (Dobr.-Zlob. 2. III. 1799).³³³ Da bi se bila korespondenca nadaljevala, ni izpričano.

Naslednje oblikovanje odnošajev med Dobrovskim in Slovenci je skoraj zbližalo slavističnega voditelja in Zoisov krog.

Ko je prišel 11. okt. 1797 na Dunaj jurist Jožef Šober,²¹⁷ je stikal za slovanskimi knjigami po Zoisovih napotkih tudi v dunajski dvorni biblioteki, kjer je res našel n. pr. Trubarjev Novi test. I iz 1557, Dalmatinovo Biblijo iz 1584 itd. (Zoisu 31. X. 1797).²⁵⁸ Ob iskanju cerkvenoslovansko-grško-latinskega slovarja se je seznanil z Alterjem, ki je mlademu Kranjcu rekel: „Sie sind vielleicht der erste Slave, welcher

es je verlangt hat". O svojih načrtih in Alterjevi obljudi, da ga seznaniti z Dobrovskim, je poročal Šober 31. oktobra 1797 Zoisu: „Ich werde Ihnen nach und nach ein genaues Verzeichniß von allen slavischen Werken, die sich sowohl in öffentlichen als Privatsammlungen befinden, überschi-cken. Die ausnehmende Gefälligkeit des Prof. Alter wird mir bey dieser Arbeit sehr gute Dienste leisten. Er versprach mir, sobald Dombrowsky von Prag zurückkömmt, mich bey ihm aufzuführen, um vorzüglich durch diesen Zutritt in die Privatbibliothek zu erhalten. Ihr Verlangen, Ihnen vom Slavischen, das sich noch zerstreut in Laibach befindet, eine ausführliche Nachricht zu geben, werde ich in meinem nächsten Briefe, den Sie bald erhalten sollen, mit Vergnügen erfüllen.“²⁵⁸

Dobrovský se sicer ni še tako kmalu vrnil na Dunaj,¹ toda v drugi zvezi so ga vendar opozorili na Zoisovo, Vodnikovo in Šobrovo ime.

Zois je sestavljal namreč neko tabelo glagolskih in cirilskih črk. O naročilih, ki jih je v izpopolnilo te tabele dobil od mecena, mu je pisal Šober 31. okt. 1797: „Sehr gut erinnerte ich mich Ihres Auftrages, die Zahl Ihrer glagolitischen und cyrillischen Charaktere nach ihren verschiedenen Formen durch Beyträge zu vermehren. Ich sehe, daß die meisten Plätze für die Buchstaben des Alphabets Mauri Orbini in Ihrer Sammlung noch leer sind, und benütze daher diese Gelegenheit Ihnen eine getreue Abschrift beyder Alphabete (= nach Orbini in der Hofbibl.) zu überschicken.“²⁵⁸ Tako tabelo, ki jo je sestavil Zois „po Valvasorju, Missalu Pragense (?), senjskih tiskih, Assemaniju, običajnem rokopisu, stari srbski knjigi, moderni srbski pisavi ter Mauru Orbiniju,“ torej po predlogah, ki so se le deloma nahajale v njegovi biblioteki,²⁴⁶ je poslal, pač po Zoisovem naročilu, Vodnik „svojemu prijatelju“ Šobru na Dunaj (Zlob. - Dobr. 31. X. 1798).³³³ Toda že 31. okt. 1797 je pisal Šober Zoisu o Alterjevi in svoji želji: „Er (= Alter) batt mich, ihn zu besuchen, und meine Kenntnisse vom Glagolitischen ihm mitzutheilen. Ich bitte Sie daher, mir in diesem Stücke, besonders was ihr Mspt. betrifft, zu helfen.“²⁵⁸ Šober je dal torej Zoisovo tabelo Alterju, a pri tem jo je

videl Zlobický, ki je 31. okt. 1798 obvestil o njej Dobrovskega.³³³ Odgovor Dobrovskega ni znan.

Tudi nobenih takih vesti ni, da bi se bila Dobrovský in Šober sestala maja 1801, ko je bil Dobrovský zopet na Dunaju.¹ A če sta se, je ta domišljavi Slovenec Dobrovskemu komajda ugajal. O Durychu, prijatelju Dobrovskega, je sodil Šober v pismu Dobrovskemu z dne 31. okt. 1797 tako: „Es wäre zu wünschen, daß Durich ... seiner böhmischen Vorliebe die Wahrheit weniger aufgeopfert hätte (gre za knjigo „Bibliotheca slavica“, ki jo je Zois iskal) ... Unglaublich ist es, mit welcher ungeheurer Gelehrsamkeit dieser Mann seiner Meinung den Stempel der Wahrheit aufzudrücken sich bemühet. In meinen Erholungsstunden beschäftige ich mich mit Nachdenken über dieses Buch, worin der Verfasser so künstlich seine Ideen zu verweben wußte.“²³⁶ Tudi s Zoisom se je Šober pozneje povsem razšel, tako da je bil sicer velikodušni baron 1808 odločen, „ihm nie gute Worte geben“ (Zois-Kop. 10. XII. 1808).¹⁵⁰

Ona skupina štajerskih slavistov iz 1803–6, ki so jo tvorili Narat, Modrinjak, Jaklin in drugi, da aktualizirajo na novih osnovah problem slovenskih filoloških pomagal, ni iskala stikov z Dobrovskim ter je ostala temu še nekaj let sploh nepoznana (prim. v pismu Dobrov.-Kopitarju⁶ 30. I. 1811 pozdrav Jaklinu, Modrinjaku in Volkmerju na osnovi Kopitarjevih informacij).

Zdi se torej, da tudi smrt onih slovenskih piscev in preporodnih simpatizerjev, ki so umrli 1796–1809, za korespondenco Dobrovskega ni pomenila nobene izgube (Jože Pohlin je u. 1796, Plohel 1800, Bakoš in Marko Pohlin 1803, Mikloš Küzmič, Hasl, Šimonc in Sorčan 1804, Hrovat in Kumerdej 1805, Breckerfeld 1806, Goličnik, Stroj, Traun, Japelj in Rihar 1807, Lavrin 1808, Šober 1809); le Pohlinovo sodelovanje pri Slavinu je moralo izostati.

Tako se je zgodilo, da je dobil Dobrovský šele 1806 do 1808, v času, ko je že razpošiljal Slavina, kjer je objavil prve svoje članke o Slovencih, končno dva slovenska ko-

respondenta, ki sta mogla zanj nekaj pomeniti: 1806 v Vodniku, 1808 v Kopitarju.

Pobudo je dal še pred čitanjem Slavina Vodnik,³³⁷ ki je poslal Dobrovskemu, menda radi Kopitarjevega prigovarjanja, da je treba iskati korespondenčnih zvez z zunanjimi slavisti,³³⁸ 6. jun. 1806 poročilo o nameravanem svojem slovarju ter ga prosil, naj oznani slovar tudi med Čehi. Vodnik, ki mu je odgovoril Dobrovský že 8. nov. 1806,³³⁷ je odlašal z odgovorom do 28. jan. 1808.³³⁷ V drugem pismu je omenjal Vodnik v zvezi s filološkimi vprašanji Megiserja, Hipolita, Popoviča, Gutsmana, Pohlina, Kumerdeja in Japlja, izmed živih slovenskih „slavistov“ pa le Zoisa in njegov rokopis Sovičevega prevoda cerkvenoslovenske slovnice Smotrickega, ne pa tudi mladega Zoisovega tajnika Kopitarja, kateremu je bil tem gorkejši, čim bolj je napredovala tekmečeva slovnica.³³⁹ Še usodnejša za mlado korespondenco pa je bila okoliščina, da je Vodnik pač podčrtaval lastne priprave za slov. slovnico (Indessen mußte ich alle bisherigen Grammatiken durchprüfen und endlich daraus eine brauchbare entwerfen. Seitdem ich mehr Musse bekam, sammelte ich die Materialien zu einer wendischen [eigentümlicher] Wortfügung, ordnete die Wortforschung und jetzt schreibe ich diese beiden Teile der Grammatik ins Reine),³³⁷ da pa ni omenil niti z besedico nove slovnice Kopitarjeve, ki se je ravnokar tiskala.³³⁸ Tu tiči vzrok, da se po odgovoru Dobrovskega z dne 3. marca 1808, ki je prispel v Ljubljano menda okoli srede meseca, korespondenca med Dobrovskim in Vodnikom ni nadaljevala tako, kakor je prej kazalo.

Kopitar je namreč sklenil, da se maščuje, informira na tihem o svoji stvari Dobrovskega ter postane če le mogoče namesto Vodnika njegov korespondent. Ko je pisal 30. marca 1808 Dobrovskemu iz Ljubljane prvo pismo,³ ni o tem niti svojega mecena in učitelja in slavice Zoisa obvestil (Kop.-Zoisu 1. I. 1809),¹⁵⁹ še manj seveda Vodnika. Ko se je poslovil od Ljubljane in Zoisa ter odpotoval na Dunaj, kamor je prispel 5. nov. 1808 (Kop.-Zoisu 5. XI. 1808),¹⁵⁹ je o svojem koraku v prvih pismih še vedno molčal, čeprav je o Dobrovskem opetovano govoril. Zdi se tudi, da je bil nekoliko užaljen, ker je moral dlje časa čakati na odgovor

Dobrovskega nego Vodnik. Tako-le je pisal 8. nov. 1808 Zoisu o bolezni Dobrovskega,¹⁴⁰ o kateri niso v Ljubljani še nič vedeli: „Dobrowsky, habe nun schon von 2 Personen gehört, soll Amwandlung von Wahnsinn haben.“¹⁴⁹ A 27. nov. 1808 zopet v zvezi s sodbo o „Slovo slavenicum“: „Von Dobrowskýs Slovo werde nichts in der Vorrede (= Grammatik) zu sagen haben, weil ich daraus nichts gelernt. Sein Zustand ist nicht von gestern: er soll immer einen gewissen englischen Spleen haben, z. B. wenn er müde ist, sich auf den nächsten besten Bauernwagen inmitten in Prag setzen und nach Hause fahren: dies ist also nur uneigentliche, conventionelle N^rrrh^{tt}, die dem Slavin nichts schadet.“¹⁵⁰ Za Kopitarjevo pismo Dobrovskemu je zvedel Zois na način, ki ga Kopitar ni predvideval. Dobrovskega odgovor,⁵ napisan okoli 15.—20. jan. 1809, je prispel namreč na staro Kopitarjevo addresso v Ljubljano, a Zois ga je odprl, o čemer je pisal 24. jan. 1809 Kopitarju: „Mit der heutigen Post kam für Sie beiliegender Brief von Dobrowsky. Ich konnte dem Wunsche nicht widerstehen, und erbrach ihn. Ich gratuliere Ihnen herzlich zu dem Beifall, den er Ihnen schenkt, und zu der vielfachen Theilnehmung etc. Wie fertig er dagegen den Wassermann (= Vodnik) ab! Das ist wahrlich zum todtlachen.“¹⁵⁰ Kopitar se je sedaj radi skribovanja 1. febr. 1809 opravičil: „E. G. werden sich verwundert haben, aus Dobr. Briefe zu entnehmen, daß ich ihm bereits unter 30. März v. J. zugeschrieben, ohne E. G. was davon zu sagen. Es war Nothwehr gegen Vodnik, der, als er an Dobrowsky schrieb: er gebe eine Grammatik heraus etc. etc. Ich war damals gegen seine mönchischen niederträchtigen Cabalen, womit er das Monopol mit Slavischen Sachen in Krain sich zu erschleichen suchte (oder in fine wenigstens den Schein desselben, wenigstens auf eine Zeitlang: warum hätte er sonst an Dobrowsky so geschrieben?) mit Recht erbittert: da er indessen so gut E. G. Klient ist, als ich, so glaube ich E. G. mit meinen persönlichen Angelegenheiten aus dieser Rücksicht verschonen zu müssen, und mir selbst Recht zu verschaffen.“¹⁵⁰ Zois je vzel opravičilo v pismu 9.—12 febr. 1809 na znanje: „Botschaft (= Slavins Rück-

botschaft aus Krain, priloga k prvemu pismu Kopitarja Dobrovskemu)⁵ war logisch & bescheiden."¹⁵⁹

Ko je prejel Kopitar tik pred 1. febr. 1809¹⁵⁹ prvo pismo Dobrovskega,⁵ je postala njuna korespondenca redna in iskrena. Ohranjenih 245 pisem (95 Kopitarjevih Dobrovskemu, 150 Dobrovskega Kopitarju) ne tvori le prebogat zakladnice za poznanje medsebojnega razmerja obeh korespondentov in za poznanje razvoja njunih znanstvenih fiziognomij,⁵ ampak je obenem tudi edinstveno zrcalo odnošajev med Dobrovskim in slovenskim preporoditeljskim procesom v dobi od 1808 pa do 1829.

S pismi Kopitarjevimi je dobival Dobrovský pomembue osvetljave že rajnih slovenskih preporoditeljev Japlja, Kumerdeja, Linharta, Pohlina in morebiti tudi Narata. Izmed živih slovenskih preporoditeljev jih je prihajalo sedaj v evidenco Dobrovskega poleg Zoisa in Vodnika, ki se omenjata malone v vsakem pismu od začetka korespondence pa do njune smrti, a semtertja še pozneje, še cela vrsta drugih ali mlajših: Debevec (prvič Kop. 30. III. 1808), Škrinar (Kop. 30. III. 1808), Jakob Zupan (Kop. 6. II. 1809), Jurij Zupan (Kop. 6. II. 1809), Primic (Kop. 1.—5. II. 1810), Bile (1. do 5. II. 1810), Volkmer (Dobr. 30. I. 1811), Jaklin (Dobr. 30. I. 1811), Modrinjak (30. I. 1811), Jarnik (Kop. 20. II. 1811), morebiti tudi Korošci Grundtner, Schneider in Winter, dalje Cvetko (Kop. 13. VI. 1811), Ravnikar (Kop. 13. VI. 1811), Zupančič (Kop. 13. VI. 1811), Franul (Kop. 27. X. 1811), Krempeľ (Kop. vel. sob. 1812), Šmigoc (Kop. 13. VI. 1812), Rudež (Kop. 22. IV. 1813), Metelko (Kop. 23. III. 1817), Dajnko (Kop. 9. VII. 1817).

Neposredna komunikacija med Dobrovskim in nekaterimi izmed navedenih slovenskih preporoditeljev je bila v prvih letih izza začetka korespondence med Dobrovskim in Kopitarjem precej živahna.

Dobrovskemu je pošiljal Kopitar v prepisih ali posnetkih pisma na pr. Zupanova, Ravnikarjeva, Cvetkova (13. VI. 1811), Zoisova, Primčeva (3. VII. 1813), Dajnkova. Tudi dela in rokopise slovenskih preporoditeljev je prejemal Dobrovský po posredovanju novega dopisnika, poleg Kopitarjeve slovnice (prim. Kop.-Zois¹⁵⁹ 16. III. 1809 in 14. IV. 1809,

Dobr. - Kop.⁵ 13. III. 1809) n. pr. še: Zoisovo zbirko „viž“ (Zois - Kop. 9. II. 1809¹⁵⁹), Vodnikove pratike za 1809 (Zois - Kop. 8. III. 1809¹⁵⁹), drugo izdajo Japelj - Kumerderjevega Novega test. (Zois - Kop. 8. III. 1809¹⁵⁹), Zupančič - Vodnikovega Pegama iz 1807 (Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 12. III. 1809, Kop.-Dobr.⁵ 13. VI. 1811), Vodnikove Pesmi iz 1806 (Kop. - Zois 4. IV. 1809¹⁵⁹), Bilčev alfabet (Kop. - Zupanu²⁴¹ 15. II. 1810, 31. III. 1810), Debevčeva Perpovedvanja (Kop.-Zup.²⁴¹ 31. III. 1810), katalog Zoisovih slavik — iz Zupanovega peresa (Kop.-Dobr. 20. II. 1811⁵), Jarnikove opombe o koroških narečjih (Kop. - Dobr. 30. III. 1813, 9. II. 1814⁵), Dajnkove Evangelizme iz 1817 (Kop. - Dobr.⁵ 9. VII. 1817); itd. Celo take stvari, kakor Pisanice iz 1779—1781 ali Vodnikove Novice iz 1797 do 1800, je iskal Kopitar za Dobrovskega (Kop.-Zois¹⁵⁹ 12. III. 1809).

Tudi Slovenci so dobivali po posredovanju Kopitarjevem ne le Dobrovskega dela,²⁵⁶ ampak semtertja tudi vpogled v njegova pisma novemu korespondentu. Vendar je bil Kopitar v tem oziru iz pietete do svojega dopisnika previden ter je pošiljal pisma Dobrovskega le v Ljubljano svojemu mecenu (Kop.-Dobr.⁵ 20. XI. 1809, Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 25. I. 1810, Kop.-Dobr.⁵ 21. IV. 1809, Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 20. V. 1810, 25. VIII. 1810, 6. VI. 1810). Pri Zoisu, ki jih je dal prepisati ali si napravil posnetke, so jih čitali tudi Zupan, Vodnik in Ravnikar. Toda ko je Kopitar ugotovil, da je moral Zupan o vsebini pisem Dobrovskega obvestiti tudi Primca v Gradec, je bil silno nevoljen (Kop. - Zup.²⁴¹ 10.—19. IV. 1811) ter je menda tudi Zoisu le še izjemoma pošiljal dragocena mu pisma Dobrovskega (na pr. Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 10. V. 1812, 1. VII. 1812). Izmed ostalih korespondentov Kopitarjevih je dobival obširnejše informacije o vsebini pisem, ki jih je prejemal Kopitar od Dobrovskega, zlasti Jarnik (Jarnik-Kopitarju²⁴² 31. X. 1813, 12. II. 1814 itd.).

Manj ugodno je vplivala korespondenca med Dobrovskim in Kopitarjem na zametke novih korespondenc Dobrovskega s Slovenci. Dobrovskemu so zadostovale infor-

macije, ki jih je dobival o Slovencih od Kopitarja, a Slovenci so sami prepuščali posredovanje Kopitarju.

Vodnik je pač še poslal 1. marca 1810 svoje predloge o reformi slovenskega pravopisa Dobrovskemu, toda preko Kopitarja (Kop. - Dobr.⁵ 26. III. 1810), a menda ni dobil direktnega odgovora. Po isti poti je poslal Dobrovskemu menda tudi svoje opombe o freisingenskih spomenikih (Kop. - Dobr.⁵ 14. VI. 1813).

Zoisu je pisal Dobrovský prvo in zadnje direktno pismo 20. sept. 1812, ko je šlo za freisingenske spomenike, a ga je poslal preko Kopitarja (Dobr.-Kop.⁵ okoli 20. IX. 1812; Kop.-Zoisu¹⁰⁹ 26. IX. 1812); Kopitar mu je tudi odgovoril namesto barona (Kop. - Dobr.⁵ pred vsemi svetniki 1812).

Drugih korespondentov Dobrovský med kranjskimi „slavisti“ v tej dobi ni imel.

Izmed štajerskih „slavistov“ mariborskega okrožja je opremil šele Dajnko pošiljko Evangelijomov 1817 s pismom do Dobrovskega, ki se pa ni ohranilo.³⁴³ Posredovalec pa je bil zopet Kopitar, ki je skušal pridobiti Dobrovskega za odgovor Štajercem: „Sed fortasse rescribas illi, quia epistola tua erit simul Sendschreiben an alle (3—8) steyrischen Slavisten (Kop. - Dobr.⁵ 9. VII. 1817). Dobrovský je odgovoril najbrž z onim pismom z dne 1. jan. 1818, ki sicer ni ohranjeno, a se omenja v Dajnkovem odgovoru. Dajnko je pisal Dobrovskemu po 1817 vsaj še 3 pisma: 1. apr. 1818, ko mu je poslal prevod „des deutschen Amtliedes. — Hier liegt vor seiner Majestät“;³³⁶ 1824, ko mu je poslal slovnico (izgubljeno); in 21. jun. 1827, ko mu je poslal „Posvetne pesmi“.³³⁵ Dobrovský je odgovoril vsaj na pošiljko slovnice in alfabeta (primeri zadnje Dajnkovo pismo), vendar se odgovor ni ohranil.

Izmed koroških „slavistov“ se je obrnil direktno s pismom do Dobrovskega menda okoli 1818 Matija Schneider, oziroma avtor onega zbornika, ki ima na naslovni strani napis „Basne. Tud sa poskushino. Wrata, 12. Octobrs 1817“, a vsebuje pesmi, dramo „Ulrich Graf Zelsky“ in pa nekaj dnevnik o štivu in korespondenci.²⁶⁹ Odnos do Dobrovskega se omenja tako v pesmih, ki pripadajo eventualno dobi pred 12. oktobrom 1817, kakor tudi v beležkah, ki pripadajo

dobi po 12. oktobru 1817. V. A. Globočnik, ki je našel in videl rokopis, reproducira mesta, ki se tičejo Dobrovskega, takole: „... Der Kuriosität wegen sei hier eines Liedes gedacht, in welchem der Autor die größten Wohlthäter der Slovenen, ihr Leben und ihre Verdienste in epischer Breite besingt und zwar sind dies: Primos Truber, Johann Waikhard Valvasor, Sigmund Zois, Johann (!) Dobrovský und — Napoleon I. »Noch nicht« ist der Titel eines Gedichtes, in welchem Dobrovský wieder aus der Liste der slovenischen Wohlthäter gestrichen wird. Vorerst schildert der Autor Dobrovský's Verdienste um die Slaven und findet, daß dieselben zwar wirklich bedeutend sind, jedoch durchaus nicht hinreichen, um aus denselben ein Recht abzuleiten, den slavischen Völkern die Zukunft abzusprechen. »Du (Dobrovský) bist Deinem Volke entfremdet; Du gleichst auf ein Haar dem Deutschen Schlözer, der auch nur die Slaven als Objekt der Forschung betrachtet und kein Herz und keinen Sinn hat für unsere Wünsche und unser Streben. Aber ich bedawere Dich, großer Dobrovský. Hättest Du Dich an unsere Spitze gestellt, Dein Name wäre unvergänglich geworden, so aber wirst Du vergessen werden, noch ehe dies Jahrhundert abgelaufen.« ... Unter der Datirung 14. Feber (brez letnice) beschreibt der Autor den Eindruck, welchen die Lektüre der Werke Dobrovský's auf ihn gemacht. Es sind lustige Luftschlösser, die er (Schneider?) baut, indem er im prophetischen Tone versichert, ehe noch das neunzehnte Jahrhundert werde abgelaufen sein, wird das Territorium, das ehemals slawisch war, wieder »uns« gehören. 28. Juli (brez letnice). „Herr Dobrovský hat meinen Brief in deutscher Sprache beantwortet. Das ist infam!“ „26. August (brez letnice). Morgen reise ich ab. Kopitar geschrieben, aber kein —« Mit diesen Worten bricht das interessante Manuskript ab.“

Ako je začel anonimni pisec pisati svoj zbornik v Vra-
tih dne 12. okt. 1817, se morajo beležke o korespondenci z
Dobrovskim nanašati le na 1818 ali na kako naslednje leto.

Okoliščina, da med ohranjeno korespondenco Dobrov-
skega kakega Schneiderjevega pisma ni, in da ga tudi Ko-
pitar nima v svojem seznamu adresatov, katerim je pisal

pisma, se da pojasniti brez škode za mojo podmeno: v ohranjeni korespondenci Dobrovskega tudi pisma iz kake druge roke ni, ki bi se dalo spraviti v sklad z Globočnikovim poročilom, torej je to Schneiderjevo pismo pač propadlo, kakor mnogo drugih; a o Kopitarju je zabeležil pisec v Vratih sam, da mu ni odgovoril.

Sodim torej, da je bil Matija Schneider okoli 1818 koroški korespondent Dobrovskega, a da se korespondenca tudi radi njegove bolezni ni nadaljevala.

Bila je v precejšnji meri Kopitarjeva zasluga, da je bilo med slovenskimi pisci in simpatizerji slovenskega preporeda, ki so umrli 1810—1819, več takih, katerih smrt Dobrovskemu ni bila irelevantna (u. je Kampust 1810, Sullak in Repič Fr. 1812, Spendou Anton 1813, Kaučič Anton in Redeskini 1814, Volkmer 1816, Bastiančič, Rodè in Ricci 1818, Vodnik in Zois 1819).

Ko je bival Dobrovský radi tiska cerkvenoslovske slovnice 1820 od začetka marca do 7. maja in od druge polovice leta na Dunaju, je osebno spoznal poleg Kopitarja še 4 predstavnike najmlajših preporediteljskih generacij: Metelka (Dobr. - Met.³³⁶ 12. VIII. 1826), Kalistra (Dobr. - Met.³³⁴ 12. VIII. 1826), Ravnikarja³⁴⁴ in Šlakerja,³⁴⁴ ki so se pod Kopitarjevo patronanco udeležili shoda za reformo slovenskega alfabeta. O Metelku je odslej Kopitar Dobrovskemu opetovano pisal (Kop. - Met. 19. VI. 1821;³⁴⁵ Kop. - Dobr.⁵ 1823 po 15. III.) in bil pač tudi srednik za pošiljko Metelkove slovnice. Zahvalo z dne 12. avg. 1826 za slovnico je opremil Dobrovský z važnimi opombami,³³⁶ na katere je odgovoril Metelko 29. avg. 1826.³³⁶ Tudi „Kalistra in ostale, ki so bili ž njim na Dunaju,“ je dal Dobrovský pozdraviti (Dobr. - Met. 29. VIII. 1826³³⁶), a pisem ž njimi menda ni izmenjeval, čeprav je prejel tudi Ravnikarjev katekizem (Kop. - Dobr.⁵ 15. III. 1823).

Oficialno je zvedel Dobrovský 1823 za tendence Simona Tadeja Blatnika,¹³⁷ štajerskega Slovenca iz celjskega okrožja, takrat vikarja pri Sv. Jakobu v Soboti. Ta je sestavil takrat v zmislu svojih 30-letnih prizadevanj spis „Von der inneren Einrichtung der Szlowenischen Volkssprache — Grammatik in drei Abschnitten,“ ki ga je poslal 17. maja

1822 cesarju ter zahteval, da se nakloni njegovi slovnici dvoje, namreč „izključni privilegij“, torej pač prepoved vsake druge, in pa stolica na primer v Celovcu, ki bi jo dobil on. Z Dunaja so poslali spis v izjavo Dobrovskemu, ki je obvestil o njem tudi Kopitarja (9. nov. 1823).⁵ Kopitar je menil, da je Blatnik „einer der vielen Eiferer sine scientia“ (Kop.-Hanki 25. XI. 1823).³⁴⁶ Dobrovskega oficialni odgovor na Dunaj in usoda Blatnikovega rokopisa nista znana.³⁴⁷

Med Dobrovskim in Kuraltom, ki je bil od okt. 1823 interniran v Mirovu na Moravskem,³⁴⁸ menda vkljub Kuraltovemu bivanju na češkem ozemlju tudi sedaj ni bilo stikov.

Načrt 73-letnega Dobrovskega o potovanju na Štajersko, Kranjsko in Koroško pač ni bil resno mišljen (Dobr.-Kop.⁵ 17. VIII. 1825).

Do 1829 je bilo med živimi le še malo število slovenskih piscev, ki so bili ali v direktnih stikih ali so preko Kopitarja prihajali v njegovo evidenco (u. je Jevnikar 1820, Šraj, Andreaš in Debevc 1821, Gollmayer 1822, Primic 1823, Hohenwart Sigmund in Škrinar 1825, Hofman 1826, Wolf in Zagajšek 1827).

Izmed vseh slovenskih korespondentov Dobrovskega je edini Kopitar mogel nekoliko na Dobrovskega delo vplivati in je to tudi storil.⁷

Četudi je imel Dobrovský še 30 let po začetku svojih slavističnih objav o Slovencih tako slabe informacije, da na pr. še 1808 ni bil poučen o Linhartovi smrti (Dobr.³⁸⁷-Vodnik 3. III. 1808), je imel izza 1806 s Slovenci vendar take stike, ki so mogli izdatno vplivati tudi na širjenje njegovih spisov med slovenskimi preporoditelji.

III.

Spisi Dobrovskega med Slovenci.

Dela Dobrovskega so začela prihajati med Slovence sicer rano, čeprav prvi pejemniki niso imeli zanje pravega razumevanja.

Marsikaj mora ostati tudi radi tega nerešeno, ker nam je za biblioteke slovenskih preporoditeljev izporočenih le pičlo število katalogov.

Med biblioteke, ki nam niso niti po katalogu znane, spadajo tudi Pohlinova in pa biblioteke vseh njegovih ožjih sodelavcev.

Za Pohlinovo biblioteko, ki je pač bila precejšnja, a so jo po njegovi smrti v Maria-Brunnu ali na Dunaju razprodali ali raznesli, se da poleg Pohlinovih in drugih rokopisov izslediti sploh le 4 ali 5 knjig. Tri, ki jih je rešil Kopitar in so danes v Državni knjižnici v Ljubljani, niso Dobrovskiani: Jezus Sirah iz 1575, ki je bil medtem tudi last pastorja Schmida v Memmingenu;³³¹ poljski prevod Gellertovih pisem iz 1774, ki ga je dal Pohlin v eno knjigo vezati s svojim rokopisnim prevodom istih pisem; in slov. Pisanice. Četrta in morda še peta knjiga pa sta Dobrovskiani.

O osebnih odnosih Pohlinovih do Dobrovskian se da le toliko ugotoviti, da je prečital v 7. delu Michaelisove „Neue Orientalische und Exegetische Bibliothek“ iz 1790 „Auszug aus einem Schreiben des Herrn Vicedirektors Dobrowsky die Slavische (= kirchenslav.) Übersetzung des N. T. be-

treffend“ (Zlobický-Dobr.³³³ 29. X. 1790) in da je imel Slovo slavenicum in specie Čechicum iz 1799, ki mu ga je poklonil sam avtor (Dobr.-Zlob.³³³ 2. III 1799). V Bibliotheki Carnioliae operira Pohlin s tremi ugotovitvami Dobrovskega: primerkom sloven. Pentatevha iz 1578 v Gothi (sub Jurizhizh), primerkom Trubarjevega Nov. test. II iz 1582 v Göttingenu (sub Truber) in primerkom hrvaškega (recte: slovenskega) Truberiana (recte Dalmatiniana) v Kobenhavnu (sub Truber). Ko je Kopitar to mesto našel, je pisal Zoisu 7. dec. 1808:³³⁹ „Unter andern Werken wird von ihm (= Pohlin) angeführt ein Hervatski Catech. litt. Glagol. Lublini 1580, cum Salomonis Proverbiis, extat Hafniae in Bibl. Regia. Also wäre doch eine Druckerey Glagolitica in Laibach (Lublini) gewesen? Quod negat Dobrovsky, aus dessen Reise selbst dieser Catechismus angeführt seyn mag.“ Toda o najdbah v Gothi, Göttingenu in v Thottovi biblioteki v Kobenhavnu, je pisal Dobrovský tudi Durychu³³² (27. V. 1792, 20. VI. 1792).¹¹ Verjetnejše je, da ima Pohlin te vesti od Durycha kakor iz tiskanega poročila o potovanju Dobrovskega, ki bi mu bilo moralo dati več migljajev.

V Ljubljani so mogli čitati Dobrovskiana najprej v knjižnici prve kmetijske družbe za Kranjsko (1776—1787), ki je imela tudi „Abhandlungen einer Privatgesellschaft in Böhmen“ iz 1775—1784, torej tudi tri spise Dobrovskega: Über Einführung u. Verbreitung der Buchdruckerkunst in Böhmen (1782, 228), Über das Alter der böhm. Bibelübersetzung (1782, 300) in Historisch-kritische Untersuchung, woher die Slawen ihren Namen erhalten haben (1784, 268 do 98). Ob ukinitvi družbe 1787 so prišli ti letniki v novo državno biblioteko,³⁴⁰ ki je postala 1791 naprava liceja, a kupovanje serije se tu takrat ni nadaljevalo.

Zois v prvem ohranjenem katalogu svoje biblioteke iz 1779—80 še nima nobenega Dobrovskiana, čeravno je imel poleg raznih drugih slavik že Durychovo „De slavo-bohemica sacri codicis versione“ iz 1777.³³¹ Po ukinitvi kmetijske družbe 1787 je pač naročil praške „Abhandlungen“, toda menda bolj iz interesov naravoslovca nego slavista. Vsaj

še 30. marca 1808 je imel le letnike od 1791 naprej (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808), torej iz razprav Dobrovskega: *Geschichte der böhmischen Sprache* (1791, 311); *Literarische Nachrichten von einer auf Veranlassung der k. böhm. Ges. d. Wiss. i. J. 1792 unternommenen Reise nach Schweden* (1795, II, 125); *Über d. ersten Text d. böhm. Bibelübersetzung* (1798, 240); *Kritische Vers. die ältere böhm. Gesch. von den späteren Erdichtungen zu reinigen* = Bořivoj's Taufe (1802 bis 1804). Izmed ostalih del Dobrovskega si je nabavil Zois v dobi do ožjega sodelovanja s Kopitarjem le še: pred 1798, ko je sestavil drugi popis svojih slavik,³³⁹ Pelclove *Gesch. der Böhmen* iz 1782 z razpravo Dobrovskega „Ueber den Ursprung des Namens Tschech“ in Tomsov slovar iz 1791 z uvodom Dobrovskega „Ueber den Ursprung und die Bildung der slavischen, insbes. der böhm. Sprache“; v dobi 1798—1804 menda „Geschichte der böhm. Sprache“ v sep. izdanju iz 1792 (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808), Pelclove „Grundsätze der böhm. Grammatik“ iz 1798⁴²⁵ s prispevkom Dobrovskega o prozodiji, in „Deutsch-böhmisches Wörterbuch“ I, A—F iz 1802 z uvodom „Von der Bildung der Nennwörter in der slavischen, insbesondere in der böhmischen Sprache“ (Vod.-Dobr.³³⁷ 28. I. 1808).

Slavisti Zoisovega krožka so se zanašali že v prvi dobi tudi glede Dobrovskian predvsem na biblioteko in postrežljivost svojega mecena.

Linhart je bil prvi Slovenec, ki je Dobrovskega v tisku citiral, a citiral ni le „Historisch-kritische Untersuchung, woher die Slaven ihren Namen erhalten haben“ iz „Abhandlungen der böhmischen Ges. der. Wiss.“ 1784 (Gesch. Krains I, 1788, 417), ki jih je utegnil rabiti v biblioteki ljubljanske kmetijske družbe, ampak tudi razpravo „Ueber Begräbnissorte der alten Slaven“ v „Abhandlungen“ iz 1786 (Gesch. Käins II, 1791, 283), ki jih takrat niti Zois ni imel (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808). V ohranjenih beležkah o Linhartovi privatni biblioteki ni o Dobrovskianih nobenega sledu.³⁵⁰ Vprašanje o izvoru označenega primerka mora ostati nerešeno, ker je usoda Linhartove privatne biblioteke še malo osvetljena: niti tega ne vemo, kaj je žena Jožefina Linhart po moževi smrti čuvala otrokom³⁵¹ in vzela s

seboj na Dunaj¹⁴¹ in kaj je ostalo, kakor die „Materialien der Forsetzung (der. Gesch. Krains), in Handen des gewesten Bürgermeisters Podobnik.“¹⁴² Večino knjig so menda prodali v Ljubljani na licitaciji (Zois-Vodniku¹⁴⁷ 4. VIII. 1795 in 4. X. 1795), a Zois je iz 14 knjig, ki si jih je takrat zabeležil kot pomembne publikacije, imel pozneje v svoji biblioteki le 5 (Hauptmannovo dolnjel. slovnico iz 1761, Pohlovo češko slovnico iz 1783 in Antonovo Gesch. d. d. Nation“ iz 1793).

Kumerdej sam citira izmed Dobrovskian v svojih filoloških rokopisih samo 1: v redakciji slovnice, iz dobe tik pred 26. majem 1784 (Ms. 347) razpravo „Ueber das Alter der böhmischen Bibelübersetzung“ v Abhandlungen iz 1782. Linhart je dodal v opombah k predelavi slovnice iz 1794 (Ms. 180) še opozorilo na 7. zvezek Michaelisove „Neue orient. u. exeget. Bibliothek“ iz 1790 z Dobrovskega „Bemerkungen über die slavische Uebersetzung des neuen Testaments“, na „Gesch. der böhm. Sprache“ v Abhandlungen iz 1791 in pa na Tomsov slovar iz 1791.¹⁴⁸ Tri teh Dobrovskian sem za Ljubljano že ugotovil, Michaelisova „Bibliothek“ pa je bila v krogih prevajalcev sv. pisma menda sploh dobro znana. Sicer je pa Kumerdejevo ostalino kupil Zois (Kop.-Dobr.⁵ 6. II. 1809), ki bi bil dobil ž njo najbrž tudi Kumerdejeva Dobrovskiana, če bi jih kaj bilo.

Japelj za svoje filološko delo v dobi bivanja v Ljubljani in na Kranjskem pač ni rabil več Dobrovskian nego kar jih je bilo v Zoisovi in Licejski biblioteki.

Ko je začel v Celovcu 1802 pisati svojo univerzalno slovansko, a 1804 za potrebe celovških bogoslovcev slovensko slovnico (Harnisch-Jarniku okoli 1811),¹⁴⁹ so mu postala Dobrovskiana mnogo potrebnejša. A na treh potovanjih na Dunaj 1802–1807 v spremstvu Harnischevem (Harnisch-Jarniku¹⁴⁹ okoli 1811) si ni nabavil toliko knjig, kakor bi človek pričakoval. Nekatere izmed filoloških knjig, ki se poziva nanje 1807 v slovnici, je imel pač morda že 1791, ko se je v sv. pismu pozival na slovarje „moskovitske, poljske in ilirske“, čeprav je verjetno, da je šlo 1791 v precejšnji meri samo za knjige iz Zoisove biblioteki.¹⁵⁰ Izmed čeških pripomočkov omenja 1807 poleg Pohlove slovnice iz 1776,

Thamovega slovarja iz 1791 in Thamove slovnice iz 1801 tudi Tomsov slovar iz 1791, torej en Dobrovskianum. Izvzemši morda Pohla so bile to pridobitve njegovega in Harnischevega potovanja. Čudno pa je, da si je nabavil le prispevek Dobrovskega v Tomsu, ne pa tudi na pr. njegovega slovarja iz 1802. Pač pa je Japlju še uspelo dobiti in prečitati Slavina, na katerega se v predgovoru opetovano poziva.

Isti stadij se odraža glede Dobrovskian tudi v Japljevi ostalinski slavistični biblioteki. Japljeva biblioteka in literarna ostalina je prišla namreč po lastnikovi smrti (11. okt. 1807) v Celovcu³⁵⁵ pod kladivo. Pri licitaciji je kupil vse Japljeve spise in knjige njegov mladostni prijatelj Sigismund Hohenwart. A čim je izvedel za Japljevo smrt Zois, se je radi ostaline obrnil s prošnjo do Hohenwarta ter prejel od njega „vse slovanske knjige“ in rokopise (Jarnik-Primcu med 20. nov. 1810 do 18. jan. 1811;³⁵⁹ Harnisch - Jarniku med 18. febr. 1811 in 14. jun.³⁶⁰). Zois je dal še pred 16. febr. 1808 napraviti seznam Japljevih slovanskih knjig.³⁵⁶ Ta seznam kaže v primeri s citati slovanskih filoloških pomagal v slovnici 1807 marsikak pomanjkljaj. Izmed čeških pomagal manjkajo Pohlova slovnica 1776, Thamova iz 1801 in Slavin, medtem ko se je očuval Tomsov slovar iz 1791, torej vsaj en Dobrovskianum.

A ta Dobrovskianum je dobila še 1808 tik pred 16. febr. Licejka v Ljubljani, kateri je naklonil Zois pač vse one knjige iz Japljeve ostaline, ki jih je sam že imel.³⁵⁷ Če primerjamo oba seznama Japljevih slovanskih knjig, vidimo, da manjkajo v naklonilu Licejki le 3 slovarji: Cnapijev poljsko-latinsko-grški iz 1741 (v Zoisovih katalogih iz 1779 do 1780 in 1797 je izdaja iz 1780), Heymov rusko-nemški iz 1801 in Thamov češki iz 1799, ne pa Tomsa z Dobrovskianom iz 1791.

V Mariborskem okrožju so rabili 1805—1806 *Narat, Jaklin, Modrinjak* in tovariši pač „verschiedene slavische Grammatiken und Lexica-polnische, böhmische, kroatische und — sogar russische (*Modrinjak-Cvetku*³⁶⁵ 3. l. 1811), vendar se ne more z gotovostjo reči, da je bilo v tej zbirki tudi kako delo Dobrovskega, na pr. slovar iz 1802.

Zdi se sploh, da se tudi Zois in njegov krog v tej dobi še nista dovolj zavedala epohalnega pomena, ki je že tičal v delu Dobrovskega. S kako nervoznostjo je pričakoval Zois ne le cerkvenoslovansko slovnico Smotrickega (Linhart-Kuraltu¹⁴² 18. II. 1785, 20. XI. 1785, 13. III. 1787, 27. IX. 1787), ki je ni mogel dobiti, ampak tudi Durychovo „Bibliotheca slavica“ iz 1795, ki jo je dobil²⁰² menda kmalu po 31. okt. 1797 (Šober-Zoisu²⁰⁸ 2. IX. in 31. X. 1797)! Če bi bili v istem času z isto vnemo iskali Dobrovskiana, bi utegnili biti kolekcija v Ljubljani že v tej dobi popolnejša.

Preokret je začel nastajati okoli 1805, a povzročila sta ga v glavnem dva momenta: značaj novejših del Dobrovskega in pa agilnost mladega Zoisovega tajnika Kopitarja.

Kopitar je začel pač kmalu po svoji preselitvi v Zoisovo hišo 1803 čitati tudi Dobrovskiana. Ko je našel proti koncu 1806 pri knjigarju Kornu v Ljubljani prvih 5 zvezkov Slavina (= str. 1—400), ga je kupil za Zoisovo biblioteko ter „ga nesel v triumfu v hišo tega znanega prijatelja znanosti in umetnosti“ (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808). Do 30. marca 1808 je prečital iz Dobrovskian: prispevke v „Abhandlungen“ iz 1782—1784 ter 1791—1804, Gesch. d. böhm. Sprache u. Lit. in Slavina, torej samo stvari, ki so bile v Zoisovi biblioteki. Isti repertorij se odraža tudi v njegovi slovnici 1808: Slavin (XXVIII, 386, 452) in Nachrichten von einer Reise (XXXV, 430, 434: gre za izdajo iz 1795 v Abhandlungen, ne pa za separatno izdajo iz 1796, ker Kopitar še ne pozna vrinka o Trubarianih v Thottovi bibl. v Kobenhavnu).

Bogatitev Zoisove biblioteka z Dobrovskiani je imel Kopitar v evidenci ne le v dobi tajništva 1803—8, ampak tudi po preselitvi na Dunaj.

Že 30. marca 1808 je pisal iz Ljubljane Dobrovskemu, naj ukrene, da se pošljejo Kornu za Zoisova vsa Dobrovskiana, ki jih Kopitar še ni prečital. V dobi izza 1804, ko se je Kopitar brigal za Zoisovo biblioteko, je dobila iz Dobrovskian: Slavina 1806 (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808; Zois-Kop.¹⁵⁰ 6. IV. 1812: dvojniki je poslal Solariću); Abhandlungen der böhm. Ges. der Wiss. 1785—90 (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808), torej sle-

deče spise Dobrovskega: Wie man die alten Urkunden, in Rücksicht auf verschiedene Zweige der vaterländ. Gesch. benützen soll (1785, 178), Über Begräbnissarten der alten Slaven (1786, 333), Über eine Stelle im XIX. Briefe des hl. Bonifazius, die Slaven u. ihre Sitten betreffend (1787, 158), Gesch. der böhm. Piccarden u. Adamiten (1788, 300), dalje Slovo slavenicum (Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 7. XII. 1808; Zois-Kop. 10. XII. 1808; Kop.-Zois 19. II. 1809); Lehrgebäude 1809 (Kop.-Dobr.⁵ 6. II. 1809: naj pošlje Zoisu nekaj primerkov; Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 4. IV. 1809: je prejel zanj 1; Kop.-Dobr.⁵ 23. IV. 1809: v pošiljki za Zoisa ni bilo primerka; Kop.-Zois¹⁵⁹ 18. VII. 1812: vrača 1, ker ga je Zois poslal Appendiniju); Etymologikon 1813 (Kop.-Dobr.⁵ 22. VI. 1813); Glagolitica 1807 (Zois-Kop.¹⁵⁹ 18. II. 1814; Kop.-Zois¹⁵⁹ 9. III. 1814); Slovanka 1814—1815 (Zois-Kop.¹⁵⁹ 18. II. 1814; Kop.-Zois 9. III. 1814).

Izvemši menda „Slovo“ je imel Zois ob smrti 10. nov. 1819 še vse te knjige v svoji knjižnici.²⁹²

Vodnik je začel čitati Dobrovskiana menda res šele po opozorilu Kopitarjevem, torej po 1803. Do srede 1806 je rabil iz Zoisove knjižnice Wörterbuch A—F (Vodnik-Dobr. 28. I. 1808)³³⁷ in Tomso.³³⁸ Prvih 5 zvezkov Slavina je kupil takoj, ko so prispeli v Ljubljano (Vodnik-Dobr.³³⁷ 28. I. 1808), torej proti koncu 1806, zadnjega (str. 401—479) šele tik pred 28. jan. 1808, ko ga je dobil končno tudi ljubljanski knjigar. Dobrovský sam ga je opozoril 28. nov. 1806 ne le na Slavina, ampak tudi na Bildsamkeit der slav. Sprache iz 1799, na Entwurf der böh. Biegungen iz 1803 ter na Slovo slavenicum, a slovar, ozir. nadaljevanje G—K mu je obljubil poslati, toda še 28. jan. 1808 Vodnik vsega tega ni poznal in imel, in 3. marca 1808 je Dobrovský zopet obljubil, da mu pošlje nadaljevanje slovarja, Slovo in Biegungen. „Böhmische Literatur 1780“, ki se omenja v korespondenci med Kopitarjem in Vodnikom,²⁸⁸ Vodnik ni poznal iz avtopsije, ampak je v pismu 1. marca 1810 le reagiral na to, kar je Kopitar v pismu iz febr. 1810 podčrtal.

V Vodnikovi zapuščini so bila 1822 le tri Dobrovskiana:³⁵⁹ Slavin 1806, Entwurf zu einem allgem. Etymologikon 1813, Slovanka 1814—1815.

Izmed ostalih preporoditeljev so 1810—1813 še dobili po Kopitarjevem posredovanju: na Kranjskem Jak. Zupan Slavina 1810 (Dobr.Kop.⁵ 1. I. 1810; Kop.-Zupanu³⁴¹ 31. I. 1810), najbrž Lehrgebäude (Kop.-Zupan³⁴¹ 13. VII. 1810) in morda še kaj; Bilc menda Lehrgebäude (Kop.-Zup.³⁴¹ 13. VII. 1810); Ravnikar Etymologikon (Kop.-Dobr.⁵ 22. VI. 1813) in morda Lehrgebäude (Kop.-Zup.³⁴¹ 19. IV. 1811); na Štajerskem Primic Slavina (Kop.-Dobr.⁵ 8. VIII. 1808) in Lehrgebäude (Kop.-Dobr.⁵ 8. VIII. 1808); Jaklin Slavina in Lehrgebäude (Jaklin²²⁷—gub. 29. V. 1812; Kop.-Dobr.⁵ 13. VI. 1813); na Koroškem Jarnik Slavina (Primic-Zupanu³⁰⁹ 18. II. 1811); Kop.Dobr. 30. III. 1813) in Etymologikon (Jar.-Kop.³⁴² 5. VIII. 1813); Grundtner Slavina (Jar.-Kop.³⁴² 5. VIII. 1813) in Etymologikon (Jar.-Kop.³⁴² 5. VIII. 1813), a Schneider, ki je dobil Slavina po Kopitarjevem posredovanju (Jarnik-Primcu 1811),²⁹⁹ je imel 1817 še druga Dobrovskiana.²⁹⁹ Tudi Dobrovskianum v Rudeževem²⁰⁷ gradu v Ribnici (Slovanka) gre najbrž na račun Kopitarjeve propagande.

Toda v resnici je poslal Kopitar med Slovence v dobi od 1810 do 1813 še mnogo več Dobrovskian, nego se da imen adresatov ugotoviti: „Slavinov“ je naročil pred 20. febr. 1810 za svoje „Nebenslavine“ na Štajerskem 6 (Kop.-Dobr. 20. II. 1811) ter jih tik pred 13. VI. 1811 dobil (Kop.-Dobr.⁵ 13. VI. 1811), poleti jih je v isti namen kupil 8 (Kop.-Dobr.⁵ 25. XI. 1811), torej menda k prejšnjim 6 še 2, febr. 1812 jih je imel 12 naročenih za „ilirske prijatelje“ (Kop.-Dobr.⁵ 16. II. 1812). Obenem s Slavini je naročil za Štajerce 6 „Glagolitica“ (Kop.-Dobr.⁵ 20. II. 1811), pozneje 8 „Lehrgebäude“ (Kop.-Dobr. 25. XI. 1811); Etymologikon je poslal Dobrovský med Slovence v 10 primerkih (Dobr.-Kop.⁵ 22. VI. 1813) itd.

V isti dobi in v sporazumu s Kopitarjem je širil na Štajerskem spise Dobrovskega Primic, čigar „societas slovenica“ je „Slavina“ skupno čitala. (Pr.-Zup.³⁰⁰ 18. II. 1811). Po njegovi zaslugi je dobil Alič „Slavina“ in „Lehrgebäude“ (Primic-Vodniku²⁹¹ 15. XI. 1812), a Ješenak²⁵⁹ „Slavina“.

Bil je pač vsaj deloma odmev Kopitarjevih pošiljk, da je imela v Ljubljani tudi Licejska knjižnica dne 20. sept.

1820 poleg praških „Abhandlungen“ z Dobrovskianom iz 1782, poleg Michaelisove „Neue orient. u. Exeget. Bibliothek“ z Dobrovskianom iz 1790 in pa poleg recenzij Dobrovskega v „Jenaische Literaturzeitung“ izza 1816 ter dunajskih „Jahrbücher der Literatur“ izza 1818, na katere je bila menda naročena, tudi še 3 separatna: Slavina 1806, Slovanko 1814—1815 in Etymologikon 1813.³⁶¹

Skromno serijo Dobrovskian, kakršno je imela ljubljanska Licejka 1820, so še pred smrtjo Dobrovskega izdatno pomnožili. Ko so kupili namreč po naredbi z dne 25. apr. 1823 celokupno Zoisovo znanstveno biblioteko,³⁴⁷ je dobila tudi vsa očuvana Zoisova separatna Dobrovskiana ter prispevke Dobrovskega v Pelclu, Tomsu in dunajskih „Annalich“.³⁹² Obenem je prejemala biblioteka še nadalje Dobrovskiana z „Jahrbücher“, s Hormayerjevim „Archivom“ 1824 do 1825 in z Monatschrift des böhm. Museums“ 1827—1829.³⁴⁷

Izza Zoisove smrti se Kopitar ni več brigal s prejšnjo vnemo za dotok Dobrovskian med Slovence, toda zlasti slovnici in slovar Dobrovskega so ostali v evidenci preporoditeljskih slovenskih filologov.³²

Me t e l k o je širil cerkvenoslovansko slovnico Dobrovskega tudi med svojimi slušatelji (Met.-Dobr.³³⁶ 29. VIII. 1826).

D a j n k o³²⁹ je imel v svoji biblioteki vsaj „Institutiones“ ter drugo izdajo „Slovanke“ in „Glagolitica“.

Morda je zbiral še za življenja Dobrovskega njegove spise tudi mladi Anton K r e m p l, iz čigar ostaline so pač Dobrovskiana v „Alphabetischer Bücherkatalog der Bibliothek an der Pfarre zu Kleinsonntag verfaßt anno 1854“: Die Bildsamkeit der slavischen Sprache iz 1799; slovar iz 1802; Slavin iz 1808; Lehrgebäude der böhm. Sprache iz 1809; Entwurf iz 1813; Slovanka iz 1814.³⁶²

K o p i t a r sam, najvnetejši razširjevalec Dobrovskian med Slovenci za življenja Dobrovskega, je mogel dobiti po prihodu na Dunaj največ spisov slavnega Čeha pač v biblioteki Zlobickega, dočim sta jih imeli obe glavni dunajski biblioteki, namreč dvorna in univerzitetna, še silno malo. V dvorni biblioteki na pr. 1808—1811 ni našel „Slovo slavenicum“ (Kop.-Zoisu 12. XI. 1808), „Slavina“ niti slovnice, a

„Abhandlungen“ samo do 1787 (Kop.-Dobr.⁵ 20. VIII. 1811). Še 1825, ko je Kopitar sam že 15. leto služil v dvorni knjižnici, so manjkala tam iz Dobrovskian: *Bildsamkeit der slav. Spr.* 1799; *Fragmentum Pragense* 1778; *Lit. Magazin* 1781 do 1783; *Prüfung der Ged. über die Feldwirtschaft der Geistlichen* 1781; *De Sacerdotum in Bohemia coelibatu* 1787; *Vita Joh. de Jenczenstein*; *Neues Hilfsmittel die russ. Sprache leichter zu erlernen* 1802; *Entwurf eines Pflanzensystems* 1802; in več drugih stvari s prispevki Dobrovskega, kakor Monse 1788, Pelcl 1798 in publikacije češkega muzeja (Kop.-Dobr.⁵ 17. V. 1825).

Kopitar je nadlegoval Zlobickega za „Slovo“ (Kop.-Zois¹⁵⁰ 27. XI. 1808) in „Böhmische Literatur“ 1779 (Kop.-Dobr. 24. XI. 1809), toda obenem se je začel energično truditi, da dobi njegova privatna biblioteka čim več Dobrovskian. Po njegovi korespondenci z Dobrovskim in drugače se da ugotoviti, da je dobil ali naročil 1809—1829 zase ali za druge interesente: *De antiquis Hebraeorum characteribus* 1783 (Kop.-Dobr.⁵ 7. IV. 1809); *Ausführ. Lehrgeb. der böhm. Sprache* 1809 (Kop.-Dobr.⁵ 20.—24. XI. 1809: 2 je dobil v dar; Kop.-Dobr. 24. IV. 1811: ima); *Slavina* (Dobr.-Kop.⁵ 1. I. 1810: 2 prim. pošilja; Kop.-Dobr.⁵ 1.—5. II. 1810: 1 na pisnem papirju je dal Ossolińskemu, ima še 1 na tisk. papirju; Dobr.-Kop.⁵ 6. III. 1810: pošilja 1 na pisnem papirju; Kop. 3. VI. 1811: je dobil 6 za štajerce; Kop.-Dobr.⁵ 14. VI. 1812: *Novosilcovu* je dal svoj primerek; Kop.-Zois¹⁵⁰ 5. II. 1812: dobi 12 primerkov iz Prage; Kop.-Dobr.⁵ 24. VI. 1814: želi na pisnem papirju; Dobr.-Kop.⁵ 2. VII. 1814: jih ni; Kop.-Dobr.⁵ 12. I. 1826: je kupil 1); *Českých přísloví sbírko* iz 1804 (Kop.-Dobr.⁵ 24. IV. 1811: želi); *Die Bildsamkeit der slavischen Sprache an der Bildung der Subst. u. Adj. in der böhm. Spr. dargestellt* 1799 (Kop.-Dobr.⁵ 13. VI. 1811: naroča 12; Kop.-Dobr.⁵ 10. VIII. 1811: dobil 1); *Neues Hilfsmittel die russ. Spr. leichter zu erlernen* 1799 (Kop.-Dobr.⁵ 10. VIII. 1811: dobil 1); *Glagolitica* 1807 (Dobr.-Kop.⁵ vel. sob. 1812: pošilja 12; Dobr.-Kop.⁵ II. 1814: pošilja 12; Kop.-Dobr.⁵ 24. VI. 1814: želi 2 ali vsaj 1 na pisnem papirju); *Gesch. d. böhm. Spr.* 1792 (Kop.-Dobr. 26. IX. 1812: *Humboldtu* je posodil 1); *Slovo slovenicum in specie chechicum* 1799?

(Dobr.-Kop.⁵ 19. II. 23: ponuja več prim.); Entwurf zu einem allgem. Etymologikon der slav. Sprachen 1813 (Dobr.-Kop.⁵ 3. IV. 1813: nekaj prim. pošlje; Kop.-Dobr.⁵ 23. IV. 1813: naroča 24; Dobr.-Kop.⁵ 1. V., 2. VI. 1813: obeča 30; Kop.-Dobr.⁵ 14. VI. 1813: pričakuje 30); Slovanko 1814 (Dobr.-Kop.⁵ 17. X. 1813: poslanih je več primerkov; Kop.-Dobr. 15. I. 1814: 20 prejel, 12 bi še naročil; Kop.-Dobr. 12. I. 1826: kupil 1); Gesch. d. böhm. Sprache u. älteren Lit. 1818 (Kop. 24. VI. 1814: pričakuje 12); Slovanko 1815 (Dobr.-Kop. 24. II. 1815: pošlje; Kop.-Dobr. 12. I. 1826: kupil 1); Deutsch-böhm. Wörterbuch 1802—18 (Kop.-Dobr.⁵ 29. IV. 1815: naroča 2. del, torej 1. že ima); Cyrill u. Method 1823 (Kop.-Dobr.⁵ 16. IV. 1824: prejel 4; Kop.-Hanka³⁴⁰ 8. VI. 1826: želi 2—4); Mährische Legende von Cyrill u. Method 1826 (Kop.-Dobr. 21. VI. 1826: kje se dobi več primerkov?).

Ob smrti Dobrovskega je bilo torej v bibliotekah, ki so jih rabili slovenski preporoditelji, razmeroma zelo veliko število njegovih del.

Kopitar se je po smrti „mojstra“ radi Dobrovskian obračal do Hanke. V pismu z dne 20. dec. 1830 se omenjajo: 2 Slovanki, 1 Glagolitica, 1 Etymologikon, 2 Cyrill u. Method. A 5. febr. 1833 mu zopet poroča, da je prejel 2 primerka Etymologika (= v izd. iz 1833) na pisnem papirju.

Ob Kopitarjevi smrti 8. maja 1844 so bila v njegovi biblioteki poleg enega ali več primerkov označenih pridobitev, izvzemši „Neues Hilfsmittel die russ. Spr. leichter zu erlernen“ in pa „Slovo slavenicum“, še sledeča Dobrovskiana:³⁶³ Corrigenda in Bohemia docta Balbini juxta ed. P. Raph. Ungar iz 1779 (št. 202); Fragmentum Pragense iz 1778; Historia de Expeditione Frid. Imp. iz 1827 (št. 556); Institutiones iz 1822 (št. 44 z 2 prim., št. 49 z 2 prim., št. 134 z 2 prim., št. 546); Slavin 1834 (št. 65); Kritische Versuche I = Bořivoj's Taufe (št. 587), II = Ludmila u. Drahomira (št. 503), III = Wenzel u. Boleslav (št. 243); Von der Bildung der Nennwörter in der slavischen, insbesondere in der böhmischen Sprache (= sep. iz slovarja 1802 z opombo Kopitarjevo, da se nahaja več v Dobrovskega češki in cerkveno-slov. slovnici); Deutsch-böhm. Wörterbuch ne le I iz 1802 (v 4^o št. 13), ampak tudi II iz 1821. Iz periodik in

del tujih avtorjev, ki je Dobrovský pri njih sodeloval, je imel Kopitar le: *Jahrbücher der Literatur* (št. 246);³⁹ *Tomsa, Wörterbuch* 1791 (št. 503).

Licejska knjižnica³⁰⁶ v Ljubljani je dobila 1822 do 1845 sledeča nova Dobrovskiana: *Corrigenda in Bohemia docta* 1779; *Fragmentum Pragense* 1778; *Gesch. der böhm. Sprache* 1792; *Institutiones* 1822; in *Wörterbuch* 1802—21.³⁰⁵ A ko so kupili zanjo po odloku z dne 24. nov. 1845 Kopitarjevo knjižnico, je dobila skoraj vsa separatna Dobrovskiana Kopitarjeve zbirke.

Po 14. sept. 1853, ko se je zaključilo v biblioteki s št. 21.200 prvo inventarno katalogiziranje,²⁴⁷ je dobila biblioteka le še enega izmed svojih primerkov „*Institutiones*“, ki edini ima višjo štev. (34.143).

Knjižnica „Zgodovinskega društva“ v Ljubljani³⁰⁷ (1844 do 1885) je imela iz Dobrovskian le *Slavina* 1806; kar je postala *Muzejska knjižnica*, ji je daroval Dežman 1889 še *Institutiones* iz 1822 in *Glagolitica* iz 1807 in 1847.

Dobrovskiana v Slovanskem seminarju na univerzi so iz raznih knjižnic: Slovenske Matice, Gregorja Kreka in Ivana Hribarja, njih zbiranje pripada torej mlajšim generacijam.

Danes se nahajajo v ljubljanskih javnih knjižnicah sledeči separatni tiski Dobrovskega: *Die Bildsamkeit der slav. Spr. an der Bildung der Subst. u. Adj. in d. böhm. Spr. dargestellt* 1799 (Drž. iz Kop.); *Corrigenda in Bohemia docta* Balbini juxta ed. P. Raph. Ungar 1779 (Drž. iz Kop., starejšega primerka ni več v katalogih); *Cyrell u. Method* 1823 (Drž. iz Kop.); *De antiquis Hebraeorum characteribus* 1783 (Drž. 2 primerka: 1 iz Kop., drugi iz 1847); *Entwurf zu einem allg. Etymologikon d. slav. Spr.* 1813 (Drž. 2 prim.: iz dobe pred 1. sept. 1820, iz Zois.); *Entw. z. einem allg. Etym.* 1833 (Drž. 2 prim. iz Kop.; Slov. sem.); *Fragmentum Pragense* 1778 (Drž. 2 prim.: iz Kop., 1 iz 1820—1845); *Gesch. d. böhm. Spr.* 1792 (Drž. 3 prim.: iz Zois., iz Kop., iz 1820—1845); *Gesch. d. böhm. Spr. u. ält. Lit.* 1818 (Drž. iz Kop.; Slov. sem.); *Glagolitica*

1807 (Drž. iz Kop.; Muzej); Glagolitica 1832 (Drž. iz neznane prov.; Slov. sem.); Glagolitica 1845 (Muzej; Slov. sem.); Historia de expeditione Imper. Frid. 1827 (Drž. iz Kop.); Insitutiones 1822 (Drž. 6 prim.: 1 iz 1820—1845; 4 iz Kop.; 1 iz neznane po 1853; Muzej; Slov. sem. 2 prim.); Mähr. Legende von Cyrill u. Method 1826 (Drž. iz Kop.); Ausführl. Lehrgebäude d. böhm. Spr. 1809 (Drž. 3: iz Kop.; iz Zois.; iz neznane 1845—53?); Ausf. Lehg. d. böhm. Spr. 1819 (Drž. iz Kop.; Slov. sem.); Slavin 1806 (Drž. 3 prim.: iz Zois., iz neznane pred 1. sept. 1820, iz neznane med 1. sept. 1820 in 1853; Muzej); Slavin 1834 (Drž. iz neznane, menda pred 1845; Slov. sem.); Slovanka (Drž. 2 prim.: iz neznane pred 1. sept. 1820, iz Zoisove); Krit. Versuche die ältere böhm. Gesch. von den späteren Erdichtungen zu reinigen I iz 1803, II iz 1807, III iz 1819 (Drž. iz Kop.); Von der Bildung der Nennwörter in d. slav., insb. in der böhm. Spr. = sep. iz slovarja 1802 (Drž. iz Kop.); Deutsch-böhm. Wörterbuch I (1802), A—F (Drž. iz Zois.), I—II iz 1802—1821 (Drž. 2 prim.: 1 iz Kop.; 1 iz 1821—1845).

Izmed knjig tujih avtorjev, pri katerih je Dobrovský sodeloval, se nahajajo v Ljubljani: Pelcl, Grundsätze d. böhm. Spr. 1798 (Drž. iz Zois.); Tomsa, Wörterb. 1791 (Drž. 3 prim.: iz Zois.; iz Kop.; iz 1820—1845). A izmed periodik z Dobrovskiani najdeš tu: praške „Abhandlungen“ 1775 do 1804 (Drž.: letniki 1775—1784 iz Kmet. družbe, 1785—1804 iz Zois.); dunajske „Annalen“ 1802—1811 (Drž.: iz Zoisove, izvzemši morda 1809); Hormayrjev „Archiv“ 1824—1825 (Drž., menda sodobno naročilo); Johann David Michaelis, Neue Orient. u. Exeget Bibliothek 1786—1793 (Drž. pred 1853); dunajski „Jahrbücher der Literatur“ 1818—1849 (Drž., menda sodobno naročilo, Kopitarjeva serija ni prišla v Ljubljano; Slov. sem.: iz Krekove bibl. strani iz 1824 do 1825 z oceno ruskega zgodov. slovarja, „Pravde ruske“, ruskega akad. slovarja, Joana Exsarcha, in „Kronike polske“); Jenaische Literaturzeitung 1810—1826 (Drž., menda sodobno naročilo); Monatsschrift des böhm. Museums 1827—1829 (Drž., menda sodobno naročilo).

Kulturno središče slovenskega preporoda je dobilo torej skoraj kompletni seriji Dobrovskian, ki sta jih nabrala

Zois in Kopitar. Izmed Zoisovih primerkov Dobrovskian manjkajo danes v Državni knjižnici le Slovo, ki ga v Ljubljani sploh ni, in Glagolitica, izmed Kopitarjevih poleg Slova še Hilfsmittel in Českých přísloví sbírka, ki jih tudi v Ljubljani zastonj iščeš, dalje Slavin 1806 in 1834 ter Slovanka 1814—1815, ki so ob nakupu Kopitarjeve knjižnice v Državni že bili, in končno še več dublet.

Tako je mogla Zoisova in Kopitarjeva zbirateljska vnema še tudi po njuni smrti vplivati na novo, tretjo generacijo slovenskih preporoditeljev, v prvem slučaju po zaslugi gubernija, v drugem po zaslugi biblioteškega vodstva.

IV.

Dobrovský in slovenska preporodna gesla.

Čeprav je res, da se o. Marko Pohlin, Kumerdej in v prvi dobi tudi Zois še niso zavedali daru, ki ga je naklonila usoda z genijem Dobrovskega Čehom, a obenem tudi ostalim Slovanom, je pa na drugi strani nedvomno, da je ponosno občudovanje, s katerim so začeli polagoma nekateri predstavniki mlajše slovenske preporoditeljske generacije in ž njimi tudi bolehní Zois zreti na Dobrovskega, tako iskreno, da že ta moment sam napoveduje izreden pomen Dobrovskega za slovenski preporod.

Zoisov intimni prijatelj Linhart je že 1794 v korekturi Kumerdejeve slovnice (Ms. 180) opozoril avtorja (in Zoisa) na spise Dobrovskega in Adelunga kot „novejša dela“, ki imajo klasično vrednost.³⁶³ Drugo slično izjavo je zabeležil šele po 10 letih Zoisov tajnik, toda izza 1805 so se pojavljale v kratkih presledkih vedno nove.

Kopitar je Dobrovskega že izza 1804 „občudoval in ljubil kot edinega slavista, ki se nahaja v isti višini z Adelungom, Schlözerjem in takimi možmi“ (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808). V oceni „Slavina“ v „Laibacher Wochenblattu“ iz 1806 ga je predstavil za slavista, ki „das Ganze der slavischen Literatur mit Geschmack und Gründlichkeit umfaßt, der die merkwürdigsten Slawischen Länder selbst bereiset hat, und in allen Korrespondenz-Verbindungen unterhält.“²¹⁸ V uvodu k slovnici, ki ga je napisal že v Ljubljani in pred prvim pismom Dobrovskemu (Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808), ga

je imenoval „našega nedvomno največjega literatorja“ (XXVIII). Nelojalnost nov. 1808 (Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 8. in 27. XI. 1808) je bila le kratek intermezzo.²⁸⁷ Ko je prejel Kopitar tik pred 1. febr. 1809 odgovor Dobrovskega, v resnici ni zamudil nobene nove prilike, ko je mogel v ocenah in pismih te odraze spoštovanja do mojstra v raznih variacijah ponavljati.

Vodnik je Dobrovskemu že v prvem pismu brez hinavščine zatrjeval, kako je ob njegovem slovarju „spoznal od najboljše strani njegovo jezikoslovno sposobnost“ (Vod.-Dobr.³³⁷ 6. VII. 1806).

Zois je pisal sedaj 20. nov. 1808, torej še preden je čital prvo pismo Dobrovskega Kopitarju (Zois-Kop.¹⁵⁹ 24. I. 1809), svojemu bivšemu tajniku: „Sie müssen nicht nur das Slovo čechicum ehe lesen, bevor Sie Ihre Vorrede niederschreiben, sondern auch positive Kenntnisse von Dobrovský's Gesundheit einziehen. Wir verlöhren an diesem Manne unsere größte Stütze und Hoffnung!“¹⁵⁹ A ko je videl, kako so se zasnovali stiki med Dobrovskim in Kopitarjem, in spoznal nova mojstrova dela, se je njegovo spoštovanje neprestano poglobljalo.⁵ In ves je bil nesrečen, ko je opazil, da ga nagovarja Dobrovský z ekscelenco (Kop.-Dobr.⁵ 1. XI. 1812).

Slično spoštovanje je odmevalo tudi iz izjav slovenskih preporoditeljev, ki niso pripadali ožjemu Zoisovemu krogu.

Primic je koketiral z mislijo: „Če bi študiral bogoslovje ..., bi storil to najrajši v Pragi pri našem očetu Dobrovskem“ (Primic-Zupanu 14. VI. 1811).³⁶⁰ A svoj krog je opozarjal na Dobrovskega z besedami: „Vor allem müssen wir uns an einen Mann anschließen, der in jeder Hinsicht nur Führer sein kann, ich meine den würdigen Hrn. Abbe Jos. Dobrovský in Prag: (er ist) einer der größten slavischen Literatoren, der mehrere gelehrte Reisen gemacht, alle slavischen Dialekte versteht, meisterlich sind seine Schriften, Grammatik, Slavin. An diesen Mann müssen wir uns halten: dann nie desperandum Dobrovio duce.“ A ko je govoril o knjigah, s pomočjo katerih se spoznava slovenski jezik, je dejal: „Aber wer wird sich alle diese Werke anschaffen? Wer nicht alle haben kann, schaffe sich wenigstens die notwendigsten an, vor allem Dobrovský, Slavin und dessen

böhmische Sprachlehre, (Kopitars) Grammatik der slavischen Sprache in Krain...³⁰⁷

Šmigoc je v svoji slovnici 1812 imenoval Dobrovskega „očeta Slovencev“.

Jarnik, ki je prejel od mojstra samega v dar Etymologikon, se je darila otroško veselil ter pisal 5. avg. 1813 Kopitarju:³⁴² „wofür ich meinen herzlichsten Dank zu erwidern bitte, mit einer gehorsamen Empfählung und dem Beisatze, daß mir die Aufmerksamkeit eines so berühmten Mannes unendliches Vergnügen verschaffte.“ Odslej se je opetovano zanimal v pismih Kopitarju³⁴² za Dobrovskega. Tako 20. avg. 1816: „Was macht Vater Dubrovius? Wird von ihm bald was erscheinen?“ In 16. dec. 1816: „Was macht Dobrovius?“ In 19. maj 1818: „Was geschieht im Prag? Arbeitet Vater Dubrovius fort?“ A ko je poslal Kopitarju Carinthijo z oznanilom svoje „Kleine Sammlung“ iz 1822, mu je pisal: „Ich habe darin Dobrovskys und Ihre Bemühungen um die slavische Literatur an hiesige wenig wissende Kärntner bekannt gemacht, ut sciant quae nesciunt. Diese Arbeit ist eine Frühgeburt, ich hätte zuvor Dobrovsky's Grammatik und Ihre Recension besitzen sollen, dann wäre sie besser ausgefallen.“

Schneider, oziroma avtor zbornika iz Vrat 1817—18, ki je moral slišati ali čitati nekaj o svojedobni skepsi Dobrovskega glede bodočnosti češkega jezika, a je prejel k temu na slovansko pismo še nemški odgovor namesto pričakovanega češkega,²⁸⁷ tvori sicer izjemo v slovenskih izjavah o češkem učenjaku, a tudi njegova izjava priča, kako veliko misel je imel o Dobrovskem in kako je bil razočaran, ko je videl, da Dobrovský ne odgovarja povsem njegovemu preuranjenemu idealu.

Da tudi slovenska generacija, ki se je rodila šele okoli 1790, v češčenju Dobrovskega ni zaostajala za starejšo, pričata Dajnko in Metelko, in to v času, ko je imel Dobrovský z mlajšo generacijo čeških preporoditeljev že hude prepire.

Dajnko je pisal Dobrovskemu 1. apr. 1818 med drugim tudi sledeče: „Ihr werthestes Schreiben vom 1ten Jänner 1818 erhielt ich den 8ten darnach, und freute mich darüber mehr, als Sie glauben können. Dasselbe enthob mich man-

chem Zweifel, befestigte mich in mehreren Meinungen und belehrte mich über vieles zu meiner Beruhigung so, daß ich Ihnen dafür wahrhaft nicht genug dankbar sein kann, will es aber immer mehr durch die Befolgung Ihrer so wohlmeinenden Rätthe werden... Kommen Sie einmahl in unsere Gegenden, so wird dieß für uns das Erfreulichste sein... Alle Ihre Schriften, und besonderes etymologische, auch geschichtliche Nachrichten interessieren mich sehr, ich lese sie lieber, als was immer für slavische Bücher, weil ich in diesen nach und nach ungemein viel Gutes (:Alles:) finde, was ich brauche."³⁴³ Tudi v pismu z dne 21. jun. 1827 pravi Dajnko: „Ihre altslavische Grammatik und Ihr Deutschböhmisches Wörterbuch leisten mir bei Abfassung meines Wörterbuches herrliche Dienste."³⁴⁴

A Metelko je istodobno Dobrovskemu zatrjeval, „da si ne more za svoj materin jezik pridobiti drugače večjih zaslug, kakor da vnema nekatere izmed svojih bolj nadarjenih učencev za študij cerkvenoslovanske slovnice Dobrovskega“ in „da dolguje hvalo za svoje slabo znanje in slavicis edino Dobrovskemu“ (Met.-Dobr.³⁴⁵ 29. VIII. 1826).

Celo skromni Rožič je slutil nekaj o veličini Dobrovskega, ko je pisal 1820 v svoji literarni zgodovini za Erberga: „Über die Slavistik sind mehrere Grammatiken und Wörterbücher erschienen. Die allerneuesten Werke darüber sind: die Institutiones von Dobrovský. Sie enthalten sehr gelehrte Abhandlungen über slavische Sprachen, die den Vorbericht ausmachen."³⁴⁶

Zelo različni momenti napovedujejo torej intenziven vpliv Dobrovskega na slovenske preporoditelje in njihova prizadevanja. Ta vpliv se da semtertja le slutiti, često pa tudi zasledovati v zadnje podrobnosti.

Informacije o slovanstvu, ki jih je širil Dobrovský v zvezi s spisi iz področja komparativne slovanske slovnice, s potopisi³⁴⁷ ali s slavilističnima časopisoma,³⁷⁰ so bile gotovo

tudi za slovenske čitatelje živ studenec za črpanje slovan-ske orientacije in za usmerjanje takih iskanj.

Herderjev slavospev Slovanom v „Ideen“ III iz 1792, ki se je zaključil s pozivom za doneske k slovanski zgodovini in za zbiranje ostankov slovanskih običajev in narodnih pesmi, je prišel v splošno evidenco slovenskih preporoditeljev menda šele po opozorilu v Slavinu iz 1806, čeprav je povedal Dobrovský ime nemškega zagovornika Slovanov šele v kazalu in brez točnejše navedbe naslova delu (9, 469).

Herder je bil nekaterim slovenskim preporoditeljem pač že dlje časa znan.

Zois je utegnil čitati v Wielandovem „Deutscher Merkur“, ki ga je imel že 1780 v svoji knjižnici,¹⁹¹ med opozoritvami na narodno pesem (1777, II, 69; 1778, III, 93; 1779, III, 191; 1780, II, 167 itd.) tudi opozoritev na anonimne „Volkslieder, I, Leipzig 1778“, ki jo je opremil poročevalec z opombo, da je prireditelj istoveten z avtorjem razprave o „deutscher Art u. Kunst“ (1778, III, 191), torej Herder, ki je o njem „Merkur“ že prej govoril (1773, I, 89; 1776, I, 203). A Durychovo „Bibliotheca slavica“, kjer je tudi ponatis Herderjevega članka o Slovanih,³⁷² je poslal mentorju ljubljanskih preporoditeljev Šober z Dunaja dne 12. nov. 1797 (Šober²⁹⁸-Zoisu 11. XI. 1797).

Licejka³⁷¹ v Ljubljani je imela več Herderjevih spisov že 1803: Abhandlung über den Ursprung der Sprache iz 1789, Zerstreute Blätter iz 1801, Das Buch von der Zukunft des Herrn 1779, Ideen z. Philosophie d. Gesch. d. Menschheit iz 1785—1792, Lieder d. Liebe a. d. Morgenlande iz 1778, a kmalu nato je menda dobila tudi dunajsko izdajo Herderjevih „Ausgew. Schriften“ iz 1801—1804.

V celovškem Herbertovem²⁹⁷ krogu so bila morebiti že izza 1790 poleg Kanta tudi Herderjeva²²⁰ dela v ospredju interesa.

Tudi v graškem Wastlovem²⁹⁹ „revolucionarnem krožku“ zadnjega decenija 18. stol. se je družilo z vnemo za Kanta in narodno pravo morda tudi zanimanje za Herderja.

Toda objava Dobrovskega je vplivala vkljub temu kakor novo opozorilo na pozabljeno agitatorično učinkovitost,

ki jo je vseboval za slovenski preporodni proces Herderjev članek o Slovanih.

Japelj je citiral Herderjeve „Ideen“ v istem rokopisu slovnice iz 1807 kakor Slavina, a vprašanje, ali mu je prišla pobuda iz Slavina ali po kaki drugi poti, mora ostati odprto.

Prvi Slovenec, ki je v tisku citiral ta članek, in to s točnejšim virom, nego ga je imel Dobrovský, je bil Kopitar, ki je rabil pač licejski primerek: citira ga v uvodu k slovnici, torej v formulaciji, ki je bila napisana še v Ljubljani pred 30. marcem 1808.²⁸⁸ Vodnik je študiral menda zlasti Herderjevo razpravo o jeziku (Zois-Kop.¹⁵⁹ 14. I. 1809, Kop. - Zoisu¹⁵⁹ 1. II. 1809, Vodnik - Zoisu¹⁵⁷ 27. VI. 1813). Pač tudi pod vplivom Dobrovskega sta bila Jarnik in Primic: prvi je objavil z navedbo točnega vira Herderjev panegirik 1812 v 23. številki celovške Carinthije, drugi, ki je moral šele premagati nemški odpor (Jar.-Kop.³⁴² 29. maja 1813, Primic-Vodniku²⁹¹ 10. VI. 1813), 1813 v 41. številki graškega lista „Der Aufmerksame“.

V Celovcu je bil 1814 tako izreden interes za Herderja, da se vsiljuje misel na sodelovanje dveh komponent: tradicije iz časov fabrikanta Herberta, ki je bil šele 3 leta med rajnimi;²³⁷ nove objave odlomka o Slovanih v Slavinu in Carinthiji. Zanimali so se 1814 v Celovcu za Herderja i Nemci i Slovenci: v „večernem društvu“ je tvoril s Kantom in Schillerjem trojico, za katero so se vsi navduševali; Grundtner si je v njegovih spisih poiskal geslo, ko je moral oddati v društvu zapečateni politično prerokovanje;²²⁰ Jarnik je omenjal njegove „Stimmen der Völker in Liedern“ v pismu Kopitarju 12. febr. 1814.³⁷³

Značilno pa je, da ni bilo takega Herderjevega izdanja narodnih pesmi („Volkslieder“ iz 1778, „Stimmen der Völker in Liedern“ iz 1807) ali Herderjevih „Ideen“ niti v Zoisovi²⁹² niti v Vodnikovi³⁵⁹ ali Kopitarjevi³⁶³ biblioteki, in da tudi ljubljanska Licejka ni imela narodnih pesmi.

Izmed slovanskih knjig, ki so jih mimo Dobrovskian po zaslugi Dobrovskega dobili v Ljubljano (prim. o pošiljki češkega in poljskega Kempčana Kop.-Dobr.⁵ 24. jun. 1814

in 18. marca 1815), je po odnosu do prepورا najpomembnejši gornjelužiški prevod odlomkov Klopstockove Mesijade s temperamentnim srbskoobrambnim „Ryczer-skim Kyrlishem“ (Dichterlied), ki jih je v dokaz pesniške sposobnosti lužiške srbščine 1775 protestantski župnik Juri Möhn napisal, a 1806 njegov sin Avgust Teodor Rudolf Möhn v Budišinu obenem z nemškim prevodom objavil. Dobrovský, ki je pravilno sodil, kakšen glasen opomin za Slovence vsebuje ta močni in nepričakovani preporoditeljski naglas onega slovanskega naroda, ki je bil še maloštevilnejši od Slovencev, je poslal 1810 primerek za Zoisa in menda Kopitarja (Dobr.-Kop.⁵ 7. VIII. 1810; Kop.-Dobr.⁵ 18. VIII. 1810; Dobr.-Kop.⁵ 9. XII. 1810; Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 8. IX. 1810). Ko je Kopitar doposlano knjigo prečital, je takoj naročil iz Budišina za svoje „Nebenslavine“ 6 primerkov (Kop.-Dobr.⁴ 20. II. 1811), izmed katerih je dobil vsaj 3, ki mu jih je zopet poslal Dobrovský (Dobr.-Kop.⁵ 27. V. 1811). Med temi „Nebenslavini“ je bil tudi Zupan (Kop.-Zup.²⁴¹ 4. XII. 1812). S Zoisovo biblioteko je prišla Möhnova „Sserskeje Reczje Samoženje a Kwalba“ 1823 tudi v Licejko.²³²

Da je štel v klasifikaciji slovanskih jezikov Dobrovský v nekaterih starejših spisih Slovence za varieteto Hrvatov (Tomsov slovar; Slavin 1806; Annalen d. Lit. u. Kunst 1810, I, 266) in naglašal to tudi v pismih Kopitarju⁵ (na pr. 6. III. 1810), kjer je naravnost obžaloval, da „Trubar ni bil Hrvat“ (Dobr.-Kop.⁵ 6. III. 1810), je moglo sicer biti slovenskemu prepородu v zavoro. Toda paraliziral je to na eni strani Dobrovský sam, ko je v novejših delih odkazoval Sloven-cem posebno mesto poleg Ilircev-Srbov in Hrvatov (Lehrgebäude 1809 in 1819; Slovanka 1814, 164; Instit. 1822), na drugi strani pa Kopitar, ki je energično vedno iznova tudi javno reklamiral Kajkavce za Slovence, na pr. že: 1809 v slovnici (432); marca 1810 v oceni Slavina (Annalen 1810, I, 439); v „Patriotische Phantasien“ (Vaterl. Blätter 5. jun. 1810). Ko se je ustvarila „Ilirija“, je skušal to misel Zoisu v pismu z dne 8. okt. 1809 še posebej poudariti.²³⁰

Dve možnosti za teritorialno povečanje slovenske jezikovnokulturne sfere je opazil Dobrovský pred Slovenci.

Z objavo članka o jeziku Režijanov iz peresa vojnega kaplana Pišelija in z izjavo, da spadajo Režijanci „zu dem Windischen Stamme“ na Kranjskem in Koroškem (Slavin 1806, 121), je povzročil, da je govoril tudi Kopitar 1808 o „Windih“ na Furlanskem (Gramm. VI), in da je beneška Slovenija ostala odslej v evidenci. Schneider si je 1814 za-beležil na Lušarjih po diktatu nekega benečanskega du-hovnika več molitvenih in katehetičnih obrazcev, ki jih je poslal Jarnik na vel. četrtek 1815 Kopitarju, da jih odpremi Dobrovskemu (Jar. - Kop.³⁴² 10. I. 1815). Beležke poljskega grofa Jana Potockega,⁷ ki je potoval po Režiji menda okoli 1790, so sicer starejše od objave Dobrovškega, toda v evi-denco so prišle šele po smrti avtorjevi, ko jih je Kopita, zasledil v biblioteki grofa Ossolińskega ter jih je 17. apr. 1816 objavil v „Vaterl. Blätter“.

Ožje sorodstvo med prekmurščino in slovenščino je opa-zil sicer pred Dobrovskim morda že Popovič, ki je imel Küz-mičev Nouvi zakon.¹⁵⁹

Dobrovškega je opozoril na jezik prekmurskih Sloven-cev Ribay,³³⁴ ki mu je v pismu 22. jun. 1787 omenil „Vöre krsztiánske kratki návuk“ iz 1754 ter mu to anonimno izišlo Küzmičevo protest. knjigo tudi priskrbel (Rib.-Dobr.³³⁴ 28. VIII. 1789; Dobr.-Rib. 27. IX. 1789). Po Ribayju je zvedel Do-brovský tudi za Küzmičev Nouvi zakon iz 1771 (Rib.-Dobr.³³⁴ 6. VIII. 1788; Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788; Dobr.-Rib.³³⁴ 9. X. 1788, Rib.-Dobr.³³⁴ 9. X. 1788) in ga menda tudi dobil (Dobr.-Rib.³³⁴ 2. III. 1789). Že na osnovi Ribayjevih ekscerp-tov iz Vöre, a še decidiraneje po avtopsiji Nouvega zakona je uvidel, da so „Vandali“ (= Prekmurci) najbližji jezi-kovni sorodniki Slovencev v Notranji Avstriji (Dobr.-Rib.³³⁴ 2. III. 1789; Dobr.-Kop.⁵ 4. II. 1826).

Ker je Dobrovský javno proglasitev svojih ugotovitev glede Prekmurcev prvotno prepuščal Durychovi „Biblio-theki“, a je v Slavinu priliko iz neznanih vzrokov opustil, so prišli Prekmurci v slovensko evidenco sicer šele po Kopi-tarju in Primcu.

Kopitar, ki v Ljubljani 1808 med pisanjem in korigi-ranjem svoje slovnice še ni vedel niti za Prekmurce niti za Küzmiča, a je poleti 1809 čital pri Zlobickem Küzmiča iz

Popovičeve ostaline, je izza 3. avg. 1809 v pismih Zoisu¹⁵⁹ in Zupanu³⁴¹ a izza pomladi 1810 tudi javno (na pr. v oceni Slavina in v „Patriot. Phantasien“) poudarjal pripadnost Prekmurcev k Slovencem.

Primic, ki je dobil pač tudi od svojih vzhodnoštajerskih tovarišev nove informacije, a je poleti 1812 sam čital Küzmiča (Primic-Zupan³⁶⁰ 26. VII. 1812), je že v prvih svojih tiskanih izjavah o obsegu slovenstva štel sem tudi Prekmurce.

Primerek Küzmičevega Nouvega zakona je poslal Kopitar, ki ga je prejel od vdove Zlobickega, v Ljubljano Zupanu za Zoisa kmalu po 25. marcu 1810, ko je Zlobický umrl (Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 12. jun. 1815).

V Slovanki je Dobrovský pač opozoril na Küzmičev katekizem iz 1754 in novi zakon iz 1771 (1814, 254), toda poudarek ožjega sorodstva Prekmurcev s Kranjci se mu ni več zdel potreben.

Slovenska etnografska terminologija se je izpopolnjevala v preporoditeljskem zmislu v dobršni meri ob oslonu na Dobrovskega.

Zamena termina „Winde-Windisch“ z novim terminom „Slovene“ — „slovenisch-„slovenus“-„slovenicus“ v času, ko so začeli nekateri slovenski preporoditelji čutiti potrebo, da se tudi v nemškem ali latinskem jeziku imenujejo z narodnim imenom, se je po vsej priliki izvršilo deloma pod vplivom Dobrovskega, čeprav on sam kaj takega ni nameraval.

Za nemško poznamenovanje Slovencev je rabil kakor vsi drugi s Slovenci vred takrat tudi še Dobrovský izraz „Winde“-„Windisch“ (Gesch. d. böhm. Spr. 1791 in 1792). Na novo možnost ga je opozarjal 15. jan. 1804 Zlobický:³³⁸ „Die Slowaken (Slowácy) sagen nicht slowanský, sondern slowácký jazyk, um sich von den Slowenen zu unterscheiden ... Also die Winden sind die Slowenien oder Slowenen.“ Vendar je rabil Dobrovský prejšnji izraz tudi 1806 (Slavin 380).

Toda za cerkvenoslovanski jezik je rabil Dobrovský istodobno poleg nemškega izraza „altslavonisch“ itd. (Gesch.

der böhm. Spr. 1792; Slavin 364) tudi še latinsko obliko „slavenicus“ (Slovo 1799; Kopitarju⁵ 7. VIII. 1810 itd.), nemško „slawenisch“ (Slavin 364), a v pismu Vodniku³²⁷ 3. marca 1808 tudi „slovenisch“. In tu je menda tudi vir ali vsaj opora prizadevanju Slovencev, da se otresejo termina „Winde“-„Windisch“, ki se jim je začel dozdevati žalitev.

Kopitar, ki je imenoval slovnico še 1808 „Gramm. der slavischen Spr. in Krain...“, a „slovenisch“ rabil v pismu Dobrovskemu⁵ 20.—24. nov. 1809 za „Kirchenslavisch“, je začel istodobno rabiti „Slovene“-„slovenisch“ tudi v specialnem pomenu = „Slovenec“ — „slovenski“ tako v pismih Dobrovskemu⁵ (prim. 20.—24. XI. 1809) kakor tudi v tisku (marca 1810 v „Annalib“ v oceni Slavina, 10. IV. 1810 v Vaterl. Blätter v „Patriotische Phantasien“). Za Kopitarjem so si začeli polagoma prisvajati novo obliko takoj drugi prepoveditelji: Primic (13. V. 1810 ustanovitev „societas slovenica“; Primic-Vodniku²⁹¹ 28. VI. 1810, 11. VII. 1810; pač tudi izza 20. XI. 1810³⁷⁴ v pismih Jarniku;²⁹⁹ v vseh tiskih 1812 do 1814); Jarnik (Jar.-Prim.²⁹⁹ med 20. XI. 1810—28. II. 1811; v tiskih izza 1812); Vodnik (31. VII. 1811 v Télégraphu officiel v lat. prevodu „Ilirije“; versio verbalis a Slovenico, dicto vindico, Slovenus; 27. VI. 1813 v Télégraphu officiel v prilogi z oglasom slovarja, kjer je v naslovu „Deutsch-Windisch-Lateinisches Wörterbuch“ beseda „Windisch“ prečrtana in z roko pripisano „Slovenisch“, kar je sprejel Vodnik po nekem oklevanju tudi v rokopis slovarja); Šmigoc (1812 v slovnici). Po imenovanju za profesorja novoustanovljene slovenske stolice v Gradcu se je začel sicer Primic takoj podpisovati „Professor der sloven. Sprache“ (Prim.-Vod. 26. III. 1812²⁹¹), toda uradni izraz za stolico je bil še „Windisch“,¹⁶² dočim je rabila vlada „slovenisch“ šele za ljubljansko stolico.

Svojo pot sta hodila Alič²⁰⁷ in Jaklin²²⁷ s terminom „slawenisch“ (Alič v predloženem „Deutsch-slavenisches Namenbüchlein“ iz 1812, Jaklin v oceni z dne 29. maja 1812).

Pod Kopitarjevim vplivom je nastal izraz „Sloveniens“, ki ga je rabil 1814 Marcel De Serres v svoji „Voyage en Autriche“.²⁰⁰

Dobrovský z omejitvijo novega termina na species Slovenec ni mogel biti zadovoljen, ker ga je rabil poleg drugih izrazov ne le za poznamenovanje cerkvene slovenščine, ampak tudi za genus. Rabil je torej še nadalje „Winde“ - Windisch“ (Lehrgeb. 1809 in 1819; Slovanka 1815, 115, 116, 190), a Kopitarju⁵ je 2. avgusta 1810 očital: „Slovenisch ist bei Ihnen bald genus, bald species.“ Ko Kopitar, ki je mislil na slov. koren, tudi z izrazom „Slavus“ ni bil zadovoljen, se je omenjal v Dobrovskega⁶ odgovoru 25. dec. 1812 tudi novi izraz: „Wie man Moravus sagt, ungeachtet sie Moravane, Moravci hießen, so darf man wohl auch Slavus (σλαβος) sagen, aber eben so gut und noch besser Slovenus (σλαβηνος). Das Slavenland muß doch Slovy geheißten haben“ (prim. Kop.-Dobr.⁵ 51. I. 1813). Vendar je napravljal Dobrovský tudi slovenski zahtevi koncesije: na pr. 1814 v Slovanki (I, 235—6), ko je poročal, da „Schmigoz tat wohl daran, daß er hier und da die eigenen Flexionen der Slowenen in Steyermark berührte“; ali 1822 v Institutiones, ko je označil slovenski jezik s „slovenica“ „Vindica“ (lingua).

Izraz „Slovan“, torej v slovenskem jeziku neorganična oblika, ekvivalent za katero pa je bil slovenskim preporoditeljem v razlikovanje: genus-species neobhodno potreben, se je udomačil pri Slovencih najbrž po vplivu Dobrovskega, ki je prezrl, da je to specialna češka oblika, ter je tudi za nemščino postavil enačbo: Slovanen, Slovane, Sing. Slovan = Slawen (na pr. Lehrgeb. 1809, III; prim. tudi Dobr.-Kop.⁵ 12. III. 1810; Dobr.-Kop.⁵ 7. VIII. 1810: Sermo slovanicus sensu latissimo sumptus...; naslov „Slovanka“ itd.). Najverjetnejše je, da so ob čitanju „Lehrgebäude“ postali pozorni na obliko oni slovenski preporoditelji, ki so jo začeli uvajati: Primic (Primic - Zupanu³⁰⁰ 15. nov. 1812; Branja 1813); Jarnik (Jarnik - Prim.²⁹⁰ pred 13. I. 1813). Kopitar, ki je opazil, da oblika ni slovenska, je pisal 22. apr. 1815 Dobrovskemu⁵ „Sed Primitz in hoc fallitur, ut mihi quidem videtur, quod Slovenos et Slovanos putat dici interse...“ Obenem pa se je rabil za genus tudi še nadalje izraz „Slovenec“.

Medtem ko je Dobrovský z zametavanjem etimologije slovanskega narodnega imena od „slava“ tudi Slovencem

slabšal intenziteto priljubljenega preporoditeljskega tolkača, je dobivala oblika „Slovenec“ — „slovenski“, ki je bila v rabi kranjskih pisateljev še vedno v neenaki borbi s terminom „Kranjec“ — „kranjski“,²⁷⁵ novo oporo v etimologiji Dobrovskega od „slovo“. Poskusi, kakor je bil „Slavec“ — „slavenski“,²⁷⁶ so se v pisanju te generacije le sporadično ponavljali (prim. Primic-Vodniku²⁹¹ 3. IX. 1808).

Brez zveze z Dobrovskim pa se je menda ustvaril novi preporoditeljski geografski termin „Slovenija“, ki so ga začeli sedaj uvajati na pr. Primic (Vodniku²⁹¹ 13. XI. 1810, morda tudi v pismih Jarniku), Jarnik (Primicu²⁹⁹ 20. XI. 1810 do 28. II. 1811; Vodniku²⁷⁷ 3. IV. 1815), Vodnik (31. VII. 1811 v *Télégraphu officiel* v lat prevodu „Ilirije“ = Slovenia = Slovensko = Ilirija) in 1819 Bilc.¹⁸ Tem našim preporoditeljem načrt Dobrovskega, da bi izdajal časopis z imenom „Slavia“ ali njegova opozorjenja na „viele Liebhaber der Slavia“ (Dobr.-Rib.³³⁴ 22. XI. 1790) pač niso bili znani.

Pobude za opremo slovenskega besednega zaklada z nacionalnimi imeni slovanskih krajev in narodov in sploh za uvedbo geografskih imen v obliki, ki bi bila prikladna slovenskemu jeziku, so bile Slovencem v dobi živahnejših stikov Dobrovskega z njimi še silno potrebne. Slovenski pisatelji so namreč še vedno operirali ne samo z „Estreihom“, ampak tudi s „Srbcí“, „Vandali“, „Pemci“, „Polci“, „Moškovitari“ itd.²⁷⁸

Tudi take pobude je Dobrovský semtertja dajal (prim. Dobr.-Rib.³³⁴ 2. XI. 1788 in 2. II. 1789: protest proti „Vandal“ = Slovenec na Ogrskem; Slovo... čechicum 1799; Dobr.-Kop.⁵ 17. X. 1813: Wir nennen Dresden noch immer Drážďany, Bautzen Budissjn, Breslau Wratisslaw. Die Russen kennen uns nur unter dem Namen Böemec, nicht mehr unter dem N. Čech, wie ihr Nestor ehemem. Periiit gloria nostra, vestra). Toda take pobude Dobrovskega so bile preslabe za izpremembo tradicije.

Pravega uspeha tudi pobuda Zlobickega ni imela, o kateri je poročal Kopitar Zoisu¹⁹⁰ 16. marca 1809: „Und Estereich (= v Vodnikovih Brambovskih)? Slobizky zürnte just neulich über einige alte Kumerdeysche Patente, wo na

Pemfkim, v'Efteraihu etc. statt Čechy, Rakuž etc. stand. Ob wir denn diese Nationalbenennungen nicht hätten? Ich sagte, wir sprechen überhaupt nicht oft von Böhmen, Österreich — diese Benennungen sind des individuellem Traslators. Ohne Zweifel wäre es besser, die slavischen Benennungen einzuführen.“

Izraz „slavist“ je bil ob pričetku korespondence med Kopitarjem in Dobrovskim pri nekaterih slovenskih preporoditeljih pač že v rabi (prim. Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808; Kopitarjeva avtobiografija iz marca 1808),³³⁸ a ni pomenjal samo znanstvenega interesenta, ampak sploh človeka s preporoditeljsko miselnostjo ali interesenta za slovansko knjigo (pri. Primic-Zup.³⁶⁰ 13. XI. 1810). Dobrovskega izraz „slavin“, ki bi bil mogel dobiti isti specialni in širji pomen, sta rabila sicer v medsebojni korespondenci Dobrovský in Kopitar⁵ (na pr. Dobr.-Kop. 13. III. 1809; Kop.-Dobr. 7. IV. 1809), živemu jezikovnemu zakladu se pa izraz ni vtelesil, kakor tudi poskusi slovenske prireditve ne: Primičev „slovenšar“ (Prim. - Vod.²⁹¹ 15. III. 1812) ali Bilčev¹⁸ „slovenčavc“ iz 1819.

Na razvoj slovenskega literarnega jezika je Dobrovský v drugih smereh še izrazil, vplival nego v smeri preporoditeljske terminologije, ki ni bila v njegovih načrtih.

Pri iskanju novih poti za reformo slovenskega alfabeta je bilo Dobrovskemu v glavnih stadijih sodelovanje nekako vsiljeno.

Predlogov za reformo slovenskega pravopisa so imeli slovenski preporoditelji že več, ko se je začel Dobrovský intenzivneje zanimati za Slovence. Poskus Sigismunda Popoviča,²¹ da bi se slovenska abeceda izpopolnila z znaki, ki so bili slični cirilskim, je bil znan takó v Pohlínovem kakor tudi v Zoisovem krogu: Popovičeve „Untersuchungen vom Meere“ iz 1750 so bile namreč i v Zoisovi²⁹² i v Vodnikovi biblioteki,³⁷⁹ a njegovo slovniško in slovarsko gradivo je bilo v rokah Pohlínovih in Šrajevih ter je ostalo pri Vodniku.¹⁰⁸ Pristašev Popovič ni imel. Pravopis Pohlínov, ki je prinašal med drugim po Hipolitovem primeru zamenjavo znakov za sičnike in šumevce v bohoričici, je imel že v za-

četku publicistike Dobrovskega v Gutsmanovi, Kumerdejevi in Japljevi praksi in teoriji močno opozicijo, a rešitev problema je spadala že 1779 med glavne naloge Kumerdejeve filološke akademije in njenega ožjega odbora, ki bi ga bili imeli 1780 tvoriti Kumerdej, Japelj in Pohlin.³³⁹ Pohlin se ni dal pridobiti, a za Zoisov krog so tvorili izza 1784 zvezki Japljevega sv. pisma začasno pravopisno normo, ki bi jo naj čimprej nadomestila Kumerdejeva slovnica in slovar (Zois - Vodniku¹⁸⁷ 20. III. 1794). Splošno priznana pa ta norma ni bila, ker so hodili svojo pot nele Pohlin in Pohlinovci, ampak tudi na primer Debevec³⁸⁰ in Zagajšek.³⁸¹ Še dalje od kranjske norme so bili vzhodni Štajerci: Naratovo društvo 1803—4 je sprejelo kajkavski pravopis,³⁸⁵ ki sta ga rabila Jaklin²²⁷ in Modrinjak²⁸⁰ še tudi pozneje.

Dobrovský, ki je 1780 v svojem časopisu obljubil, da izda *Alphabetarium slavicum*,²¹³ je imel tudi pozneje namero, napraviti „načrt pravopisa, ki bi bil prikladen za vse avstrijske Slovane“ (Dobr.-Zlob.³³³ 1. IX. 1797). Tudi javno je naglašal na pr. v Slavinu 1806 potrebo „splošno veljavnega alfabeta“ (386). Glede slovenskih razmer je v Slavinu 1806 Pohlinu očital, da je postavil pravopis „na glavo“ (36), a dve leti pozneje je predlagal Vodniku v rahli obliki, ali ne bi hoteli Slovenci namesto Bohoričevega „z“ sprejeti „c“, namesto „s“ pa „z“ (Dobr.-Vod.³³⁷ 28. XI. 1808), torej se deloma približati Čehom.

Toda stvar je dobila kmalu pravec, ki Dobrovskemu ni mogel biti simpatičen. V *Etymologikonu* je skušal problem rešiti s predlogom, naj se sprejme reformirani češki pravopis.

Kopitar, ki se je vnel za idejo splošnoslovanskega alfabeta²¹³ menda zlasti ob čitanju Popovičevih „*Untersuchungen*“ in pa rokopisov (prim. Kop.-Dobr.⁵ 30. III. 1808), poznal beležke Dobrovskega v Slavinu in predlog Vodniku, a je pri Zlobickem zvedel pač tudi za njegov načrt iz 1797, dolgo²¹³ ni mogel opustiti misli, da se mora mojster lotiti reforme slovanskega črkopisa (Kop.-Dobr.⁵; Kop.-Zois¹⁵⁹ 18. XI. 1809 itd.), torej izvršiti to, kar je še 1797 obljubil. Toda Dobrovský je postajal do problema vedno hladnejši ter odklanjal Popovičeve, Bilčeve, Vodnikove, a tudi Kopitarjeve predloge.²¹³

Kopitar se je končno odločil, da se loti dela sam ter je 10. marca 1812 pisal Zoisu:¹⁵⁰ „Also möchte Prof. Ravnikar u. seine socii nur erst brav die ganze Bibel im Ms. beisammen haben. Indessen gehe ich, da Dobr. sich nicht von dem Buchdrucker joch losmachen kann, und immer nur vorhandene, aber bereits anderem Dienste geweihte Buchstaben (wie fh = m etc.) brauchen will, selbst an die neue Schöpfung: juvate me consilio et ideatione typorum... Ich werde zuerst in den Annalen ein harmonisches Alphabet aller Slaven aufstellen, beleuchten, und das Bedürfnis eines neuen Kyrills nach Verdienst schildern, auch vielleicht schon Vorschläge dazu stechen lassen.“ Odslej je v korespondenci Kopitarjevi s Zoisom¹⁵⁰ in Vodnikom skoraj redno kak štavek posvečen temu problemu. Vse se je polagoma pripravilo: slovenski rokopisi, ki bi se naj prvi izdali z novim alfabetom (biblija, Vodnikov slovar); črkorezec Schade, da priredi nove črke; tiskar Strauß, da sprejme tisk pod streho; denar, da se črke plačajo.²⁸⁸ Samo Kopitarja, ki je vneto agitiral za svojo idejo v publicistiki,²¹³ za sestavo latinsko-slov. pravopisa po načelu: kolikor glasov — toliko črk²¹³ inspiracija ni hotela razsvetliti.²⁸⁸

Kopitarjeve pravopisne reforme niso nestrpno pričakovali samo Vodnik, Ravnikar, Zois in drugi v Ljubljani, ampak tudi prepodmitelj v drugih središčih. Primic je svaril, naj se Vodnikov slovar ne natisne z drugimi črkami (Vodniku²⁹¹ 10. VI. 1813), a Jarnik je Kopitarja³⁴² naravnost bombardiral v pismih s podžiganjem in nasveti za pravopis (5. VIII. 1813, 11. XI. 1813, 10. I. 1814, 12. I. 1815, 1. IV. 1815, 11. XII. 1815), pri čemer tudi Dobrovskega ni štedil (5. VIII. 1813).

Na pomoč Dobrovskega je čakal Kopitar tako dolgo, da se je šele 1820, po smrti Vodnikovi in Zoisovi, na dunajskem sestanku Dobrovskega s Kopitarjem, Metelkom, Ravnikarjem, Kalistrom in Šlakarjem nekaj pozitivnega storilo.³⁴² Ker pa Dobrovský, kakor se zdi, na tem shodu ni dovolj izrazilo poudaril smernic, ki jih je dal svoj čas Vodniku, s poznejšo realizacijo ni bil zadovoljen. A da je še vedno

vztrajal pri teh pametnih smernicah, dokazuje njegova korespondenca z Dajnkorn in Metelkom.

Njegov odnos do Dajnkove ponesrečene reforme in obnem vpliv na pisavo Dajnkovcev se odraža v Dajnkovem pismu z dne 21. jun. 1827: „Bei der Aufstellung unseres vereinfachten slowenischen Alphabets... schrieben Sie mir vor mehreren Jahren, daß diese Aufstellung ganz recht gethan sey. Nur bemerkten Sie, daß man der Analogie wegen statt... lieber nj schreiben und statt y lieber ü gebrauchen soll. Ersteres wird von nun an ohneweiters getrennt, weil man sich fest überzeugt, daß diese Ihre Forderung wohl gegründet ist. Letzteres wird man aber ganz ausmerzen und dafür immer nur u schreiben... Metelko in Laibach stellte auch 1825 ein ganz eigenes Alphabet auf... Aber Kopitar ist damit nicht zufrieden. Er schreibt mir darüber folgendes: »Carnioli ipsi typos excogitarent, mihi non nimis probatos; sie lassen sich nicht fließend schreiben, und sind geschmacklos quod ad formam. Tui longe melius uno 8 (= š) excepto, quod minus placet. Ich hatte 2 dafür vorgeschlagen, das aber auch Einwürfen ausgesetzt ist; aber (znaki za o, s, z, č) sind tadellos.« Metelkos drey verschiedene e sind so überflüssig, als wenn man von Deutschen und Lateinern in: erleben, decere drey verschiedene e fordern wollte... und so hat Kopitar überhaupt vollkommen recht. Metelko ist zu bedauern, daß er ein äußerst eigensinniger Mensch ist und sich von niemanden etwas weder sagen noch rathen läßt. Seine Grammatik, daß ich es frey bekenne, ist in mancher Hinsicht recht gut, besonders in der Aufstellung der Bildsamkeit der Substantive etc. weit besser und vollkommener als meine früher herausgegebene. Aber seine höchst eigene Orthographirung verdunkelt selbst noch das Gute, was er aus Ihrer altslawischen Grammatik benützte.“³⁴²

Z Metelkovo reformo je bil Dobrovský pač še manj zadovoljen nego z Dajnkovo, ker je pisal njenemu očetu 12. avg. 1826 sledeče: „Die gewählten Zeichen betreffend finden Sie einige ganz barbarisch, besonders das... (znaki za ô, š, c), für letzteres hätte doch schon c aufgenommen werden können, da es die Böhmen, Polen und Illyrier... schon haben. Dann könnte das lateinische z wohl bleiben

(za z) ... (znaka za nj in lj) kann man kaum unterscheiden. Ich würde nach n, l, das j geschrieben haben, weil man es nach t und r doch schreibt. Wenn h geblieben wäre, so müssten die wenigen, worin das lateinische h ausgesprochen wird, als Ausnahme gezählt werden, da ihrer so wenige sind. Oder man wähle x für h ... Wäre den nicht ein Mittelweg zu finden? Wenn nun Anhänger Ihrer Orthographie Erbaungsbücher herausgeben, und Dainko auch so fortfährt, wie er angefangen, so müssen ja die Leser müde werden. Nach fünfzig Jahren wollte ich sehen, wohin man gelangen wird.³³⁸

Dobrovský je bil torej proti svoji volji in nameri nekoliko sokriv, da so se slovenski preporoditelji iznova za-interesirali za reformo črkopisa in da se je abecedna pravda, ki se je začela po njegovi smrti, vodila s fanatizmom, ki bi ga Dobrovský ne bil razumel. Preokret je nastopil prej, nego je Dobrovský napovedal. A ko so v dobi ilirizma začeli uvajati Slovenci češki črkopis, torej tudi to, kar je 50 let poprej prvič predlagal Dobrovský, je imel pač malokdo izmed novih pokretašev to iniciativo rajnega mojstra v evidenci.

Filološka pomagala, ki so jih objavili slovenski preporoditelji do začetka slavistične publicistike Dobrovškega, predstavniku modernih realističnih tendenc, v kakršnega se je razvijal Dobrovský,³³⁹ niso mogla imponirati: Pohlin je bil v filološkem oziru pravcati racionalist, obenem je bil s svojo aprioristično-dogmatično slovnico naravnost pod vplivom apriorizma in neologizmov Čehov Pohla in njegovega predhodnika Vaclava Rose,²⁷ proti katerim je Dobrovský ravnokar začel dvigati svojo tehtno besedo; Gutsmanu bistvo problema ni bilo jasno, čeprav je pomenilo njegovo delo napredek.

Izmed filoloških knjig za slovenski jezik, ki so nastajale po 1779, je mogel biti najsimpatičnejši Dobrovskemu še Gutsmanov slovar, medtem ko sta bila Pohlinova slovarja veren pendant k njegovi slovnici, Zagajškova slovnica in pač tudi slovar še slabša nego Pohlinova, a se je odražalo tudi v filološkem delu Zoisovega prvega kroga še nekaj tendenc, ki jih je Dobrovský odklanjal.

Kumerdej je bil že na Dunaju pod vplivom zahteve Schlözerjeve iz 1771 po splošni primerjajoči slovanski slovnici.³⁸⁴ V Ljubljani je čital po vsej priliki tudi Michaelerjeve „*Tabulae antiquissimae parallelae teutonicae linguae*“ iz 1776, ki jih je imel Linhart v svoji biblioteki.³⁸⁵ A to so bili vzorci, ki so ob takratnem stanju filologije prej spadali v okvir „*grammaire générale et raisonnée*“, splošne filozofske slovnice, sloneče na Descartes-ovem racionalizmu, nego pa v okvir realistične deskriptivne slovnice, sloneče na Locke-ovem empirizmu.³⁸⁶

Zois sicer ni imel v svoji biblioteki³⁹² niti francoskih „*grammairres générales et raisonnées*“ niti Nemca Fr. K. Fulde, ki je s svojo „*Sammlung und Abstammung germanischer Wurzelwörter*“ iz 1776 sicer pridobil Dobrovskega za korenoslovje, a se je po svoji „filozofičnosti“ od njega vendar diametralno razlikoval,³⁸⁷ pač pa je imel 3 dela nemškega filološkega realista Adelunga,³⁹² ki je zagovarjal stavke o jezikovnih pravilih, ki so samo skušnja in se ne dajo filozofski dokazati, in je tudi na Dobrovskega mnogo bolj vplival nego Fulda:³⁸⁸ *Geschichte der deutschen Sprache* 1781; *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache* 1782; *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde* 1806—9.³⁹² Toda besede, ki jih je 20. marca 1794 pisal Zois Vodniku,³⁸⁷ vendarle opozarjajo, da je bil takrat njegov filološki ideal precej podoben „splošni filozofski slovnici“: „An dazu geeigneten Werken aus der Erdkunde, Naturlehre, Poesie u. s. w. fehlt es uns hingegen noch gänzlich und es wird dem Mangel unfehlbar noch solange nicht abgeholfen werden, bis wir nicht eine philosophisch-kritische Grammatik, und ein dem heutzutätigen Zustande der Künste und Wissenschaften angemessenes Wörterbuch erhalten.“

Kumerdej se je v obravnavanju slovenske slovnice pač bližal Adelungu, ko je nasprotoval Pohlinovemu smešenju „jezika drhali“ ter iskal pravih smernic,³⁸⁹ vendar se vkljub Linhartovemu nasvetu, naj bi upošteval spise Adelunga in Dobrovskega, tudi v zadnjih redakecijah svojih filoloških del še ni mogel povzpeti do popolnega preloma s racionalističnimi metodami preteklega doba.³⁹³

V smislu Schlözerjevih zahtev in v skladu s filološkimi nazori Zoisovimi se je teoretično poglobljal v problem, kako bi priredil „za vse tako različne slovanske narode eno slovnico, kjer bi se sklopile glavne točke vsakega teh narečij v eno, razlike pa obravnavale tako, da bi se mogel vsak ljubitelj jezika svobodno odločiti za kako narečje.“ V praksi je bilo to tako, da je ob tekstu slovnice živega slovenskega jezika skušal podati vzporedno primerjajočo slovnico vseh drugih slovanskih jezikov.³⁵³

Slično je bilo usmerjeno tudi Japljevo filološko delo.

Ko je začel Kopitar pisati 1806 prvo moderno deskriptivno slovensko slovnico,²¹³ češka slovnica Dobrovskega še sicer ni bila izšla, vendar si Kopitarjevo filološko usmerjenost brez poznanja onih del Dobrovskega, ki so že bila v Ljubljani,²⁵⁶ težko predstavljamo.

Dočim slovniški sistem Dobrovskega Vodnikovi, Franulovi in Šmigočevi slovnici še ni dal posebnega pečata, je pripravljajal Jarnik na Koroškem jun. 1812 „Bildung des Zeitwortes, Ein Versuch nach Dobrovský's Methode“ ter poslal rokopis, v katerem je poskušal posnemati sistem velikega sistematika,³⁸⁵ tudi Primcu³⁰⁷ v Gradec.

Tako je prišla doba Dajnka in Metelka, ki sta se povsem prepustila vplivu Dobrovskega.¹²

Etimološko - slovarske smernice Dobrovskega je Jarnik 1832 v Etymologikonu naravnost posnemal.¹²

Češki besedni zaklad Dobrovskega je v izdatni meri pomagal slovenskim preporoditeljem mašiti resnične ali navidezne vrzeli v slovenskem slovarju. Dolga je vrsta slovenskih pisateljev in leksikografov, ki ima svoje češke besede iz del Dobrovskega: morda Vodnik in Šmigoc, gotovo Ravnikar, Primic,¹² Jarnik,³⁸⁶ Dajnko, Metelko in Murko,¹² a najbrž še marsikdo, za čigar biblioteko se je ugotovil kak Dobrovskianum.

Javna kritika Dobrovskega o slovenskih filoloških publikacijah je mogla imeti velik vpliv, a izpregovoril je le kratko o Bohoričevi slovnici (Slavin 1806), odklonilno o Pohllovih neologizmih (Annalen jun. 1809, str. 267), pohvalno o Kopitarjevi slovnici (Annalen jun. 1810, str. 264—75; Slovanka I, 234) in informativno o Franulovi, Vodnikovi ter

Šmigočevi slovnici (Slovanka I, 234—5). Opazil je in grajal, da se slovenščina („das Windische in Krain, Kärnten, Steiermark“) še tudi v drugi izdaji ruskega „Sравniteljnega slovarja“ iz 1790—91 ni upoštevala (Slovanka 1815, 190).

Nazori Dobrovskega o prozodiji² za slovenske prepoveditelje niso bili tako aktualni kakor za češke, ker so se v glavnem vsi pomembnejši njihovi verzifikatorji ravnali po istem naglasnem principu, ki ga je Dobrovský zagovarjal za češčino. Vendar je Čop mislil tudi na avtoriteto Dobrovskega, ko je zbiral gradivo za ugovor proti aplikaciji Šafaříkovega mnenja na slovenščino (prim. koncept Čop. pisma Šafaříku iz 1829).³⁸⁷

Po znanju o slovenski književni preteklosti iz avtopsi je knjig se je mogel meriti Dobrovský dolgo z vsemi slovenskimi sodobniki, izvzemši morda Zoisa in pozneje Kopitarja. Zlasti slovenska bibliografija si mora šteti v škodo, da Dobrovský prič o slovenski književni aktivnosti ni zbiral z namenom, da jih sam znanstveno-publicistično upotrebi.

Prvim osmim krščanskim stoletjem pri Slovencih je prisojal intenzivnejšo in smotrnejšo slovensko pismenstveno aktivnost nego so jo v resnici imela (Kopitarju⁵ v prvem pismu 1809, 1. I. 1810, itd.), a v freisingenskih spomenikih je videl dobrodošlo potrdilo svoje domneve. Glagoliške spomenike na Kranjskem je prvi pravilno označil za hrvaški import, ki s slovenskim kulturnim življenjem nima organske zveze (Slavin 1806, 86; Glag. 1807, 42—43). Med največje njegove zasluge sploh pa spada dejstvo, da je spravil najstarejši slovenski jezikovni spomenik v evidenco (prim. o freising. spomenikih: Dobr.-Kop.⁵ 22. VII. 1811, Kop.-Zois¹⁹⁹ 21. VIII. 1811; Dobr.-Zois³⁸⁸ 1812; Kop.-Zois 26. IX. 1812; Dobr., Slovanka 1814, 249—50: Nachricht von drey slawischen Aufsätzen, welche in einer sehr alten lateinischen Handschrift in der öffentl. Bibl. zu München gefunden worden sind), čeravno je celotno publikacijo in komentar prepustil drugim.

Iz dobe za slovenski protestantski književni repertorij v 16. stol. je imel Dobrovský že rano nepričakovano bogato gradivo.

O napredovanju izza 1778 v poznavanju literature o južnoslovanski protestantski dobi priča v korespondenci Dobrovskega vrsta imen: *F r i s c h* (Zlob.-Dobr.³³³ 4. IV. 1781; Dur.-Dobr. 1786; Dur.-Dobr.³³² 29. IV. 1786; Dobr.-Dur.³³² 25. V. 1786; Dobr.-Zlob.³³³ 2. VIII. 1798; Zlob.-Dobr.³³³ 16. X. 1798); *H a s i u s* (Rib.-Dobr.³³⁴ 1786; Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); *K o h l* (Dur.-Dobr.³³² 29. IV. 1786; Dobr.-Dur.³³² 25. V. 1786); *C z w i t t i n g e r* (Rib.-Dobr.³³⁴ 6. VIII. 1788); *P r e u s s i s c h e Z e h e n d e n* (Lilienthal) 1740 (Dobr.-Dur.³³² 3. I. 1789); *G l a v i n a* (Rib.-Dobr.³³⁴ 26. V. 1789); *D r e s s e r* (Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792).

Med literaturo, ki je Dobrovský tudi še sedaj ni poznal, so bile sicer tri zelo važne publikacije. Manjka Sigmund Jakob Baumgarten, *Nachrichten von merkwürdigen Büchern* III, Halle 1753, kjer se nahaja pod št. 1417—1419 prvi avtentični bibliografski opis 3 ljublj. tiskov, namreč opis Tulščakovega molitvenika iz 1579, pesmarice iz 1579 in Dalmatinovih Salomonovih pripuvisti iz 1580, torej opisi primerkov, ki so ob potovanju Dobrovskega 1792 že bili v Thottovi biblioteki v Kobenhavnu, a so imeli v katalogu oznako, da gre za kroatika. Dalje manjka prošnja Johanna N a s t a v „Tübingische Berichte von gelehrten Sachen“ auf das Jahr 1754, 7. Stück (15. febr.), str. 108—112 in v Baumgartenovih „Nachrichten“ V, 448—454 „um Nachricht von einigen sclavonischen Büchern,“ kjer omenja avtor Andreaejev nekrolog Trubarju, navaja primerke, ki jih je videl v Stuttgartu, Tübingenu ali po naklonjenosti privatnikov, med njimi Baumgartena, ter prosi obvestil o primerkih, ki jih je poznal le po arhivalijah (vira, namreč stutgarskih arhivalij, N a s t n e navaja). In končno je bil Dobrovskemu še neznan Georg Gottl. W e b e r, *Kristische Gesch. der Augsb. Confession* II (Frankfurt 1784), 226, kjer se prvič omenjajo one tübingenske arhivalije, ki so za zgodovino književnega pokreta južnoslovanskih protestantov toli važna, in sicer po informacijah, ki jih je dobil avtor od tübingenskega profesorja Schnurrerja. Pač pa je dobil Dobrovský na svojem potovanju 1792 tudi točno listo protestantik v tübingenskih bibliotekah (univ. in v „Collegium illustris“) ter pre-

pise nekaterih aktov v tübingenski univerzitetni registraturi, ki obravnavajo južnoslovanski tisk v Württembergu.

Novi informator Dobrovskega je bil Jeremias Reuss. Ta göttingenski profesor je služil 1768—1782 v tübingenski univerzitetni knjižnici¹⁰⁰ ter je bil prvi, ki se je zanimal za ta del tübingenskih arhivalij (vsaj že 1784 tudi Schnurrer), drugi, ki je skušal dobiti pregled o Trubarianih v Tübingenu (prvi Nast, 1782 Zois,²⁸ vsaj že 1784 Schnurer). Dobrovský si je prepisal seznam protestantik v tübingenskih bibliotekah, Ungnadov izvleček iz seznamka njegovih tiskov, ki so ga morali napraviti kmalu po 23. apr. 1564,³⁸⁹ začetek in konec Ungnadovega seznama z dne 23. apr. 1564³⁹⁰ ter je poslal vse to obenem z opozorilom na korespondenco v Tübingenu 27. maja 1792 Durychu.³⁹²

Že 25. maja 1786 je mogel Dobrovský trditi, da „je odkril po raznih bibliotekah skoraj vse knjige, ki jih omenja Frisch (Dobr.-Dur.³⁹² 25. V. 1786; Frisch je v programih 1727 do 1729 omenjal določno glag. Katekizem, glag. Abecedar, glag. Novi test., glag. Raz. nauke, cir. Art., glag. Postilo in Dalmatinovo Biblijo, a namigaval je nekaj tudi o Pentevhu 1578 in Agendi 1585). Izrečno se omenjajo v korespondenci in publicistiki Dobrovskega 1778—1800 sledeča južnoslovanska protestantika s hranilišči,³⁹¹ mnoga v literaturi prvič (vsa, ki so zaznamenovana z *): B o h o r i č, Arct. horulae 1584 (Pelcl: Dobr.-Dur.³⁹² 18. IV. 1778; Abh. 1782, 322; prim. Slavin 1806, 38); glag. K a t. 1561 (Stará Boleslav: Dobr.-Dur.³⁹² 20. V. 1778; Dur.-Dobr.³⁹² 23. II. 1778; Böhm. Lit. I, 136; Dur.-Dobr.³⁹² 29. IV. 1786; Tübingen: Dobr.-Dur.³⁹² 27. V. 1792); glag. N o v i t e s t. I 1562 (Praga-Nostic: Dur.-Dobr.³⁹² 29. IV. 1786; Dunaj: Dur.-Dobr.³⁹² 18. IX. 1786; Königsberg: Dobr.-Dur.³⁹² 3. I. 1789; Dresden: Dobr.-Dur.³⁹² 3. I. 1789; Dobr.-Dur.³⁹² 8. VI. 1795; Tübingen: Dobr.-Dur.³⁹² 27. V. 1792; Göttingen: Dobr.-Dur.³⁹² 27. V. 1792; Nachrichten, Abh. 1795, II, 139; Nachrichten 1796, 12; Kobenhavn-Suhm: Nachrichten, Abh. 1795, II, 139); glag. P o s t i l a 1562 (antikv. kat.: Rib.-Dobr.³⁹⁴ 6. VIII. 1788; Tübingen: Dobr.-Dur.³⁹² 27. V. 1792; Dresden-Adelung: Dobr.-Dur.³⁹² 8. VI. 1795); glag. R a z. n a u c i 1562 (Praga-Lobkovic: Dobr.-Dur.³⁹² 3. XI. 1786; Tübingen: Dobr.-Dur.³⁹² 27. V. 1792);

* Dalmatinov prevod biblije v nekaterih primerkih H u t - t e r j e v e „Biblia sacra...“ iz 1599 (Praga? Dobr. - Rib.³³⁴ 11. V. 1786); * hrv.-lat. O r d i n a l i e z 1564? (Dobr.-Rib.³³⁴ 11. V. 1786: Herr Institoris zeigte mir ein altes Illyrisches Büchlein zur protestant. Liturgie gehörig); * cir. N o v i t e s t. I 1563 (Dunaj-dvorna: Dur.-Dobr.³³² 18. IX. 1786; Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); Biblia 1584 (Wittenberg: Rib.-Dobr.³³⁴ 22. VI. 1787; Kromeriž: Dobr.-Zlob.³³³ 28. IV. 1788; Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788; Olomouc: Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788; Praga-nadžkof.: Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788; Požun-bar. Inßenak: Rib.-Dobr.³³⁴ 24. III. 1789; Göttingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792; Hamburg: Dobr.-Dur.³³² 3. VI. 1792); * P s a l t e r 1566 (Olomouc: Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788; * Krelj P o s t i l a 1567 (Dunaj-dvorna: Dur.-Dobr.³³² 5. I. 1790); * hrv.-lat. K a t. 1564 (Praga - Jos. Bartsch: Dobr. - Dur.³³² 25. I. 1791); * cir. K a t. (Dunaj - dvorna: Dur. - Dobr.³³² 15. III. 1791; Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792; Upsala — v Sparwenfeldovi: Dobr.-Dur.³³² 9. X. 1792; Nachr., Abh. 1795, II, 172; Nachrichten 1796, 82); * Trubar, N o v i t e s t. I I c 1567 (Göttingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792; Nachr., Abh. 1795, II, 132; Nachrichten 1796, 12); Trubar, C e l i n o v i t e s t. I I, 1582 (Göttingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792; Nachr., Abh. 1795, II, 132; Nachrichten 1796, 12); * Dalmatin, P e n t a t e v h 1578 (Gotha: Dobr. - Dur.³³² 27. V. 1792; Nachr., Abh. 1795, II, 131; Nachrichten 1796, 10—11); Trubar A r t i k u l i 1562 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * cir. P o s t i l a 1563 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); cir. R a z. n a u c i 1562 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); glag. N o v i t e s t. I I, 1563 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); glag. A b e c e d. 1561 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * P e i s n i 1563 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * glag. B e n e f. 1563 (Tübingen: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * Trubar, K a t. (= pesmarica) 1574 (Tübingen-Collegium: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); Trubar, T r i d u h. p e i s n i 1575 (Tübingen-Collegium: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * Trubar, T a p e r v i p s a l m, 1579 (Tübingen-Collegium: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * Trubar, K a t. (slov.-nem. Brenz) 1567 (Tübingen-Collegium: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792); * Trubar, K a t. 1555 (Tübingen-Collegium: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792);

cir. Artikuli 1562 (Weimar: Dobr.-Dur.³³² 27. V. 1792; Dresden-Adelung: Dobr.-Dur.³³² 8. VI. 1795); Tulščak, Molitve 1579 (Kobenhavn, brez avtopsije, zgolj po katalogu Bibl. Thotianae: Dobr.-Dur.³³² 20. VII. 1792; Nachrichten 1796, 19: se proglasa napačno za kroatikum); Kat. (= pesmarica) 1579 (kakor prejšnja); Salomonove pripuisti (kakor prejšnja); Hišna postila (Ribay: Rib.-Dobr.³³⁴ 26. IV. 1793); * hrv.-lat. Postilla 1568? (Budapest: Rib.-Dobr.³³⁴ 17. VII. 1794); glag. Art. 1562 (Dresden-Adelung: Dobr.-Dur.³³² 8. VI. 1795); * Trubar, Novi test. I, 1557 (Dresden: Dobr.-Dur.³³² 8. VI. 1795).

Kar je izdal Schnurrer 1799 svoj „Slavischer Bucherdruck in Württemberg“, ki sloni na poznanju vse glavne literature, Nastovega rokopisnega gradiva, tübingenskih arhivalij ter protestantik v lastni, stuttgartski, tübingenski univerzitetni — ne pa tudi v tübingenski biblioteki v Collegiumu — in še v nekaterih bibliotekah, Dobrovský nekaj časa ni več posvečal iskanju novih protestantik prejšnje pozornosti, tako da se po 1802 tudi med urejanjem Durychove ostaline (Kopitarju⁵ 5. VIII. 1810) pri njegovih beležkah o južnoslovanskih protestantskih tiskih menda ni ustavljal. Vsaj v Slavinu 1806 se ne odraža toliko tendenca, povedati kaj novega, kolikor želja, popularizirati glavne ugotovitve Schnurrerjeve. Biografije Konzula, Dalmate, Ungnada in Trubarja so skoraj doslovni ponatisi iz Schnurrerja, pregledi glagolske in cirilske serije slonijo v glavnem na Schnurrerju. Schnurrerjevo literaturo dopolnjuje le s Frischem (101, 115), Hasejem (118) in svojo „Böhmische Literatur“ 1779 (103), serijo hranilišč le iz svoje bližine, namreč le za glag. Kat. 1561 (102: Stará Boleslav), glag. Raz. nauke 1562 (115: Praga-Lobkovic), glag. Artikule 1562 (116: Praga-Lobkovic), cir. Postilo (133: Praga-Nostic), cir. Novi test. (130: Praga-Nostic) in Bohoričevo slovnico (39: Dobr. sam iz Pelclove). Razna mesta pričajo, da je imel marsikaj iz tega, o čemer sta govorila z Durychom, slabó v spominu. Haseja navaja le po katalogu Szechenyjeve biblioteke (118), a ga je 1792 pri Reussu sam čital in o njem Durychu³³² 27. maja 1792 obširno poročal. „Philopatridus Illyricus“ se Trubar ni podpisal „beim Wíndischen Abece-

darium und Catechismus 1555" (103), ampak v Kat. 1551, a tu bi bilo treba povedati, da gre za unikum dvorne biblioteke na Dunaju, ki ga Schnurrer ni poznal. Zaman iščeš v Trubarju Dobrovskega opozorila, da je Schnurrer povsem prezrl ono serijo Trubarian v biblioteki tübingenskega kolegija, o kateri je Dobrovský sam 27. maja 1792 pisal Durychu. Tudi sicer iznenadi marsikatera trditev Dobrovskega: Flacius Illyricus se pri Schnurrerju ni spravljal v zvezo s Trubarjevim katekizmom iz 1551 radi Trubarjevega psevdonima „Philopatridus Illyricus“ (103), ki Schnurrer zanj niti vedel ni, ampak na osnovi aktov; „Zwetzitsch“ ni pisna napaka (433), ampak ime, ki ga je našel Schnurrer v listinah; očitati hrvaškim protestantom, zakaj niso mesto v živem pisali rajši v cerkvenoslovanskem jeziku (131), je mogel le nekdo, ki se na ideološko zahtevo protestantov, da spada v cerkev živ, vsem razumljiv jezik, ni prav nič oziral.

Trije zunanji momenti so 1809—1810 poživili zanimanje Dobrovskega za južnoslovanska protestantika: Kopitarjeva slovnica s pregledom protestantske serije (Dobr.-Kop.⁵ 1. I. 1810); neki prijatelji na Moravskem, ki so ga priganjali, „Durichs Sammlungen nicht unbenützt zu lassen“ (Dobr.-Kop.⁵ 6. III. 1810); Kopitarjeva prošnja, naj bi mu poslal iz Durychove ostaline popise slavik v dunajski dvorni biblioteki (Dobr.-Kop.⁵ 7. VIII. 1810; Kop.-Dobr.⁵ 20. XII. 1810; Dobr.-Kop.⁵ 2. I. 1811; Dobr.-Kop.⁵ 30. I. 1811).

S korespondenco med Dobrovskim in Kopitarjem 1810 do 1812 so prišla v evidenco važna dopolnila k Schnurrerjevemu pregledu iz 1799 in Kopitarjevemu iz 1809: članek v Österr. gel. Anzeigen 1779, 1. St., 111 o primerku Jezusa Siraha iz 1575, ki ga je Kopitar mnogo pozneje tudi našel (Dobr.-Kop.⁵ 1. I. 1809; Dobr.-Kop.⁵ 6. III. 1810; Kop.-Dobr.⁵ 15.—17. V. 1810; Kop. na rokopisu Čopove zgodovine 1831);²⁹¹ Dalmatinov Pentatevh v Hutterjevi Polyglotti iz 1599, ki ga je pa iz Zoisovih beležk Kopitar mogel že poznati (Dobr.-Kop.⁵ 6. III. 1810; Kop.-Dobr.⁵ 1. IV. 1810); * Dalmatinov Pasijon iz 1576, katerega primerek v dunajski dvorni knjižnici je Kopitar nato res našel (Dobr.-Kop.⁵ 9. IV. 1810; Kop.-Dobr.⁵ 15.—17. V. 1810); Dalmatinov Pentatevh (1578) iz ostaline lužiškega učenjaka Abrahama Frenzla (da-

nes³²¹ v Gothi?), dočim je Kopitar vedel le za primerek v dunajski dvorni biblioteki (Dobr.-Kop.⁵ 20. XII. 1810); „mnogo slavik v kraljevi biblioteki“ v Berlinu (Dobr.⁵ 13. X. 1811; danes je južnoslovanskih protestantik v tej biblioteki³²¹ vsaj 26).

Obenem je prispeval Dobrovský h korekturi nazora o jeziku Tulščakovih Molitev iz 1579, pesmarice iz 1579 in Salomonovih pripu v isti v Kobenhavnu. Popisa teh ljubljanskih tiskov v Baumgartenovih Nachrichten iz 1754 sicer tudi sedaj ni upošteval niti Kopitar niti Dobrovský, o jeziku pa je namignil prvi Kopitar, da bi mogel biti slovenski (Kop.-Zoisu¹⁵⁰ 1. II. 1809; Gramm. 449), a Dobrovský je proglasil sedaj v zvezi z vestjo o tisku Jezusa Siraha v Ljubljani 1575 vsa tri omenjena labacensia za „sicher krainisch“ (Dobr.-Kop.⁵ 1. I. 1810).

Ko se je odpravljaj Dobrovský v jeseni 1812 na potovanje v München in Tübingen,³ je imel tudi namero, „die dortigen Slavica autoptisch zu prüfen“ (Kop.-Lindeju 1812).³⁹² Koliko se sme to nanašati na serijo v tübingenskih javnih bibliotekah, sicer ni znano, verjetno pa je, da si je ogledal južnoslovanska protestantika v Schnurrerjevi privatni biblioteki.

Schnurrer je namreč morda že 1799 imel kako kolekcijo protestantik, a jo je 1799—1812 pomnožil z deli, ki jih 1799 ali še sploh ni poznal ali pa ugotovil le po računih. Ob obisku Dobrovskega so bila v njej pač že ista južnoslovanska protestantika in prispevki o njih, ki se omenjajo v pismu Kopitarjevem Zoisu¹⁵⁹ 6. avg. 1814: 1.) Trubarjev Novi test. II a 1560 (Pavel Rimljanom); 2.) glag. Kat. 1561; 3.) Trubar, Register und summarischer Inhalt 1561, 2 primerka; 4.) cir. Abecedarium 1561; 5.) cir. Kat. 1561; 6.) cir. Razumni nauci 1562; 7.) cir. Artikuli 1562; 8.) glag. Postila 1562; 9.) glag. Beneficium 1563; 10.) poskusni list z glag.; cir. in lat. črkami iz 1564; 11.) hrv. Beneficium z lat. črkami iz 1565; 12.) ital. Trattato utilissimo = Beneficium iz 1565; 13.) Dalmatin, Pasijon iz 1576; 14.) Trubar, Celi novi test. 1582; 15.) Andreae, Leichenpredigt (Trubar), 1586; 16.) Dalmatin, Molitve 1595; 17.) Dresser, Ungnad. Chronica 1602.

Ker je ponudil Schnurrer svojo kolekcijo Dobrovskemu še pred potovanjem v nakup (Dobr.-Kop.⁵ 3. V. 1812; Kop.-Zois¹⁰⁹ 27. V. 1812), a je Dobrovský v Tübingenu ponujal zanjo 9 fl. (Dobr.-Kop.⁵ 25. IX. 1812), je pač verjetno, da jo je v Tübingenu tudi videl.

Dobrovský Schnurrerjevih protestantik 1812 ni kupil, izmed ostalih pa so prišli po njegovi korespondenci in publicistiki 1812—1815 v evidenco: glag. *Postila* 1562, ki jo je našel 1812 v nekem nemškem samostanu, a je postala njegova last (Dobr.-Kop.⁵ pred 25. IX. 1812, 282); Dominik Teleki, *Reise durch Ungarn* 147, „der zu Karlowitz ein zu Tübingen 1563 in illyrischer Sprache gedrucktes Religionsbuch sah“ (Slovanka 1814, 62; prim. o glag. Nov. test. in glag. Razumnih naucih v Karlovcu: Engel). Obenem je v članku „Krainisch = Wendische (Bibel-) Uibersetzung“ (Slovanka 1814, 156—158) tudi javno opozoril na članek v Oesterr. gel. Anz. 1779 o Jezusu Sirahu iz 1575 kot prvem ljubljanskem slovenskem tisku ter „Pripuvisti“ iz 1580 proglasil za slovenikum. Mimogrede je popravil v oceni Appendinijevega članka „De praestantia“ neke trditve, ki so se tikale Trubarja, Flacija in Dalmatina (Slovanka 1815, 97).

Medtem si je ustvaril Dobrovský o Schnurrerjevi knjigi iz 1799 kritičnejšo sodbo, a ko je ugotovil, da Schnurrer ni bil nikoli v Trubarjevem Derendingenu, čeravno je imel tja samo tri četrt ure, je bil naravnost ogorčen (Dobr.-Kop.⁵ 26. IX. 1812). Njegova končna sodba o Schnurrerjevi knjigi je bila točna: „Ohne Nast würde er einen schlechten Bericht gemacht haben“ (Dobr.-Kop.⁵ 19. X. 1812).

Namen potovanja Dobrovskega v Nemčijo 1815, ko Schnurrerjevih protestantik ni bilo več tam, je meril torej tudi na stuttgartska protestantika: „Zu Stuttgart will ich den Katalog von Slavicis ganz abschreiben — und verbessern“ (Dobr.-Kop.⁵ 20. X. 1815). Rezultat za južnoslovansko protestantsko bibliografijo je bil zopet pomemben (Dobr.-Kop.⁵ 7. II. 1816): * hrv. *Postila* z lat. črkami 1568 (Regensburg); Trubar, *Novi test. I—II*, 1557—1577 (Regensburg); Trubariana v *Ludolfovi* ostalini (Frankfurt; danes³²¹ ima Frankfurt vsaj 10 protestantik).

Vprašanje češkega vpliva na Trubarjev prevod Novega testamenta²⁷ je Dobrovský pač načel (Kopitarju³ 13. III. 1809), a svoje trditve ni skušal podpreti z dokazi.

Tudi nekaj primerkov iz starega katoliškega slovenskega repertorija je v korespondenci Dobrovskega prvič izpričanih: *Evangelia inu list.* 1613 (Olomouc: Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788; Budapest: Rib.-Dobr.³³⁴ 17. VII. 1794); *Catechismus Petri Canisii*, Augsburg 1615 (Stuttgarkralj.: Dobr.-Kop.⁵ 7. II. 1816); *Evangelia inu list.* 1715 (Polašek prof. v Olomouci: Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788); *Grammatica* 1715? (Praga: Dobr.-Dur.³³² 7. IX. 1788).

Iz zgodovinskih problemov, ki jih je obravnaval Dobrovský,² sta bili za ideologijo slovenskega preporoda najvažnejši teorija o prihodu južnih Slovanov in pa teorija o območju slovanske liturgije v časih slovanskih apostolov, toda Slovenci so si po večini prisvajali tu nazore Kopitarjeve. Za objektivno zgodovinsko kritiko Dobrovskega slovenski preporoditelji še niso bili zreli, ker je Linhart umrl, preden se je mogel prav razviti.

Izmed nalog, za reševanje katerih je skušal Dobrovský direktno vneti slovenske preporoditelje, so jih začeli v njegovem času le malo izvrševati.

Pregled slovarjev (Dobr.-Vod.³³⁷ 28. XI. 1806) je napisal Kopitar že v slovnici. Pregovore (Dobr.-Kop.⁵ v 1. p. 1809) je začel zbirati Zupan (Kop.-Dobr.⁵ 1.—5. II. 1810). V informacijo o slovenski narodni pesmi (Dobr.-Kop.⁵ v 1. p. 1809), v bagateliziranju katere si je bil z racionalistom Dobrovskim³³⁸ edin tudi racionalist Zois (Kop.-Dobr.⁵ 27. X. 1811), mu je poslal Kopitar le Zupančič-Vodnikovega Pegama in Lambergerja iz 1807 (Dobr.—Kop. 13. X. 1811, prim. tudi *Slovanka* I, 235) in posebno rokopisno redakcijo slovenskega teksta (Kop.-Dobr.⁵ 27. X. 1811), Zois pa le 27 „viž“ poskočnic (Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 14. IV. 1809), a še med njimi tudi več erotičnih iz lastnega, Vodnikovega in Japljevega peresa (Zois-Kop.¹⁶⁰ 8. III. 1809). Pobuda za etnografske opise, ki postajajo aktualni 1810—1813, je prihajala Primicu, Zupanu,

Jarniku, Rudežu in drugim vsaj deloma od Slavina, čeprav šele po Kopitarjevem posredovanju.

Mnoge naloge, katerih rešitev je želel Dobrovský dobiti od Slovencev, a so ostale le pobožne želje, delajo znanstveni smotrnosti iniciatorjevi vso čast: izdaja Kumerdejeve slovnice (Glag. 1807, 43); primerjanje kranjščine s cerkveno slovanščino (Dobr.-Kop.⁵ v 1. p. 1809); Megiser, njegovi predgovori in njegov jezikovni zaklad (Dobr.-Kop.⁵ 1. I. 1810, 30. I. 1811; Kop.-Dobr.⁵ 20. II. 1811; prim. tudi Dobr.-Vod.³²⁷ 28. XI. 1806); pravopisni slovar (Dobr.-Kop.⁵ 6. III. 1810); monografija o Popoviču (Dobr.-Kop.⁵ 12. III. 1810; Kop.-Zois.¹⁵⁹ 18. IX. 1810); biografije znamenitih Slovencev (Dobr.-Kop.⁵ 2. I. 1811); zvezdna terminologija (Kop.-Met.³⁴⁵ 9. I. 1821); itd.

Isto velja tudi o informacijah, ki jih je povzročilo zanimanje Dobrovskega za slovenske akcije, ki so mu bile še časovno blizu: o Miheliču,⁹¹ prvem zbiratelju slovenskih pregovorov (prim. Kop.-Zois.¹⁵⁹ 1. II. 1809; Zois-Kop.¹⁵⁹ 9. II. 1809, 8. III. 1809; Kop.-Zois.¹⁵⁹ 16. III. 1809); o koledarjih (Kop.-Dobr.⁵ 6. II. 1809); o zgodovini Japljevega prevoda biblije (Kop.-Dobr.⁵ 6. II. 1809); o ozadju k Zupančič - Vodnikovi izdaji Pegama in Lambergerja (Kop.-Dobr.⁵ 13. IV. 1811) itd.

Pomoto, da bi bil poleg Kumerdeja tudi Japelj poslal ruski akademiji kak spis, je povzročil Dobrovský proti svoji volji.

Spis „Über die Sprachkunde der Slaven und Russen“ je poslal namreč med 29. jun. 1780 in koncem 1781 ruski akademiji le Kumerdej.¹²⁷ Dobrovský, ki je o tej pošiljki ali čital v Hermannovi Reise II, 18 ali slišal v Rusiji, je vprašal 1809 v prvem pismu Kopitarja samo glede Kumerdeja: „Kum. hat ja an die Academie der Wiss. in Petersburg einen Entwurf einer allg. slaw. Gramm. geschickt; oder ist es nur falsches Gerücht?“ Samo Kumerdeja omenja tudi Kopitar Zoisu 1. febr. 1809: „Was soll ich dem Dobrovský wegen Kumerdey's Antrag an die Russische Akademie, eine allgemeine Slavische Schriftsprache oder Grammatik betreffend, schreiben? Ich habe nie davon gehört. Vielleicht wissen E. G. oder Vodnik etwas.“ Šele Zois je spravil v to zvezo

tudi Japlja (Zois-Kop.¹⁵⁹ 9.—12. II. 1809; Kop.-Dobr.⁵ 7. IV. 1809), a spomin ga je po vsej priliki varal.

Freisingenske spomenike je hotel prepustiti Dobrovský Slovencem v objavo in komentar (Slovanka 1814, 251), a moral je gledati, da jih je radi Kopitarjevega odlašanja prehitel Vostokov.

Naglasiti je treba, da Dobrovský sicer ni imel mnogo smisla niti za eksistenčno upravičenost takih prepovediteljskih iniciatorjev kakor je bil Pohlin, niti za prepovediteljski pomen beletrije, da pa je kazal do slovenske prepovediteljske akcije silno naklonjenost. Ni bila fraza, ako je zatrjeval, da je „Kranjcem iz srca vdan, ker ga njihova vnema tako radosti“ (Dobr.-Kop.⁵ 22. II. 1812), ali ako je pisal: „da hoče Zois podpirati novo izdajo biblije, me je zelo razveselilo, ravno tako, kakor da bi se tikala stvar mene. Curae mihi sunt res vestrae, amplector enim vos ut fratres“ (Dobr.Kop.⁵ 22. II. 1812). A dočim je bila njemu simpatična skromnost in neagresivnost slovenskega prepoveda, je bila njegova orientacija v nekaterih slovansko-političnih in kulturnih vprašanjih za Slovence često pomembna.

Komentar Dobrovskega, ki je štel tudi slovenščino v okvir one „slavica lingua“, katere naj bi se učili sinovi nemških volilnih knezov v zmislu zlate bule Karla IV., (Slovanka 1815, 113), je utegnil imeti med Slovenci še vedno pomen učinkovitega prepovednega tolkača, kakor 1768, ko je govoril o tem predpisu Pohlin.

Kakor je imel Dobrovský možnost nadaljnega razvoja češkega literarnega jezika za izključeno,² a prizadevanja mlajše češke generacije, da se uveljavi češčina tudi kot znanstveni in korespondenčni jezik, torej tudi kot glavno izrazno sredstvo višje in večjezične inteligence, za nesmotrno,¹ tako je gojilo slične skeptične misli pač tudi več slovenskih prepovediteljev o svojem jeziku. Mož, kakor je bil avtor rokopisa v Vratih, ki je Dobrovskemu zameril nemško pismo in njegovo skepso,²⁶⁷ je bilo med Slovenci še malo, saj so bili vso dobo Dobrovskega poskusi, da se usposobi slovenščina³¹⁰ za korespondenčni jezik,²⁶⁸ še mnogo red-

kejši kakor poskusi za tako uveljavljanje češčine. Vendar se zdi, da je primer Dobrovskega tudi še po njegovi smrti slabo vplival, zlasti ker mnogo Slovencev ni poznalo njegovih čeških člankov v muzejskem „Časopisu“ iz 1827 do 1828.¹⁴⁰ Čop je še 1831 v rokopisu svoje literarne zgodovine dregnil Kopitarja z opombo, da o njem „man übriges ohnehin ebensowenig wusste, ob er krainisch, als von Dobrovský, ob er böhmisch schreiben könne.“³⁹³

Dobrovskega spis „Über die Ergebenheit u. Anhänglichkeit der slawischen Völker a. d. Erzhaus Österreich“ 1791, kjer se govori tudi o stolici češkega jezika v Pragi, ni bil v nobeni iz slovenskih bibliotek, ki so se tu omenjale, zato ni verjetno, da bi bil direktno vplival na slovenska prizadevanja za slično institucijo v Gradcu in v Ljubljani. Kako izjavo je dal Dobrovský, ki je ustanovitev stolice v Gradcu in v Ljubljani s simpatijo spremljal,⁵ glede stolice v Celovcu,²⁸⁷ ni znano.

Regionalno - češki odpor Dobrovskega proti avstroslavizmu² tudi pri onih redkih Slovencih, ki so vedeli zanj, ni mogel izzvati adekvatnega odmeva, ker ni bilo slične tradicije kakor pri Čehih.

Misel Dobrovskega, da spada h kulturi jezika predvsem tudi to, da ga „država govori in piše“ (Kop.-Dobr.⁵ 20. XII. 1810), da je torej državni jezik, ne samo tolerirana izjema za prevode patentov itd., je mogla biti v dobi Napoleonove Ilirije aktivna, a se ni popularizirala.

Pri ocenjevanju Napoleonove Ilirije za Slovence je bilo Dobrovskemu več momentov v oviro: skepsa, ker ni verjel v trajnost; sodba, da je za avstrijske Slovane tem ugodnejše, čim več jih je, tako da je videl nekako rešitev za Slovence v momentu, „bis Illyrien wieder an die übrigen Slawen angeknüpft wird“ (Dobr.-Kop.⁵ 22. II. 1812); izrazito rusofilstvo, da ni mogel simpatizirati z Napoleonom, ko je bil ta v konfliktu z Rusijo.² Slične nazore je imelo tudi več slovenskih preporoditeljev, med katerimi so bili izraziti frankofili še redki, dočim so se z Jarnikom²⁰⁹ in Schneiderjem²⁰⁹ pač tudi mnogi drugi radovali, ko je slovanska Rusija porazila Napoleona.

V prepirih med slovenskimi preporoditelji, na pr. med Kopitarjem in Vodnikom²⁸⁸ in Kopitarjem in Primcem,¹⁴⁷ je ravnal Dobrovský taktno, čeprav ga je včasih zavedel Kopitarjev temperament.

Velevažen je bil njegov migljaj o potrebi zbiranja slovenik v domačih bibliotekah in na domačih tleh. Šlo je pri tem za paraliziranje Kopitarjevega avstroslovizma.

Ko je Zois Kopitarju tožil, da ne ve, komu bi izročil biblioteko, da se ne raznese, je ta sklenil, da sporoči v testamentu svojo biblioteko dunajski dvorni b., ter je s prozornim namenom javil to tudi Zoisu¹⁵⁹ (25. XII. 1811) in Dobrovskemu⁵ (16. II. 1812). Ko ga je Dobrovský⁵ 3. maja 1812 opozoril na protestantika v Schnurrerjevi biblioteki, je sicer vprašal najprej 27. maja 1812 Zoisa:¹⁵⁹ „Quid de glagoliticis Schnurreri, quae Dubrovius offert: Ematis?“ Ko mu je na to 25. sept. Dobrovský javil, da se s Schnurrerjem za 9 fl. nista mogla pogoditi, 26. sept. 1812 pa pisal Zois,¹⁵⁹ da mora iz gmotnih razlogov prepustiti Schnurrerjevo kolekcijo dvorni biblioteki na Dunaju ali biblioteki Ossolińskega, je sklenil Kopitar, da kupi kolekcijo sam, a odstopi nekatere stvari potem zopet tudi dvorni (Kop.-Dobr.⁵ 26. IX. 1812; Kop.-Zois¹⁵⁹ 9. IX. 1812 in 23. IX. 1812).

Kopitarjevo skrb za dvorno bibl. je Dobrovský ironiziral, ko mu je 22. febr. 1812 sporočil: „B. Zois soll so lange leben, bis Illyrien wieder an die übrigen Slaven angeknüpft wird, und dann wird sich wohl ein Institut (etwa wie die Slowaken in Oberungarn eines haben) errichten lassen, bey welchem man seine und andere Sammlungen wird niederlegen können.“ A o drugem Kopitarjevem načrtu je 19. okt. 1812 menil: „Die Schnurrerischen Stücke kann die kais. Bibliothek wohl nicht ganz brauchen, wohl aber Sie.“

V dobršni meri je zasluga Dobrovskega, da ima v Ljubljani prejšnja Licejka, današnja Državna knjižnica, ki je imela 1812,¹⁴ ko je skušal Dobrovský na označeni način ohladiti Kopitarjevo vnemo za zbiranje slavik na Dunaju, izmed južnoslovanskih protestantik menda le dva primerka Dalmatinove Biblije (sign. 9891 in 10051), Bohoričevo slov-

nico (21180) in slov. Postilo iz 1595 (sign. 10054), danes³⁵¹ eno največjih kolekcij južnoslovanskih protestantik.

Kopitar je namreč Schnurrerjevo kolekcijo po dolgih pogajanjih, o katerih se govori mnogo tudi v njegovi korespondenci z Dobrovskim⁵ in Zoisom,¹⁵⁰ končno 1814 res kupil za 14 gl. (Kop.-Zoisu¹⁵⁰ 25. V. 1814; Kop.-Dobr.⁵ 24. VI. 1814), a jo je pozneje še pomnožil s protestantiki dunajskih diskalceatov, švabskega pastora Schmid³¹ itd. A vsa protestantika Zoisove²⁰² in Kopitarjeve³⁶⁵ biblioteke so postala po njuni smrti last one Licejske knjižnice, ki Dobrovský 1812 nanjo še ni mislil, ker Ljubljane ni dovolj poznal.

S Zoisovo biblioteko, ki se je ohranila Ljubljani v smislu slutnje Dobrovskega, četudi ne direktno iz poznanja njegovega predloga, so prišla 1823 v Licejko:²⁰² Psalter 1566 (sign. 10027), slov. Postila 1578 (10060), Vramčeva kronika (9834), 2 primerka Biblije 1584 (sign. 10070 in 13397, obe 1865 prodani Elzeju), Katek. = pesmarica 1584 (10200), dva primerka Bohoričeve slovnice (6859 in 9868), Dalmatinove Molitve (10201) in Hišna postila 1595 (10055).

Ona Kopitarjeva protestantika iz Schnurrerjeve biblioteke, na katera je opozoril 1812 Kopitarja Dobrovský, so se inkorporirala Licejski knjižnici v dveh serijah: prva menda 1814—1831, ker je Čop nekatera 1831 že poznal,³⁹¹ druga 1845.³⁶⁵

K prvi seriji spadajo (vse te signature so brez: V): Trubar, Novi test. II a, 1560 (sign. 10064); glag. Kat. 1561 (21140); Trubar, Register u. summ. Inhalt 1561 (sign. 6715); cir. Abeced. 1561 (sign. 21138); cir. Raz. nauci 1562 (sign. 10014); cir. Artikuli 1562 (sign. 10050); Dalmatin, Pasijon 1576 (sign. 10019); Trubar, Celi kat. 1582 (sign. 10015); Dalmatin, Molitve 1595 (sign. 10034); Dresser, Ungnad. Chronica 1602 (sign. 6708).

Drugo serijo tvorijo (za vse te signature je značilen V): cir. Katek. 1561 (sign. 19898); glag. Postila 1562 (sign. 18995); glag. Beneficium 1563 (sign. 18895); poskusni list 1564 (sign. 19900); hrv. Benef. z lat. črkami 1565 (sign. 18897); ital. Trattato = Benef. 1565 (sign. 18895); Andreae, Leichenpredigt 1586 (sign. 7003).

Obenem so prišla 1845 s Kopitarjevo biblioteko v Lincejko tudi ona južnoslovanska protestantika (poleg invent. številke imajo vsa še: V), ki jih je pridobil Kopitar mimo Schnurrerjeve kolekcije in brez posredovanja Dobrovskega: cir. Abecedarium 1561 (sign. 18379; Kop. je knjigo kupil 1838); glag. Novi test. I 1562 (sign. 18372; iz bibl. Lovrenca Schmida v Memmingenu);³²¹ Trubar, Articuli 1562 (sign. 18290; pastor Schmid?); glag. Artikuli 1562 (sign. 18371; iz biblioteke dunajskih diskalceatov; o pogajanjih z njimi prim. že Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 8. IX. 1810); cir. Novi test. I 1563 (sign. 18369; iz bibl. diskalceatov); Jezus Sirah 1575 (sign. 19147; iz bibl. švab. superint. Schmida, a knjiga je bila prej last Pohlinova in dunajskih diskalceatov);³²¹ Otročja tabla okoli 1580 (sign. 13548; za ta protestantikum Kopitar sam ni vedel, ker gre za listič, ki je bil do 1923 prilepljen na platnico stare latinske knjige);³²⁴ Biblija 1584 (sign. 19062); Dict. 1592 (sign. 19140, 19141).

Iz Schnurrerjeve kolekcije, na katero je opozoril Kopitarja Dobrovský, je torej za Ljubljano izgubljen le drugi primerek Trubarjevega „Register u. summar. Inhalt“ 1561, iz celotne Kopitarjeve kolekcije južnoslovanskih protestantik pa mimo tega še dva primerka Dalmatinove Biblije 1584 (prim. Verzeichniß 1845,³²³ str. 50, Bücher in Folio, št. 125 in 126; prim. o Kopitarjevem iskanju Dalmatina: Kop.-Zoisu¹⁵⁹ 25. V. 1814: lieber möchte ich mit Ew. Gnaden um einen Dalmatin tauschen).

Mimo onih protestantik, ki so bila v Licejski knjižnici v Ljubljani že 1812, ko je dal Dobrovský Zoisu in Kopitarju nauk o potrebi čuvanja slavik za domače zavode, je v tej biblioteki le še malo število protestantik, ki ne bi spadala v označene Zoisove in Kopitarjeve serije, namreč samo: cir. Kat. 1561 (sign. 21139), glag. Postila 1562 (sign. 10048), Trubarjev Novi test. 1582 (sign. 10016), Rasprov (sign. 10052) in Albrechtov (sign. 10053) primerek Dalmatinove Biblije ter Hutterjeva Biblia sacra iz 1599 (sign. 10309). Ni pa izključeno, da je tudi kateri teh primerkov prišel v biblioteko po oni še ne pojasnjeni poti kakor prva serija protestantik iz Schnurrerjeve kolekcije, torej ob sodelovanju migljajev Dobrovskega.

Stanje preporoda ob smrti Dobrovskega.

Oni dobi slovenskega preporoda, ki je bila usmerjenosti Dobrovskega bližnja, je postavilo leto 1819 s smrtjo Vodnikovo in Zoisovo viden mejnik, potem ko so napovedovali razni znaki že dlje od desetletja izpremembo preporodne uravnanosti in izraznega stila.

Preporoditelji, simpatizerji in skromni repertorijski množitelji, ki so preživeli to leto, so bili ali starci, ki že davno niso nič več pomenili za preporod, ali pa predstavniki mlajših generacij, katerih delo je pomenjalo izpremembo.

Ko je Dobrovský na potu z Dunaja 6. jan. 1829 v Brnu pri usmiljenih bratih umrl, je živelo le še 8 Slovencev prve skupine (Jakomini, Koben, Kuralt, Miklaučič, Reya, Anton Rudež, Jožef Spendou in Winter). Izmed mlajše aktivne generacije, ki jo je starček imel v evidenci, ga je preživelo več Slovencev (na Kranjskem Metelko, Ravnikar, Jožef Rudež, šlaker in Jakob Zupan, na Primorskem Stanič, na slovenskem Štajerskem Cvetko, Dajnko, Jaklin, Kreml in Šmigoc, v Gradcu bolni Schneider, na Dunaju Kopitar itd.).

Po intenziteti in širini je slovenski preporod ob smrti patriarha slavistike že sicer daleč zaostajal za češkim, vendar je bil močnejši, nego je utegnil hladen opazovalec pričakovati ob pričetku slavistične publicistike Dobrovskega.

O izrazitem uspehu slovenske preporodne akcije so pričali momenti, kakor: pritegnitev vrste posvetnih panog v slovensko književno obravnavo; izpopolnitev repertorija v službi cerkve; slovenske stolice z nemškim učnim jezikom na dveh licejih, raba slovenščine v osnovni šoli, deloma v zvezi z nemščino, deloma tudi brez take zveze; moderne slovnice, ki so upoštevale živi jezik in literarno tradicijo; nabiranje in prilagajanje jezikovnega blaga v smislu novih potreb; zanimanje za narodno blago; uvidevno prepričanje o važnosti zbiranja dokumentov iz slovenske književne preteklosti; poglobitev preporodne ideologije in pomnožitev vrste agitacijskih tolkačev; jačjenje aktivnosti v obmejnih okoliših.

Seveda so bile opazljive tudi okoliščine, ki so pričale o prepočasnem ali neorganičnem razvoju: pomembnih posvetnih panog, kakor umetne proze ali znanstva v

slovenščini še niso gojili, a v poeziji še ni bilo nikakih vrednot za evropsko literarno tekmo; slovenskih predstav in drugih institucij za likanje razgovornega jezika ni bilo, raba slovenščine v medsebojni korespondenci slovenske inteligence je bila menda redkejši pojav nego v dobi Napoleonove Ilirije, poskusi, da bi slovenski inteligenti med sabo slovenski govorili, so bili skoraj nepoznani; posledica bolesterne vneme za reformo pravopisa sta bili zmeda in konkurenca 4 pravopisov; jezikovna separacija je bila izrazita ne samo v Prekmurju, ampak tudi med vzhodnimi Štajerci; časopisa, ki bi populariziral preporodno miselnost, Slovenci še niso imeli, opasnost dejstva, da je bila preporodna miselnost še vedno samo last posameznikov, je rastla. Toda negativni momenti niso bili nič novega, a pozitivni so bili novost in uspeh prizadevanj zadnjih 60 do 70 let.

Dobršen del slovenskega napredka je bila zasluga Dobrovskega: kakor da je sam Slovenec, je vzljubil slovensko knjigo in slovenske pisce; pomagal je reševati slovenske nacionalne filološke in zgodovinske probleme; znanstveno metodo slovenskih preporoditeljev je pravilno usmerjal; krčil je pot misli o potrebi narodnih kulturnih institucij; prispeval je k poglobitvi in k bogatitvi preporodne miselnosti; sankcioniral je s svojo avtoriteto preporodna prizadevanja ter bil preporoditeljem s svojim delom in nastopom v moralno oporo.

Samo delo velikih mož, ki se človeštvu redko rodijo, more tako mnogostransko vplivati na kulturno življenje tujega, dasi bratskega naroda!

Letnica smrti Dobrovskega je obenem rojstno leto „Kranjske Čbelice“, s katero je mlada generacija naglasila, da se zaveda vrzeli v slovenskem preporodnem procesu. V drugi knjigi „Čbelice“, dve leti po smrti Dobrovskega, se ni spomnil protektorja Slovencev le Jakob Zupan, ki je že 20 let prej čital njegove spise: tudi Prešeren, ki za filologijo ni imel mnogo smisla in morda ni prečital niti enega spisa Dobrovskega, ga je imenoval v „Novi pisariji“, in to v zvezi, ki opozarja, da je imel slovenski pesnik v svoji slutnji o jedinstvenem mestu češkega patriarha slavistike v krogu sodobnih slavistov točno predstavo.

Opombe.

Kratice so iste kakor v Šlebingerjevih bibliografijah in v Slovenskem biografskem leksikonu (= SBL).

1 Brandl V., Život Josefa Dobrovského. Brno 1883 (pos. odt. iz Sbornika Mat. Moravske).

2 Literatura česká devatenáctého století² I (Praha 1911), II (1917).

3 Novák Arne, Josef Dobrovský, Praha 1928.

4 Burian V., Jos. Dobrovský, Slavnostní govor ob stoletnici smrti: ČZN XXIV (1929), 137—42.

5 Briefw. zw. Dobrowský u. Kopitar (= Istočniki I), Berlin 1885, z Jagičevim uvodom. (Tukaj vsi citati iz koresp. med. Dobr. in Kop.).

6 Новые письма Добровскаго, Копитара и другихъ югозапад. Славянъ (= Istočniki II), St. Peterburg 1897, z Jagičevim uvodom.

7 Ягичъ, Исторія славянской филологіи, Санктпетербургъ, 1910. (Išči najprej v imenskem kazalu.)

8 O Dobrovskem v slovenski literaturi 1873—1903 prim.: Marn, Jezičnik IX—XI (1873), 12—15, 24—7, 49, 99; Marn, Jezičnik XXVI (1888), 41—2; Hrovat Lad., Slovenski dom: program novomeške gimnazije 1878—79 (1—6: Dobrovski — temelj); Kovačič Fr., Josip Dobrovský, slavni učenjak češki: DS 1895, 65, 98, 129; Glaser, Zgod. slov. slovstva II (1895), 54—6.

9 Šlebinger J., Dobrovský in Slovenci: Izvestje c. kr. II. drž. gimn. v Ljubljani. 1903—4, 1—6.

10 Prijateljeve omenitve Dobrovskega išči v Vedi 1911, 227, 233, 234, 235, 321, 324, 325, 326, 327, 328, 350, 425, 433, 585, 586; LZ 1921, 82, 209, 231, 269, 273, 274, 275, 280, 350—3, 343, 344, 390, 394, 395, 719; ČJKZ IV (1924), 152, 157, 158, 163, 166; ČJKZ V (1926), 132, 133.

11 Šrekelj, Histor. slovnica slovenskega jez., Mar. 1922, 13, 14, 16.

12 Breznik A., Dobrovskega vpliv na slovenski pismeni jezik: Zbornik „Josef Dobrovský“, Praha 1929, 1—22.

13 O procesu preporoda pri Slovencih do srede 19. stol. prim.: Kidrič: a) Starija književnost v knjigi: Словеначка 1927 (Српска књижевна задруга, коло XXX. бр. 202); b) Slovenačka književnost do polovice 19. vijeka: Nar. Enciklopedija srp.-hrv.-slov. IV, 1929, 166—178.

14 Kidrič, Razvojna linija slovenskega preporoda v prvih razdobjih: RDHV V—VI (1930), 42—119.

15 Kronol. seznam slovenskih tiskov in rokopisov 1700—1750: Kidrič v ČJKZ III (1922—23), 73—8, in v RDHV V—VI (1930), 47.

16 O Paglovcu (1669—1759): Neue Annalen d. oesterr. Lit. 1808, Intelligenz-Blatt, marec, str. 120 (gl. op. 108); Šafařík, Gesch. d. ssl. Lit. I, 21, 101, 127, 128, 132, 133, 141; Steska v IMK 1904, 46, 69 (z navedbo lit., izvzemši tu navedeno); Vrhovnik v IMK 1904, 199; Kidrič v ČJKZ III (1921—22), 125—132; Breznik v ČJKZ VII (1928), 95—97.

17 O Pušarju Luki prim.: Steska v IMK 1904, 73; Vrhovnik v IMK 1908, 35; arhiv in mrl. mat. v Selcih (župnikoval je v Selcih od 12. febr. 1716; u. je kot ž. v Selcih 9. maja 1760 v starosti 84 let, r. je bil torej okoli 1676).

18 Slovenski biografski leksikon, Lj. 1925 sl. (Izšli so že članki do „Kocen Blaž“, druge, ki se nanje pozivam, sem čital v rokopisu.)

19 O Lavrenčiču (1703—1758) glej Kidrič v ČZN XX, 1925, 82.

20 Catalogus personarum et officiorum provinciae Austriae societatis Jesu (gl. uvod).

21 Nar. enciklopedija srpsko-hrv.- slovenačka, Zagreb 1926—30.

22 O študijah v avstr.-češki diskalc. pokrajini glej: Marianus, Austria sacra IV/8, 407; ČJKZ IV, 140; vladni arhiv v Lj. (sedaj: v Nar. muz. v Lj.), fasc. 34 ex 1786. — O obsegu pokrajine glej: Zák Alf., Oesterr. Klosterbuch, Wien - Leipzig 1911.

23 O študijah Kumerdeja Blaža (1738—1805) glej: statistika Ljubljančanov iz 1754 v kapit. arhivu v Lj. in v prepisu pri Iv. Vrhovniku (In Schneiderischen h... 2 te Parthaj. — Fr. Hellena Klunikin W. 50. Kg. Blasius Kumerde grammatista [= 3. razr. gimn.] 17, Antonius Pohler Parvista 13 [gimn. je študiral torej v Lj. pač 1751—1757, fil. 1757 do 1759]; protok. ordin. v lj. škof. arhivu (10. apr. 1762: minores); inst. šemat. za Kranjsko 1780—82 (artium liberalium et philosophiae doctor): Apih v LMS 1894 274—5 po aktih kranjskega dež. glavarstva iz 1773 („absolviran jurist“ — „correpetitor juris“ v orientalski akademiji na Dunaju); arhiv dunajske univerze (arhivar dr. Fritz. Reinöhl 13. okt. 1930: Kumerdej wurde im Wintersemester 1767/68 an der Wiener Universität immatrikuliert, er besuchte, wie aus der Matrikeleintragung hervorgeht, die juridische Fakultät. Die Eintragung in die Universitätsmatrikel lautet: „Kumerdery Blas. Carniol. Veldens. Jur. Aud.“ Über seinen Studiengang an der jur. Fakultät konnten keine Aufschlüsse gewonnen werden. Die mit 1774 einsetzenden Rigorosenprotokolle dieser Fakultät weisen ihn nicht aus. Daß er in Wien auch Philosophie studiert hätte, läßt sich nicht erweisen; die Matrikel der philos. Fakultät, welche für die Jahre 1757—1773 durchgesehen wurde, nennt ihn nicht, ebenso wenig die „Matricula membrorum promotorum“ (durchgesehen 1757—1773) und die „Nomina Magistrorum et baccalaureorum facultatis artium“ [1757—82]).

24 O študijah Jurija Japlja (1744—1807) naj se upoštevajo: Pokorn, šemat. 1788, 58 (po Japljevih lastnih podatkih: šolal se je v Lj., Gorici in Gradcu, ord. v Trstu 23. sept. 1769 na naslov gospostva v Dolu [bil je torej morda domači učitelj tudi pri Erbergovih], v dušnem pastirstvu je deloval od 1771); šrajevi podatki o Japlju (glej niže op. 108), ki jih je poslal Vodniku s pismom z dne 8. febr. 1808, a so jih, deloma izpremenjene, objavili tudi v „Neue Annalen der oesterr. Lit.“ I, 1808, Intelligenzblatt za marec, str. 120 (humaniora in filozofijo je dovršil v Lj.; „er verlegte sich von seiner Kindheit an auf die Kenntnis der slavischen Sprache, worin er als 7 jähriger Knabe den größten Phi-

lologen seinerzeit ... Paglovic... zu seinem Lehrmeister erhielt... Nach Vollendung der Philosophie hatte er das Glück neben seinen theologischen Studien in den Erholungsstunden die französische, italienische u. englische Sprache in kurzer Zeit gründlich zu erlernen u. sich im Umgang gelehrter Männer, dann in den Bibliotheken durch anhaltende Lektüre der vortrefflichsten Werke vollends zu bilden. Im ersten Jahre seines Priesterthums kam er... nach Triest..."); okoliščina, da ne beleži njegovega imena niti statistika Ljubljčanov iz 1754 (v kapit. arhivu v Lj.), niti prvi ohranjeni tiskani lj. gimn. katalog iz 1762 (dokaz, da je prišel v gimn. po š. l. 1753—54, a jo dovršil pred š. l. 1761—62, torej če se upošteva starost, je bil v lj. gimn. pač 1755—61, v filozofiji 1761—63; moj slušatelj Bunc je dobil v semin. nalogi isti rezultat na osnovi ugotovitve, da sta bila s Sigismundom Hohenwartom [prim. SBL] sošolca, in da jima je bil Biwald učitelj v 1. razr. gimn., Wulfen v 2. letniku filozofije); dopis rektorata graške univerze z dne 2. avg. 1930, da tam o Japlju niso mogli nič najti (isto obvestilo je dobil tudi slušatelj Bunc); arhiv dunajske univerze (poročilo arhivarja dr. Fritza Reinöhla z dne 13. okt. 1930: Die Universitätsmatrikel der Jahre 1753—1771 weist ihn nicht aus; ... mit negativem Erfolg (wurden) durchgesehen auch die die Doktoren und Baccalaurei umfassende Matrikel der Theol. Fakultät 1611—1851 und deren Catalogus Doctorum 1394—1827, die Matrikel der phil. Fakultät der Jahre 1761—1779 und deren „Matricula membrorum promotorum“ für 1761—79). Prošnja za kanonikat v Celovcu z dne 12. nov. 1799 nima o študijah nič.

25 O Lavrinu Andreju (1743—1808) glej: Pohlin, Bibl. Carn. (Kra-njec iz goriške nadškofije, škof. avditor, župnik in dekan pri Sv. Petru, avtor članka o goriški nadškofiji v Marianovi Austria Sacra, p. II., t. IV., str. 41); S. R(utar) v LZ 1894, 127 (kratka biografija, po kateri je bil r. v Vipavi 1743, študiral v Gradcu in na Dunaju, bil duhovni pomočnik v Vipavi, a od jun. 1779 župnik v Št. Petru pri Gor.); Vrhovec, Zgodovina Nov. mesta, Lj. 1891, 156 (naštevava ga med glasovitimi možmi, ki so obiskovali novomeško gimnazijo [po novom. katal. je študiral tu 3.—6. razr. 1756—60 ter dosegel lepe uspehe); S. R(utar), Dve stari slovenski pesmi, LZ 1894, 62—64 (v knjigi, ki je izšla 1779 v Gorici pod naslovom „Raccolta di composizioni e di poesie italiane, latine, francesi, friulane, tedesche, cagnoline, inglesi, greche ed ebraiche fatte in occasione che... Giovanni Filippo del S. R. J. Conte di Cobenzl... fu-commissario plenipotenziario... al congresso di Teschen per lo stabilimento della pace... conclusa... nell' di XIII. maggio MDCCLXXIX“, se nahaja poleg Japljeve [prim. op. 29] tudi Lavrinova „oda slovenska“ — „Parafrasi dell' abate Andrea Laurin, protonotario apostolico ecc.“; poročilo graškega rektorata z dne 2. avg. 1930 („In theol. speculativa 1764“); arhiv dunajske univerze (poročilo arhivarja dr. Fritza Reinöhla z dne 13. okt. 1930: ... nicht immatrikuliert; auch die unter 2 [o Japlju, gl. v op. 24] genannten Quellen weisen ihn nicht auf).

26 O študijah Volkmerja Leopolda (1741—1816) glej: Povoden (gotovo po Volkmerjevih lastnih informacijah), Bürgerl. Lesebuch 557 (rokopis v Mariboru; po njem med drugimi dr. Pajek v izdaji Volkmerjevih pesmi 1885 str. 5); gimnazijec v Varaždinu 1753—59, v Gradcu filozof 1759—61, bogoslovec 1761—64. „Die kroatisch-windische Mundart, in der die Schulaufgaben (v Varaždinu) diktiert worden, gründlich zu erlernen, war damals (v Varaždinu) seine Nebensorge: es schien also, als solle er sich solche schon in der Jugend geläufig machen, tat es auch und blieb bei ihrer immerwährenden Übung bis in sein hohes Greisenalter.“ — Prim. tudi informacijo graškega rektorata z dne 2. avg. 1930 („Philosophus L. anni 1759, Baccalaureus 20. XII. 1765“).

27 Burian V., Po stopáh češtvi a české knihy v starším slovinském písemnictví, sep. iz Slavije VIII (Praha 1928).

28 Kopitar, Gramm. der slav. Spr. in Krain, Lb. 1808, XLVI (Popovič je Pohlina osebno poznal, a ga v ohranjenem slov. filološkem gradivu ne kritikuje), 452 (Zoisova beležka o slovenskih prot. knjigah v Tübingenu iz 1782).

29 Kronologijo izprič. Japljevega dela do 1784 išči v ČJKZ VIII.

30 O začetku Volkmerjevega slovenskega pesnikovanja prim. slabo podprto trditev Pajkovo (Volkmer 1885, 9), ki „prve pesniške izdelke stavi v 'ono dobo, ko je Volkmer kaplanoval pri sv. Ožbaltu, od l. 1765 do 1769“, češ, „Gellertove basni so bile ... natisnene 1746—48, Gleimove 1756—57, Lessingove 1753, 1759, 1784“, a meni, da „verjetno je...“, da je V. vsaj nekatere svojih basni, katerih snov je zajel iz imenovanih pisateljev..., v tej dobi pisal“, in pa okoliščino, da je prvi sigurni datum za Volkmerjevo pisateljstvo 1778, ko je datiral ohranjeno pridigo in „spisal tudi več cerkvenih pesmi“ (tam 9).

31 O Hrovatu (Hrovatič) Martinu (1734—1805) prim. Pohlina (s. v. Marcus a S. P.: Crobot — prevajalec Pohlinoevega molitvenika „Bild u. Wahrheit“ iz nem. v slov. 1785); Simonič, Bibl. 398 (Martin Krobot prevajalec); Pokorn, Šemat. 1788, 227 (doma pri Sv. Križu, 47 let star [ker je po krstni knjigi pri Sv. Križu roj. 9. nov. 1734 Matiji Hrovatu], 2½ leta v Gradcu, ord. 1765 v Gorici, po raznih službah nekako od 1779 pa do 1792 v pokoju v šent Rupertu, u. kot župnik pri Sv. Trojici [prvič v matrikah 14. jun. 1792] 12. nov. 1805 [Hrovatič, star 70 let]).

32 O diskalceatskem p. Avreliju prim.: protok. ordin. v lj. škof. arhivu (1734 21. sept. ordin. Fr. Aurelius ord. Eremit. S. Augustini discalceatorum professi); Zlobický — Dobrovskemu 4. jun. 1781 v izdaji Adolfa Patere iz 1908 (za Šimkovo vseslov. slovnico bi naj bil „prečital in popravil“ kranjski delež).

33 O Pohlino Jož. (1742—1796) glej: krstna matica pri Sv. Petru v Lj. (r. 25. febr. 1742 v šentpet. predm. v Lj.); Pohlina, Besed. 1781 (Jožefov pozdrav bratovemu delu); Pohlina, Bibl. Carn.; Blumauer, (v izd. iz 1862 zv. II. str. 78); Brunner Seb., Mysterien 119, 192, 441; Marn XIV, 14; Höfer Karl, Ad gerendam penes ecclesias St. Stephani Viennae nunc metropolitana curam animarum adscripti, Viennae 1884 (tiskano

„per modum Manuscripti“, vsebuje vse glavne biografske podatke: titulum mense obtinuit a L. B. Steph. Levinchich et Anna Maria conjuge ejus ad dominium Suberniza in Croatis, qui reservatur in episcopali archivio Labacensi, erat prius per 1½ annum in cura animarum in Brunn, venit ad Curiam anno 1770, modo Cooperator, a sex annis sacrae eloquentiae principia tradit... Anno 1792 die 10. Octobris decessit Curatus Josephus Franciscus Xaverius Schnell. Ejus loco Pochlin factus est curatus... 1796 obiit 22. Novembris curatus Josephus Pochlin); Kopallik Jos., Regesten z. Gesch. d. Erzdiözese in Wien, W. 1890, p. 404, No 204 (Das fbschfl. Konsist. verteidigt den fbschfl. Kurpriester J. P., der in der Prüfung der hl. Reliquien a. ausgehobenen Klöstern nur nach kirchl. Vorschriften gehandelt); Ilesić, IMK 1904, 25—27 in LZ 1909, 768.

34 O Hohenwartu Sigism. (1745—1825) dodaj k virom v SBL (prim. tudi Rupel v LZ 1929, 118): okoliščino da gre za Japljevega sošolca v gimnaziji in filozofiji (bil je torej v Lj. v gimn. 1755—61, v filoz. 1761 do 1763, prim. op. 24); Vodnikov spomenik, 1859, 55, 56, 59 (zveze s Zoisom in Vodnikom 1795); pismo Vodniku iz Celovca z dne 27. febr. 1806 v Nar. muz. v Lj. (zahvaljuje za pošiljko „Pesmi“ in mu čestita); Istočniki, I, 61, II, 300, 307 (odnos do Japljeve liter. ostaline); v koresp. med Kopitarjem in Zoisom pismo Kop. 14. jan. 1809, 17. jan. 1809 (Kop. ga je obiskal), Zoisovo 24. jan. 1809, Kopitarjevo 3. febr. 1809, 25. dec. 1809, 11. maja 1810, 13. jul. 1810, Zoisovo jan. 1812, ki se tičejo večinoma posledic Hohenwartovega odhoda v Linz za njegovo znanstveno delo in zbirko; v Zoisovi zapušč. (Ms 368/VII v Lic.) pismo Linhartovo-Kum. 12. jan. 1787, če gre za tega H. („Hier empfangen Sie etwas vom Grafen Hohenwart zum dechifrieren“ — ugotovitev sluš. Logarja).

35 Kronološki seznam slov. in slovenističnih tiskov in rokopisov iz 1751—64 išči v mojih „Opombah“ v ČJKZ III, 78—80, a dodaj in popravi (pri naslovih brez navedbe hranilišča gre za primere Drž. knjiž. v Lj., rokopisi so posebej označeni): **1752**: Küzmič Štefan — prekm. protest. katek. (sporen ali izgubljen, prim. Melich, Magyarországi vend [szlovén] nyelön irodalom bibliografija v „Magyar Könyvszemle“ X, 1902 po Hrabrovskega Presbyterologiji v šopronjskem liceju); **1753**: Küzmič Štefan — prekm. protest. abecednik (sporen ali izgubljen, prim. citirani vir); **1756**: (Tri božje čednosti): Romae. Typis Reverendissimae Camerae apostolicae 1756 (zadnji list v bibl. Toma Zupana na Okroglem med Nagličevo ostalino); **1757**: Opis meje bolskega okraja (rokop.: Rutar, Zgod. Tolm. 233); **1757**: Slov. teksti v Compendiju rit. lab. (Lj. Semenška; dodaj po Pohlinu avtorja: Lovrenc Pogačnik); **1757—1760—1767**: pesmarica, med dr. „Pessemške bukve, katere sa sapiffane v tem leitu 1760“ (v lasti msg. Toma Zupana na Okroglem); **1761**: Goriup, Odpustki inu postave od Br. Matere Boshe od Dobriga Sveta imenovane (rokopis, prim. Orožen VIII, 172); **1762**: pridiga na Tolm. (rokopis: Rutar, Zgod. Tolm. 243); **1762—70**: zapisi v nem. urbarju v Blokah (župnišče v Blokah).

36 O obnovljeni bratovščini krščanskega nauka, ki je delovala izza 1750 v Avstriji, prim. Ilešić v ČZN III (1903), 13—19; Kidrič v ČJKZ (1921—2), 79, 84, 85; primerek „Allgem. Frag-Büchlein“ iz 1758 v lj. frančišk. bibl. (sign. 23 e 9).

37 O Gutsmanu Ožb. (1727—1790) popravi SBL po katalogih jez. province: 1748—49 v Leobnu rep. hum., v Gradcu 1749—51 matematik-fizik-metafizik, 1752—53 učitelj 1.—2. gimn. razreda, 1754 v Celovcu prof. sintakse, 1755 v Gradcu prefekt hum. v Ferdinandeumu, 1756—58 v Gradcu bogoslovec II.—IV. letnika in katehet, 1759 na Dunaju prefekt v terezijanski akademiji, 1760 v Zvolenu na Slovaškem p. tertiae probationis, od 1761 v Celovcu misijonar, katehet in slovenski pridigar.

38 O Plohl Gregorju Jož. (1730—1800) glej: Meško Jak. — Simonič Fr., Dr. Gregor Jožef Plohel, V Beči 1888 (biografija: vešč „slovenščini, kranjščini in hrvaščini“); Slekovec, Škofija in nadduh. v Ptui, 1888, 153—67; Apih v LMX 1895, 179 (veljal je za veščaka v slovenščini, a odklonil dec. 1779 za štajersko Japljev katek.); Ilešić v ČZN 1906, 22—3 (verjetna hipoteza, da je P. prireditelj „Občinske knjižice iz 1758, 1764 in 1777 in „Knjižice pobožnosti“ iz 1777).

39 O Repežu Jak. Fil. (1706—1773): Pohlin; —č v SN 28. avg. 1879 št. 192; Marn XXII, 37; Štrekelj, AslPh XI, 604; Glaser I, 182—6; Glaser v LZ 1895, 60; Grafenauer v Času 1916, 315; CG 1922, 97; Kidrič v ČJKZ III (1921—2), 101—106; poročna knjiga pri Sv. Miklavžu v Lj. (Junius 1752. 6. hujus. Copulatus est Phillippus Jacobus Repesh viduus Organista in Laafs cum sponsa sua Virg. Gertrude defuncti D. Andreae Kurolt Civis Crainburgensis filia legit. ps. test. D. Joanne Medler, et Jacobo Tomfhiz).

40 O Pogačniku Lovrencu glej: Pohlin (jezuit, pridigar v Lj., prireditelj Compendija rit. lab. 1757); jezuit. katalog avstr. pokrajine 1750—61 (slov. nedeljski in postni pridigar v Lj.), 1762—64 (v Trstu), 1765— (v Zagrebu); Historia annua collegii soc. Jesu labac. v bibl. lj. frančiškanov od 1722 dalje str. 101 (1754: pridigar in kat.), 302 (1750), 320 (1756), 326 (1760), 331 (1761), 435 (v red je stopil 1716, šole je končal v Lj., u. v Zagrebu, v jez. kat. za 1773 ga ni več).

41 O Severu p. Severu (okoli 1735—1783) gl. Furlan v ČZN 1926, 37 (biografija, prevajalec Leonardovega križevega pota); prim. tudi Kidrič v ČJKZ III, 99—101 (prva izd. knjige: Leonardo da Porto Maurizio, Pot svetiga križa, je iz 1762).

42 O Küzmiču Stefanu (1723—1779) glej literaturo v SBL (v rokop. sem jo videl).

43 O Tauffrerju Francu Ksav. (1733—1789) glej: Pohlin, Bibl. Carn.; Helfert, Volksschule, I (1860), 567 (pristaš nove šole); Wolf Ad., Aufhebung der Klöster, 1871, 145—6 (penzija 2000 gl. po ukinitvi stišk. samostana 25. okt. 1784); Apih v LMS 1894, 308 (pregledal je Edlingov kat. 1777); Benkovič v IMK 1898, 72 (študij v Rimu 1752—6); Mauring v DS 1898, 449 (kompil. biografija s sliko); Simonič, Bibl. 512 (poleg „Zapopadka“ še neki „Catechismus Petra Canisiusa“ = Parhammerjev kat.?);

Schiviz, Krain 344 (r. 13. marca 1733 v Višnji gori Maks. Antonu T.), 207 (u. 23. maja 1789 v Lj.), 345 (u. 25. maja 1789 v Višnji gori [recte: pokopan]; Pokorn, Šemat. 1788, 16 (živi v Lj.); Gruden, Zgod. 1001 (slika); Srebrnič, Stična, 1919, 23 (slika); katalog razstave portret. slik., 1925, št. 40; Mantuani v Slovincu 2. okt. 1925 (o sliki); SBL 148.

44 O Ambrožiču Jož. (1737—1787—) dodaj k članku v SBL 10 popravek, da ni u. v Preserjih (poročilo župnega urada z dne 17. jul. 1930), in da so rokopisi njegove pesmarice sedaj last Drž. knjižnice v Lj.

45 O Branki p. Konradu (okoli 1737—1789) prim.: Furlan p. Alfonz, Pisatelj franč. hrv.-kranj. pokrajine: ČZN XXI (1926), 38 (rokopis slov. pridig iz 1777 v novom. franč. knjiž.),

46 O pl. Breckerfeldu Fr. Ant. (1740—1806) v SBL dodaj: pismo B.-ovo Zoisu iz Starega trga pri Nov. mestu z dne 12. jan. 1785 v Ms. 368 Drž. knjiž. v Lj. (B., ki je že prej poslal za Zoisov „Landwörterbuch“ imena rastlin, pošilja sedaj slovensko-nemško-francosko-latinski seznam imen ptičev, žuželk in rib ter pravi med dr.: Ich wünsche, und hoffe es gewiß, daß ihr Wörterbuch vielen Anwert, auch bey denen sogar, die sich um unsere Landessprache nicht viel bekümmern, gewinnen werde).

47 O Goličniku Jan. (1737—1807) v SBL dodaj: statistika Ljubljancanov iz 1754 v Lj. kapitelskem arhivu: v Hrenovi ul. pri Jož. Shuete „studiosi...: Joannes Goliznig 18“; protok. ordin. v lj. škof. arhivu (14. febr. 1761 diak.)

48 O Jevnikarju p. Antonu (1741—1820), ki ga v SBL pogrešajo (prim. LZ 1929, 117), prim.: arhivalije v franč. samost. v Lj. (r. v Lj. 11. nov. 1741 [krstno ime Andrej], v red je stopil 8. sept. 1759, preoblečen v Kamniku, obljube je naredil 8. sept. 1760, 1765—67 bogoslovec v Lj. 1778—79 na Trsatu, 1783 lector generalis iuris canonici et S. scripturae v Lj. in na Trsatu, 1784—1806 gvardijan v Lj. [obenem menda 1791—97 provincial a 1805 prov. vikar], 1806 provincial, u. v Lj. 26. jan. 1820); Novi zakon 1784 in 1786 (med revizorji) in Stari zakon 1791, 1796, 1798 (med revizorji); Pohlin, Bibl. Carn.; Ilešič v IMK 1906, 82—3 (o frančiškanih in novom. gimn.); dr. Ang. Tominec v Cvetju 1930, 50 (biografija).

49 O Kampustu Jak. (1727—1810) prim.: Slekovčevo gradivo v Zgod. društvu v Mar. (r. je bil 23. jul. 1727 v Ljutomeru, ord. 30. avg. 1750 v Lj. [prim. protok. ordin. v lj. škof. arhivu], od 22. marca 1756 do maja 1759 ali 1760 kaplan v Ljutomeru [Kovačič, Ljutomer, 53, 65: od 20. maja 1756 do jun. 1759], potem provizor pri sv. Petru pri Mar., od 1769 vikar v Cmureku, ptujske župnije ni dobil, u. je kot upokojeni cmureški župnik v Gradcu 3. marca 1810); Apih v LMS 1895, 179 (1779 je veljal sek. škofu za posebnega veščaka v slovenščini, a je dal o porabnosti Japljevega katekizma za štajerske Slovence radi jezika odklonilno izjavo); Ilešič v ČZN 1906, 27.

50 O Kappusu pl. Pichelstainu Sigismundu (1741—1793—), ki ga v SBL pogrešajo (prim. LZ 1929, 117), glej: šenklaške matrike v Lj. = Schiviz, Adel in den Matriken von Krain [r. 10. V. 1741 očetu Francu Sigismundu pl. Kappusu, umrlemu 20. II. 1749, in materi Mariji Felicitati r. Pollini, brat Johane Katarine, Zoisove matere]; ljubljanska statistika v arhivu stolnega kapitlja iz 1754 [„In Pollinischen h. — H. Joachim Chrisostomus Von Pollini Dr. Medicinae... K. Josephus Principista 14, Sigismundus Kappus de Pichelstain 14“]; Breckerfeldove genealoške beležke v Nar. muzeju v Lj. iz dobe pred 1803 [brat Zoisove matere Johane Katarine, u. neoženjen]; Helfert, Die österr. Volksschule I, 137, 390 (vladni tajnik na Dunaju in aktuar nižjeavstr. š. kom. od 14. VII. 1770 pa še 1780); Apih, Ustanovitev nar. šole, LMS 1894, 307/8 (poslovenitev knjige „Kern d. Methodenb.“ 1777); Hof- u. Staatsschematismus 1779 (sekretar pri „andere zwar in Eid u. Pflicht stehende jedoch den gewöhnlichen Rathssessionen nicht beywohnende N. Oe. Regierungsräthe“) — 1784 (Sekretarier, Niederoest. Appellationsgericht) — 1787 (Niederoest. Landrecht-Landrath) — 1793.

51 O Kaučiču (Kauzhizh, Kautschitsch) Ant. (1743—1814), ki ga v SBL pogrešajo, (LZ 1929, 117), prim.: Pohlin (Idrižčan, jezuit, A. A. L. L. et Phil. ac S. T. D., po ukinitvi reda [torej po 23. jul. 1773] na Dunaju v nadškof. kuriji levit, potem kancelar škofa v Wiener Neustadtu in St. Pöltnu [= Kerenz], avtor nemškemu pridigarsk. slavospevu: „Lobrede auf die heil. Erzbischöfe Cirillus u. Methodius“, Wien 1780, in še enemu); Historia annua colleg. soc. Jesu labacensis v franč. bibl. v Lj. 475—76 (ob ukinitvi reda je študiral na Dunaju bogoslovje, po ordinaciji in promociji na Dunaju je bil na Dunaju „pomočnik bibliotekarja Engstlerja v akademski biblioteki“ [= v terezijanski akademiji?], šel za kanclerja k škofu Kerenzu v Wiener Neustadt [torej 1784, ko je Kerenz postal škof, prim. Wurzbach], a po prenosu škofijskega sedeža v St. Pölten [torej po 14. febr. 1785, prim. Kušej, Joseph II. u. d. äußere Kirchenverf. 86], kjer je postal kanonik, pod novim dun. nadškofom Sigismundom Hohenwartom je bil poklican na Dunaj [torej 1804, prim. Wurzbach s. v. Hohenwart], kjer je postal generalni vikar in sufragan); lj. škof. šemat. za 1843, 21 (r. 8. XII. 1743 v Idriji, po ukinitvi reda je bil na Dunaju „najprej korepetitor alumnov v nadškof. sem. in kurat pri Sv. Štefanu“; za sufragana dun. nadškofa je bil posvečen 3. nov. 1805, lj. škof. je postal 1806, v posest je vzel škofijo 11. okt. 1807, u. 13. III. 1814); Stöger, Scriptorum, 1855, 172 (jezuit je postal 1762, ko je dovršil v Lj. retoriko, noviciat je opravil na Dunaju [1762—64?]; humaniora je ponavljal v Leobnu [1764—66?], filozofijo je študiral 2 leti na Dunaju [1766—68?], matematiko ponavljal v Gradcu [1768—69?], humaniora učil 3 leta v Ljubljani [1769—72] ter bil „Levita Viennae in curia episcopali“); Dimitz IV, 347—8 (še jun. 1813 je dobil red častne legije); Vrhovnik, Slovenski svet VI (1893), 5—6 (o obredniku iz 1808); Primic Zupanu 14. XI. 1812, Istočniki II, 290; Čas 1916, 135, 189; ZUZ 1926, 43; Tavzes, Slov. prepoved pod Francozi 43 (v zahvali za red

častne legije z dne 28. apr. 1813 poudarja popolno vdanost Napoleonu); Kopitar-Zoisu (gl. opombo 159) 17. I. 1809 („Unser Bischof K** hat 1780 als Joseph die lateinische Messe abzuschaffen drohte, eine Lobrede auf die hl. Erzbischofe Cyrill u. Methodius geschrieben: jetzt wird er wohl nichts davon wissen wollen: ich muß aber die Rede wo möglich aufreiben“).

52 O Küzmiču Miklošu (1737—1804) glej gradivo, na katerem bo slonel Šlebingerjev članek za SBL (v rokopisu mi je bilo na razpolago).

53 O Lebanu Mat. glej Apih. LMS 1895, 147—57 (od nov. 1775 pa preko 22. febr. 1777 je bil učitelj v Gorici na novi normalki, potem v Bolcu; četudi je širil nemščino, je vendar v drugi pol. 1777 poslal vladi abecednik, ki ga je sam poslovenil).

54 O Mravljaku Janezu (1738—1817), ki ga v Slekovčevem gradivu v Zgod. dr. v Mar. zaman iščeš, prim.: Pajek, Volkmer, 1886, 6 (r. 1738, župnik pri Sv. Urbanu od 1799 in še 1816); Ilešič v ČZN 1905, 13 (postavlja verjetno podmeno, da se je udeležil 1803 sestanka slov. filologov pri Sv. Urbanu); mrl. matica Sv. Urbana pri Ptuj (u. 17. jan. 1817, star 78 let).

55 O Paradisu Fr. (1777—1791) glej: krstna mat. pri Sv. Mikl. v Lj. (Paradish Fr. Ks. r. 29. okt. 1717); župna kronika v Dolu (r. 1717, ord. 1742); matice v Dolu (njegova roka in njegovi podpisi 1765—72); v Lj. škof. arhivu pismo med Herbersteinovo korespondenco z dne 2. dec. 1772 iz Dola (zahvala Herbersteinu, ki je Paradisu naklonjen), protocollum 65, str. 43 (6. maja 1773 je naložil Herberstein 80 gl. za bibliotekarja, 7. maja 1773 je bil na to mesto imenovan P.); instančni šematizem za Kranjsko 1774—77, 1780—82 (bibliotekar in član konzist. 1775 do 76 exam. prosynod.); Novi zakon I (1784), II (1786), Stari zakon I 1791 (revizor); Pohlin, Bibl. Carn. (Ljubljčan, vpokojeni župnik dolski, bibl., Herberst. spovednik); Pokorn, Šemat. 1788, 12 (stolni kaplan); Kidrič v SBL 308; mrl. mat. pri Sv. Mikl. v Lj. (u. 29. okt. 1791 star 75 let).

56 O Redeskiniju Maks. (1740—1814) glej m. dr.: protok. ordin. v Lj. škof. arhivu (18. febr. 1762 subd., 23. jan. 1764 diak., 17. marca 1764 presb.); Vrhovnik, Listi, 1902 (= Knjižnice Družbe sv. Cirila in Metoda XIV), 39—50.

57 O Rodètu Jan. Kr. (1742—1818) prim.: Pokorn, Šemat. 1788, 118—19 (Vrhničan, star 46 let [r. 20. jun. 1742] je dovršil kanonično pravo in moralko v Lj. [po protok. ordin. v Lj. škof. arhivu je dobil 19. jan. 1761 minores, 23. jan. 1764 subd., 12. dec. 1764 diak.], ostale bogoslovne nauke z natur. pravom na Dunaju, ord. 21. dec. 1765 na n. cesarice [v protok. ordin. v Lj. škof. arh. ga ni], jožefinec [po zapisniku Lj. ordinariata 65, p. 229 je napravljal Herbersteinu usluge že izza 1769, ko je postal ta janzenist koadjutor] bil je „ob odpravi jezuitov [1773] vodja v kolegiju“ [ta vest je zagonetna, ker janzenist R. ni bil jezuit in se v zadnjem jez. šemat. za 1773 tudi ne imenuje], v dušnem pastirstvu od 1773, in sicer dve leti [1773 in 1774?] pri Sv. Jakobu v Lj. [vest bo pač pravilna, čeravno se da težko spraviti v sklad z Vrhovčevimi

izvajanje v ZMS 1901, 156—57], „izprva je bil tudi škofov kaplan, ceremoniar in konzistorialec 6 let“ [v kranjskem inst. šemat. za 1774 ga še ni, pač pa je postal 1774 konzistorialec, dvorni kaplan, ceremoniar in examiner synodalis, ker je tako zabeležen v inst. šemat. za 1775; v ohranjeni Herbersteinovi korespondenci ga omenja le Sorčan v pismu z dne 10. nov. 1774], župnik in dekan v Šmartnem pri Kranju [po zapisniku lj. ordinariata 65, p. 229 je bil imenovan v Šmartno 24. maja 1775 za usluge Herbersteinu], kanonik lj. 16 let do smrti 7. marca 1818]; Breznik, Japljev prevod sv. pisma: ČJKZ VII, 1928, 93 (med revizorji Japljevega prevoda knjig kraljev, Joba, Paralipomena in Tobije, ki so 12. apr. in 3. okt. 1799 dobili imprimatur revizorjev, a se niso natisnili).

58 O Rupniku Gašp. (1714—1790) glej: Rupnik, Post 1773; Pohlin, Bibl. Carn.; Marn XX, 50—51 (ponatis iz predg. „Postu“); Orožen, Lavant VIII (1895), 18, 257 (biografija), 330; Simonič, Bibliogr.

59 O Spendovu Ant. (1739—1813) v Wurzbachovem Lexiconu XXXVI (1878), 138 dodaj: krstna matica v Mošnjah (r. 22. maja 1739 Antonu S. in ženi Jeri [tradicijska po izporočilu župnega urada z dne 24. jul. 1930 pravi, da v hišni št. 30; oče se je por. 13. apr. 1738]; statistika Ljubljancev iz 1754 v kapit. arh. („in domo... D. Schilling. Can. — ... D. Joan. Jac. Schilling Canon 90 [let star] ... D. Franciscus L. B. à Marenzi Synt. 15. Istr. ... D. Joannes Pogatschnig 32... Famulus Baronis: Antonius Spendou Synt. 15 [v š. l. 1753—54 je bil torej v 4. razredu, a v gimn. je bil pač 1750—56, v filoz. 1756—58, nato študiral bogoslovje pač od poč. na Dunaju, ker ga v protok. ordin. v lj. škof. arhivu ni); Pohlin (AA. LL. et Phil. et S. T. D., je izdal za dokt. dis. „S. Aurelii Augustini Hipponensis opuscula, Vien. 1763 in 8^o“, ki je posvečena Migazziju); IB 1840, str. 41 (1769, ko je vzel na Dunaj brata Jožefa [gl. op. 120], je bil kurat nadškof. kurije pri Sv. Štefanu na Dunaju [izmed Hof- u. Staatsschem., ki so mi na razpolaganje, ga imenuje tudi še primerek za 1788, 240, ki pravi, da je bil 1784 dekan teol. fak., „Archiepiscopalis Curiae ad S. Stephanum Cooperator, Exam. Caes. Regius“], končno je bil stolni kustos, dvorni svetnik, referent dvorne štud. komisije in direktor teol. študija); Steska v SU 1904, 76 sl.; Weiß, Gesch. d. Volksschule I (1904), 2, 21, 22, 73, 160, 168 (1795—1801 član dvorne komisije za revizijo študij); Ilešič v Popotniku 1905, 18—19; Oesterr. Biedermeier-Chronik 1784 (jožefinec); Apih v LMS 1894, 308 (Edlingu, ki ga imenuje v uradni prošnji za natis svojega katekizma z dne 27. febr. 1778 „duhovnika, ki je zmožen, v bogoslovju izveden in vešč mnogih jezikov“, je poleg drugih pregledal 1777 slovenski prevod katekizma); Kidrič v SBL 148 (= Apih); Istočniki II (1897), 196, 212, 221, 224, 231, 238, 243, 247, 250, 255 (Kopitar Zupanu 1810—1813 o svojih odnosih do S., o S.-ovovem interesu za Zupana in Gallenfelsa, o S.-ovovi boleznini in smrti).

60 O Sullaku Ezehielu (1743—1812) v Furlanovih „Pisateljih frančiškanske hrv.-kranjske pokrajine sv. Križa“ (ČZN XXI, 1926), 41 po prot. iz 1785 in 1812 dodaj še: šemat. lj. škof. 1801—1809 (v Nov. mestu

1801 še prof., 1802—6, vikar, 1809 def.); Vrhovec, Novo mesto, 1891, 282 (v N. m. je poučeval 1795—1799); Simonič, Bibl. 390).

61 O Simoncu Jan. (1730—1804) v Stegenskovem Križ. potu 117 dodaj: kopija Šimončeve prošnje arhidiakonu z dne 1. jul. 1787, naj ga ne prestavi za kaplana k Sv. Lenartu „na Pohorju“, v priv. posesti prof. Janka Glaserja v Mariboru (je 58 let star [ni točno, glej niže], že okoli 30 let svečenik, a izza 27. leta v dušnem pastirstvu, [ord. torej okoli 1756], in sicer je bil v Slov. Gradcu 2 leti supernumerarius in 2 leti kaplan [torej v Slov. Gradcu okoli 1756—60], v Hočah 12 let kaplan, 4 leta vikar [torej 1760—1776], a ima že 10 let Jamnikov beneficij v Rušah ter bolne oči); krstna mat. v Vuzenici (por. J. Mravljaka: r. 21. jun. 1730 tržanu Vincencu š.); mrl. mat. v Rušah (por. Janka Glaserja: u. 25. jan. 1804, benef. je bil 27 let); prim. „Nadžup. Vuzenica“.

62 O Tauffrerju Inocencu (1722—1795) glej Pohlin, Bibl. Carn. (anonimni avtor „Compendiju“ 1772); Stöger, Scriptores 36; Nečásek v progr. 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 4, 9, 10 (biografija); Apih: LMS 1894, 308 (je pregledal Edlingov katek. 1777); Steska: IMK 1900, 90 (član akad.); Simonič, Bibl. 64, 322; Schiviz, Krain 434 (r. 19. jan. 1722 Maks. Antonu Tauffrerju v Višnji gori, brat Frančišku Ksav., glej op. 43); Stefan: MMK 1907, 6, 17, 29 (T. in licejka); Pokorn, Šem. 1788, 19.

63 O grofu Torresu Iman. (1743—?) glej: Schiviz, Görz 117 (k. v Gorici 19. apr. 1743 grofu Emanuelu T. in ženi Frančiški r. grofici Orzon); Schiviz, Graz 235 (deželnotračunski svetnik v Gorici, por. 18. dec. 1766 v Gradcu z grofico Elizabeto Sauer von und zu Ankenstein [Borl], hčerko Franca Jožefa S. [posestnika graščine Borl pri Ptuj, ki se je želel s soprogo „učiti slovenščine, h koristi svojih podložnikov, da bi mogel ž njimi brez tolmača govoriti“, prim. Popowitsch, Unters. vom Meere, 1750, Erste-Vierte Unters. 272—273); Schiviz, Görz 133, 135 (rojstvo otrok v Gorici 1769—71), 412 (smrt žene v Gorici 4. jan. 1786); Apih v LMS 1895, 147—67 (poslovanje 1775—1778 v Gorici, kjer je bil poročevalec šolske komisije); Wöchentl. Kundschaftsblatt, Lj. 1775, 670 (17. okt. 1775 potovanje iz Lj. v Gor., prim. Plešič v IMK 1904, 198); Apih v LMS 1894, 295—303 (poslovanje na Kranjskem, ko je dobil z odlokom z dne 26. maja 1776 nalogo, da preišče šolske razmere tudi na Kr., ter poslal 17. in 20. dec. 1776 prvo poročilo, a po vrnitvi v Gorico še nekatera).

64 Vadlau p. Honorat po arhivalijah v frančiškanskem samostanu v Lj.: R. v Kamniku 28. okt. 1732 (krstno ime Simon), v red je stopil 10. sept. 1749, preoblečen v Kamniku, kjer je naredil 8. sept. 1750 obljube, v Lj. do 1753 bogoslovec [po prof. ordin. v škof. arhivu 13. IV. 1754 subd., 29. III. 1755 mašnik], 1756 prazniški pridigar, v Nov. mestu 1758 prazn. pridigar, 1760—62 lektor filozofije, 1763 pridigar pri klaričinjah v Mekinjah, v Ljubljani 1766—67 lector art., 1768 lector gener., 1769—71 obenem gvardian, 1773—75 gvardian v Nazaretu, 1775 provinc. tajnik, 1778 (in tudi 1779) prov. definitor, a obenem magister klerikov in disciplinaribus (fr. Marcelijan Vodnik je to leto ponovil svoje

začasne obljube v njegove roke), 1783 provinc. kustos, 1797 provincial, u. v Lj. 2. maja 1826. — Prim. tudi notranjeavstr. uradni šem. za 1769 (član lj. konzistorija, pač vsaj še do 1771); Stari zakon 1798 IV (1798), V (1798), VIII (1799), III (1801), II/2 (1802), VI (1802), VII (1802) — revizor; Novi zak. I² (1800: revizor); dr. Angelik Tominec: Cvetje 1926, 50; Kidrič v SBL 307.

65 O Weiblu p. Kast. (1741—1805), čigar prisotnost v Lj. 1779 izpričuje samost. katalog, prim.: protok. ordin. v lj. škof. arhivu (14. febr. 1761 minores, 18. dec. 1762 subd., 28. maja 1763 diak., 16. jun. 1764 presb.); Pohlin, Bibl. Carn.; Annalen, Intelligenzblatt marec 1808, 150; Hoff, Gemälde II (1808), 52—53; Vrhovec, Zgodovina Nov. mesta, 1891, 154, 156, 279, 282; Ilešič: IMK 1906, 75, 83; p. Reg. Čebulj, Janzenizem, 1922, 7, 50—4; Furlan: ČZN XXI (1926), 3—40 (slov. pridige v rokopisu v bibl. novom. samostana); dr. Ang. Tominec: Cvetje 1926, 49, 50.

66 O Zagajšku Mih. (1737—1827) glej: Slomšek v Drobtinica 1849, 91 (= Zbrani spisi III, 204), a dodaj iz Primčeve ostaline v Drž. knjižnici v Lj. Zagajškovo pismo Primcu z dne 10. okt. 1812.

67 Zierer p. Jordan po arhivalijah v frančiškanskem samostanu v Ljubljani: R. v Lj. 1. nov. 1753 (po krstu Anton), v red je stopil kot retor 4. okt. 1751, preoblečen v Nazaretu, kjer je naredil 3. okt. 1752 obljube, 1760 prof. synt. in gramm. v Nov. mestu, 1761 tam prof. rhetor. et poeseos, 1763 lektor filozofije na Sv. Gori pri Karlovcu, 1771—74 gener. lektor v Lj., 1775—78 gvardian v Nov. mestu, v Lj. 1779 gener. lektor, 1781—83 gvardian, u. 23. marca 1797. — Prim. tudi: Novi zak. I—II (1784—85), Stari zak. I—II/1 (1791—96) — revizor; Pohlin, Bibl. Carn.; Vrhovec, Zgod. Nov. mesta 1891, 154.

68 O Zupanu Sebast. (1731—1791) glej: krstna knjiga v Krašni (r. 9. jan. 1731); statistika Ljubljančanov iz 1754 v stolnem kapitlju (in de Werth. h.: 4. Gn. H. Josephus Gabriel de Buseth ... Istr. R. D. Sebastianus Suppan 24); instančni šem. za 1780—82 (zakristan); Novi z. I—II (1784—1786) revizor — zakristan pri Sv. Miklavžu v Lj.; Stari z. I (1791) revizor — Craxensis, nunc ad S. Peregrinum [!] in Egg parochus; župna kronika v Brdu pri Podpeči (župnik 1790—91); Pohlin; Pokorn, Šematizem 1788, 12 (r. v Krašnji, ord. 8. I. 1754, zakristan); Kidrič: SBL 309, 311 (vsaj že 1779 pri stolnici); mrl. matica v Brdu pri Podpeči (u. 9. jun. 1791, star 61).

69 Žerovic (Scherowitz) p. Fidelis a nativitate B. M. V. med svetom Ignacij: Pohlin (Idrijčan [r. 26. jul. 1742], diskalceat, je ostavil v rokopisu iz 1780 prevod Bellarminovega asketičnega delca „De ascensione mentis in deum per scalas rerum creaturarum“); v stari vladni registraturi v Nar. muz. v Lj. fasc. 34 iz 1786 (je bil med onimi, ki so prišli 10. jul. 1786 po ukinitvi lj. samostana v Maria-Brunn).

70 O nauku o suverenosti ljudstva prim.: Hans Maier, Die geistesgeschichtlichen Grundlagen der konstitutionellen Theorie, Tübingen 1914; Kurt Wolzendorf, Staatsrecht und Naturrecht in der Lehre vom

Widerstandsrecht des Volkes gegen rechtswidrige Ausübung der Staatsgewalt, Breslau 1916.

71 Meinecke Friedr., Weltbürgertum u. Nationalstaat, Studie z. Genesis des deutschen Nationalstaates⁶, München 1922.

72 O nauku janzenistov, da „čitanje sv. pisma je za vse“ ljudi, prim. v Grudnovem članku „K drugemu slovenskemu prevodu sv. pisma“ v Carnioli VII, 1916, str. 98; o poskusih francoskih janzenistov, uvesti francoščino v liturgijo, in o njihovih izdajah franc. obrednika, misala in brevirja glej Feierfeil W., Die liturg. Sprache der kath. Kirche, Warnsdorf 1804, str. 87 sl.; o avstr. janzen. šoli glej opombo 149.

73 O fiziokratizmu prim.: Handwörterbuch der Staatswissenschaften.

74 Hettner, Literaturgesch. des 18. Jahrh.,⁷ Braunschweig 1923.

75 O odnosih franc. janzenistov (port-royalistov) do francoskega jezika in francoske literature v šoli prim.: Hahn L., Das Unterrichtswesen in Frankreich, Breslau 1848; o narodnojezični literaturi v francoski in nemški šoli prim. tudi Tavzes, Slov. prepored pod Francozi 9.

76 Reallexicon der deutschen Literaturgesch., Berlin 1925 sl.

77 Wurzbach C., Biographisches Lexicon des Kaiserthums Oesterreich, Wien 1857 sl.

78 Nagl J. W.-Zeidler Jac., Deutsch-Österreich. Literaturgesch. II.

79 Zenker E. V., Gesch. d. Wiener Journalistik, Wien-Leipzig 1892.

80 Apih, Ustanovitev narodne šole na Slovenskem: LMS 1894, 253—274 („Iz prazgodovine narodne šole na Slovenskem“ — odgovori na poizvedovanja 1751—52 [dodaj: Schmut, Eingreifen d. Staates zur Hebung des niederen Schulwesens in Steiermark: Beiträge zur österr. Erziehungs- u. Schulgesch. XI, 1909; — Meyer Fr. M., Gesch. Oesterreichs II², 562 z objavo odgovora sekovskega škofa], 1754 [dodaj: Wallner Das Großsche Projekt einer Mittelstandschule u. dessen Behandlung in der Steiermark: citirani Beiträge XI, 1909], 1761 [dodaj: Wallner, Notizen z. Schulgesch. Laibachs vor der thesesianischen Reform: MMK 1893, 133—5; — fasc. 73 v mestni registraturi v Lj.], itd. do 1774); 274—317 („Začetki nove šole na Kranjskem“); Apih LMS 1895, 146—68 („Začetki nove šole na Primorskem“), 168—81 (na Štajerskem, a dodaj Gubojevo razpravo v Beiträge z. oesterr. Erz.- u. Schulgesch. XII, 1910), 181—202 (na Koroškem, a dodaj Apihovo razpravo v Carinthiji 1903—4), 202—32 („Iz dobe do 1805“).

81 Strakosch - Graßmann G., Gesch. des österr. Unterrichtswesens, Wien 1905.

82 O odlokih v prilog česčine ali nemščine izza 1749 prim.: čl. „Germanisace“ v „Ottůvem Slovníku naučnem“ X, 1896, 67—68; Krones, Gesch. d. Karl Franzens-Univ. in Graz, 1886 (glej „Register“).

83 Český Ferd., K dějinám řeči a literatury české v XVIII. století: Osvěta VI (V Prage 1876), 74—98, 251—68 (o pouku česčine na voj. akad. v Wiener Neustadtu, učiteljih in knjigah).

84 Vrhovec Iv., Zgodovina Nov. mesta, Lj. 1891, 273.

85 Kronološki seznam slovenskih in slovenist. tiskov in rokopisov (nadalj. k opombi 35) iz 1765—68 išči v ČJKZ VIII.

86 Kronol. seznam slovenskih in slovenist. tiskov in rokopisov iz 1769—78 (nadalj. k opombi 85) išči v ČJKZ VIII.

87 Pohlin, Bibliotheca Carnioliae v Sartorijevi izd. v njegovem „Catalogus bibliograph.“ IV iz 1803 ali v Dimičevi iz 1862 (zadnje knjige, ki jih je Pohlin opisal, so iz 1799).

88 O primerkih Kumerdejevega „domoljubnega načrta“ iz 1773, ki ga je reproduciral Apih, LMS 1894, 275 sl. samo po odzivih, ki jih je povzročil, glej: Vrhovec, Zgod. Nov. mesta 1891, 238—9 (pravi, da je rabil prepis v novomeškem kapitelskem arhivu, toda iskanja mojega slušatelja Logarja v Novem mestu so bila brezuspešna); Weiß, Gesch. der oesterr. Volksschule II, Gr. 1904, 947 („siehe seine [= Kumerdej's] Vorschläge A. U., 17 in genere, z. 5 vom Jahre 1773, die Errichtung einer Normalschule in Krain betreffend“ — opozorilo slušatelja Logarja).

89 Tiskani katalogi današnje 1. drž. gimnazije v Lj. (glej uvod).

90 Vodnik, Izbrani spisi. Ur. Fr. Wiesthaler. V Lj. 1890.

91 O Miheliču Janezu (1750—1792 —) prim.: krstna kratica v Mošnjah (r. 14. jan. 1750, a u. ni v Mošnjah); program 1. drž. gimn. v Lj. 1766, 1770 (1765—6 je bil v 2., 1769—70 v 6. gimn. r., v gimn. je prišel torej pač 1764, filozofijo je obiskoval najbrž 1770—72); prot. ordinandum v škof. arhivu v Lj. (19. dec. 1772 minores; 18. marca 1774 subdiakon; 1. apr. 1775 diakon; 23. sept. 1775 mašnik); Pisanice I, 1779, 6—7 (vpliv Pohlinov, zbirka pregovorov); Pohlin, Bibl. Carn. („Kroppensis“ [napačno, tudi u. ni v Kropi]; „Parochus in Radzhah“ [1781—88]; Krajnski Pregovori... Ms. in 4. just. voluminis, servat apud se, quae si in ordinem seu systema redacta evulgaret Carniolicae literaturae non modicum praestaret beneficium“); Orožen, Lavant VII, 1889, 160 (1777—81 kaplan v Rogatcu); Ilešič v IMK 1904, 15—24 (biografija z novimi podatki o študijah, župnikovanju v Svibnem, prošnji za proštijo v Nov. mestu 1790 itd.); Ilešič v ČZN 1905, 18; Pokorn, Šemat. 1788, 233; matice v Svibnem (po poroč. žup. urada z dne 20. febr. 1930 je u. njegov prednik Anton Rus 14. apr. 1788, M. je prvič podpisan v krstni knjigi 11. jul. 1788, zadnjič zopet v krstni knjigi 15. maja 1790, njegov naslednik Mat. Böhm prvič v krstni knjigi 26. jul. 1790, a u. M. ni v Svibnem); stara registratura dež. vlade v Lj. (v Nar. muz.), register za „Geistliche Sachen“ 1792 (M., „gewester Pfarrer zu Schärffenberg, wegen von dem Preglischen Beneficium zu... habender Interkalar Betrag mit 235 fl 28 kr. [akt so škartali; Pregljev beneficij je bil po beležkah župnika Pokorna iz škof. arh. zapis. 1725 in vizit. zap. 1717 ustanovljen pri lj. stolnici, a Miheliča ni v nobeni lj. župnji med umrlimi).

92 O Zakotniku Jožefu, s samost. imenom p. Dizmi (1755—1795) glej: Pohlin (p. Dismas a s. Elis., med svetom Jožef Z. iz Šiške [r. 17. marca 1755 očetu Janezu v šiški, takrat pod šentpetersko], je postal z 21 leti diskalceat [21 let in najbrž tudi filozofijo je dovršil torej 1776:

njegovega imena ni niti v lj. gimn. programih za 1766, 1770, 1772, 1773, 1776 niti v lj. disk. kroniki niti v lj. aktu o razpustitvi lj. disk. sam. 1786, gl. v lj. muzeju; če je študiral v Lj. filozofijo 1774—76 ter šel 1776 med diskalceate, je bil v smislu diskalceatske redovne prakse za avstr. pokrajino, kakor pravi opomba 22, 1776—77 v Maria - Brunnu kjer je opravljal prvi noviciat, a od 1777 na Dunaju, kjer je opravljal drugi noviciat ter študiral bogoslovje]; bil je pridigar „Strehlae in Silesia“ [= Strelín-Strehlen v pruski Šleziji pod Wróclawom; tamošnji diskalc. samostan je pripadal avstr. diskalc. pokrajini, prim. Žák Alf., Österr. Klosterbuch, Wien 1911, 210]; collegit ruri in plebe [torej pred odhodom iz domovine] antiquissimas carniolicas cantilenas [prim. poudarjanje starosti v Denisovem Macphersonu iz 1768]: a) Od Pegama, quam Lienhart in germanicam atque in suam lib. Blumen aus Krain transtulit [prim. Štrekelj št. 13; Hermann, Reisen II, 1781, 21; Omersa, ČZN XVIII, 1923, 49]; b) Od Jurja Kobilja [izgubljeno, prim. Kidrič, ČJKZ II, 276—81]; c) Od Krayla Mathiasha [Štrekelj št. 1?]; od lipe na staremu tergu [Štrekelj št. 81—82?]; e) Od lepe Vide [z začetkom]: Lubzhek se na rajsho spravla etc. [prim. Omersa, ČZN XVIII, 1923, 48 sl.: pesem je pač podobna pesmi o nesrečnem lovcu, Štrekelj št. 240, ki jo je prevedel Linhart 1780 v Blumen p. n. Jasmin u. seine Braut]; „curatus in Brause † 1793“ [= Prauß im Kr. Nimptsch; poročilo žup. Krusche iz Praußa z dne 12. okt. 1930. ... ein P. Disma a s. Elisabetha hat in der genannten Zeit in Prauss als Kuratus gewirkt. Seine erste Eintragung im hiesigen Taufbuch ist vom 2. August 1788, seine letzte unter dem 26. September 1788. Von da an zeichnet ein P. Mathia a Nat. B. V. M. bis zum 28. Februar 1790. Unter einer Geburtsurkunde vom 26. Juli 1790 ist wieder der Name P. Disma a S. Elisabetha zu lesen. Seine letzte Eintagung im Taufbuch ist unter einem Geburts- und Taufbericht vom 3. Merz 1793 zu finden. Im Trauungsbuch ist der Trauungsbericht vom 4. Juli 1790 mit seinem Namen unterzeichnet. Die letzte Eintragung ist dort von ihm zu finden am 20. Januar 1793. Wie sein Familienname heisst, geht aus den Büchern nicht hervor. Ob er in Prauss gestorben ist, kann ich nicht feststellen, da das erste Totenbuch aus dem Jahre 1836 stammt].

93 O Herbicu Fr. Borgia (1752—1812 —) dodaj k virom v SBL še: kr. mat. na Jesenicah (r. 29. IX. 1752 na Savi št. 24 kirurgu Mihalu J. H. [u. 8. maja 1776] in Jeri [u. 20. II. 1779]; gimn. program 1. drž. gimn. v Lj. 1765—66 (v 4. razredu, končal je torej gimn. pač 1768, filozofijo okoli 1770); prot. ordin. v lj. škof. arhivu (25. maja 1771 minores; 18. marca 1774 subd. na naslov dominija Bela Beč; 10. jun. 1775 diakon; 1. okt. 1775 mašnik; v šem. lj. škofije iz 1788 [obj. Pokorn] ga ni); Sartori, Cat. bibliothecae theres. III (1803), 12—13 (preden je postal kustos v bibl. terezijanske akademije na Dunaju [a to je moglo biti šele v jeseni 1797, ko je dobila terez. akad. novo uredbo in zopet biblioteko, prim. Schwarz 45—48], je stroko zemljepisja „durch 20 Jahre [torej 1777—97] in gewisser Art berufsmäßig... bearbeitet u. nichts unterlassen, Nützliches herbeizuschaffen“, literarnozgodovinska

dela je zbiral zlasti 1788—1789 [bil je torej po ordin. 1777—97 ali domači ali gimn. učitelj; poleg zemljepisja ga je zanimala zlasti botanika; njegova biblioteka, ki je prešla 1797 v last terezijanuma, je obsegala 3000 izbranih del iz področja naravoslovja, botanike, literarne zgodovine, klas. literature, zemljepisja in več tipografskih posebnosti]; Sartori VII (1804), 382 (terezijanumu je izročil zbirko inozemskih in domačih rastlin, ki jih je sam nabral); iz koresp. med Kopitarjem in Dobrovskim (glej op. 5) p. Kopitarjevo 23. dec. 1808 („P. Herbiz besaß auch einen Bohoritsch, den ihm aber Linde davon trug. Herbiz war eine Zeitlang Bibl. bei Ossolinsky [pač po odhodu Lindeja 1803]; sie haben sich aber zertragen, entweder weil der eine zuviel forderte oder der andere zu wenig gab“), 19. febr. 1809 („ich habe bei Herbiz auch Holländische u. Niederörrsterr. Pratique, geradeso wie unsere krainischen gesehen“), 15. apr. 1812 („Herbiz, einst mein Rival in Oss * * * Gunst, nun mein Freund [in der laxeren Bedeutung ...]“).

94 O Bastiančiču Jer. (1751—1818) dodaj k virom v SBL korekture: krstna knjiga v Mošnjah (r. 15. avg. 1751); protok. ordin. v lj. škof. arhivu (21. dec. 1776 l. tonzura, 20. dec. 1777 subd., 4. apr. 1778 diakonat, 20. marca 1779 presb.).

95 O Debevcu Jan. (1758—1821) dodaj k virom v SBL še: protok. ordin. v lj. škof. arhivu (15. III. 1777 min.; 18. dec. 1779 subd. na naslov lj. semen.; 31. III. 1781 diakonat; 16. III. 1782 presb.).

96 O Fantonu de Brunn Jož. Ign. (1754—1795) izpopolni SBL 171: krstna knjiga pri Sv. Miklavžu v Lj. (r. 21. jan. 1754); statistika Ljubljancev iz 1754 v stolnem kapitlju (Fantonisches h. [= 112 po prvi numeraciji, 166 po novi in na Dežmanovem zemljevidu iz 1827] H. Johann Adam Fanton Bader 48, E. Maria 29, S. Joseph); program 1. drž. gimn. v Lj. 1770 (končal je 5. razred, v gimn. je prišel torej menda 1765, dovršil jo 1771, filozofijo študiral do 1773 ali 1774); Fanton, Dissertatio inauguralis physiologico-medica de olfactu (posvečena dun. nadškofu Migazziju, branil jo je 11. febr. 1779, potem se pač vrnil v Lj.); instančni šem. za Kranjsko 1782 (zdravnik v Lj., stanuje v očetovi hiši št. 99 na Starem trgu = št. 153 Dežman. zemljev., iz 1827, dočim so imeli starši še eno hišo, namreč staro št. 112 = 166 na Dežman. zemljev., kjer je 10. nov. 1794 u. mati Marija); inst. šem. Kranjske za 1793—95 (v Idriji rudniškokameralni fizik); Pohlin, Bibl. Carn. (dis. 1779, patriotični lat. epigram za 2. izd. Pohlinove slovnice 1783, prevod Wolstein. „Bukey od kug“); Čop-Šafařík, Gesch. d. sl. Lit. I, 96, 97 (prva izd. Bukey 1784, druga 1792); mrl. matrika v Idriji (u. 21. sept. 1795).

97 O Gollmayerju Jur. (1755—1822) dodaj k virom v SBL še: protok. ordin. v lj. škof. arhivu (19. dec. 1778 diakonat, 30. maja 1779 presb.).

98 O Hofmanu Mih. (1755—1826) dodaj k virom v SBL še: protok. ordin. v lj. škof. arhivu (2. apr. 1774 minores).

99 O Jakominiju Jož. (1755—1830) dodaj k virom v SBL: protok. ordin. v lj. škof. arhivu (23. sept. 1773 minores, 20. okt. 1776 subd.).

100 O Linhartu (1756—1795) v dobi študij (do 1780) glej: o rojstnem datumu — Pirnat v LZ 1906, 49 po krstni matici v Radovljici (r. 11. dec. 1756, ne 1757, kakor piše že prvi njegov biograf v Neue Annalen 1808, Intelligenzblatt marec 127, ali 1758, kakor poroča Vrhovnik v IMK 1895, 124); o gimn. študiju v Lj. (1767—73) — neimenovani biograf v Annalih 1808, Intelligenzblatt marec 128 („nach vollendetem Studien der humanitären Klassen in Laibach [torej brez filozofije] trat er in den Orden der Cistercienser“), in Vrhovnik, A. L. kot dijak (po gimn. programih) v IMK 1895, 122-4); o podmeni namere, da bi šel med jezuite — Čop pri Šafaříku I, 28 brez navedbe vira; o odhodu med cistercijance v Stično — Jelouschek, Die Stadt Radm. in Oberkrain, Carniola 1844, 250 (po nekih virih, ki mi niso znani: 30. XI. 1776 je postal novic v Stični [torej v času, da bi po gimnaziji še utegnil dovršiti v Lj. filozofijo], 8. dec. 1777 je napravil samostansko obljubo, 26. okt. 1778 je dobil odpustnico); o bivanju na Dunaju od dec. 1778 do jul. 1780 — ZMS 1912, 49—53 (po datumih pisem); o podmeni, da bi bil na Dunaju jurist ter se zlasti ob vodstvu Sonnenfelsovih predavanj iz politične, trgovske in finančne vede usposobil za javno službo — biograf v Annalih 1808, Intelligenzblatt za marec 128 in mnogi drugi; o dejstvu, da na juridični fakulteti na Dunaju ni bil vpisan — arhiv dunajske univerze (arhivar dr. Fritz Reinöhl 13. X. 1950: Die Matrik [der Juristen], bis 1780 durchgesehen, nennt ihn nicht; auch in den Rigorosenprotokollen der Jahre 1774—1800 der juridischen Fakultät erscheint er nicht).

101 O Martincu p. Gilbertu, med svetom Jožefu (1752—1809) glej: Pokorn, Šemat. 1788, 25 (p. Gilbert, r. v Šmarju, star 36 let [v Šmarju je bil r. Matiji M. 12. marca 1752 Jožef], bogoslovje do moralke je dovršil v Lj., ord. 20. sept. 1777 [med ordinandi v prot. lj. škofa ga ni], po ord. frančiškan; inst. šem. za Kranjsko za 1802, 55 (učitelj 3. razr. glavn. šole v Nov. mestu, 1804, 64 (učit. v Kamniku), 1807, 189 (vikar v Lj.), 1808, 167 (vikar in defic. v Lj.); lj. škof. šemat. za 1809, 8 (gvardian in župnik v Lj.); Čebulj, Janzenizem na Sloven. in frančiškani, Lj. 1922, 54 (1799 je sestavil „Kratko visho svet Krishou pot obyskati,“ 1802 „Drugo visho...,“ oba rokopisa v lj. franč. samost.).

102 O Nagliču Mart. (1748—1795) glej: krstna mat. v Žireh (rojen 1. nov. 1748); program 1. drž. gimn. v Lj. 1762 (je končal 3 razr., v gimn. je prišel torej menda 1759; ker ga v kat. za š. l. 1762—63 ni, je izvršil 4.—6. razr. morda 1763—6, filozofijo 1766—8); Catal. personarum et offic. prov. austriacae soc. Jesu 1769—73 (1768—70 novic na Dunaju? 1770—71 rep. hum. v Leobnu? 1771—2 rep. phil. v Gradcu? 1772—3 učitelj 1. 8. razr. v Lj.); inst. šem. kranjski za 1780, 1781, 1782 (učitelj 1. hum. gimn. razr.); Novi zakon II 1786 (revizor); Pohlin, Bibl. Carn. (iz škofje Loke! učitelj 5. gimn. razr., lit. delo: a) pismo v Layb. Kundschafftsblattu 22. Brachm. 1776 radi izd. slovarja; b) pesmi v Pisanicah 1781; c) pomoč pri Bibliji 1784 sl.); Stöger, Scriptores prov. austr. soc.

Jesu, 1855, 242 (r. v Zireh 1. jan. 1784 [!], po filozofiji je postal 1768 jez.); Nečásek v progr. 1. dr. gymn. v Lj. 1860, 12 (1772—3 uč. v 1. razr. v Lj.), 1861, 4 (1779 učitelj v 5. gymn. razr.) 9, 12 (5. dec. 1789 in 1792 ga ni več med učitelji); Steska, IMK 1900, 90 (akademik); Pokorn, šematizem 1788, 15 (brez službe); njegova pisma Erbergu 1782—1794 v Nar. muz. v Lj. (med Erbergovo kor.); testament z dne 15. febr. 1795 v registraturi dež. sodišča v Lj. (objavljen 15. nov. 1795; glavna dedinja Uršula Prelouš, ki mu je v „večletni bolezni stregla“); mrl. mat. pri Sv. Mikl. v Lj. (u. 15. nov. 1795).

103 O Pillerju Jož. (okoli 1758—1836) glej: program 1. dr. gymn. v Lj. za 1776 (v š. l. 1775—75 je bil v 6. razr. [navedba je brez oznake rojstn. kraja], v gymn. je torej prišel menda 1770 [v ohranjenih lj. programih za 1772 in 1773 ga ni]; Kidrič v RDHV III (1926), 55—6 (promov. za dr. jur. 4. sept. 1782 v Inomostu, stallum advocandi za Lj. je dobil 7. jul. 1783, okoli 1828 je veljal za manj vrednega), 73; Radics v BK 1865, 67 in v LZ 1893, 86 (je igral pri slovenski predstavi 28. dec. 1789); Kidrič v Slovanu XII (1914), 12, 58 (sum, da je bil član franc. frames. lože); por. matica pri sv. Miklavžu v Lj. (5. febr. 1815 por. z vdovo Frančiško pl. Garzarolli, 50 let staro [ista je 28. dec. 1789 obenem ž njim slovenski igrala]); mrl. matica pri frančiškanih v Lj. (vdovec, u. 19. okt. 1836, star. 78 let [r. torej okoli 1758]).

104 O Repiču Fr. (okoli 1758—1812) glej: programi 1. dr. gymn. v Lj. za 1770, 1772, 1773, (1769—70 v 2., 1771—72 v 4., 1772—73 v 5. razr. [v gymn. je prišel torej okoli 1768, končal jo je pač 1774]; iz Vipave [po poporočilu žup. urada v Vipavi ga v tamošnjih krstnih maticah 1750—60 ni; ako je prišel v gymn. okoli 1768, je moral biti vsaj že okoli 1758 r.); Linhart, Versuch II (1791), seznam abonementov (dr. prava); kranjski inšt. šemat. za 1793—1805 (advokat); Radics v BK 1865, 67, 68 (med slovenskimi igralci 28. dec. 1789); kranjski inst. šemat. za 1805—9 (fiskalni adjunkt pri finančni prokuraturi v Lj.); Veda I (1912), 234 (Kopitar — Zoisu 3. dec. 1809: govoril je z R. o nameri, da izda kranjsko slovnico s franc. aparatom [torej je bil R. takrat na Dunaju]; R. ga je za označeno idejo izpodbujal); Costa v MHVK 1863, 44 (zvečer 6. sept. 1812 je pil v gostilni „pri hajduku“, izza 7. sept. 1812 so ga pogrešali, v 1. pol. febr. 1813 so našli truplo pri Zalogu; prazne govorice, da so ga framazoni spravili s sveta); v arhivu bivšega notranjega min. na Dunaju, ki je 15. jul. 1927 deloma pogorel, akt 4104 ex 1812, praes. 31. dec. 1812 (polic. predsednik Hager guvernerju Bissingu v Gradec: okrožni komisar v Celju poroča 26. nov. 1812, da je bivši fiskalni adjunkt R. pobegnil v Brežice, a ga ilirske oblasti reklamirajo; celjskemu okr. komisarju se naj da nalog, da Repiča brez ponovne in določne ilirske reklamacije ne izroči; Istočniki II, 1897, 250 (Kop.-Zupanu 4. XII. 1812: Der arme Franz Repitsch! fecerat et mihi multa bene, fuit sanum ingenium, et nec freigeistis nachbetavit sed vinum perdidit praeclarum caput).

105 O Rudežu Ant. (1757—1829) glej: Levec v LZ 1885, 122 (kratka biografija); programi 1. dr. gymn. v Lj. za 1770 [v progr. za 1772 ga ni],

in 1773 (v š. l. 1769—70 je bil v 1., 1772—73 v 3. razr., torej menda 1773 do 74 v 5., 1774—75 v 6.); Vrhovnik v IMK 1899, 52 (sošolec Vodniku); Vodnikova pisma Rudežu 1. jun. 1793 (v Drž. knjižnici v Lj.), 3. febr. 1794 (obj. Levec v LZ 1889, 396), 24. jun. 1813 (v Drž. knjiž. v Lj., slovensko: R. je poslal Vodniku za slovar 5 „prav dobrih“ slovenskih besed, Vodnik obvešča prijatelja o številu predplačnikov za slovar), 24. marca 1815 (obj. Prijatelj v Vodi I, 386—7; R. je Vodniku ki mu pošilja Jarnikove slovanske doneske v pregled, kakor tudi Jarniku „congregatio slavivorum rituum“); mrl. matica v Ribnici (u. 14. nov. 1829, star 73 let).

106 O Stroju Jan. (1758—1807) glej: Pokorn, Šemat. 1788, 107 (kratka biografija); programi 1. drž. gimn. v Lj. za 1770 [v programu za 1772 ga ni] in 1773 (v šol. l. 1769—70 je bil v 1., 1772—73 v 3. razr., torej menda 1773—74 v 5., 1774—75 v 6., 1775—77 v fil., od 1777 v bogoslovju); protok. ordin. v lj. škof. arhivu (19. dec. 1778 tonzura, 18. dec. 1779 subd., 23. dec. 1780 diak., 9. jun. 1781 presb.); Pohlin (poročilo, da bi bil tudi škof. notar, je menda zmotno, prim. SBL 311); Vrhovnik v IMK 1899, 52 (sošolec Vodniku, u. 6. avg. 1807); Simonič, Bibl.

107 O Škrinarju (Schkriner ali Skriner) Jož. (1753—1825) glej: krstna matica pri Sv. Miklavžu v Lj. (r. 13. marca 1753 „g. Andreju Antonu Skrinerju“ in Mariji [MHVK 1865, 120: Andrej š. je bil 1775—7 mestni sodnik v Lj.); program 1. drž. gimn. v Lj. za 1766 (v š. l. 1765 do 66 je bil v 3. razr., gimnazijo je študiral torej menda 1765—69, fil. 1769—71); protok. ordin. v lj. škof. arhivu (18. marca 1774 subd., 1. apr. 1775 diak., 6. apr. 1776 presb.); Pokorn, Šemat. 1788, 237—8 (službe po jurisd. 29. dec. 1777, med dr.: 1777 do 2. maja 1778 pri Sv. Petru v Lj., potem Alumnus v Gornjem gradu do 9. marca 1780, v Lj. od 2. jun. 1784 do 30. maja 1785 stolni vikar, potem župnik franč. župn. do 1804); Stari zak. V (1798: prevajalec); VIII (1800: prevajalec z Riharjem), VI (1802: prevajalec); Stari zakon IV (1798: rev.), Novi z. I² (1800: rev.), St. zakon II/2 (1802: rev.), VII (1802: rev.); Šaf., Gesch. d. ssl. Lit. I, 35, 119, 144; Marn, Jez. IX—XI, 70—71, 129 (Škrinarjevi rokopisi, ki so jih ljudje prepisovali: „štirje evangelisti in gredni psalmi“, pridige, nagovori, krščanski nauki itd.); Istočniki I (1885), 9 (Kop.-Dobr. 30. III. 1808: o ko-rektnem jeziku); Vrhovec v ZMS 1901, 152; Gruden v Carnioli 1916, 103; Breznik v ČJKZ VII (1928) 84, 91, 93, 95, 101, 106 (o jeziku v prevodih iz sv. pisma).

108 O Šraju (Schrey) p. Modestu (okoli 1754—1821) glej: Pokorn: Šemat. 1788, 51 (r. v Blokah, star 34 let [r. je bil torej okoli 1754, točnejša ugotovitev nemogoča, ker mu krstno ime ni znano, a so v bloških krstnih matrikah 1754 vpisani 4 šraji, Matija, Jakob, Mihael, in Štefan]; avgust., ord. 1779 v Gradcu, a bogosl. nauke je dovršil v Lj. [prim. v Herbersteinovi koresp. v škof. arhivu v Lj. njegovo pismo, ki nima datuma, a je iz 1779: 23. jan. 1778 je končal v Gradcu noviciat, potem je študiral še eno leto filozofijo, 10. jan. 1779 bil ordiniran, o veliki noči 1779 je prišel v lj. samostan za pridigarja, boji se, da ne bo dober pridigar, zaman je prosil provinciala, da bi smel še eno leto študirati bogo-

slovje, prosi škofa, naj vsebine njegovega pisma ne sporoči njegovim predstojnikom; po vsej priliki je šel torej k obutim avguštincom 1777 po dovršitvi bogoslovja v Lj., kjer je pač poslušal okoli 1772–73 filozofijo, okoli 1773–77 bogoslovje, dočim ga lj. gimn. programi za 1766, 1769, 1770, 1771 ne poznajo; bil je razavguštinec [pač radi ukinitve lj. samostana z dne 14. apr. 1784, prim. Wolf, *Aufhebung*, 148]; služil je v dušnem pastirstvu 8 let [torej 1780–88], in sicer na Štajerskem [pač v kakem avguštinskem samostanu 1780–82], in na Kranjskem, kjer je bil 2 leti pridigar [v avgušt. samost. do 14. apr. 1784], 3 leta 10 mesecev poučeval na normalki [od 14. apr. 1784 do 14. febr. 1788?], bil lokalist v Vranji peči nad 10 let [točno: 1788–1794], lokalist pri Sv. Jakobu ob Savi 1800–1806 [pravilno: 1794–1806], in pri Sv. Duhu na Dol. do smrti 4. jan. 1821); Vodnikov listič v Popovičevem slovarskem gradivu v Drž. knjiž. v Lj. — prim. Prestini v *Nast. Vjesniku* XXVI, 1918, 303 in Breznik v *RDHV* III, 162 (je dobil Popovičev slov. slovar od Pohlina [pač 1782–84, ko sta bila oba v Lj.] ter ga izročil Vodniku pač pred 1803, prim. *RDHV* III, 169); Vodnikovo pismo Dobrovskemu 28. jan. 1808 v *Slaviji* IV, 126 (neki dušni pastir [= šraj] je dobil od Pohlina Popovičevo slovensko slovnico [pač istodobno s slovarjem 1782 do 84] ter jo izročil Vodniku [prim. Kopitar, *Gramm.* XLVI]; *St. zakon* II/1, 1796 (se omenja kot prevajalec) III, 1801 (prireditelj) II/2, 1802 (prireditelj); Breznik v *ČJKZ* VII, 1928, 79, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97 (o njegovem prevodu knjig. star. zakona in rokopisih; pri Sv. Jakobu na Savi 1794–1806); v *Nar. muzeju* v Lj. Šrajevo pismo Vodniku z dne 2. febr. 1808, prim. Vidic v *A. sl. Ph* XXIII, 439 (je sotrudnik v „*Wiener Annalen*“ [= „*Neue Annalen der österr. Literatur*“, ki jim je bil izza 1807 po Schultesu urednik Franc Sartori, prim. Wurzbach in Zenker, *Gesch. d. Wiener Journalistik bis 1848*]; je „vor einer geraumer Zeit gebeten worden, die Biographien jener Männer Krainlands zu sammeln, welche etwas zu der slavischen Literatur beygetragen haben“; pošilja biografijo Japljevo [rokopis je v *Nar. muz. med Vodnikiani*] ter prosi, naj jo da Vodnik prepisati ter do njegovega prihoda v maju zadrži pri sebi [je izšla z nekaterimi izpremembami v „*Neue Annalen* 1808, „*Intelligenzblatt*“ z marca, str. 120–4]; prosi Vodnika za biografijo Travnovo [tu opozarja na rokopisno Travnovo lat. disertacijo proti župniku v Kranju, torej Slugi], Riharjevo, Škrinarjevo in Vodnikovo, dočim hoče svojo sam napisati [te biografije v „*Annali*h“ niso izšle, pač pa je izšla v „*Intelligenzblattu*“ istega meseca str. 127 pod nadp. „*Nachrichten von früher verstorbenem Gelehrten*“ biografija Linhartova); Istočniki II (1897), 311 (nedvomno na šraja, ki je bil takrat pri Sv. Duhu na Dol., se nanaša sledeče mesto v avtobiografiji, ki jo je napisal Kopitar za Dobrovškega v marcu 1808: [Vodnik] ging nun [1807] seinen gewöhnlichen Vakanzenreisen von Schloß zu Schloß nach... traf in Unterkrain auf einen Theilnehmer des Annalen-Instituts von Wien, und gab ihm, mit vorzüglichem Bedacht auf seine Syntax, ohne K[opitars] Vorwissen, die, seine Grammatik betreffende, Notiz an, wo-

mit K[opitar] mit Recht sehr unzufrieden war" [gre za članek „Uebersicht der krain. Lit. in J. 1807“ v „Annalih“, Intelligenzblatt, Nov., str. 193—7, katerega avtor je torej šraj in ne, kakor misli Petrovskij, Библиограф. списокъ трудовъ Копитаря 6, Kopitar, ki je označil Zoisu svoj začetek angažmaja pri „Annalih“ sploh šele 18. okt. 1809]; Mal v DS 1918, 182 (1816 je prosil za mesto knjižničarja v lic.).

109 O Travnu Ant. (1754—1807) glej: Marn XXII (1884), 79 (kratka biografija s točnimi dati rojstva in smrti); Pokorn, Šemat. 1788, 20 (službe: 1788 že Schillingov beneficiat pri Sv. Petru v Lj. [bil je to pač še pred Japljevim odhodom, 1782 pa še ne, prim. inst. šemat. za Kranjsko], od 1795 na Ježici); programi t. drž. gimn. v Lj. za 1770 (v 4. razr., v gimn. je prišel torej okoli 1766), 1772 (v š. l. 1771—72 v 6. r., filozofijo je študiral torej 1772—74); protok. ordin. v lj. škof. arhivu (18. marca 1774 kot slušatelj fizike in etike je dobil minores) [bogoslovne študije je nadaljeval na neki univerzi, kjer si je pridobil bakalavreat]; šemat. lj. škof. 1805—8 (bakalavreat); Vrhovec v ZMS 1903, 80 (na Ježici); St. zakon IV (1798: prevajalec); St. zakon VIII (1800: rev.), Novi z. I² (1800: rev.), St. zakon II/2 (1802: rev.), VI (1802: rev.); Breznik v ČJKZ VII (1928), 88, 89, 90, 91 (o prevodih iz sv. pisma).

110 O Wolffu Mat. (okoli 1752—1827) glej: Marn XXII (1894), 80 (u. v Radovljici 6. jan. 1827, star 70 let [r. bi bil torej okoli 1757], službe); Pokorn, Šemat. 1788, 107 (Radovljčan, r. 1752 [v radovljiški rojstni matici 1751—1758 ga po sporočilu tamošnjega župnega urada z dne 23. VII. 1930 ni], služil je med dr. okoli 1780—84 v Podbrezjem, okoli 1784—88 na Igu, 1797—1800 v Koroški Beli); protok. ordin. v škof. arhivu v Lj. (21. dec. 1776 tonzura, vulgo Vouk iz Radovljice; 20. dec. 1777 subd., 4. apr. 1778 diak., 20. marca 1779 presb.); St. zakon VII (1802: prevajalec); Breznik v ČJKZ VII (1928), 87, 89, 101, 103 (o prevodu iz Sv. pisma).

111 O pl. Desselbrunnerju Jož. (1753—1792) glej: šenklaške matice v Lj. in Schiviz, Krain (r. Jožefu Juriju D. 20. apr. 1753; por. 17. jan. 1781 z Marijo Ano pl. Andriolli ob pričevanju Zoisovega strica Bernharda, u. 1. dec. 1792); statistika Ljubljčanov iz 1754 v lj. kapit. arhivu (Graffenhueberisches h. [= št. 11 na Dežmanovem zemljevidu iz 1827 in na seznamih hišnih posest. te dobe]... Iw. H. Josef Desselbrunner Kaufmann 28, E. Cordula 22, S. Josef Nep. 14. Mon. [torej je seznam iz jun. 1754]; lj. gimn. program za 1766 in 1769 v šolskem l. 1765 do 66 je v 3., v š. l. 1768—69 v 6. razredu [v gimn. je prišel torej okoli 1763, končal jo je 1769]; Radics, BK 1865, 67 in LZ 1893, 86 (poroča po gledal. listu, da je igral D. pri slov. pred. 29. dec. 1789); Vrhovnik, IMK 1895, 122 (je sodeloval pri šolski predstavi nemške past. igre „Alexis“ 1769).

112 Zoisova mati Johana Zois po lj. matrikah (prim. Schiviz, Der Adel in den Matriken Krains): krščena je bila v Lj. 9. jun. 1727 Francu Sigismundu Kappusu pl. Pichelstein, takrat rudarskemu nadzorniku, od 1729 do smrti 20. febr. 1749 c. kr. naddavkarju, in Mariji Feliciti rojeni

Pollini (u. 7. nov. 1771), sestri lj. zdravnika Janeza Krizostoma Pollinija; por. v Lj. prvič z vdovcem Mihaelom Angelom Zoisom (u. 28. avg. 1777), drugič z grofom Joh. Wolfgangom Aichelburgom 11. avg. 1782; umrla je v Lj. 14. nov. 1798.

113 O Zoisovih (1747—1819) štud. v Italiji: *Elenco degli alunni distinti del Seminario Colleggio (v Reggio) pubblicato dal Cottafavi: 1763 Zois de Edelstein, liberi Baroni S. R. J. Sigismondo, Giuseppe, Saverio Antonio* (poročilo kraljevega prefekta v Reggio Emilia v pismu gener. ital. konzulata v Lj. z dne 15. apr. 1925); Richter, Zois 7 („Hier... entfaltet der fünfzehnjährige [1747 + 15 = 1762] ungewöhnliche Talente... Aber nur kurze Zeit konnte er hier verweilen“).

114 Richter Fr. Xav. Sig. Zois freiherr von Edelstein, Lb. 1820.

115 O Maffei-ju Jož. (okoli 1740—1773 —) glej: *Historia Annua soc. Jesu labac. za dobo od 1722 naprej str. 463 v franč. bibl. v Lj. (r. okoli 1740 v Gorici, jezuit je postal 1756, ob ukinitvi reda [1773] je bil v Lj. prof. matematike, je odšel na Dunaj, kjer je umrl; Nečásek v programu humanist. gimn. v Lj. 1850, 12 (po Catalogu personarum za 1773).*

116 O Zoisovih premoženjskih razmerah glej: Müllner, Argo 1898, 61—65, 78—81, 92—97, 118—120, 136; Müllner, *Gesch. d. Eisens in Krain*, 1909, 334, 335—5, 358—63, 368—70, 446, 450, 458, 461, 756—61.

117 O študijah Martina Kuraltu (1757—1845) upoštevaj: okoliščino, da ga v lj. gimn. programih ni, dočim je bil oni Mayer, ki ga imenuje Linhart v pismu Kuraltu 23. dec. 1778 (ZMS 1912, 49) „Monsieur Mayer, en devant votre Professeur en Philosophie“, pač istoveten z onim Jožefom Mayerjem, ki je bil vsaj 1787 na Dunaju prof. logike, metafizike in morale (prim. Hof.- u. Staatschem. 1787, 260); pisma Linhartova Kuraltu, ZMS 1912, 49—59, ki kažejo, da je bil Kuralt nov. 1778 pa tje pod konec 1779 v Stični, od dec. 1779 do febr. 1780 v Lj., od febr. 1780 v Florenci do začetka 1782, ko je odpotoval na Kranjsko; protok. ordin. v lj. škofijskem arhivu (18. dec. 1779 po odpustitvi iz goriške nadškofije „4 minores“, 16. marca 1782 subd., 2. apr. 1782 diak., 20. maja 1782 presb.).

118 O Makovcu Ant. (1750—1803 —) glej: Pohlin (Landstrassensis [r. v Kostanjevici po krstni knjigi 11. jun. 1750], *Anatomices, Chirurgiae et Obstetriciae artis Magister Chirurgus urbis Lab., acad. operosus*, izdal „Prashanje 1782, posv. Gusiču); poročna knjiga v Lj. (por. 3. avg. 1779 kot „cirurgus et artis obstetriciae magister liber“ z Marijo, hčerko meščana Mihaela Detele [sestro Jožefine, s katero se je poročil 1787 Linhart]; Makovec, Prashanja 1782 („razvudnosti, ranocelstva inu všegarstva Magister inu ranocelc v Lj.“), Podvučenje 1788 („Londšaftni ranocelnik inu posebni vučenik tiga všegarstva“); instančni šematizem za Kranjsko 1793—97 (v Lj. policijski ranocelnik, izredni prof. babištva v kranjskem jez., stanuje v lastni hiši; inst. šem. za Kranjsko 1799—1803 (v Idriji rudniškokameralni kirurg, a v idr. mrl. matici ga ni); Verzeichniss d. Hauseigentümer in Laibach 1798, 1800, 1802 (lastnik stare konskripc. št. 189 = 3 na Dežmanovem zemljevidu iz 1827); Nečásek v programu I. drž. gimn. v Lj. 1861, 12 („Philos. - chirurg. Lehranstalt:

... Anton Makoviz, außerordentlicher Prof. der Hebammenkunst in der slovenischer Sprache", [pač izza obnovitve filoz. študija 1788, gl. tam 8); Šafařík-Čop., *Gesch. d. ssl. Lit.* I, 94—95 (dela); Radics, BK 1865, 67 in LZ 1893, 86 (poročilo o svaštvi z Linhartom in o sodelovanju pri diletantski predstavi „Županove Micke“ 28. dec. 1789); ZMS XIV (1912), 67 (Linhart Kuraltu 18. febr. 1785 o ženi in otrocih).

119 O Sorčanu (Sortschan) Jak. (1745—1804) glej: krstna matica v Šmartnem pri Kranju (filius leg. Dom. Georgi Sorzhan et Elis. natus 15. jul. 1745); beležke v Koblarjevi ostalini v Drž. knjiž. v Lj. (r. v Srednjih Bitnjah); program 1. Drž. gimn. v Lj. 1763 (iz Bitenj, končal je 6. razr., na gimn. je prišel torej menda 1757, filoz. študiral 1763—65); protok. ordin. v lj. škof. arhivu (21. dec. 1765 minores, iz Šmartna; 23. jan. 1767 subd., iz Bitenj, na naslov freisingenske komore v škofji Loki; 19. dec. 1767 diak.; 10. dec. 1768 presb.); v škof. arhivu v Lj. med pismi Herbersteinu Sorčanova z Dunaja, kjer je nadaljeval bogoslovne študije, iz 1772—74 (24. nov. 1774 je na Dunaju napravil rigorozne za doktorat iz bogoslovja [in odšel v Lj. za prof. orient. jezikov in hermenevtike], Tschoklovo iz Lj. 28. sept. 1778 (S. je odšel na Dunaj), Kastelličovo z Dunaja 14. okt. 1778 (S. pozdravlja z Dunaja); inst. šematizem za Kranjsko 1780, 1781, 1782 (teol. profesor za orient. jezike in hermenevtiko, član konzistorija); Sv. Pismo, Novi zakon I, 1784 (revizor); Kulavic, *Priestersem. u. d. theolog. Lehranstalt zu Laibach: Zschokke, Theol. Studien*, 1893, 811 (ukinitve teol. študija v Lj. 1783 radi ustanovitve gener. semen. v Gradcu); Pohlin („jam in [acad.] Oenipontina professor“); Probst, *Gesch. der Univ. Innsbruck*, 1869, 225, 381 (v Innsbrucku 1784—91: prof. grškega jezika s hermenevtiko novega zakona); šematizem lj. škofije 1797—1805 (kanonik, profesor bogoslovja, u. 28. dec. 1804); IB 1839, 174; program 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 4; Marn XXII, 81; Gruden v Času 1916, 126; Polec v *Zgodov. slov. univ.* 15.

120 O Spendovu Jož. (1757—1840) naj se dodajo k virom, ki jih navaja Ilesič v P' 1905, str. 19—20 še: krstna matica v Mošnjah (r. 24. jan. 1757; Oest. National-Encyklopädie XXXVI (1836), 98—104; IB 1840, str. 41—42 (podrobna biografija, v kateri se pravi med dr., da je bil ord. 1778, u. v Kinbergu 20. jan. 1840); Steska, SU 1904, str. 79—79; Strakosch-Grafmann, *Gesch. des österr. Unterrichtswesens*, Wien 1905, 159 (slika); Istočniki II, 212 (Kopitar Zupanu 19. I. 1811); v koresp. Kop.-Zois (gl. opombo 159) pismo Kopitarjevo z dne 26. maja 1814 (Rau-nikar schrieb mir neulich, da ich mit Spendou, dem General-Normal-schuldirektor bekannt sey, so möchte ich bei ihm bewirken, daß auf dem Lande, wo die Kinder nicht deutsch lernen sollen, krainische Bücher eingeführt werden. Ich verwies ihn an den diesfälligen Organisateur, Probst Jüstl, der als Böhme nur sein Vaterland hiezu anzuführen brauche. Ew. Gnaden könnten wohl gelegentlich die gute Sache mit einem Worte mächtig fördern).

121 O Zupanu Jur. (1752—1822): krstna matica v Radovljici (r. v Doslovičah 8. apr. 1752 Juriju in Luciji Z.); Pohlin (Radovljičan dr. theol.,

škof. notar, župnik, revizor Japljevega Sv. pisma); Pokorn, Šemat. 1788, 20 (Radovljčan, akolit 1778 [napačno: Zupan Jurij iz Radovljice, ki je dobil 19. dec. 1778 prvo tonzuro, je nedvomno mlajši od Jurija Zupana iz Doslovič, pač istoveten z J. Z. iz Radovljice, ki je po lj. gimn. šematizmih 1770—76 študiral gimnazijo, 1776—78 pa najbrž filozofijo, medtem ko je bil Jurij Z. iz Doslovič takrat pač že na Dunaju; gre ali za „Radovljčana“ J. Z., ki je bil 26. marca 1758 r. Andreju in Mariji Z. v Studenčicah, ali za „Radovljčana“ J. Z., ki se je r. 21. marca 1759 na Sp. Lipnici Gregorju in Eliz. Z.] škof. notar [naslednik Japljev; torej od 8. jul. 1779 do 23. dec. 1784, prim. kranjski inst. šemat. za 1780, 1781 1782], župnik pri Sv. Petru od 23. dec. 1784 do 1808, kanonik, stolni župnik in dekan 1808 do smrti 29. apr. 1822 [bil je takrat 70 let star, je torej istoveten z „Radovljčanom“ J. Z., r. 1752]; SBL 309; Istočniki II, 237 (Kopitar Jak. Zupanu 19. XII. 1812: naj ga priporoči svojemu stricu Jur. Zupanu); Sv. pismo 1784—1804 (revizor pri vseh zvezkih); ZMS I (1899), 147 (Čop v lit. zgod. za šafařika 1831, pač po informacijah Jakoba Zupana: janzenist, glavni priganjač, da se izda sv. pismo, glavni revizor prevoda biblije, je pregovoril tudi Gollmayerja, da je prevedel „Sv. mašo“); Prijatelj v LZ 1921, 206, 271.

122 O Miklaučiču (Miklautschitsch) Jur. 1756—1820) glej: Pokorn, Šemat. 1788, 30 (r. v Zalem logu 27. marca 1756, bogoslovje je študiral v Celovcu, Admontu in Gorici [okoli 1777—81? tudi v gimn. katalogih lj. v dotičnih letih, t. j. 1766—76 ga ni], ord. 9. jun. 1781 [pač v Gorici, v protok. ordinandor. v lj. škof. arhivu ga ni], bil je med drugim v Lj. 1787—1813 stolni vikar, u. je 23. febr. 1829 v Lj.); Petruzzi, Vodnik u. seine Zeit: Vodnikov spomenik 11 (M. je bil dober lat. pesnik); Kastelic v Vodnikovem albumu 43 objavlja latinsko odo na Vodnika, ki ji je avtor J. M., „ein Mann, der, so einfach u. schlicht er im gewöhnlichen Leben war, ebenso eifrig den Wissenschaften lebte u. besonders als ausgez. Latinist bekannt war“); Stari zak. II, 1 — VII (1796—1802): soredizor pri vseh tiskanih knjigah); Novi zak. II/2 (1804: soredizor).

123 O Hacquetu-slavistu v tej dobi prim.: Hacquet, Oryctographia carniolica, 1778 sl.; ZMS 1912, 72 (Linhart-Kuraltu 20. V. 1787).

124 O datumu Japljevega prihoda v Lj. prim. v Orožnu, Lavant VI. 26 dokument z dne 27. jan. 1774, v katerem se omenja: „... Japel, p. t. Secretarius“ lj. škofa.

125 O nameri lj. kapucinov 1776, izdati Hipolitov latinsko-nemško-slovenski slovar, glej: Brief an die Verleger des Wörterbuches: Wöchentl. Kundschaftsblatt im Herzogt. Krain 1776, St. XXV (z dne 22. jun.), str. 387—93 (izšel je prvi list za poskušnjo; nepodpisani kritik je proti izdaji nameravanega dela); N. N., Antwort Auf den Brief an die Verleger des krainischen Wörterbuches: isti lj. list 1776, St. XXVII (6. jul.) str. 427—31 (antikritik brani delo, katerega pisec je že nad pol stoletja mrtev, ter vabi kritika, naj se združi s prireditelji); Pohlín, Bibl. Carn. s. v. Castellez (prireditelji nameravane izdaje 1776, ki jo pripisuje Pohlín menda Kastelcu, so bili kapucini, radi kritike z dne 22. jun. 1776

se je namera opustila), s. v. Naglič (N. = kritik); Kopitar, Gramm. 1808, 88 („Musterbogen“; „zu Japels-Zeiten, u. von diesem Manne selbst betriben; zakaj je namera propadla, se ne ve“); Kopitar Zoisu 5. dec. 1808 (gl. op. 159) v poročilu o Pohlinovi Bibl. Carn. (Die Aufl. des Dict. von P. Hipolit ist rückgängig gemacht worden [id est der zweite Versuch 1776]); Šafařík-Čop, 1864, I, 67.

126 O grofu Edlingu J. N. (1751—1793) v SBL dodaj še: Manzano, Annali dei Friuli VII (prim. Rupel v LZ 1929, 119; [da je r. v Ajdovščini, je menda pravilno, letnica 1749 pa je najbrž pomota, ker ni verjetno, da bi bili od 1749 do 1. maja 1751 čakali na krst]; Kušej, Joseph II. u. die äußere Kirchenverf. Innerösterreichs, 19—20 (jožefinec, ki se proglašča v aktih 1782 za edinega „provetljenega moža med svetniki kranjsk. dež. glavarstva ter je 1782 v preiskavi Herbersteinove pritožbe proti menihom sestavil poročilo, ki je bilo za škofa ugodno); Ilešič v IMK 1906, 101 (1784 okrožni glavar v Postojni [po ukinitvi dež. glavarstva za Kranjsko, ki se je 1. sept. 1783 podredila guberniju v Gradcu, prim. MMK 1902, 145], 73 (napačno, ker E. 1797 ni bil več med živimi); Hof.- u. Staatsschem. 1788, 461 (svetnik in pravi gubernialni sekretar v Gradcu; letnik 1787 ga v tem položaju še ne pozna); Schumi, Archiv II, 45 (4. maja 1789 je bil izvoljen za kranjskega dež. odbornika, a je ostal v Gradcu); katalog portretne razstave 1925, št. 84.

127 Hermann Ben. Fr., Reisen durch Oesterreich, Steyermark, Kärnten, Krain ... i. J. 1780. In Briefen an den Herrn Hofrath v. S.... in M.... II. (pismo iz Lj. 29. jun. 1780) 9, 14, 15—22.

128 O Vodniku v dobi 1775—84 glej Čas, 1917, 32, 142, 213 (od 28. avg. 1775 — 24. avg. 1776 novic v nazar. franč. samostanu, 1776—78 filozof v Nov. mestu, 1778—80 v Lj., 1780—82 se ne ve kje, od 1782 do 3. jan. 1784 v Lj.).

129 O časopisih, ki pridejo za slovensko ozemlje v poštev, prim.: Vrhovnik, O stoletnici Vodnikovih „Lublanfklih Noviz“, v Lj. 1897; Kidrič v ČJKZ V (1926), 116 (o ohranjenih številkah lj. nemških časopisov 1770—1790); Šlebinger v SBL 459 (o Kleinmayerjevih časopisih); Ilešič v ZMS XIV (1912), 94 sl. (o Laib. Wochenblattu 1804—6).

130 O terezijanskih nemških pesmaricah glej: Helfert, Die oesterr. Volksschule, Pr. 1860, 507 (Dreizehn kat. Lieder, 1779); 526 (Verbess. katechet. Gesänge, welche nun nach Ordnung u. dem Inhalt des für die k. k. Staaten vorgeschriebenen Katechismen sind abgeändert worden. Nebst einem Anhang von Liedern zur heil. Messe u. z. Segen. 1779, 60 str.), 529 (kath. Gesangsbuch z. Gebrauch andächtiger Christen auf a. h. Ver. 1778, 182 str.; kath. Gesangsb. auf a. h. Ver. Ihrer Maj. 153 str.); Bäumker, Das kath. Kirchenlied.

131 O stanju Zoisove biblioteke 1779—80 prim.: v Nar. muzeju v Lj. „Katalog der Bücher die sich in der Bibl. des Herrn Baron S. Zois Freiherrn v. Edelstein befinden“ (prvotna pisava obsega še knjige, ki so izšle 1779, novi vpisi se nanašajo na knjige z letnicami 1779—82).

132 O Peršiču Jerneju: Apih v LMS 1895, 180 (1782 predlog graškega normalnošol. ravnatelja Fricka, naj duhovnik Peršič prevede katekizem v „slovensko narečje štajersko“; 18. febr. 1783 je poslal gubernij sek. ordinariatu tak prevod, „bržčas delo Peršičevo“); Plešič v ČZN I (1904), 148—150 (verjetna podmena, da je Frickov Peršič iz 1782 istoveten z Jernejem P. iz puljske škofije, ki je bil 1775 domači svečenik pri grofu Raimundu Saurau v Gradcu; „Ta veliki catechismus“, tiskan v Gradcu 1783 v nemškoslov. in 2 samoslovenskih izdajah, ni delo Peršičevo, ampak ga je priredil v celjskem narečju neki C. J. V., morda Colomanus Josephus Veršič [gl. op. 139]).

133 O pl. Reyi Andr. (1752—1830): Slomšek v Drobtinica 1857 = Zbr. spisi III, 277—309 (med dr. se pravi tu: šolal se je v Ljubljani in v Gorici, ord. je bil v Vidmu 23. sept. 1775 [gimn. je študiral torej približno 1762—68, fil. 1768—71, teol. 1771—75; v ohranjenih lj. gimn. šemat. za šolska leta 1761—62, 1762—63, 1865—66 in 1768—69 njegovega imena ni]; „še na svoje stare dni kot župnik pri Sv. Petru na horvaškeji meji [pod Sv. gorami, od 25. okt. 1814 do smrti], so skerbno nove, jim neznane izreke zapisovali, kateri so bili za Sotloj Slovincem u navadi, kojih pa u drugih krajih nij slišati, ter so tako dolgo popraševali, da so pravi pomen besede zadeli“ [ker je delal R. tako po 1801, ko je izdal prevod Jakominijevega kat., je verjetno, da je delal isto že prej]; Orožen, Lavant VI (1887), 384—85 (po tej biografiji bi bil ord. 1776).

134 O de Ricciju Janezu Antonu (okoli 1745—1818): LZ 1889, 400; Pokorn, šemat. 1788, 6—7 (Goričan [Schiviz, Adel in d. Matriken v. Görz ga nima]; konzist. svetnik dun. nadškofa [pač že pred prihodom v Ljubljano]; lj. kanonik „a latere“ [postal je to v dobi Herbersteinovega koadjutorstva, prim. SBL 307 in kranjske instančne šemat. od 1774 naprej]; stolni dekan, komendator malt. vit. reda (prvič v kranj. inst. šemat. za 1796); škof družki 1801; stolni prošt in župnik radovljiški [prvič v škof. šemat. za 1809]; u. je v Naklem 27. jul. 1818 [star 73 let, r. torej okoli 1745]; Dimitz IV, 328 (1811 je bil v poklonitveni deputaciji v Parizu ter dobil red častne legije); Abafi, Gesch. der Freimaurerei in Österreich-Ungarn (med 1778—93 član lože „Zur gekrönten Hoffnung na Dunaju“; Kidrič, Franc.-ilirski loža prijatelj kralja rimskega in Napoleona v Lj.: Slovan XII (1914), II, 12 (celjski okrožni komisar grof R. Auersperg 13. jul. 1813 in „polit. korespondent“ Fink 27. jul. 1813 sta ga označila za člana lj. lože); dr. Jak. Zupan v IB 1831 št. 10, prim. tudi Marn XV (1877), 20 (Ricci je pripovedoval Zupanu o svojem srečanju z Metastasijem na Dunaju [torej pred 2. apr. 1782, ko je Metastasio u., prim. Wurzbach XVIII], ki je žel el slišati kranjsko pesem ter se je o Linhartovi, ki jo je Ricci zapel, pohvalno izrazil).

135 O Stergulcu Mart. (okoli 1752—1816): Pokorn, šemat. 1788, 187 (biografija, v kateri se pravi med dr., da je bil Tolminec, star 36 [torej r. okoli 1752], študiral modroslovje in bogoslovje v Gorici, ordiniran 1779, služil 1794—1800 za kaplana v Kranju itd.); lj. škof. šemat. 1794 (koop. v Kr.) —1800 (župnik v Št. Vidu) —1808 (pri frančiškanih v Lj.)

— 1816; Breznik v ČJKZ VII (1928), 93 (1799 srevizor za knjige Japljevega prevoda biblije, ki jih niso natisnili).

136 O Wintru Jožefu (1749—1830): Istočniki II, 300 (Jarnik-Primcu med 10. nov. 1810 in 11. jan. 1811: Dann ist auch Hr. v. Winter, kanonikus in Maria-Saal, der ebenfalls ein sehr würdiges Mitglied (der soc. slovenica) wäre. Beyde Männer (= Grundtner in Winter) sind Liebhaber der schönen Slovenia); šemat. krške škofije 1798, 30 (kaplan v Radišah [Radsperg] — 1799, 10 (ekspozit v Žrelcu [Ebental] — 1806 (ekspozit v Podgradu v ž. Radiše [Radsberg] — 1809 (kanonik v kol. kapitlju pri Gospe Sveti) — 1831 (u. 2. febr. 1830); kor. Jarnik-Kop.³⁴² (gl. str. 113); rokop. „Catalogus cleri Gurcensis“ po dod. poročilu dv. kaplana A. Zechnerja (r. 18. nov. 1749 v Slovenjem šmihelu v tinjski dekaniji, ord. 18. V. 1798 v Celovcu, kaplan od 27. V. 1798 v Radišah, od 10. II. 1799 v Golšovem [Goltshach], od 12. VII. 1799 ekspozit v Žrelcu, od 1. XI. 1805 v Podgradu [Rottenstein] od 7. jan. 1809 kan. v Gospi sveti).

137 O Blatniku (Platnik) Simonu (okoli 1751—1824), ki smo ga v SBL pozabili: Istočniki I, 500 (Dobr.-Kopit. 9. nov. 1823 [o slovnici in prošnji za stolico]; Jarnik Kopitarju (gl. opombo 342) 19. maja 1818 (ein alter Pfarrer zu Sobath namens Blatnik ließ sich darch Valvasors Zeichnung des Herzogsstuhl verleiten, diese Schrift zu lesen); Orožen, Lavant I (1875), 115 (župnik pri Sv. Jakobu na Soboti 1817 do 28. jan. 1824 [do 1859 in izza prevrata v sekovski škofiji]; šemat. sekovske škofije 1820—1825 (u. 28. jan. 1825 [star 73 let, torej r. okoli 1751; kakih njegovih rokopisov pri Sv. Jakobu na Soboti po izporočilu župnega urada z dne 1. avg. 1930 ni).

138 O Povodnu Sim. (1753—1841): Schmutz, Histor.-topogr. Lexicon, Gr. 1822; Murko, Volkmera Fabule, Gr. 1836, prim. tudi LMS 1880, 244 (živiljenjepis Volkmerjev je dal P.); Macun, Zgodovina, Gr. 1883, 59—60 (glavni podatki, med dr., da je bil po ordinaciji kaplan pri Sv. Ivanu blizu Arveža, od 1793 užival Golobov beneficij v Ptujju), 136 (je uril Matjašiča v slovensščini pred 1825); Simonič, Plohel, 22 (1784 je bil kaplan pri Sv. Lovrencu v Slov. gor.); Kaučič, LZ 1896, 558 = Macun; Plešič v LZ 1904, 694, ČZN 1905, 13, 48 (verjetna podmena, da je bil 1803—4 član Naratove filološke družbe 9 slovenistov); Wurzbach XXIII (1872), 179 (gimn., fil. in bogoslovje do 1776 je študiral v Gradcu); Slekovčevo gradivo v marib. Zgod. društvu (r. 15. okt. 1753 v Verhovcu, ki je spadal takrat pod Luče [Leutschach], a spada danes pod sv. Jurija pri Svečini; ord. 19. V. 1776, kaplan pri Sv. Janezu v Sagghthalu blizu Arveža od 21. febr. 1777, pri Sv. Lovrencu v Slov. gor. od 20. febr. 1784, a od 24. okt. 1784 v Ptujju, je postal 29. jun. 1793 Golobov beneficiat, a 6. nov. 1841 u.); Mittheilungen des Hist. Ver. f. Steiermark X (1861), 256—7 (naštevane spisov); Publikationen a. d. Steierm. Landesarchive, Kataloge I, Johanneum, (Graz 1898 [naštevane spisov).

139 O Veršiču Kol. Jož. (1746—1814): Slekovčevo gradivo v Zgod. društvu v Mariboru (Vrbančan, ob ordinaciji 15. okt. 1769 star 22 let, kaplan febr. 1770 pri Ožbaltu ob Dravi, 1770—71 v Radgoni, 1771—73 pri

Sv. Rupertu v Slov. gor., od jul. 1773 do jul. 1774 zopet pri Sv. Ožbaltu, prefekt kongregacije v Ptuju do 1775, kurat v Jurkloštru 1777—79, kaplan na Laškem 1780 in 1781 [prim. Orožen IV, 151], vikar pri Sv. Lovrencu v Slov. gor. 1794 do 1802, kurat v graški kaznilnici, u. v Ivniku 1. nov. 1814); Ilešič v ČZN 1904, 150 (r. 1746 v Trnovcih sed. žup. Sv. Bolfenka v Slov. gor., nekaj let pred 1783 Volkmerju v Ptuju stanovski tovariš, morebiti istoveten z C. J. V., ki je priredil 1783 za štajerce slovenski katekizem).

140 Kronološki seznam del Dobrovskega išči v Palackega: Joseph Dobrovský, *Leben u. gel. Wirken*, P. 1833, str. 57—64.

141 Iz novejšje informativne literature o Linhartovem življenju prim.: Radics v LZ 1893, 27, 86; M. Pirnat v LZ 1906, 48, 87.

142 Citate iz koresp. med Linhartom in Kuraltom (in biografijo Kuraltovo) išči v Remeševi objavi v ZMS XIV (1912), 1—77.

143 O Lubiju Ant. (1750—1802) opozori na vire Lukman v SBL.

144 O Royku Gašp. (1744—1819): Oesterr. Nationalencyklopädie IV, 429—430; Wurzbach XXVII, 180—4; Macun, Zgodovina, 1883, 51—5; Ottův Slovník naučný; Krones, *Gesch. d. Univ. Graz*, 1909, 442, 588 (iz Metave pod Mariborom, filozof v Gradcu do 1763, 1763 jurist na Dunaju, bogoslovec v Gradcu do ordin. 1766, od 1773 v Gradcu prof. na fil., 1774—82 na teol. fak., od 1782 prof. v Pragi).

145 Ottův Slovník naučný, Praha 1888 sl.

146 O Šimku p. Maks. (1748—1798) glej: krstna knjiga štajersko-nemške župnije Neudau pri Hartbergu (poročilo župnega urada z dne 23. VIII. 1930: „Am 19. Augustus 1748 um 11 Uhr nachts vorher [= 18. Aug.] wurde in Neudau geboren Wenceslaus Schimck; Vater: Carolus Schimk Bierbreyer allhier, Eleonora Fridrichin [Mutter]; Pate: Joanes Walke Geistlicher bei der Herrschaft allhier, Bapt. H. Ferdinand Pschaiden parochus“ [ker je občina Neudau spadala pod istoimeno graščino, kjer so gospodarili grofje Kotulinský, prim. Schmutz, *Hist.-topogr. Lexicon* III, 17, ki so imeli istodobno na češkem Poličany in druge gospoščine, prim. Riegrov Slovník naučný, spada šimkov oče najbrž med Čehe, ki so jih Kotulinský privedli v Neudau); Alter v Allg. litter. Anzeiger 1799, Mai, št. 79, str. 779—80 (1766 je postal v Gradcu pijarist, bil učitelj v pijarist. šolah na Dunaju in drugod, župnik v Rabensburgu ob moravski meji, u. 7. jun. 1798); Riegrov Slovník naučný IX (1872), 46 (od 1774 do sept. 1780 prof. češčine v Wiener Neustadtu, potem v pijarist. samost. v Hornu [na Nižjeavstr.], 1781 je izstopil iz reda [ta letnica je menda napačna]; Wurzbach XXIX, 328—29 (red je ostavil 1786 [ta letnica je menda pravilna], živel je nekaj časa kot abbé na Dunaju, končno je postal župnik v Rabensburgu, usoda njegove literarne ostaline je neznana, knjižnico so prodali na dražbi v Nikolsburgu); Čenský v Osvěti 1876, 252—57 (vzgojen na Moravskem, 1775 do 30. sept. 1780 prof. češčine v W. Neustadtu, razbor del, ki jih je napisal tu); Istočniki I (1885), 126, 152, 153; Koresp. Dobr.-Durych, Sbirka pramenů II/2 (1895), 468 (med dr. 426: poročilo o smrti 7. jun. 1798 v slovaškem Rabensburgu na nižje-

avstr.-mor.-ogr. meji, kjer je bil župnik le leto dni [torej od srede 1797?]: Ottäv Slovnik naučný XXIV (1906), 618; Koresp. Dobr.-Zlobický, Šbirka pram. II/9 (1908), 197 (poleg kritičnih beležk o Šimkovem delu: 3: poročilo z dne 13. III. 1781, da je Š. v Hornu učitelj 3. gimn. razreda, a da pride 1782 na Dunaj; 4: poročilo z dne 4. VI. 81, da so vzgajali Šimka v Stražnicah na Mor. in pa na Češkem, in naj bi v njegovi univ. slovanski slovnici kranjski del „tukajšnji p. Avrelij prečital in popravil“; 139: poročilo o Šimkovi smrti); Jagić, Истопія, 1910, 94, 97, 104, 909; Literatura česka 19. stol. I², 102, 111, 119, 126, 182—4, 194, 418, 564; Koresp. Dobr.-Ribay, Šbirka pram. II/18, 70, 252; koresp. Linhart-Kuralt v LMS 1912, 12, 62—3; Šimek-Dobrovskemu „Viennae die 14 Januarii 784 In Urbe in schola piaristarum“ (v Nar. muz. v Pragi: Š. odgovarja na opazke Dobrovskega k vseslov. slovnici).

Napačno domnevo, da bi bil Š. štajerski Slovenec, najdeš v pismu Zlobickega Dobrovskemu 4. VI. 1781 (Šbirka pram. II/9, 4: ein geborner Steiermärkischer Slave), pri čenskem v Osvěti 1876, 254 ter pri Jagiću, Истопія 94.

147 Prijatelj, Duševni profili naših preporoditeljev: LZ 1921 (pripravlja se nova separ. izdaja).

148 Meyer Fr. M., Gesch. Oesterr. II,² 562—3.

149 O avstr. janzenizmu prim. članek o Herbersteinu v SBL 306, 307, 308, 310 in literaturo na str. 313.

150 Slika Zoisa v tej dobi je na Dunaju v fidejkom. bibl. med Erbergovo „galerijo znamenitih Kranjcev“, fotografija v Lj. muz.

151 O Zoisovih ital. pesnitvah prim. Richter, S. Zois 7; tekstov ni.

152 V Narodnem muzeju v Lj.

153 Za ugotovitev Zoisovega svetovnega in verskega nazora okoli 1779 upoševaj tudi njegovo biblioteko iz prve dobe (gl. opombo 131).

154 O Zoisovem istovetenju s Slovenci prim. pismo Vodniku 4. okt. 1794, Vodn. spomenik 58.

155 Upoštevaj, da grških knjig v Zoisovi biblioteki 1779—80 ni.

156 Tavzes Janko, Slovenski preporod pod Francozi, Lj. 1929.

157 Citate iz Zoisovih pisem Vodniku išči v Vodn. spomeniku 45—62.

158 Prim. v Popovičevih „Untersuchungen“ iz 1750 II, str. LXIV: In Ungarn, ... wo Slawen sind oder ehemals gewohnt haben.

159 Citati iz koresp. med Kopitarjem in Zoisom so iz prepisov, ki jih ima prof. Prijatelj.

160 Prim. Popovičevo razlikovanje med „Slaven“ (Čehi, Moravci, Slovaki, Poljaki, Rusi, Bolgari, Srbi, Bošnjaki, Hrvati, Slavonci do Drave in Ptuja), „Wenden“ (Lužičani in Slovenci), „Winden“ (notranje avstr. Slovenci), in „Slavonisch“ (če je treba „Slaven“ in „Wenden“ skupaj označiti).

161 Kronološki seznam slovenskih in slovenist. tiskov in rokopisov iz 1779—1788 išči v ČJKZ VIII.

162 Krones Fr., Gesch. der Karl Franzens-Universität in Graz, Graz 1886 (prim. str. 645—681: Register).

163 O komisiji za pregledovanje Japljevega katek. prim. naslovni list katek. iz 1779.

164 Kumerdej, Versuch uiber die krainerische Rechtschreibung, den Mitgliedern der Akademie der Operosorum zur Beurtheilung vorgelegt 1779 (28. V.): Ms. 356 Državne knjižnice v Lj.

165 Prim. vire za izsleditev serije lj. operozov: a) zapisnik sej z dne 5. apr. in 15. maja 1781 v Nar. muz. v Lj. (prim. pomanjkljivo serijo v Steskovem članku v IMK 1900, 90—4); b) poročila v „Geographisches Handbuch“ 1790, 131—3 iz peresa onega Ign. de Luca, ki je bil sam član ter že 16. jun. 1781 v evidenci kot zgodovinar družbe operozov (ZMS 1912, 56); c) oznake članov v Bibl. Carn. očeta Pohlina, ki je bil sam član ter avtor rokopisa „Memoria Academiae Operosorum labacensium a. 1781 die 5. Martii renovata“, ki je danes izgubljen; d) poročila Linhartova v pismih Kuraltu z dne 5. apr., 16. jun. in 7. jul. 1781 (ZMS 1912, 55—57) in v izvestju z dne 5. apr. in 16. jun. 1781, ki jih je priredil Kuralt za „Notizie del mondo“ v Firenci z dne 24. apr. (št. 33) in 7. jul. (št. 54) 1781.

166 Prim. serijo članov akademije operozov v Lj., ki se dobi z upoštevanjem omenjenih virov: Ambschel (Pohlin), Christan Tomaž (Pohlin), Dev (Pohlin), Edling (seji 5. IV. in 15. V. 1781, Luca, Pohlin), Faitilli? (Pohlin), Gebler (Luca), Gusič (seji 5. IV. in 15. V. 1781, Luca, Pohlin), Japelj (seji 5. IV., 15. V. 1781, Luca, Pohlin), Jellenz (Luca), Jugovic (Pohlin), Karpe (Luca), Knauer (seja 5. IV. 1781, Pohlin), Kumerdej (seja 5. IV. in 15. V. 1781, Luca, Pohlin), Kuralt (Linhart 7. VII. 1781), Le Bret (Luca), Lenaz (Pohlin), Linhart (seji 5. IV. in 15. V. 1781, Luca, Pohlin), Luca (Linhart), Makovec (Pohlin), Naglič (seja 5. IV. 1781, Pohlin), Paradiso (Pohlin), Pogačnik (seja 5. V. 1781), Pohlin (seja 15. V. 1781, Pohlinovi naslovni listi), Tauffrer Inocenc (seja 5. IV. 1781), Ziegler (seji 5. IV. in 15. V. 1781).

167 O Lenazu Jož. Greg. glej: v škof. arhivu v Lj. med Herberst. kor. pisma, ki so jih pisali Bartholotti 29. apr. 1775, Fosco iz Reke 1. jan. 1776 (ga priporoča za dogmatiko), Bartholotti 16. sept. 1778 (sam misli na Lj., L. naj bi se sporazumel z goriškim ravnateljem), Tschokl 29. sept. 1778 (L. je radi prepira s Herberst. odpotoval v Gradec in na Dunaj); kranjski inst. šemat. za 1780, 1781, 1782 (dr. theol., bivši dekan in generalni vikar pičanski, še sedaj kanonik pičanski, v Lj. prof. dogmatike, direktor višjih študij, asesor štud. komisije); Pohlin (protonotarius apostol., lit. dela); Nečásek v programu 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 4 (1779 je bil član štud. komisije, sestavljene na temelju prejšnjih odlokov in dvor. dekr. z dne 14. febr. 1778); Probst, Gesch. d. Univ. Innsbruck, 1869, 225, 226, 381 (prof. dogmatike v L. 1783—84, a je odpotoval aprila 1784 pred potov. dovoljenjem na Dunaj ter bil prestavljen v Gradec); Krones, Gesch. d. Univ. Graz, Gr. 1886, 99, 111, 588 (z dv. dekr. z dne 18. nov. 1775 je bil prestavljen v Gradec Lubi, čigar naslednik v prof. dogmatike v Lj. je postal L.; od nov. 1784—85 je učil v Gradcu dogmatiko); Kulavic, Pristersem. u. theolog. Lehranstalt zu Laibach: Zschokke,

Theolog. Studien u. Anstalten, 1893, 811 (ukinitev teol. študija v Lj. 1783 radi čegar je bil L. prestavljen za teol. prof. dogmatike na licej v Innsbruck); Ilešič v IMK 1904, 15 (v Gradcu matrikuliran 1766, Fluminensis, že duhovnik); Gruden, Pričetki sloven. janzenizma, Čas 1916, 126 (janzenist); Kidrič, SBL 308, 311, 312; stari kranjski vladni arhiv v Nar. muz. v Lj., Repertorium in Publico-Ecclesiasticis de Anno 1784, 1785, 1786 s. v. Lenaz („dessen Gesuch um Überkommung der Pfarre Cormons in Friaul“, fasc. 272, št. 12956, 14000, 15430 ex 1785, 2045 ex 1786).

168 O Pogačniku Francu Tom. (okoli 1734—1799) glej: v škof. arhivu v Lj. med Herberst. koresp. pismo Ant. Spendova z Dunaja 17. nov. 1773 (dvorni svetnik Martini priporoča P. za prof. moralke [takrat je študiral na Dunaju bogoslovje, kraj prejšnjih študij ni znan], p. Pogačnikovo iz Lj. 20. avg. 1778 (se kaže janzenista); kranjski inst. šem. za 1775, 1776, 1780, 1782 (lic. prof. kanon. prava, član konzist., examiner prosynod., od 1776 tudi prof. cerkvene zgod.); Nečásek v progr. 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 4 (1779 prof. kan. prava in cerkvene zgod. v Lj.); Kulavie, Priestersem. u. theolog. Lehranstalt zu Laibach: Zschokke, Theol. Studien u. Anst. 1893, 811 (ukinitev teol. študija v Lj. 1783, ki je povzročila njegovo premestitev na licej v Innsbrucku, vrnitev 1791); Probst, Gesch. d. Univ. Innsbruck, 1869, 225 (je prišel 1783 za profesorja patrologije in teol. literarne zgodovine), 381 (prof. cerkv. zgodovine 1783—1790), 241 (je odšel za kanonika v Lj.); ZMS 1912, 60 (Linhart Kuraltu 10. nov. 1783: P. je bil pošten človek, se je jokalo, ko je moral oditi na Tirolsko), 75 (Linhart - Kur. 9. avg. 1791: je na Dunaju, se vrne v Lj., L. ga pozdravlja); Klimesch v progr. 1. drž. gimn. v Lj. 1895/96, 20 (24. apr. 1792 so ga izvolili za prvega rektorja liceju in s tem za prvega predsednika študijskemu konsesu v Lj., 19. jun. 1792 je bil potrjen, 7. nov. 1792 je bil imenovan za župnika v Moravčah, kamor je odšel dec. 1792); kranjski inst. šemat. 1793—99 (dr. theol., član konzistorija, župnik v Moravčah); Kidrič: SBL 308, 309, 311; Polec, Lj. višje šolstvo, 1929, 15, 19; mrl. mat. v Moravčah (u. 8. sept. 1799, 60 let star, dr. bogosl. [r. je bil torej okoli 1734, kraj ni znan]).

169 Prim. dotične uvode k posameznim knjigam Novega in Starega zakona 1784—1804.

170 Upoštevaj, da v „Glossarium comparativum linguarum totius orbis“, ki je izšel 1787—89 v Petrogradu pod uredništvom znamenitega akademika Pallasa, o Kumerdejevi pošiljki ni sledu.

171 Japljeva latinska poslanica goriški akademiji iz 1789 v Nar. muz. v Lj., prim. Marn XXII, 62.

172 Prim. o Zoisovem potovanju 1779—80 v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 368, karton 7, v katalogu slavik Zoisove bibl. iz 1797—98 opombe, kakor „Dal mio giornale di Viaggio 1779 à 80“ (71, 75).

173 O začetkih Zoisovega zbiranja, ki je prvo izpričano dejstvo njegovega preporodnega delovanja, prim.: a) Zois - Kop. febr. 1809, Istočniki I, 58: Nachdem mein 30 jähriges Sammeln (! 1809—30 = 1779), welches eine ganze Generation von slawischen Pfüschern überlebt hat,

endlich doch zu einem logisch-kritischen Gebrauch etc. gediehen ist; b) Hermann, Reisen II, 12 (v pismu z dne 29. jun. 1780 o biblioteki); op. 131; v Nar. m. v Lj. Zoisovo p. Erbergu 14. IV. 1810 (zbira 32 L).

174 Zoisove računske knjige v Nar. muz. v Lj.

175 Breckerfeldovo pismo Zoisu z dne 12. jan. 1785 med Zoisiani v Drž. knjiž. v Lj., Ms. 368.

176 Išči v IV. poglavju.

177 O Zoisovih stikih z gledal. krogi in gledališčem na splošno prim.: Richter, Zois, 1820 (15: das Lb. ein Theater hat, dazu wirkte Zois nicht weniger mit, indem er verhältnißmässig die meisten Actien nahm, u. den nöthigen Eisenbedarf a. seinem Magazine spendete [se ne more nanašati na gradbo 1765, prim. Radics, Entwicklung 44, ker je bil Zois takrat šele 17 let star]; ČJKZ V (1926), 118 (o katalogu izgubljenih zbirke ital. opernih tekstov, katerih zadnji je bil iz 1779); med Zoisovo korespond. v Nar. muz. v Lj. pismi opernega ravn. Giuseppeja Baldana iz Benetk 23. VI. 1770 in 31. okt. 1770; med Herbersteinovo koresp. v škof. arhivu v Lj. Zoisovo pismo z dne 29. jun. 1776 (SBL 311); Zoisove rač. knjige v Nar. muz. v Lj. na pr. 1789—90 („spesi di teatro e opera buffa“ 156 gl. 45 kr. in še 193 gl. 18 kr.); 1793—94 („opera buffa“ 54 gl. 54 kr., „teatro 69 gl. 50 kr.); Vrhovnikovi izpiski iz šenklaških matrik (gl. ČJKZ V, 115) v primerku Radičeve „Entwicklung“ (20. febr. 1776 sta kumovala Zois in Maksimilijana Fantinin Sigismundu Petru Angelu, zak. sinu „Comoedianta“ Ant. Palmi in Helene Rosin).

178 O Zoisovih prevodih ital. arij za operiste, ki so prihajali v Lj., gl.: Kop.-Dobr. 30. III. 1808 (Istočniki I, 9: für diese [ital. Opern] pflegte B. Z. in früheren Jahren [torej 1808 ne več] immer die beliebtesten Arien ins Krain. zu übersetzen u. d. Versuch fiel nicht unrühmlich aus); Kop.-Zoisu 26. X. 1809 (Veda I, 231: Und E. G. Übersetzung von O care donete [je dal Serresu; tekst na str. 152]; Kop. v avtobiografiji iz 1839 (Kl. Schriften 8: Da Baron Zois... gewöhnlich, wiewohl er damals nicht mehr ins Theater gieng, für ital. Operisten irgend ein krain. Couplet dichtete, dessen überraschendes Ertönen Parterre und Logen, vor vaterländischer Freude außer sich brachte, so versteht es sich von selbst, daß der Secretär Kopitar an all den Dingen Theil nahm [Kop. je mogel slišati slov. kuplete izza 1790, citat pa kaže, da jih je prirejal Zois še tudi po 1803, ko je prišel Kop. v njegovo hišo za tajnika]; Grafenauer, Iz Kastelčeve zap. 86 (verjetna domneva, da pripada Zoisu kuplet „Joj dekleta“, ki si ga je prepisal Kast. v isti zbornik kakor Zoisov prevod „Lenore“); Trstenjak, Gledališče 27 („Slovenske napeve so peli ital. operisti med 1770—1780 [datiranje je povsem samovoljno, verjetno pa je, da je začel Z. istodobno sloveniti ital. arije ko zbirati slovanske knjige, torej okoli 1778—1779, prim. op. 173 in BK 1863, 67]).

179 Ob domnevi drja N. Omerse, da je „B. E.“ pod pesmijo „Amynt na oči svoje Elmire“ v Pisanicah za 1781 treba čitati „Baron Edelstein“, t. j. Sigismund Zois Freiherr von Edelstein (ČZN XVII, 49 in XXII, 77), upoštevaj tudi momente, ki govorijo proti: stavek o Zoi-

sovem sodelovanju pri Pisanicah, na katerega se poziva Omersa, ni izšel v članku „Historische Fragmente ü. d. krainer. Poesie“, kakršnega je objavil Lb. Wochenblatt 1806 v št. 33, temveč se nahaja šele v razširjeni obliki članka za Erberga iz 1809 (od tukaj je prišla trditev v Rožičevo in Erbergovo zgodov.); avtor beležki je Zupančič, ki ga 1781 še niti na svetu ni bilo, a s Zoisom tudi pozneje ni bil v takih odnošajih, da bi imele njegove informacije avtoritativen značaj; Kopitar, ki je poznal Zoisovo delo iz neposredne bližine, ga med sotrudniki Pisanic ne omenja — gl. njegovo pismo Dobrovskemu z dne 6. febr. 1809 v Istočnikih I, 40; Pohlin je v BC pač označil za pisaničarja Deva, Nagliča, Miheliča in Vodnika, Sigismundu Zoisu pa sploh ni dal mesta, ampak le njegovemu bratu; „Baron Edelstein“ ni izpričan niti iz podpisov niti iz nagovorov, ampak le „Baron Zois“; „Pisanic“ v prvem ohranjenem kat. Zoisove biblioteke, ki je nastal okoli 1780, a se dopolnjeval do 1782 (gl. opombo 131), sploh ni, 1794 je Zois letnika 1780 in 1781 za Vodnika komaj našel (Vod. spomenik 48), a tudi še 1798 sta bila samo ta dva letnika v njegovi biblioteki (prim. opombo 246).

180 Kop.-Korytku 11. jul. 1838, LZ 1910, 684.

181 Kovačič, Epska nar. pes. o Peg. in Lamb. ČZN XVI, 41—4.

182 Omersa N., Linhart in slovenska nar. pes. ČZN XVIII, 47—51.

183 Kidrič, Jurij Kobila, ČJKZ II (1920), 276—81.

184 O eksistenci zbirke nar. pesmi s Peganom v nekem lj. samosanu 1780 prim. Hermann (op. 127) II, 21.

185 Iz ogibanj o vzrokih propada akademije prim.: Glaser II, 94; Steska, IMK 1900, 94.

186 Prim. Linhartovo biografijo v Neue Annalen der Literatur d. oester. Kaiserstaates, 1808 — marec Intelligenzblatt 127 (o možnosti, da je avtor biografije Šraj, prim. op. 108).

187 O glasbeniku Jak. Zupanu (u. 1810) gl.: Pohlin (učitelj in pevodja v Kamniku, je uglasbil 1782 Devovega Belina); inst. šem. za Kranjsko 1795—1799; Slov. Talija VI (1869); Benkovič v DS 1899, 294, 301.

188 O Christanu Tom. (1735—1788 —) gl.: Pohlin (Blejščan, dr. med., član akad. operozov, dela); krstna matica na Bledu (r. 17. dec. 1733 Matiji in Mini v vasi Zeleče); Hof- u. Staatsschem. — 1787, 1788 — (zdravnik na Dunaju); Dimitz IV, 188.

189 O Zieglerju Fr. And. gl.: inst. šem. za Kranjsko 1774, 1775, 1776, 1780, 1781, 1782 (bogosl. prof. za moralke na liceju, exam. prosyn.); IB 1843, 31; Nečásek v programu 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 4 (1779 prof. theol. mor., patristicae, pastoralis et historiae lit. theol., član štud. komisije); Probst, Univ. Innsbruck, 1869, 225, 241, 381 (v Insbr. 1783—91 prof. moralke [radi ustanov. gener. sem. v Gradcu, prim. Zschokke 811], od 1791 kanonik v Linzu); Linhart-Kuraltu 1781—85, ZMS 1912, 56, 58, 59, 60, 61, 67, 68 (je bil protektor Linhartov, prijatelj Kuraltov, domač pri Kumerdejevih, a 1783 sprt s Herberst.); SBL 308, 341 (je prišel z Dun.).

190 Allgem. deutsche Biographie.

191 Corrigé Glaser II, 58.

192 Wiesner A., Denkwürdigkeiten der oesterr. Zensur, Stuttgart 1847.

193 Gruden J., K drug. slov. prevodu sv. pis., Carniola 1916, 93-104.

194 Hof- u. Staats-Schem. d. (itd.) Residenzstadt Wien (gl. uvod).

195 O Japljevem odhodu na Ježico upoštevaj v župnem arhivu pri Sv. Petru v Lj. Japljev dopis guberniju 14. avg. 1787, kjer pravi, da mu je prišel škof. dekret za Ježico „ganz unvermutet“, da je naklonitev take nove lokalije (nam. prave župnije) zanj „kränkend u. nachteilig“ in da mu je za preselitev potreben daljši rok (na razpolago mi je bil prepis Iv. Vrhovnika).

196 Zschokke U., Die theol. Studien u. Anst. der kath. Kirche in Österr., Wien-Leipzig 1894.

197 O Schützovih tiskarnah na slov. Štajerskem izza 1788 gl.: Kidrič v ČZN XIX, 1924, 113—4; Glaser, Slov. tisk. 1931.

198 O Koširju (Koschier) Mat. gl.: programi 1. drž. gimn. v Lj. 1770, 1772, 1773 (Škofjeločan, v š. l. 1769—70 je bil v 2. r., v š. l. 1772—73 v 5.); Apih v LMS 1895, 225 (1786 je postal šolski komisar v Mar.); ZMS 1912, 51.

199 Slavič M., Prekmurje, Lj. 1921.

200 Kušej J. R., Joseph II. u. d. äussere Kirchenverf. Innerösterreichs, Stuttgart 1908.

201 O „gospe pl. Garzarolli“, slov. dilet. igralki iz 1789 (op. 249), ki je pač istovetna s Frančiško pl. Garzarolli r. Korun, prim.: por. matrike v šenkavžu v Lj. = Schiviz, Krain (10. jun. 1782 por. s kancelistom Francem de Paula Garzarolli, hčerka krojača Janeza Koruna; 5. febr. 1815, vdova, 50 let stara [r. torej okoli 1765], por. z adv. dr. Jož. Pillerjem [tudi igralcem 1789, prim. op. 249 in 105]; — o Francu de P. pl. Garzarolli gl. inst. šem. kranjski za 1782 (112: rač. oficir pri stanov. skem knjigovodstvu).

202 O Linhartovi ženi Jožefini r. Detela, slov. dilet. igralki iz 1789 (op. 249), gl.: dun. „Annalen“ iz marca 1808, Intelligenzblatt 127 (po moževi smrti je dobila ob preselitvi na Dunaj 100 ducatov, ki so jih obljubili L.-u 1790 stanovi za spom. o davkih); Radics v BK 1865, 67 (Makovec-Linhartov svak [o Mak. ženi r. Detela gl. op. 118]; Radics v LZ 1893, 86, 91 („sestra lj. odv. Makoviza“ [napaka, ženi sta bili sestre, prim. op. 118] je odšla na Dunaj); Vrhovec v IMK 1894, 168 (vdova Josipina je po moževi smrti še 1795 dozidala hišo, a jo 1798 prodala); Linhart-Kuraltu 1788—91, ZMS 1912, 73, 74, 75 (1787 se je oženil ter je imel 4. jun. 1788 že hčerko); Gspan v Slovincu z dne 28. dec. 1926 (po krstnih matrikah otrok: r. Jožefina Detela).

203 O Janezu Moraku, slov. dilet. igralcu iz 1789 (op. 249), gl.: krstna mat. v Idriji (r. 21. avg. 1761 Janezu Mraku); progr. 1. drž. gimn. v Lj. za š. l. 1775—76 (v 2. r.), 1776—77 in 1777—78 (v 3. r.), 1778—79 (v 4. r.); inst. šemat. kranjski za 1793—96 (adv. v Lj.), 1819 (dv. svetnik na Dunaju).

204 O Riharju Jož. (okoli 1759—1807) gl.: progr. 1. drž. gimn. v Lj. za š. l. 1775—76 (v 3. r.), 1776—77 (v 4. r. iz 6 razredov, doma iz Polhov. gradca [toda župno por. z dne 23. jul. 1930 pravi, da ga v krstni knj. v Polh. gr. 1755—1765 ni], 1777—78 (v 4. r. iz 5), 1778—79 (v 5. in zadnjem r.); prot. ordin. v škof. arhivu v Lj. 26. III. 1782 1. tons. in 4 min.); šem. lj. škofije 1793—9 (kaplan pri Sv. Jakobu v Lj.), 1800—1808 (župnik v Komendi do smrti); Stari zak. VIII, 1800 (prevajalec s Škrinarjem, III, 1800 (s Šrajem); Pokorn, Šemat. 1788, 202 (Polhovgrajec, star 29 let [r. torej okoli 1759], ord. 1788 na n. gener. semenišča v Gradcu, kaplan v Šentjerneju, skrupulant [torej janzen. rigorist]; Breznik v ČJKZ VII (1928), 79, 88, 91, 93—98 (o prevodu iz sv. pisma).

205 O Kobnu Martinu (1763—1837) gl.: inst. šem. kranjski za 1793 (redni učitelj za orient. jezike, hebr. arheologijo, uvod v knjige starega zak. [Zschokke 812: imenovan za bogosl. fak. lj. liceja 1791 po ukinitvi gener. sem.] — 1795 (obenem član štud. komisije) — 1798; šemat. krške škofije za 1798 (imenovan je že za župnika k Sv. Štefanu v Ziljski dol., a nastopil še ni) — 1799 (ž. pri Sv. Štefanu v Z. d.) — 1804 (župnik v Čajnicah [Tultschnig] — 1821 (v Celovcu kanonik, direktor konsist., dir. teol. fak. in rektor liceja) — 1833 (stolni dekan in dir. teol. fak., r. 7. nov. 1763, ord. 6. okt. 1787) — 1837 (u. 9. nov. 1836); Jarnikovi pismi Kopitarju (op. 342; šlo je za dobo, ko so začeli v „Vaterl. Blätter“ 2. jun. 1813 izhajati Jarnikovi članki o Ziljanih, kjer se govori tudi o kmet. „bukovnikih“ Roža) z dne 10. jun. 1813 (Wäre es vielleicht nicht besser, wenn Sie selbst von Koben u. Schneider Erwähnung machten, indem Sie meine Daten benützten? Ein solche Aufforderung würde ihre gehörige Wirkung nicht verfehlen, und Sie könnten dann vom Gailthale noch manches einzurücken bekommen. Der würdige Priester, der den Bauer fragte, wie er zur latein. Sprache gekommen sey, ist Koben), 5. avg. 1813 (Wenn Sie meine letzte Lieferung noch nicht drucken liessen, so bitte ich die Note über Koben u. Schneider wegzulassen. Was den Ersten betrifft, da kenne ich meinen Mann, er würde darüber gar nicht ungehalten sein; NB. ich war durch 3 Jahre bei ihm als Kaplan. Den letzteren können wir aber bei einer andern Gelegenheit packen); rokop. „Cat. cleri Gurcensis“ po poročilu dv. kaplana A. Zechnerja z dne 9. I. 1931 (r. na Kamnu pri Vetrinju; ord. 6. X. 1787; v Gradcu prefekt do 1790, profesor do 1791 ko je bil imenovan v Lj.; 27. IX. 1798 je bil imenovan za župnika k Sv. Štefanu v Ziljski d., 4. II. 1803 v Čajniče, 1820 za kanonika).

206 O Alvianu Janezu (1760—1842) gl.: Orožen, Lavant IV/2, 479; Simonič Bibl. 623.

207 O Aliču Juriju (1779—1845) dodaj k virom v SBL še: Vodnikovo opombo v Ms. 420 v Drž. knjiž. v Lj. iz 1808, da vsebuje „derivata, quae cum Dno. Alizh contulimus Tiberii... 1807 et 1808“; Kop.-Zoisu 4. apr. 1809 v Vedi I (1911), 29; izvajanja na str. 111, 112, 115.

208 O Burgerju Luki (1768—1848): krstna mat. v Šenčurju pri Kranju (r. 13. okt. 1768 v Vogljah); progr. 1. drž. gimn. v Lj. za š. l.

1783/4—1787/8 (v filoz. je torej prišel 1788, v teol. v jeseni 1790, ko je še obstojalo generalno semenišče v Gradcu? ord. je bil 1795 ter si pridobil nekako istobno nekje teološki doktorat); ljubljanski škofijski šemat. za 1797—1799 (kaplan v Kranju) za 1800 (prof. za hermenevtiko in orient. jez. na teol. fak. lj. liceja) — 1809; Breznik v ČJKZ VII (1928), 93 (22. apr. in 3. okt. 1799 v odboru za revizijo onega Japljev. prevoda bibl. knjig, ki se ni natisnil); St. zak. III 1801 (med rev.); N. zak. II² iz 1804 (med rev.); Polec, Višje šolstvo, Zgod. slov. univ. v Lj. do 1929, 34, 35, 36, 44, 45, 50 (ko se je otvorila 15. nov. 1811 lj. centralna šola, je postal njen prof. za cerkveno zgod. in herm., 1811 je odšel za župnika v Žužemborg); lj. šk. šem. za 1815—1849 (1824 kan., ravnatelj bogoslovja, 1831 stolni prošt, u. 5. III. 1848); DS 1930, 291.

209 O Harmanu Gašp. (1777—1834) v SBL dodaj: arhiv graške univ. (po dopisu rektorata z dne 2. avg. 1930 je bil 1797 „auditor physicae“, torej slušatelj 2. letnika filozofije [gl. Krones], 1797—1801 teolog); Harman, Beiträge zur Verfertigung eines windischen Wörterbuches (med Primčevu ostalino v Ms. 361; obsega črke K, L, M, S; na to gradivo se nanaša v Primčevem pismu Vodniku 12. nov. 1812 stavek, da pričakuje od V. „meine 2 lexikalische Theken von Harman“; gradivo je nedvomno iz dobe 1805—4 in dokaz, da je bil Harman v Naratovi devetorici slov. filologov iz 1805—4, prim. tudi v njegovem alfabetu kajk. „ch“ za „č“ itd.); Slomškova bel. na broš. brez n. l. z „Juterno Molitvo“ itd. (8 str.) v lasti prof. J. Glaserja v Mar. („zložili Harman“).

210 O grofu Hohenwartu Fr. (1771—1844) v SBL dodaj: Novice 1850, 25 (prim. tudi LZ 1893, 87; LZ 1906, 91; Wollman, Slov. drama 19: poročilo, da je bil pri reprizi Linhartove „Županove Micke“ 1790 med igralci [biti bi mogel takrat še študent, vendar ga ni med dijaki ljub. gimn. do te dobe; kr. inst. šem. za 1797—1808 (okr. kom. v Lj., 1808 okr. glavar v Nov. mestu); med akti (15. jul. 1927 zgorelimi?) bivšega notr. min. na Dunaju št. 4901 ex 1811 (cesar — bar. Hageru: pričakuje Hagerovega mnenja o nekem predlogu grofa Fr. H.; Brandis-bar. Hageru: grof H., bivši okrožni glavar v Nov. mestu, ki je sedaj na Dunaju, bi utegnil kaj povedati o nekem Stonnerju v Iliriji); št. 437 ad 251 ex 1813 (cesar-bar. Hageru 19. I. 1813: Im Anschluße folgt ein Schreiben des Grafen Hohenwart aus Gerlachstein vom 10. dieses... zur Einsicht u. gehörigen Gebrauch gegen Rückstellung; Hagerov odgovor v prez. predlogu z dne 21. I. 1813); Kop.-Zoisu (op. 159) 1. IV. 1815 (Grafen Fr. Hohenwart habe ich auch schon gesehen u. wie ich hoffe befriedigt et in politicis propheta, omnia praedixi; vidi enim antecedentia ergo); kr. inst. šem. za 1819, 1820 (gubernialni svetnik na Dunaju).

211 O Kalistru Mat. (1774—1828) dodaj k literaturi v SBL: Nodier v „La Quotidienne“ 1821 (prevod v IB 1821, št. 24 in 25, prim. tudi Tavzes 42: imenuje K.-a v zvezi, ki opravičuje domnevo, da je bil vsaj v dobi Ilirije frankofil); Zupan, Dobrovski Kalistru, Bukvišarju v Lj., od Pivke, jesen 1820 na Dunaju, čbelica II, 1831; isti v Cariniji 1831, No 32, str. 131 (o shodu na Dunaju 1820, corrige 1826 v SBL); Tavzes 39

(na gimnaziji v Lj. [tu je bil od 1807 prof. mat., ne na liceju, corrige SBL] je dobil pred 8. V. 1810 pouk francoščine v 2. oddelku).

212 O Kančniku Andr. (1775—1841) dodaj k literaturi v SBL: Tomšič-Ivanec, Kočevsko okr. glavarstvo, 1887, 31 (v Dobropolje je prišel 1821 [v drugič; prišel je s Krke, kjer ga beleži kr. šem. za 1820, 1821, 1822]; Podgoričan v SU I (1900), 77 (u. 24. III. 1841 v Dobropoljah, star 65 let), 78 (v Dobropoljah je bil dvakrat s presledkom 20 let [torej, če je podatek v „Koč. okr. glavarstvu“ pravilen, prvič do 1801], prišel je iz št. Jerneja [to je za 1821 napačno], verzifikacija o Ribničanih), 141 (verzifikacija na smrt kmeta Antona Štihorja), 174 (kot dobropoljski učitelj je kazal 25. sept. 1813 najprej pot Francozom, potem jim pa pripeljal Avstrijce za hrbet [takrat je bil še v Laščah]; Steska v SU 1904, 224 (v Vel. Laščah je bil do konca maja 1815, je odšel radi prepičle plače), 222 (1815 je bil predlagan in potrjen za Kostanjevico, a 1817 je ustrelil ženo in moral resignirati [to se je popravilo, ker ga inst. šem. za lj. gubernij beleži v Kostanjevici še 1819]; prof. dr. Gruden, Spomini na Francoze, ZMS 1911, 14 (Grudnovno poročilo je skoz napačno, ker „šmarijski šomašter“ ni bil Kančnik, ampak Kračman, gl. op. 214, a v Palmanovo ni bil poslan Hugo Lazarini, ampak Ludvik Lazarini, gl. Dimitz IV, 295, ki je u. šele 1840, gl. Schiviz).

213 Петровский Н., Первые годы деятельности В. Копитаря, Казань 1906 (za biografijo in delo J. Kopitarja do 1817 incl.; o korekturi rojstnega dneva gl. Pintar v LZ 1911, 165 [r. 21. avg. 1780]).

214 O Kračmanu Mat. (1770—1854), šmarijskem rojaku in učitelju (okoli 1800—1852), prim.: inst. šemat. za Kranjsko 1806—1808, 1819—48; Steska v SU 1904, 197 (o šmar. šoli 1805, a brez imenovanja učitelja); I. Lah v DS 1905, 10—15 (biografija); Gruden v ZMS 1911, 14 (kar pripoveduje Gruden o Kančniku, se nanaša pač na Kračmana, prim. op. 212); CG 1922, 79; Kres 1883, 531 (Primic—Zupanu ok. 1811).

215 O Ravnikarju Mateju (1776—1845) dodaj k literaturi v Glaserju II, 220: programe hum. gimn. v Lj. za š. l. 1792/93—1796/97 (v filozofiji je bil torej 1797—99); lj. šk. šemat. za 1800 in sl. (bogoslovec je bil 1799—1802, po ord. je postal takoj prof. na bogosl. fak. lj. liceju); Slomšek v Drobtnicah 1862 (Spisi III, 7); Marn IX—XI (1871), 3, 5, 9, 10, 11, 38; Dimitz IV, 322, 348; Istočniki I (1885), 724; Istočniki II (1897), 886; Prijatelj v Vedi I (1911), 419, 425, 427, 591; Gruden v Času X (1916), 136, 180, 190, 191, 192, 193, 201; Gruden v Carnioli 1916, 103; Mal v DS 1918, 187; Prijatelj, Profili, LZ 1921, 207, 211, 216, 217, 266, 276—7, 390, 391, 393, 394, 595, 714, 718; Čebulj, Janzenizem, Lj. 1922, 32, 40; Tavzes, Slov. preporod, Lj. 1929, 5, 43; Polec v Zgod. slovenske univerze v Lj. do 1929, 35, 36, 37, 41, 42, 44, 45, 48; v koresp. med Kop. in Zoisom (gl. op. 159) Kop. 6. VI. 1811, 7. VI. 1811, Zois 28. I. 1812, Kop. 5. II. 1812, 10. III. 1812, Zois 6. IV. 1812, Kop. 10. XI. 1812, 12. VI. 1813, Zois 27. VI. 1813, Kop. 28. XII. 1813, Zois 18. II. 1814, Kop. 9. III. 1814, 27. IV. 1814, 25. V. 1814, 26. V. 1814, 1. VI. 1914, 6. XII. 1814, 1. IV. 1815, 7. VI. 1815, 27. VII. 1815, 13. IX. 1815, 27. IX. 1815, 30. XII. 1815, 20. III. 1816, 14. VI. 1816,

29. IV. 1818, Zois 8. X. 1818 (pisma se nanašajo na odnose med Ravnikarjem ter Kopitarjem in Zoisom, na Ravnikarjeva dela, njegovo biblioteko, poslovenjenje osnovne šole na Kr., ustanovitev slov. stolice v Lj. ter pričajo o odličnem mnenju obeh korespondentov o Ravnikarjevem jeziku); Primic-Vodniku (gl. op. 291) 9. XI. 1811, 17. VIII. 1812, 22. XII. 1812, 11. II. 1813, 10. VI. 1813, 29. VI. 1813; v koresp. med Jarnikom in Kopitarjem (gl. op. 342) Jarnik 10. VI. 1814 (obširne opombe o „Pripom.“), 5. VII. 1814 (Kop. naj priobči opombe o „Pripomočku“ Ravnikarju), 12. I. 1815 (R. je bil zadnje počitnice v Cel.), 18. II. 1815 (jan. je R.-u pisal), 11. XII. 1815 (v Lj. je J. obiskal tudi R.-a); Ravnikarjevo p. Kopitarju (v nac. b. na D.); Ilešič, O pouku; DS 1950, 291, 292.

216 O franč. p. Skerbincu Paskalu (1780—1824) v Lj. 1808—10 žup. pomočniku, 1810—13 gvardianu in župniku, dodaj k literaturi v Marnu XXIII (1885), 31—2; Primic-Zupanu (Istočniki II, 278, 280, 284) 14. VI. 1811, 15 III. 1812 (Zupan naj S.-a pregovori, da izda pridige); ZMS I (1899), 153 (Kopitarjeva sodba iz 1831 o njegovem življenju); Simonič 461; Prijatelj, Profili, LZ 1921, 209, 396; Čebulj, Janzenizem, 1922, 55, 58, 61 (obramba antijanzenista); Furlan, Pisatelji frančišk. hrv.-kr. pokrajine, ČZN XXI (1926), 43 (obramba); v koresp. med Vodnikom in Zoisom (gl. op. 157) Vodnik 1. VII. 1813 (o ozadju dovoljenja, da sme natisniti pridigi, in o opoziciji proti S.-evemu jeziku); v koresp. med Kop. in Zoisom (gl. op. 159) Zois 18. II. 1814 (S. je izginil, se ne vrne, ker Marmont nima več veljave), Kop. 9. III. 1814 (S. je baje zaprt v franč. samostanu na Dunaju), 25. V. 1814 („Paschalis requiescat, nec est homo malus pro literis“).

217 O Šobru (Schober) Jož. (okoli 1779—1809) gl.: programi hum. gimn. v Lj. 1790—95 (ker je absolvirал 5 razr. takratne gimn. v šolskih letih od 1789/90—1794/5, je bil po vsej verjetnosti 1795/96—1796/97 v Lj. filozof; programi ga imenujejo „Ljubljancana“, a v Lj. krst. maticah ga ni); Šober-Zoisu (gl. op. 258) z Brda 2. IX. 1797, iz Celovca 6. X. 1797, z Dunaja 31. X. 1797, 11. XI. 1797 (gre za iskanje slavik [Zoisov amanuensis je mogel postati š. pač šele 1795—97, ko je študiral fil., corrige ČJKZ IV, 154]; Mosel, Gesch. d. Hofbibl., 1835, 227 (jan. 1807 je postal na osnovi znanosti v področju bibliografije in bakrotiskov skriptor dvorne bibl. na Dunaju); Prijatelj v objavi koresp. med Vodnikom in Kop. ČJKZ IV (1924), 154—5, V (1926), 121.

218 O Staniču Val. iz Bodreža na Gor. (1774—1847), ki je študiral 1. in 2. gimn. razr. v Celovcu (pač 1791—95; ker ga ni v cel. programu za 1795/96 in 1798/99, v katerih je označen Ahacel za drugo-, ozir. za petošolca, je treba popraviti napako, da bi bila z Ahaceljem sošolca), v Salzburgu pa menda 3.—5. gimn. razr. 1793—96, filoz. 1796—98, teol. 1798—1802, a je kaplanoval od ord. (6. jan. 1802) do nov. 1802 v Nonnbergu na Salzbu., od 19. nov. 1802 v Banjšicah in od 1809—1819 v Ročinju na Gor., dodaj k literaturi v glavnih novejših biografijah (Marn XXIII [1885], 27; Glaser II [1895], 204; Lovrenčič, Gor. memento, Čas 1921, v sep. 10—11 in v Mladiki III, 48, 78, 87; Lovrenčič v Slovencu 1927 št. 95 in 96) še: Marn IX (1873),

27 (pismo Metelku 12. IX. 1823); Marn XVI (1878), 61 (o pesmi o vinski trti); Levec v Zvonu 1879, 261 (o vplivu Pfeffela in Gellerta); Orožen, Prvi hribolazci na Triglavu, LZ 1895, 17 (o hoji na Triglav 21. sept. 1808 po dnevniku v muzeju); LZ 1898, 377, ZMS 1899, 128 (Čop-Šafaříku 6. I. 1834: S. mu je poslal seznam slovenskih gor. župnij); Kunšič v ZMS 1899, 128, 151 (S.-Čopu 29. III. 1831 in Čop o S. 1831); Prijatelj, Duševni profili, LZ 1921, 391—2; Kogovšek, V. S. prvičkrat na Triglavu, PV 1924, 54, 73; Lovrenčič, Dve turi V. S., Slovenec 1924 št. 141, 143, 144; Lovrenčič v Gor. Straži 1924—25; Belč v KGMD 1925, 103; Lovenčič, V. S. V. spomin na 29. IV. 1847, Slovenec 1927 št. 95, 96; Kidrič v ČJKZ VII (1928), 180, 185 (o prevodu „Ces. in opata“); rokop. v Drž. knjiž. v Lj., kjer je med Čop. koresp. S.-evo p. z dne 28. VII. 1833; „Index librorum prohibitorum“ v gimn. v Karlovcu za 1835 (Stanig Val. 1. Elegie bei Franz I. Tode, 2... bei der Tronbesteigung Ferd. I [ni gotovo, ali gre za prepoved]).

219 O Jugu Jan. iz Solkana (okoli 1778—1840), duhovniku lavant. škofije (ord. 12. IX. 1802), ki je služboval do 1818 v celjskem okrožju, od 1818 v Doberlivasi, glej: Orožen IV/1, 67 (biografski podatki brez rojstnega datuma; Hašnik-Lendovšku (pri prof. Drag. Šandi) 21. I. 1876 („umen pesnik, morebiti je zložil »Vigred« v Ahacjevi zbirki“)).

220 O Grundtnerju Francu, Korošcu (okoli 1767—1827) upoštevaj poleg virov v SBL še: Kumpf, Krit. Andeutungen, Carinthia 1811, št. 17 (G. proti Sartoriju v „Reise“ iz 1811); Graetzer Zeitung, Sonnabends Anhang k št. 163 in 167 = Vaterl. Blätter 1811, okt., št. 79, str. 472 (proti Sartoriju); Schematismus f. Stmk u. Kärnten za 1818; Album der Landwirtschaftsges., Klnfrt 1865, pod 1820; Istočniki II (1897), 300 (Jarnik-Primcu med 20. nov. 1810 in 11. febr. 1811: dočim ima Jarnik iz filol. del samo Gutsmana, Megiserja, Lanosovitscha in Adelunga, jih ima več G., einer der gründlichsten Kenner unseres Dialektes, mit dem ich öfters in dieser Hinsicht conversiere“; ga hoče pridobiti za Primčevo društvo; „er hat schon mehrere Gedichte verfaßt“); Wutte, Proph. Andeutungen a. Kärnten (1814), Carinthia I, 1914, 53—80, Kotnikov posnetek v ČZN XI (1914), 85—86 (1814 je bil obenem z Ahacjem in 10 Nemci član „večernega društva“ v Celovcu, čigar člani so se navduševali za Herderja, Kanta in Schillerja; v „politič. prerokovanju“ 1814 je citiral Herderja: „Das Gesetz der Wiedervergeltung ist eine ewige Naturordnung“); Ortner v Garinthiji 1925, 88, 91, 94 (1811 je bil obenem z mnogo drugimi, med katerimi so bili tudi Ebner, Fladung, Fortschnigg in Herbert, na sumu, da je bil prej član nekega tajnega društva, vendar se o njem naglašja, da je pred nekaj leti dobil zlato medaljo, da je sposoben in da „sollte nicht geneigt sein, in dieser Gesellschaft genannt zu werden“); Jarnik-Kopitarju (gl. op. 342) 12. II. 1814 („Haben Sie die Güte, für H. Gründner [!] einen Slavin, und einen Entwurf zu bestellen. Er, Prof. Achatz u. ich werden die serbische Zeitung lesen“), 23. III. 1814 („Auch Geigers Büchel von der Obstbaumzucht hatte ich damals [= etwa vor 4 Jahren = okoli 1810] übersetzt, welches aber noch immer bei Herrn Grundner liegt, der eine Einleitung darzu verfassen wollte, aber durch

häufige Geschäfte immer gehindert wurde. H. Leon hat aber bereits die Kupfer dazu gestochen. Da auch diese eine Arbeit von früheren Jahren ist, so müsste ich alles wieder umarbeiten. Ergo nonum prematur in annum. — H. Grundner hat sich um die Herausgabe dieses Büchels viele Mühe gegeben, sich mit mehreren Seelsorgern in Krain und Kärnten, auch mit Prof. Vodnik in Laibach [pisma niso ohranjena] u. Japel [torej pred 11. okt. 1807, ko je Japelj u.] in Korrespondenz gesetzt, und die Benennungen der verschiedenen Obstsorten gesammelt, und da er vor Geschäften zu keiner Uibersetzung gelangen konnte, so übergab er diese Arbeit mir, und schloß den kleinen Katalog bei; die Arbeit ist vollendet, aber im rohen Styl.“), 10. VI. 1814 („Hätte ich gewusst, daß Herr Grundner nach Wien reist, so hätte ich ihn um die Berichtigung ersucht, bei welcher Gelegenheit Sie die Bekanntschaft eines verdienten Mannes gemacht haben würden“), 5. VII. 1815 („Ihr letzter Brief macht mir Freude, weil er die neue Bekanntschaft mit dem gründlichen Grundner enthielt, denn er trägt seinen Namen nicht umsonst ... H. Grundner ist noch nicht gekommen“), 12. I. 1815 (G. pozdravlja).

221 O Harnischu Simonu (1779—1864) glej: šem. krške škof. za 1809 in šem. lj. škof. za 1813 (vikar v Spitalu na Kor.), šem. krške škof. za 1818—22 (župnik v Kamingu), 1823 (župnik v St. Paternionu) — 1865 (r. v Trebnjem, torej na nemškem ozemlju, 6. jan. 1779, ord. 16. okt. 1808, u. v Patern. 4. maja 1864); Istočniki II, 1897, 301 (Jarnik-Primcu med 20. XI. 1810 in 11. II. 1811: o Japljevi ostalini se hoče informirati pri Harnischu, ki je bil vedno pri Japlju, a je baje v belj. okraju), 306 (Harnisch-Jarniku med 18. II. in 14. VI. 1811: informira o Japljevem delu in ostalini ter naglaša, da je bil vseh 8 celovških let pri njem).

222 O Schusterju-Drabosnjaku (1768—1825) dodaj k virom, ki jih navaja dr. Fr. Kotnik, Beiträge z. Volkslit. Kärntens v celovškem gimn. progr. za 1909/10 in v biografiji Schusterja-Drabosnjaka v ČZN X (1913) še: Predstava Drabosnjakove pas. igre, DS 1913, 157; Kotnik Fr., Drabosnjakov Ahasver, DS 1922, 391 sl.; Kotnik, Predigra Kostanj. pas. igre, ČZN XVII (1922), 95; Kotnik, Drabosnjakove „Bukelce od Matjaža“, Čas XVIII (1923/24), 217 sl.; Kotnik, Pas. igra iz Železne Kaple, ČZN XIX (1924), 101, 105, 107; Wollman, Slov. drama, 1925, 14—15; poročilo Janka Weissa, p. d. Ribiča, kmeta v Dvoru nad Vrbskim jezerom (upoštevaj, da se je pisala tako tudi Drabosnjakova žena, Neža Weiss iz Jezerca), ki ga je poslal 1925 Tone Piskernik svoji teti dr. Angeli P. („Pesniku Drabosenjaku pri Zg. Jezercu je okoli 1820 duhovna in svetovna oblast zaplenila vse knjige in spise. V Celovcu so ga obsodili, češ, da hujska zoper gospodo [išči v Celovcu v arhivu dež. vlade in event. v škofijskem arhivu; ker se nanašajo v Schusterjevem Svovenjem Obaceju nekateri verzi po vsej priliki na ovadbo, konfiskacijo knjig in kazni, ta tisk pač ni iz dobe okoli 1808, kakor misli Kotnik, ampak je mnogo poznejši: ako so avstrijske oblasti proti Schusterju postopale dvakrat, je morda iz dobe okoli 1814—18, ako samo enkrat, še mlajši.] Biriču, ki je pobral knjige pesniku, je nekdo ukradel v Dvoru spis — 14 strani [= „Latania

od tak hudah zien", ki je pač tudi mlajši nego misli Kotnik.) Drabosnjak je prišel vsled kazni ob vse premoženje in se preselil k hčeri v Vernberg, [ta možnost bi se morala kontrolirati na osnovi por. matic v Strmcu in v Vernbergu.] Prepovedalo se mu je pisati ali kaj tiskati. Umrli je okoli 1820—25, pokopan je v Domačalah ali Skočidolu [sodim, da je istoveten z Andrejem Sch., o katerem poroča Kotnik po mrl. matici, da je u. 22. dec. 1825, star 61 let].

223 O Kušovicu (Kuschowitz) Mihaelu, šolniku v celjskem okrožju, ki je bil 1813 še med živimi, prim. Weiss A., *Gesch. d. oesterr. Volksschule* 747 (v marib. škof. arhivu niso mogli o K. nič najti, por. prof. J. Glaserja z dne 26. dec. 1930).

224 O Verdinku Juriju iz Ribnice pri Vuzenici (okoli 1780—1836), ki je bil ord. za lav. škof. 1804, kaplan v Ribnici pri Vuz. 1804—6, pri Sv. Martinu na Poh. 1807—13, 1816, 1817, kurat v Selih 1817—31 prim.: Šafařík 40, 143; Orožen IV/2, 479; Marn XXIII, 32; Flegerič v DS 1899, 70; Glaser v ČZN XX (1925), 154 sl.

225 O Emenzu Jožefu, Gradčanu, ki je v Mariboru kot drugošolec 1791 na koncu šolsk. l. govoril o koristi slovenskega jezika, prim.: Matjašič v progr. marib. gimn. 1858; Ilešič v ČZN 1904, 130 in 1905, 20; rokop. kat. v arhivu marib. gimn. za 1789/90 (principista, Graecensis, 10 let star) in 1790/91 (grammatista, stip., 11 let star [v Mariboru ni dalje študiral, sploh je nadaljna njegova usoda neznana; išči tudi v Sl. Gradcu.

226 O Gottweisu Ivanu (1779—1851) popravi in dodaj k virom v SBL: arhiv univ. v Gradcu (1792 [pač v š. l. 1791/2] je izpričan kot principista" [v marib. katal. učencev ga ni, že gimn. študije je začel in končal po vsej priliki v Gradcu], imatrik. je kot „Stirus Graecensis“ [to je napaka, ker je krščen v Mariboru, prim. Popotnik 1898, 119]; katalogi v arhivu mariborske gimn. (prof. poezije 1803/4—1807; „am letzten 9ber 1807 ist H. Dr. u. Prof. Gottweis ausgetreten“); Hofrichter, *Lebensbilder a. d. Vergangenheit*, Gr. 1863, 11 („Deutscher von Geburt, durch Fleiß brachte es dahin, daß er als Dichter u. Schriftsteller seinerzeit sogar Geltung errang“); poročilo graškemu konzistoriju z Braneka dne 28. avg. 1832 o pravopisu (danes last prof. Glaserja v Mariboru: 23 let je že „Gerichtsverwalter“ na Braneku (ne izza odhoda z marib. gimn.?).

227 O Jaklinu Mih. (1770—1847) dodaj k virom v SBL: Trstenjak v Zori 1872, 54 in SN 1876 št. 32 (od J.-ovega prevoda Star. zakona iz 1845 ali 1846 je hranil Trst. nekaj odlomkov pentatevha v hrv. pravopisu in jeziku), v koresp. med Dobr. in Kop. (Istočniki I, 188, 204, 206, 207, 298) Dobr. 30. I. 1811 (vivat J.), Kop. 13. VI. 1811 (J., ki je bil na Dunaju, si je kupil Dobrovskega slovnico, obljubil etnografske beležke za Vaterl. Blätter ter mu povedal, da ima za čitanje nedeljske lekcije svoj prevod v rokopisu), Kop. 27. XI. 1812 (J. je pomagal Cvetku pri oceni šmigoca); Istočniki II (1897) razen citir. str. še str. 273, 300 in 302—3; Geršak, *Spomini* 105 (je rabil menda Slekovca v rokopisu, a obenem opozoril na Trstenjakove podatke in pojasnil, da J. ni bil Vrazu pravi stric ali ujec, pač pa morda daljni sorodnik); Weiß A., *Gesch. d. oesterr. Volkssch.*

1792—1848, W. 1904, 747 (o prevodu mal. kat. [1819]; ZMS 1905, 57 (Fr. Muršič-Muršču 19. VI. 1848); Vrstovšek, Prelog, DS 1907, 474, 493 (J. v Prelog, dnevniku: previden, delaven, vnet za zemljiško razbremenitev in svobodo); Kovačič, Središče 142 (= Slekovec); Veda I (1911), 424 (Kop.-Zoisu 7. VI. 1811: J. je bil pri njem, na Kranjce je ljubosumen, češ, da imajo štajerci čistejšo slovanščino, želi stopiti v zvezo z Ravnikarjem in Zupanom); Kovačič, Ljutomer 55; med Primčevo ostalino v Drž. knjiž. v Lj. J.-ov dopis gub. v Gradcu z dne 25. V. 1812 o Aličevem rokop. „Deutsch-slavenisches Namenbüchlein“ (citira Dobrovskega Slavina ter zagovarja proti Aliču svojo ortografijo iz 1804, po kateri je c = c, ch = č, S, f in s = s, Sh, fh in sh = š, z = z, zh = ž); za njegov študij filozofije (okoli 1787—89) in teologije (1789—93, ker je 1793 ord.) v graškem univ. arhivu niso mogli najti izpričb.

228 Por, drja. J. Šlebingerja o Dajnkovi bilb. v žup. pri Vel. Ned.

229 O Kosiju Blažu iz Grab pri Središču (1773—1850), ki je študiral menda v Gradcu gimn. okoli 1790—95, filoz. okoli 1795—97 in bogoslovje (ordin. za sekov, škofijo 14. sept. 1801), ter bil v Ljutomeru kaplan do 1806, v Leskovcu kaplan do 1808 a župnik do smrti, glej: Vraz, Gusle i tambura 1845, predg. (med „prvimi glavami viteških slovenskih uznešenika“); Ilešič, Iz prvih časov romantike, ČZN II (1905), 13 (nekaj biograf. podatkov v zvezi z verjetno podmeno, da je bil 1803—4 v Naratovem društvu slov. filologov); Kovačič, Središče, 241 (biografija).

230 Modrinjak Štef. (1774—1827): Vraz, Gusle 1845; Jad. Slavjan 1850, 1; Macun, Cvetje 1850, 208; Fekonja, Zora 1876, 273; Fleg., SN 1876 št. 32 in 33; Raič, LMS 1880, 73; Pajk, Kres 1881, 475; Flegerič, št. M., 1881; Fekonja, Kres 1883, 521; Macun, Zgod. 1883; Pajek, Volkmer 21; Istočniki I, 188; Slekovec, Ptuj 176; Istočniki II, 273, 280, 301, 303; Fleg., DS 1898, 65; ZMS 1904, 237; Ilešič v LZ 1904, 693 in 694, v ČZN 1905 11—13, 24; Kovačič, Sred. 241; arhiv graške univ. (1796 „auditor logicae“, do 1800 bogosl.).

231 O Naratu Jan. (1777—1806) dodaj k Ilešičevi monografiji v ČZN 1905: arhiv graške univ. („auditor logicae 1797, bogosl. do 1800).

232 Perger Al. (1776—1839): k. matica pri Sv. Urbanu pri Pt. (r. 11. VIII. 1776 cerkovniku Juriju P.); kat. marib. gimn. (uč. od š. l. 1786/7 do 1790/1); arhiv graške univ. („auditor philos. I. anni 1792“); Hofrichter, Lebensb. 41; Trstenjak, Kres 1884, 57; Ilešič, ČZN 1905, 15, 24, 29.

233 Poljanec Andr. (1774—1846): arhiv graške univ. („auditor logicae 1796“); Ilešič, ČZN 1905, 14; Kovačič, Sred. 241.

234 O Šijartu St. (1765—1833) dodaj Glaserju I, 201; Luthár 1926, 18; ND 17. II. 1928.

235 Framazonstvo v Lj.: Handb. d. Freimaurerei I, 490; Kidrič, Franc. — ilirska loža v Lj., Slovan XII (1914), 10, 58, 86.

236 Linhart - Kramazon: Kopitars Kleinere Schriften I (1857), 9.

237 O baronu Herbertu Fr. Pavlu (1736—1811) dodaj k Wurzbachu VIII (1862): Keil Rob., Wiener Freunde, W. 1883, 24; Prijatelj, LZ 1921, 18; Ortner, Carinthia 1925, 79, 82, 88.

238 Hofrichter, Lebensbilder, Gr. 1863.

239 Wastl Ign. Henr. (1775—1818): Hofrichter, Lebensb. 37, 46, 47; Wurzbach LIII (1886), 144; Ilešič, ČZN 1905, 23, 28; arhiv graške univ. („als Parvista 1787 ins.“).

240 O Wastlovi materi Ceciliji W. prim.: Hofrichter, Lebensb. 37, 46; Ilešič, ČZN 1905, 23.

241 Zimmermann Ign. Franc iz Slov. Bistrice (1777—1843): arhiv graške univ. („als Parvista 1787“); Hofrichter, Lebensb. 31; Wurzbach LX (1891), 119; Kovačič, Zgod. lav. škofije, M. 1928, 359; naša op. 423.

242 Naverschnig Joh. Cantius (1775—1853): k. matica v Slov. Konjicah (r. 18. X. 1775 gostilničarju Mateju N.); kat. marib. gimn. (principista 1787/8); arhiv graške univ. („poeta 1792 [= 1791/2 petošolec; 1792/4 filozof? od 1794 jurist?); Hofrichter, Lebensb. 39—41; Ilešič, ČZN 1905, 23, 29; mrl. matica v Slov. Konjicah (okrožni glavar, ozir. gub. svetnik v pok., u. 28. febr. 1853).

243 Wartinger Jož. (1773—1861): arhiv graške univ. („als principista 1787“); Oesterr. Nat.-Encyklop. VI (1837), 37; Hofrichter, Lebensb. 9; Pichler, Repert. d. strmk. Münzkunde, Gr. 1865; Krones, Univ. Graz 122, 125, 131, 134, 161, 182, 207, 491, 492, 590; Ilešič, ČZN 1905, 24.

244 Kronol. seznam sloven. in slovenist. tiskov in rokop. iz 1789 do 1798 v ČJKZ VIII ali IX.

245 Koresp. med oskrb. Urbančičem in S. Zoisom v Nar. muz. v Lj.

246 Kat. Zoisove slavist. bibl. ok. 1798 v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 368.

247 Stefan, Gesch. d. Entst. u. Verw. der k. k. Studienbibl. in Lb. (separatnik iz MMK 1907).

248 Popravi napačno verzijo o značaju Linhart, tajništva pri dež. stan., ki jo imata m. dr. Radics v LZ 1893, 29 in 89 ter Pirnat v LZ 1906, 49, ter upoštevaj za Linh. službovanje in zunanje življenje 1790—95: kr. inst. šemat. za 1793—5 (gub. tajnik, „Krain. Translator“); Vrhovec, Linh. hiša, IMK 1894, 167; ZMS 1912, 74, 75.

249 O diletantih pri predstavi „Micke“ 1789: Radics, BK 1865, 67 in LZ 1893, 86 (po gled. listu, ki je danes izgubljen).

250 Prim. imena subskribentov pri 2. zv. Linhartove „Gesch.“

251 Penzel Abr. Jak. iz Dessau: Kop. Kleinere Schr. 5—6; Vodnikov spom. 1859, 11; progr. 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 10; progr. 1. drž. gimn. v Lj. 1875, 25; Istočniki II (1897), 330, 795; Radics, Entw. 1912, 66; DS 1918, 184—5; med Zoisovo koresp. v Nar. muz. p. iz Trsta 1. I. 1801; v koresp. med Kop. in Zoisom (gl. op. 159) p. Kopitarjeva 3. XII. 1809, 6. VI. 1810, 9. IX. 1812; v Kop. Brief-Journalu v Drž. knj. v Lj. pisma P.-u 24. V. 1818 in 11. II. 1819.

252 Breznik, Japljev prevod sv. pisma, ČJKZ VII (1928), 77—106.

253 Akti škof. ordinariata v Lj.

254 Debevčevo p. Japlju 27. avg. 1799 v Kop.-Zois. kor. (op. 159).

255 Matiašič, Gesch. d. Marb. Gymn., program marib. gimn. 1858.

256 Išči podrobnosti v III. pogl. (Spisi Dobrovskega med Slovenci).

257 Wollman Frank, Slovinske drama, Bratislava 1925.

258 Šobrova pisma Zoisu v Drž. knj. v Lj., Ms. 368/VII (gl. op. 217).

259 O Ješenaku Jan. Pavlu (1755—1827) dodaj k virom v SBL: nje-gov dopis guberniju 9. IX. 1812 o Aličevi začet. (Drž. knj. v Lj. v Ms. 361).

260 Zupan Jurij iz Zaspa (1784—1857): programi 1. drž. gimn. v Lj. za š. l. 1796/7—1800/1; šem. lj. škofije 1808—1858; Glaser III, 87; DS 1902, 488; ČJKZ VII (1928), 193; v „Levčevi mapi“ v Drž. bibl. v Lj. pismo Toma Zupana iz 1879 (Z. je sežigal Schillerja).

261 Primic J. N. (1785—1823): izv. hum. gimn. v Lj. za š. l. 1800/1 do 1804/5; katal. lj. liceja za š. l. 1805/6 in 1806/7; Zupančič v beležkah za Erberga 1809, prim. ČZN XXII (1927), 79; Kop. v Vaterl. Bl. 7. okt. 1812, gl. v Kopitars Kl. Schr. 195; Zupan v Wiener allgem. Zeitung 1813 (ta ocena je po krivem v Kopitars Kl. Schr. 211—28, gl. rokopis v Drž. knjiž. v Lj. in našo str. 104); Rožič, Krain b. z. J. 1823, rokop. v Nar. muz. v Lj., str. 25—30; pesem neznan. avtorja z nadp. „Priatelj obžaluje pri-jatla smert“ v Puffovi ostalini v graškem dež. arhivu — prepis po lju-beznivosti dr. Glonarja v moji zbirki; MHK 1862, 114; Čop-Šaf., 1864, 37, 51, 90, 91; SN 18. febr. 1876; Macun, Kres 1881, 301; Macun, Zgod. 73; Radics, Kres 1883, 606; Istočniki I, 724; Marn XXIII, 9; Krones, Gesch. d. Univ. Graz 151, 501, 601, 602; LZ 1889, 406; Glaser II, 85, 224; Istočniki II, 885; Flegerič, DS 1899, 18; Vidic, LZ 1901, 457, 459; Pintar, ZMS 1902, 232; ZMS 1904, 235; Ilešič, LZ 1905, 308—9; Arnold, Achzehnhundertneun; Kotnik, ČZN 1911, 80; Prijatelj, Veda 1911, 29, 236, 237, 422, 424, 426, 427, 586; Prijatelj, Profili, LZ 1921, 332, 334—45, 390; Lah, P 1923, 237—44; Beg, SN 26. VIII. 1923 št. 194; Tavzes, Sl. prep. pod Francozi, 1929, 52; ostalina v Drž. knjiž. v Lj.; gradivo v opombah 291, 299, 360 in 401 ter na str. 82, 92, 104, 107—13 prič. razprave; ZMS 1912, 87—8.

262 O Zupanu Jak. (1785—1852), nečaku Jurijevem (op. 121) upo-števaj doneske Marnove iz 1877 (Jez. XV), Wiesthalerjeve (LZ 1885, SN 1886 št. 157), Prijateljjeve iz 1907 (ZMS IX, 14, 237), 1911 (Veda I, 70, 236, 335, 420, 421, 423) in 1921 (LZ XLI, 147, 204, 216, 268, 270—6 [z napako v datiranju prihoda na D.], 332, 333, 334, 336, 341, 342, 343, 390, 395, 398, 399, 400, 401, 719) in Moletove (Carniola 1909, 163, Carniola 1910, 101, Izv. mestnega dekl. lic. v Lj. 1910), a k literaturi v navedenih čl. dodaj: tisk. „Positiones“ za rigoroz 6. sept. 1809 (Nar. m.); N 1847, 42; Koledarček Moh. dr. za 1862; LZ 1882, 50; Vrhovec, Zgod. Nov. m., 1891, 218; Benkovič v S 1899 št. 28 in 33 (povsem napačna osvetljava); Fek., DS 1902, 488; Vrhovnik, Danica 1905, 294; Pintar, AslPh XXX (1908), 468—70; IMK 1909, 174—178; Graf., Iz Kastelč. zap., 1911, 100; Kidrič, Veda I, 158, 164, 167, 168; Gruden, Carniola 1916, 103 in Čas 1916, 133, 180, 189; Mal, Čas 1916, 195 in DS 1918, 187; Vrhovnik, GMDS II—III, 61; Žigon, Francè Preš., Opombe 3, 11, 44; Žigon, Kronol. pregled 6, 15, 16, 18—21, 54, 83; Džonič, Godišnjica Nikole Čupića, knj. 36 (B. 1927), 167; Kidrič, ČJKZ VII (1928), 179, 188, 193; Mal, DS 1930, 295; naša op. 261.

263 O Zupančiču J. A. (1788—1833) dodaj k literaturi, ki jo citira Ilešič v monografiji o Z. v ZMS 1912, izmed novejših publikacij še zlasti:

Ilešić, ČZN I (1904), 189; Glonar, ČZN XI (1914), 6; Rad 1912, 75; Glaser, ČZN XXIV (1929), 190. A izmed Z-eve rokop. ostaline v Nar. muz. v Lj. še gradivo, ki ga Ilešić ni upošteval: literaturnozgod. beležke za Erberga iz 1809, prim. Omersa ČZN XXII (1927), 78 in našo op. 179; Z-eva pisma Vodniku iz dobe od 18. dec. 1808 do 24. okt. 1813, gl. našo op. 424; Z-evi pismi Erbergu 28. X. 1809 in 28. VI. 1810; 11 pisem Z-u.

264 O Metelku Fr. (1789—1860) v dobi do smrti Dobrovskega glej zlasti: Čop-Šafařík, *Gesch. d. ssl. Lit.* I, 38, 40, 52, 61, 88, 92, 125, 149; Marn IX—XI (1873); Istočniki I (1885), 424, 492, 526, 535, 538, 688; Pletteršnik, *Slovenščina na lj. lic.*, izv. hum. gimn. v Lj. 1887; Vrhovec, *Zgod. Nov. m.* 157; Benkovič, *Koledarji*, DS 1895, 187; Istočniki II (1897), 167—81 (gl. naši op. 336 in 345); LZ 1898, 316; ZMS I (1899), 84 (gl. našo op. 336); Ilešić, ČZN 1905, 30; Gruden, *Čas* 1916, 180, 185; Prijatelj, LZ 1921, 394, 395, 396, 714, 718; Breznik 1929 (gl. našo op. 12); prim. tudi našo op. 382.

265 Za zgodovino koresp. jezika preporoditeljev (gl. spreadaj str. 95 do 96) prim., da so pisali slovenska pisma poleg pisem v tradic. korespondenčnih jezikih v dobi Ilirije in Primca: Vodnik - Kopitarju (op. 288) 19. X. 1809 in 1. III. 1810 (drugih Vodnikovih pisem Kopitarju iz te dobe ni); Kopitar-Vodniku okoli konca febr. 1810 (to pismo, kjer so pa med slovenske vpleteni tudi nemški stavki, je sploh zadnje izpričano slovensko Kopitarjevo pismo, tudi pisma Vodniku izza konca sept. 1812 so latinska); Bile - bratu okoli 1810 (SBL 40); Primic - Vodniku (op. 291) 4. IX. 1810, 13. XI. 1810, 29. XII. 1810, 17. VIII. 1812, 11. II. 1813 (p. je slov.-nem.); Primic - Zupanu (op. 360) 13. XI. 1810, 18. II. 1811, 14. VI. 1811, 15. III. 1812 (p. je slov.-nem.), 15. XI. 1812, 11. II. 1813 (p. je slov.-nem.); Jarnik - Primcu (op. 299) med 20. nov. 1810 in 18. febr. 1811, 1813 pred 11. febr.; Zupančič-Vod. (op. 424) dec. 1812; Schneider-Jar. (op. 319) pred 11. febr. 1813; Vodnik - Rudežu A. (v Državni knjiž. v Lj.) 24. VI. 1813; — a v dobi avstrijske restavracije le Alič Vodniku (LZ 1889) 17. VIII. 1816, 4. IV. 1817 in 16. I. 1818 (Vodnik piše Kopitarju latinski, Rudežu nemški, Jarnik n. Kopitarju in Vodniku, Ravnika n. Kop. itd.).

266 O Rantu p. Felic. (1792—1842) prim. za dobo do 1819, ko še ni bil aktiven: Marn XXIV (1886), 28 in Vrhovnik, DS 1920, 247.

267 O Rudežu Jož. (1793—1846) periohe lj. gimn. 1808 (v š. l. 1807/8 v Lj. v 6. razr., prej ga ni bilo v Lj.); katol. lj. liceja za š. l. 1808/9 (v l. l.); Levec, LZ 1885, 122; Istočniki I (1885) 207, 332, 339, 354; Istočniki II 228, 236, 238, 239, 240, 244, 248, 252, 256, 257, 261, 295; Kidrič, *Korytko*, sep. iz LZ 1910, 3, 4, 37, 40, 42; Molè, *Carniola* 1910, 101, 106, 107, 110—13; Prijatelj, LZ 1921, 271, 272; izmed pisem A. Rudežu p. Kopitarjeva in Zupanova (v Drž. knjiž. v Lj.); v koresp. med Kop. in Zoisom (op. 159) Kop. 3. XII. 1810 (R. je na D., skrb zanj je izročil oče K-u), 7. VI. 1811 (o načrtu za potov. z R.), 10. III. 1812 (zar. s Koglovo na D.), 10. VIII. 1812 (K.-a hočejo povabiti na gostijo); v koresp. med Primcem in Vod. (op. 291) Primic 11. II. 1813, 10. VI. 1813; matrike v Ribnici (prva žena Jožefa r. Kogl je u. 22. I. 1814 po porodu prvega otroka, Rudež sam 29. III. 1846).

268 O Lušinu (Luschin) Fr. (1781—1854) iz Tinj na Kor., poznejšem gor. nadškofu, v dobi do 1819 gl.: Krönes, *Gesch. d. Univ. Graz*, 1886, 125, 136, 503 (r. 3. dec. 1781, štud. je do 1805 v Celovcu, 1805/6 na dun. bogosl. fak., bil je od dec. 1806 do konca jan. 1808 kurat pri kap. sv. Egidija v Celovcu, od jan. 1808 prof. za stari zak. in orient. jez. na graškem liceju, a medtem je napravil na Dunaju 1813 zadnje rigoroze in bil promov.); v koresp. med Kop. in Zup. (op. 341) Kop. 1. X. 1810 (Primic je prinesel na Dunaj za prof. Jahna L.-ove pozdrave); Jarnik - Lušinu (Istočniki II, 294) 14. X. 1810 (odgovor na pismo, s katerim je L. obvestil Stutzina o ust. „slov. dr.“ v Gr.); v koresp. med Prim. in Zup. (op. 360) Pr. 13. XI. 1810 (je dobro znan z L., ki ga je informiral o Jarnikovih interesih za Slovanstvo in Zupana pozdravlja), 18. II. 1811 (L. hoče Z-u pisati).

269 Schneider Matija (1784—1831): rkp. „*Catalogus curatorum dioecesis Gurcensis*“ v ord. arhivu v Celovcu (r. 7. febr. 1784 v št. Ilju v Rožu, ord. v jes. 1808 v št. Andražu kot krški alumnus, od 2. okt. 1808 kaplan v Štebnju v Ziljski dol. listu v tisk. šem. krške škofije za 1808—11; v šem. krške škof. 1812—13 ga ni, ker je medtem proti koncu 1810 ali v zač. 1811 postal provizor v Žabnici, ki je prišla 1812 pod videmskega nadškofa, prim. radi škof. mej našo op. 318, radi Sch.-eve službe v Žabnici Kres 1883, 330 in Istočniki II, 273]; jan. 1815 je prišel za kaplana v Tinje [odšel je iz Žabnice 10. I. 1815, prim. Jarnik-Kop. 12. I. 1815], a s 1. nov. 1815. je postal prof. moralke in štud. podpravnatelj v Celovcu [prim. tudi šem. krške škof. za 1815, 1816 in 1817]; šem. krške škofije za 1818/19 (prof. moralne teol. je še, a vicedirektor je Hartnagel, najbrž je že bil bolan) in za 1820/21 (naslov prof. mor. teol. še ima, a biva v Gr. „zur Herstellung seiner Gesundheit“, v krških šem. za 1822/3 tudi njegovega imena ni, a Kaspar Albrecht je že suplent za moralko); šem. sek. škofije za 1826—1832 (je bival v bolnici usmiljenih bratov v Gradcu, kjer je u. 7. maja 1831).

O Sch.-evi preporodni aktivnosti v dobi 1810—1815 prim. našo str. 105, 115 in 154 in korespondenco, ki je tam navedena. O rokopisni zbirki v „narečju iz bližine Velikovca“, ki je danes izgubljena, a jo je začel anonimni avtor pisati v Vratih (Thörl) 12. okt. 1817, neki V. A. Globočnik (Globočnik Viktor iz Tržiča, prim. SBL 221, čigar oče je bil Anton, prim. lj. gimn. katal. 1862—70?) pa našel v Podklostru pri Trbižu v hiši krojača Jan. Bizjaka p. d. Biberwirta, čigar žena ga je dobila od svojega starega očeta, prim. Globočnikovo poročilo p. n. „*Slovenische Fragmente*“ v praški „*Politik*“ z dne 25. febr. 1888 (ostala literatura sloni na „*Politik*“: anonimus v SN 1888 št. 48; Trstenjak, *Slov. gled.* 83; Wollman, *Slov. drama* 23) in našo str. 129. Izmed razlogov, ki govore proti podmeni o avtorstvu Kranjca Matije Hirschla, župnika v Vratih (Kidrič, *Slovenačka* 1927, 223), upoštevaj negativni rezultat Globočnikovega primerjanja pisave zbornika s pisavami v maticah v Vratih, zlasti pa tudi okoliščino, da je Hirschl u. že 17. dec. 1817 (šem. krške škof. 1818). Izmed razlogov, ki govore za avtorstvo Matije Schneiderja (gl. našo str. 105, 129), upoštevaj, da se sklada Schneider z avtorjem rokopisa iz

Vrat po preporodnem entuziazmu, po zanimanju za dela Dobrovskega, po pesnikovanju in po slovesu ter da podpira podmeno tudi potek njegovega zunanjega življenja, ker je mogel bivati v Vratih med počitnicami ali med boleznijo. Prim. tudi edino ohranjeno Schneiderjevo pesem, ki jo je imel Kastelic p. n. „Podbudenje k veselju“ že 1833 v rokopisu IV, bukvic „Čbelice“ (Graf., Iz Kastelč. zap. 57; Veda I, 164), a je izšla p. n. „Poserčenje“ šele v V. bukvicah „Čbelice“ 1848 in v ponatisu v N 10. jun. 1849 (gl. tudi Marn XV, 3 in XXIV 90).

270 O Lipoldu Jož. iz Mozirja (1786—1855) v dobi do 1819 prim. zlasti: Orožen II/2 (1877), 190 (ord. 6. III. 1808, 1809 voj. kaplan celj. domobr. bataljona, potem kaplan v Konjicah, od 16. jul. 1815 župnik na Rečici, ljudski pesnik in pevec); Macun, Zgod., 1883, 86 (učil se je priv. pri uju Goličniku v Grižah [op. 47], v Mar. [v katal. mar. gimn. je samo v š. l. 1800/1, ko je bil v 5., t. j. zadnjem r.], Gradcu (fil. 1801 do 1803?) in lj. bogoslovju [1803 — ord. 1808?], 1810 je dal natisniti bramb. pesmi“ [letnica je pač napačna, ker po schönbr. miru take pesmi niso bile več aktualne, poročilo je sploh v nasprotju z uradnim nalogom, ki ga je dobil Alič], zapustil je 2 zv. cerkv. in 4 zv. posv. pesmi [kaj pripada v ostalini, ki je danes v Mar. deloma v Zgod. dr. deloma pri Lipoldovih, dobi do 1819, bi bilo treba šele določiti]; ČZN XIX, 111.

271 O Korenu Tom. iz okol. Celja (1786—1854) prim. za dobo do 1819: Slomšek, Drobt. 1856 = Spisi III, 248 (obiskoval je osnovno š. v Celju, gimn. v Mar. [v katal. 1802—6, učitelja sta mu bila tudi Narat in Gottweis], fil. [1806—8] in prve 3 letnike bogosl. v Gr. [1808—11, član „slovenskega društva“?], zadnji letnik bogosl. v Cel. [1811—12], ord. 13. IX. 1812, kaplan pri Sv. Martinu pri Slovenjgradcu do 1821, prijatelj slov. petja in zbiratelj vsakršnih slovenskih pesmi [prim. SBL 294—5 po Hašnikovem pričanju v p. M. Lendovšku z dne 21. XI. 1876: je slovenske pesmi zbiral in delal ter imel zapis. v posebni knjižici).

272 O Vodovniku Jur. (1791—1858), pohorskem ljudskem verzifikatorju in pevcu, žigar aktivnost pa za dobo do 1819 še ni izpričana, prim. N 1854, 304, 308 (teksti, v katerih je zagotovilo, da „zdaj pesmi komponira na svoje stare dni“, morda opozorilo, da je začel delati pesmi šele v poznejši dobi); N 1856, 250; N 1862, 141; Glaser II, 142; Kramaršič, DS 1900, 545; Hašnik Lendovšku na god sv. Neže 1876 (v Ahacljevi zbirki sta njegovi Kmetiški stan in Zadovoljen kmetič; Slomšek ga je hotel vzeti k sebi v št. Andraž in ga preživiti, a Vodovnik ni hotel iti, ker je hotel „biti fraj“; bil je „tkalec in mežnar, pozneje pijanec in berač, z narobe obešenim košem je hodil po Pohorju in pel, vse ga je rado imelo“, a tudi k Hašniku k Sv. Martinu pri Slovenjgradcu [torej 1836 do 1838] ni hotel iti).

273 O Penu Dominiku, minorit. p. iz župnije Sv. Vida pri Ptuj (1785—1855), prim.: katal. mar. gimn. za š. l. 1802/3—1807/8 (fil. je študiral torej 1808—10, bogosl. 1810—14, in sicer v Gradcu [ord. je bil 21. sept. 1814 v št. Andražu, ker je bila sek. škofija brez ordinarija], tako da je utegnil biti član Primčevega društva); N 1851, 151 (že neki

nad 30 let se peča z nabiranjem slovenskih besed [torej vsaj že izza 1821?]; SG 1858, 172 (je neki 1845 spisal po 16-letnem trudu slovenski slovar v rokopisu [po tem računu bi ga bil začel pisati 1829?]; Cigale, Wrth. 1860, (P. je dovršil slovar 1854); Ilešić, ČZN II (1905), 6, 10 (biografija; od 1814 kaplan v Podlehniku, 1816—1829 v Ptujju).

274 Šmigoc Jan. K. iz obč. Gruškovce v ž. Sv. Barbare v Halozah (1787—1829): Dobr., Slovanka 1814, 235; Šaf., Gesch. d. ssl. Lit. I, 37, 60 (Attemsov „grašč. uradnik“ [napačno]; Trstenjak, SN 28. in 29. febr. 1876 (gimn. je študiral v Mar. [napačno: v mar. katal. ga ni, a gimn. je študiral pač v Gradcu 1801—7, morebiti radi kakih ugodnosti pri borlškem graščaku Saurau-u], fil. [1807—1809] in jus. [1809—1813] v Gradcu; ob obisku nadv. Ivana v Ptujju 2. IV. 1809 magistr. uradnik v Ptujju [nepravilno; takrat je bil še le filozof 2. l.], ki bi ga bil dež. glav. Attems [Ferd.] priporočil nadvojvodi za pisanje slovenske slovnice [napačno, pač pa je š. slov. priv. poučeval morda celo v hiši dež. glav. Attemsa, čigar sinu Ignaciju je knjigo posvetil]; mag. uradnik v Ptujju do 1826 [napačno], ko je postal grašč. oskrbnik; splošno izobražen in čislán); Raić, LMS 1878/2, 72; Macun, Kres 1881, 301 (avg. 1811 jur. 2. leta znan priv. učitelj slov. in Primčev sokompetent za stolico), 342 (pri pisanju slovnice mu je pomagal Kvas); Macun, Zgod. 3, 75 (biografija z raznimi napakami) in 136 (Matjašiča sta pred 1825 obenem s Povodnom urila v slov.); Pajek, Kres 1883, 425 (biografija s točnimi podatki o rojstvu in smrti); kor. med Kop. in Dobr. od 13. jun. 1811 do apr. 1813 (Istočniki I, 207, 222 [27. okt. 1811 jur. 2. l., o Meidingerjevi metodi slovnice], 261, 272, 275, 277, 278, 289, 293, 298, 309, 313, 315, 324, 329, 335); Marn XXIII, 14; Istočniki II, 246, 284, 304 [Primic-Zup. 18. II. 1811: š. je član „slov. dr.“]; Vrbanov, Muršec, Večernice 1898, 23; Ilešić, ČZN 1905, 48; Ilešić, ČZN 1906, 20; Prijatelj, Veda I, 28; Ilešić, ČZN XIV (1918), 94—5; Breznik 1929 (gl. op. 12), 3; v kor. med Primcem in Vod. (op. 291) Primic 29. XI. 1811 (imenuje š.-evo slovnico „Machwerk“, čigar natisk je zakrivil Kop.), 15. III. 1812 (slovnica še ni dot.), 26. III. 1812 (pošilja slovnico, ki jo je do zaimkov v počitnicah on korigiral); v kor. med Kop. in Zoisom (op. 159) Kop. 5. II. 1812 (slaba sodba o š.-u); rkp. gradivo prof. Marje Borštnik (iskanje na pt. magistratu je brezuspešno, ker so arhiv po prevratu sežgali; por. ni v Pt., ker je bila ž. Ana r. Wenzel menda Gradčanka; prvič v pt. matrikah 1818, in sicer je bil mag. svetnik ob rojstvu Hermine Klot. [28. VI. 1818], Kornelije Joh. [11. X. 1819] in Julija Jož. Ant. [24. I. 1821], a grašč. oskrbnik ob rojstvu Lavre Ant. [22. VI. 1822] in Gustava Ferd. [13. III. 1827]).

275 O Kvasu Kol. z Rožičkega vrha v ž. Sv. Jurija ob ščavnici (1790 do 1867) prinese literaturo Glaserjev čl. v SBL, a za dobo do 1819 upoštevaj: katal. mar. gimn. za š. l. 1804/5—1808/9; Razlag, Zora 1852, 135 („prvo ga probudi slučaj, da se 1807 sestane z ruskimi, Štajersku prolazeč. vojaci“); podpis v mojem prim. Kopit. slovnice „Colomani Quas m. p. Phys. anno 1811“ (K. je bil v Gradcu v š. l. 1809/10 logik = filozof 1. leta, 1810/11 fizik = fil. 2. l.; nakup Kop. slovnice najbrž dokazuje,

da ga je Primic medtem pridobil za svoje „slov. dr.“, kjer so čitali to slovnico); Macun, Kres 1881, 342 (1823: abs. jurist, koncipient pri adv. Dirnböcku v Gr. [bil je pač v Gradcu 1811—15 jurist, potem koncipient] in posestnik šmigočevega potrdila, da mu je bil pri pisanju sloven. slovnice „v koristno in bistveno pomoč“ [pripadal je torej pač k istemu krogu Primčevih „Nebenbuhler“ kakor Cvetko, šmigoc in Kreml, o katerih je pisal Kop. Dobrovskemu 14. VI. 1812, Ist. I, 272], 344 (K., ki je postal 1823 Primčev naslednik, „ni domorodcev ali učenjakov budil, a slovenskih knjig je rad posojal, kolikor jih je imel“).

276 O Kremlu Ant. iz obč. Črešnjevci v ž. Sv. Petra v Gornji Radgoni (1790—1844) prinese literaturo SBL, a za dobo do 1819 upoštevaj: SGp 1867 št. 32, 33 (v Mar. do 4. gimn. razr. [napačno, gl. mar. kat.: v š. l. 1804/5 uč. 1. razr.; Macun, Zgod. 80; v Gradcu je bil 1805/6 v 2. razr., 1808/9 v 6. razr., in Trstenjak, SN 1876 št. 39; 1809 med prostovoljci]; 1811 v Gradcu bogoslovec, ord. v 3. letniku 1814 v šent Andražu [pravilno: 1809—11 je bil v Gradcu v fil., a po ordinacijo je moral iti k lavant. škofu radi vakance v Gradcu, prim. Kovačič, Zgod. Lav. škof. 349]; v bogoslovju je pisal slov. pridige in pesmi, se učil ruščine ter se prepiral z Nemci [pravilno, ker je bil tudi po Kop. pismu Dobrovskemu v Istočnikih I, 272 poleg Cvetka in šmigoca med Primčevimi „Nebenbuhlerji“, torej pač član njegovega „slov. dr.“]; služil je 1815—16 v Svetinjah, kjer se je z Jaklinom vežbal v sloven., 1816—19 v Ormožu, kjer je zložil pesem o štirih letnih časih ter izdal 1816 „Cerkvene pesme za vse nedele po evang.“ [pravilno], od 1819 v Ptuj, kjer je bil korni mojster ter je pripravljaval obenem učence 3. razr. za prestop v gimn.).

277 Kronol. seznam sloven. in slovenist. tiskov in rokop. iz 1799 do 1819: ČJKZ VIII ali IX.

278 O pl. Bonazzih, ki so dobili kranj. dež. 19. sept. 1715, gl. Schizviz, Krain: J. Nep. Bonazza, por. 6. jun. 1782 s Zoisovo sestro Johano Nep. (164), u. 20. jun. 1801 (209); otroci Franc Ant., r. 18. jun. 1785 (121), por. pred 21. apr. 1810 z nečak. zagreb. škofa Vrhovca (Kop.-Dobr., op. 5); Marija Joz. Eliz., r. 18. nov. 1786 (121), in Kletus Nep., r. 26. apr. 1790 (123).

279 Zois. izprič. z dne 30. okt. 1808 za Kop. korepetitorstvo pri Bonazzovih 1800—3 in tajništvo pri Zoisu 1804—8 med Kop.-Zois. koresp. (op. 159), prim. tudi Kop.-Zoisu 28. VIII. 1809.

280 Vodnik - pesnik: Grafenauer, Zgod. I (1909); Omersa, Vodn. pesmi, Izv. idr. realke 1912; Graf., V. V. — pesnik, KK XX (1918), 104; Graf., O Vodn. pesniški zap., ČJKZ I (1918), 179.

281 Vodnik — slika 1804: Carinthia 1824 št. 13—4; Vodnik. spom. 8; Kidrič, Glose iz portr. razstave, Jutro 24. sept. 1923.

282 Breznik, Slovenski slovarji, RDHV III (1926), 110—174.

283 Vodnik — zač. slov. dela: Drž. knjiž. v Lj. Ms 406; Vod.-Dobr. (op. 337) 28. I. 1808; Vod., Pismenost 1812, predg.

284 Vodnik — nar. pesem: Zois-Vod. 1795 po 14. jul. (Vodnikov spom. 51); Zupančič, Pegam u. Lemberger, uvod z dne 10. febr. 1807 (prim. tudi ZMS 1912, 100); Kop.-Dobrovskemu 1811 (Istočniki I, 209, 220,

228); Vodnikove pesmi, ur. Levstik, 1869, 111 sl.; Graf., Zgod. I, 31; Omersa, Izv. idr. realke 1912, 8; Graf., ČJKZ I (1918/9), 184.

285 Kopitar — prevajalec Kotzebuejevega Hahnenschlaga (Tinček-petelinček): Zupančič v beležki za Erberga 1809 (prim. ČZN XXII, 79 in „Historische Fragmente u. d. krain. Poesie“ v „Laib. Wochenblatt“ 1806 št. 33/34); Wollman, Slov. drama 22. O Vodnikovem sotrudištvu prim. „sklep“ komedije v lastnoroč. Vodnikovem zapisu med njegovo ostalino (Izv. idr. realke 1912, 8).

286 Pleteršnik, Vodnik, učitelj lj. gimn.: izv. gimn. v Lj. za 1875, 25.

287 Išči v II. poglavju (Stiki Dobr. s slovenistiko in Slovenci).

288 Koresp. Kop.-Vodnik v Prijateljevi obj. v ČJKZ IV, 147 in V, 121; Vodnikovo p. Kopitarju 10. febr. 1815 išči v Vukovi Prepiski I, 713.

289 Vidic, V. Vodnik, der erste slov. Dichter: AfsIph XXIII, XXIV.

290 Prijatelj, Slovenščina pod Napoleonom: Veda 1911, 27, 125, 223, 320, 417, 581.

291 Primčeva pisma Vodniku (16 iz dobe od 3. sept. 1808 do 28. jun. 1813) v N. m. v Lj., p. z 22. dec. 1812 v Drž. knj. (gl. AfsIph XXIII, 637).

292 Drugi katalog Zoisovih slavik v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 368/VII (je nekako iz 1798, ker operira s Šobrovimi pismi s konca 1797 [op. 258], dočim so redke poznejše opombe s svinčnikom pripisane).

293 Popravi: Petrovskij 1912 (naša op. 312), str. 6 (glej našo str. 93).

294 Japljeva prošnja iz Naklega dne 12. nov. 1799 za celovski kanonikat (za prepis jamči g. Aleš Zechner, dvorni kaplan v Celovcu): Vacat in Venerabili Gurcensi Capitulo Canonialis Praebenda, cujus collatio ad Celsitudinem Vestram Reverendissimam pleno jure spectare dignoscitur. Cum autem ego licet alterius dioecesis sacerdos diseminato in Slavico idiomate verbo Dei et Almae Gurcensi Diocesi pro viribus me et haecenus inserviisse et imposterum pro futurum confidam. Hinc est, quod non summens quidem mihi honorem, sed vocatus ut Aaron, Celsitudini Vestrae Reverendissimae humillime supplicem, ut praedictam praebendam mihi gratiosissime conferre dignaretur (prošnja je naslovljena na celovšk. škofa kneza Salma; po šem. krške škofije za 1806 in 1807 je bil Japelj tudi škof. „višji šolski nadzornik“, dopolni in popravi v tem smislu našo str. 88).

295 Popravi Glonarjevo datiranje Japljevega sl. dela v SBL 383—4.

296 Harnischevo nedat. p. Jarniku iz 1811: Istočniki II, 306.

297 Japljevo pismo Lindeju 24. sept. 1803: LZ 1886, 125.

298 Jarnikove pesmi proti Nap. 1809: Kotnik, ČZN X (1913), 131.

299 Odlomki Jarnikovih pisem Primcu: prvo pismo, v odgovor na pismo, ki ga je pisal Pr. 20. nov. 1810 (odlomki, ki jih je poslal Pr. Zupanu 18. febr. 1811, v Istočnikih II, 295—6, 300—301, nadaljevanje v Primčevi ostalini v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 366, št. 1, 2, 3); drugo p., ki ga je pisal že iz Celovca, torej po apr. 1811, a pred 14. jun. 1811 (odlomki, ki jih je poslal Pr. Zupanu 16. jun. 1811 [prim. Istočnike II, 273, 281; Zupan jih je radi slovarskih doneskov dal Vodniku, iz Vodn. ostaline jih je dobil Metelko, popravi Kres 1883, 530] v Kresu 1883, 530—4, nekaj

ostalega med Primčevo ost. v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 366, št. 6 in 7); tretje pismo, napisano pred 11. febr. 1813 (odlomek, ki ga je Pr. poslal Zupanu 11. febr. 1813, v Istočnikih II, 292—93).

300 Malovo nadaljevanje Grudnove zgod.: Najnovejša doba (Celje 1930), zlasti str. 371 sl.: Šolstvo (pri dopolnitvi in semterja tudi korekturi Malovih izvajanj so mi bili v pomoč stenogrami, v katerih mi je dal dr. Mal na razpolaganje sledeče graške akte: poročilo sek. ord. guberniju iz 1810 pred 19. sept. o šolstvu; lav. ord. — gub. 19. sept 1810; Jüstel — štud. kom. na Dunaj 6. okt. 1810; odredba štud. komisije z dne 16. nov. 1810; gub. - lav. in kršk. ord. in celjskemu okrož. glavarju 19. dec. 1810; celjski knjižgovez Wolffhardt 21. jan. 1811; lav. konzist.-gub. 23. jan. 1811; dvorna štud. kom. 15. febr. 1811; krški konzist.-gub. 10. III. 1811; celjska kresija - gub. 23. II. 1811; Jüstel — štud. kom. 29. V. 1811; odlok štud. kom. 21. VI. 1811; lav. ord.-gub. 21. VII. 1811).

301 Aličeva pisma Vodniku: deloma v Levčevi objavi v LZ 1889, 405—8, 411, 414—7, deloma še neobj. v Nar. muz. v Lj.

302 Macun, Knjiž. zgod. Slov. Štajerja, Gr. 1883.

303 Kaiser Seb., tiskar celjski 1796—1809: Simonič 394, 620; SBL 399 (nasl. Jenku) in 21 (vdova se je por. 1810 z Bachom).

304 Plešič, Iz prvih časov romantike, ČZN II (1905), 1—68.

305 Modrinjakovo pismo Cvetku 3. jan. 1810: Istočniki II, 301.

306 Prijatelj, Pohlin. „Bibliotheca Carn.“, IMK 1905, 84—91.

307 Plešič, Slomškov učitelj I. A. Zupančič, ZMS XIV (1912), 81—125.

308 Kuralt M. 1806—12: za ZMS 1912, 19—22 dodaj akte o K. v arh. notr. min. na D. (akti so morda 1927 zgoreli; stenogrami v moji zbirki).

309 Burian, Počátky slovinské zábavné prósy: Časopis pro mod. fil., Pr. 1930.

310 Karta Nap. Ilirije: IS 1929, 352—3 (pol.); IMK 1906, 70 (cerk.).

311 Murko, Deutsche Einflüsse a. d. Anf. d. böhm. Rom., Gr. 1897.

312 Kopitarjev „Brief-Journal“ (seznam adresatov, katerim je pisal) za dobo od 23. febr. 1816 do 23. jun. 1829: Drž. knj. v Lj.

313 Петровскій, Вѣдл. списокъ трудовъ В. Копитара, Варш. 1912.

314 Kidrič, Franc.-ilir. loža prijateljjev kralja rim. in Nap. v Lj., Slovan XII (1914), 10—2, 58—60, 84—7.

315 Dimitz, Gesch. Krains IV (1637—1813), Lb. 1876.

316 Kronol. seznam. sloven. in slovenist. tiskov in rkp. iz 1809—15: ČJKZ VIII. ali IX.

317 Kopitars Kleinere Schriften (hrg. von Miklosich) I, Wien 1857.

318 Steška, Ilirska Koroška v lj. škof., IMK XVI (1906), 53.

319 Schneider-Jarniku tik pred 11. febr. 1813 (odl. v Primčevem pismu Zupanu 11. febr. 1813, Istočniki II, 292—3).

320 Prim. o Zoisovem avstrofilstvu v arhivu biv. notr. min. na Dunaju (če niso akti 1927 zgoreli) 2 akta: Brandis-Hageru na D. 15. dec. 1811 (Sigism. Frh. v. Zois in Laibach wäre der Mann, der der Absicht [= tajna poročila] vollkommen zu entsprechen im Stande sein dürfte. Allein er wird sich einem solchen Geschäfte in seiner Lage zu unter-

ziehen nicht getrauen), Hager-Marenziju v Gradec 20. dec. 1811 (zugleich [stelle ich] Ihrem Befinden anheim, ob nicht der durch Biederkeit u. Anhänglichkeit an Österreich bekannte Sigism. von Zois es etwa vorziehen sollte statt durch Mittelmänner gerade an Euch oder hieher seine Communicationen zu leiten, ob er sich anzu seines hier [= D.] als Großhändler befindlichen Schwiegersohnes v. Gold zu bedienen u. ihn hernach gehörig zu belehren gedächte [Gold ni bil Zoisov zet ampak svak], oder was er sonst für Com. vorzuziehen finde).

321 Polec, Kraljestvo Ilirija, Lj. 1925.

322 Stutzin: Istočniki II, 294.

323 Jarnik-Lušinu 14. okt. 1810: Istočniki II, 294 (po Primč. prepisu za Zup.).

324 Macun, Stolica slov. jez. na graškem liceju, Kres 1881, 297, 341.

325 Pintar, Iz pozablj. rokop., ZMS 1904, 235—9 (Primic, Modrinjak).

326 Ilešić, O pouku sloven. jez., Lj. 1902.

327 Slekovec, škofija in nadduh. v Ptuji, Mar. 1889.

328 Glej op. 307.

329 Kuralt M. 1815—19: ZMS 1912, 21—23; Bren, Carniola 1918, 101; akti v arh. notr. min. na D. (stenogrami v moji zb.).

330 Zoisovih 14 pisem Erbergu iz dobe od 28. jul. 1797 do 8. nov. 1819 v Nar. muz. v Lj.

331 Kidrič, Bibl. uvod v zgodovino ref. knjiž. pri juž. Slov. v 16. st. Izdalo (po skriptih) in založilo Društvo slušateljev fil. fak. v Lj. 1927 (I. del obsega spise in beležke o ohranjenih primerkih in hraniliščih).

332 Koresp. Dobr.-Durych: izd. A. Patere iz 1895 (Sbírka pram. II/2).

333 Koresp. Dobr.-Zlobický: izd. A. Patere iz 1908 (Sbírka pram. II/9).

334 Koresp. Dobr.-Ribay: izd. A. Patere iz 1913 (Sbírka pram. II/18).

335 Ohranjeni dopisi Dobrovskeemu: Nar. Mus. v Pragi.

336 Koresp. Dobr.-Metelko: Istočniki II, str. XX in 167; ZMS 1899, 84, 88.

337 Koresp. Dobr.-Vodnik: MHK 1861, 9, 17 (p. Dobrovskega), Slavica IV 1925 (p. V. Vodnika).

338 Kopitarjeva avtobiografija iz 1808: Istočniki II, 309—13.

339 Išči v I. pogl. (Razvojna črta sloven. preporoda v dobi Dobr.).

340 Bratislava, časopis Učené spol. Šaf., 1929, št. 3—4 (posv. Dobrovskeemu).

341 Kopitarjeva pisma Jak. Zupanu: Istočniki II, 182—270.

342 Jarnikova pisma Kopitarju izza 27. apr. 1815: nacionalna bibl. (prejšnja dvorna) na Dun. (v Lj. nekaj Prijateljevih, nekaj mojih prepisov).

343 V ostalini Dobrovskega v Nar. Mus. v Pragi iščeš zaman.

344 Življenje Matevža Ravnikarja, 1845.

345 Kopitarjeva pisma Metelku: Istočniki II, 173—81.

346 Kopitarjeva pisma Hanki: Istočniki II, 34.

347 Išči na Dunaju.

348 Prim. Remešev opis Kuraltove ostaline v ZMS 1912.

349 Katalogi knjig iz stare „Kmet. dr. za Kranjsko“ (1767—87): Drž. knjiž. v Lj.

350 Linhartova knjiž.: Zoisov katal. okoli 1798 (op. 246) in spredaj.

351 Linhartovi otroci: Vrhovec, IMK 1894, 167—8.

352 Podobnik Ant., župan lj. 1796—7: Obč. upr. dež. stol. mesta Lj.

353 Logar Jan. v semin. nalogi o Kumerdeju v zim. sem. 1930—t.

354 Omeji v tem smislu izvajanja Breznikova, ČJKZ VII, 83.

355 Popravi v SBL str. 385. vrste 18—20.

356 Zoisov seznam Japljevih slavist. knjig v Nar. muz. v Lj.

357 Zoisovo prvo naklonilo lj. Licejki: fasc. XVII, št. 7 in 8 iz 1808 v Drž. knjiž. v Lj.

358 Vodnikovo oznanilo slovarja v LW iz 1806 št. XXV/XXVI.

359 Vodnikov zapušč. akt: registratura Dež. sod. v Lj. F6C št. 573.

360 Primčeva pisma Zupanu: Istočniki II, 271—307.

361 Dobrovskiana v lj. Lic. ob nakupu Zois. bibl. po seznamu z 20. IX. 1820.

362 Poročilo knjižničarja prof. J. Glaserja v Mariboru.

363 Verz. der in die Verl. des H. B. Kopitar gehörigen Bücher u. Handschr. W. 1845, št. 44, 45, 53, 65, 68, 69, 70, 91, 94, 134, 202, 203, 240, 243, 248, 295, 303, 356, 446, 456, 459, 503, 516, 546, 556, 587, 591, 614, 648.

364 Prim. v Drž. knjiž. v Lj.: a) rokop. katal. Kop. bibl. po 28. nov. 1845; b) poročilo o nakupu Kop. bibl. iz 1847; c) listovni katal. Dobrovskian (vse stvari iz Kop. bibl. imajo poleg invent. številke še rimsko: V).

365 Prim. v Drž. knjiž. v Lj. rkp. katalog Kop. bibl. z Dobrovskiani, ki so že bila tu.

366 Kidrič, Bibl. problem in univerza: Zgod. slov. univerze v Lj. do 1929.

367 Primčeva ostalina v Drž. knjiž. v Lj.

368 Levec, Listine in pisma iz Vod. življenja, LZ 1889, 393—418.

369 Francev, Cesta Dobroského a hr. Šternberku do Ruska, Pr. 1913.

370 V „Bratislavi“ 1929, št. 3—4 čl. Hanušev (o 1. časop.) in Pražakov (narodop.).

371 V Drž. knjiž. v Lj. katalog iz 1803.

372—3 Borštnik Marija v rkp. gradivu za osvetljavo Primca in Herderjevega vpliva.

374 Gradivo, ki je že izgubljeno.

375 Primeri naslove in predgovore v sloven. produkciji te dobe.

376 Prim. „Slavenec“ — „slavenski“: Pohlin v rkp. kroniki iz 1770 (DS 1908, 274, 275); Japelj, kat. 1779 (naslov); Lavrin, Raccolta 1779 (LZ 1894, 62); itd.

377 Jarnikovi pismi Vodniku: 17. jan. 1815 (neobj., v Nar. muz. v Lj.); 3. apr. 1815 (koncept v Jarnik. zap., obj. v Kresu 1883, 473).

378 Za slovansko etnografsko terminologijo v sloven. prim. V. Vodnika Izbrane spise (ur. Wiesthaler), 47 (N 1797), 131, 185, 190, 203, 225.

379 O Popovič. „Untersuchungen“ v Vodnik. bibl. gl. primerek v Drž. knj. v Lj. (Vodnik si ga je nabavil 1816).

380 O Debevč, pravopisu prim. Breznik, ČJKZ VII (1928), 91, 104.

381 Zagajškov zagovor svojega pravopisa gl. v p. Primcu (op. 401).

382 Shod slovenistov na Dun. 1820: Burger J., Carinthia 1831, 47 in 131; Zupan, čbelica II, 47; Življenje Mat. Ravnika 1845: Žigon, Pregled 16; spredaj str. 131.

383 Weingart, Dobrovskeho Institutiones II, Sbornik filos. fak. Univ. Komenskeho v Bratislavě III/38.

384 Schlözer, Allgem. nord. Gesch.

385 Scheinigg, Jarnikova zap., Kres 1883, 321.

386 Popravi v Breznikovi razpravi iz 1929 (naša op. 12), str. 15.

387 Čopov koncept za p. Šafaříku iz 1829: Carniola 1910, 220.

388 O koresp. zvezi med Dobr. in Zoisom glej spredaj 129.

389 Ungnadov račun iz 1564 po orig. v Tübingenu: Carn. 1916, 187.

390 Prim. prepis Dobrovskega in objavo v Carnioli 1916, 105, 185.

391 Čopova zgod. slov. slovstva iz 1831 za šaf. (prim. ZMS 1899, 128—157).

392 Citat na str. 172 k op. 392 („Kop.-Linde 1812“) je napačen.

393 Prim. v „Bratislavi“ 1929, št. 3—4 članek: Dobrovský a narodopis (Vilém Pražák).

394 Kidrič, ČJKZ IV, 125.

395 Čop-Kopitarju jan. 1828: ZMS 1903, 91.

397 Žák Alf., Österr. Klosterbuch, Statistik d. Orden u. Kongregationen der kath. Kirche in Österreich, Wien-Lpzg 1911.

398 Bandelli G., Notizie storiche di Trieste, Tr. 1851, 313 (o tisk.).

399 Mayer Ant., Wiens Buchdruckergesch. 1482—1882, W. 1882.

400 Della Bona G. D., Osservaz. ed aggiunte sopra alcuni passi dell' Ist. della Contea di Gorizia (= Morelli, 4. zv.), Gor. 1856, 200 (tisk.).

401 Zagajškovo p. Primcu 10. nov. 1812: Drž. knjiž. v Lj.

402 Admin. ureditev sloven. pokrajin 1750—1819: Klunov „Archiv“ I (1852), 72, 83, 84, 97; Dimitz IV, 205, 236; Notizen ü. d. admin. Leitung d. Prov. Krain, Kärnten, Görz u. Gradiska seit 1747 bis z. Errichtung des Königr. Illyrien, MMK 1902, 145—7; Polec, Kraljestvo Ilirija.

403 Wolf Ad., Die Aufhebung d. Klöster in Inneröst., W. 1871.

404 Polec, Lj. višje šolstvo v preteklosti in borba za slovensko univerzo: Zgodovina slovenske univerze v Lj. do 1929, 1—196.

405 Mal, Doneski k Vodnik. življenjep., DS 1918, 174—189.

406 Išči v Drž. knjiž. v Lj. med rokopisi (Ms.).

407 Instančni šematizem za Kranjsko (glej spredaj 5).

408 Helfert Jos. Alex., Die österr. Volksschule, Pr. 1860.

409 Molè R., Doneski k življenjep. Dr. Jak. Zupana, Carniola 1910.

410 O usodi Popovičeve slovenist. ostaline dodaj k opombi 108: Kumerdejeva slovnica, fat. 2 (v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 346), fol. 15 a (K. je videl Popovič. „učene papirje“, ki jih je dobil Pohlín od Denisa); gl. tudi Kumerdej. predgovor iz 1782—86.

411 Будиловичъ, Добр. и Коп. ЖМНП 1886, ч. CCXLV.

412 Vrhovnik, K životop. o. Marka Pohlina, IMK 1907, 41.

413 Camuzi (Camuzzi, Camucio) Karel, škof koprski 1756—1776, ki je živel po resignaciji na škofijo do smrti 1789 v Rimu ter bil zaposlen pri kongregaciji za propagando s prirejanjem glag. misala: Gams, Series episcoporum 783; Sovičev prevod Smotrickega 1773 (Milčetić, Hrv. glag. bibliografija 497, 501); Zoisovi računi v Nar. muz. v Lj. za 1784 (za rkp. Sovičev je dal Zois Camuziju 50 gl., za drugega 23 gl. 50½ kr.); Vodnik- Dobr. (op. 337), 28. jan. 1808 (Slavia IV, 126); Zois-Kop. (op. 159) 10. XII. 1808 (Sie können in Ihrer Vorrede wenigst. den Anachronismus retten [gre za Vodnikovo p. Dobr.], u. den Bischoff von Capo d'Istria Camuzzi, der sich 1779 in Rom aufhielt, u. bei der Congreg. de prop. an der neuen Ausgabe des Missals mit glag. Lettern arbeitete, als Verkäufer des Ms. nennen [prim. Kop., Gramm. 386]).

414 O Soviču Mat. (u. 1774), ki ga v NE pogrešam: Fortis, Viaggio I, 90, 91; Kop., Glagolita Cloz. XVII; Fabianič, Alcuni ceni sulle scienze (itd.) in Dalmazia, Ven. 1843; Istočniki I, 725; Jagić, Hcr. 1910, 39, 40; Milčetić, Bibliogr., Zgb. 1911, 497—503.

415 Peesenegger Fr. iz Amberga na Bav., v Lj. prof. 1792—1815: izv. 1. drž. gimn. v Lj. 1861, 10, 12; Dimitz IV, 323, 339; Vidic, Zbornik u slavu V. Jagića 632, 633, 634; Kidrič, Framaz. loža, Slovan 1911, 12, 58, 87; Prijatelj, Veda I, 452, 588, 591, 594; Mal, DS 1918, 178, 181, 182; SBL 100; Tavzes (op. 156), 39; Polec (op. 404) 41; Kop. „Brief-Journal“ v Drž. knjiž. v Lj. 21. dec. 1818.

416 „Bukovniki“ (ljudski pesniki in prepisovalci) na Kor.: Jarnik, Vaterl. Blätter 1813, str. 269 (v Rožu ljudski pesnik pri Sv. Jak. „dessen Lieder häufig gesungen werden“ [= Andreaš], „latinski kmet, grški kmet“; med Jarnikovimi p. Kopitarju (op. 342) p. 10. jun. 1813 (Der Herausgeber [= Sartori, urednik „Vaterl. Bl.“] wünscht die Nahmen der drei slovenischen Bauern zu wissen, ich würde ihre Nahmen wohl beigesetzt haben, aber blos der Dichter Michael Andreash war mir nach selben bekannt. Eben erfuhr ich vom Herrn Achatzel... daß der lateinische Bauer bereits im verflossenen Jahre mit Tod abgegangen sei. H. Prof. Achatzl hat mir versprochen, sowohl ihre Nahmen als auch noch einige andere Notizen von ihnen mitzuteilen, die ich ihnen dan ein-senden werde... Wir werden den Bauern diesen Satz bei Gelegenheit zukommen lassen [nadaljev. v op. 205], 5. avg. 1813 (še ni dobil beležk o kmetih); Slov. Bčela 1853, 203—4 (v Rožu je bilo pred 40 ali 50 leti [torej 1803—13] polno pesmi in pevcev, „lat.“ in „grški kmet“); Kotnik Fr., ČZN 1913, 137 (Schusterjev sodobnik Brančik v Borovničah); Kotnik Fr., DS 1922, 391 (šmelcar v mež. dolini okoli 1800); Kotnik Fr., Čas XVIII (1923/4), 230 (Bčela 1851; Schusterjev sodobnik v Zagorjah pod Radišami ob Dravi, čigar zabavljlco o regulaciji Drave si je Jarnik zapisal). O istodobnem širjenju interesa za „bukovnike“ na Kranjskem prim. Primic-Zupanu 1811, Kres 1883, 531.

417 Wendlova ocena Tavzes. knj. (op. 156) v „Prager Presse“ 15. nov. 1930.

418 Pintar, ZMS 1902, 162 (Zoisov prevod Bürgerj. „Leonore“).

419 O koresp. med Linhartom in Lužičanom Karlom Gottlobom Antonom v Zhořelcu (Görlitz) prim. predzadnjo str. predg. v Linhart. „Gesch. Krains“ II iz 1791 (vprašanje, ali so Linhart. pisma Antonu ohranjena, še ni rešeno). — *frh. ms. 1950*

420 Milčetić, Hrv. glag. bibliografija, Zgrb. 1911.

421 Glej o dubrovn. in dalm. literaturi v Zoisovi bibl. Kidrič v Rešetarjevem zborniku 1931.

422 Koresp. med Zoisom in njegovim oskrbnikom v Bistrici Kollerjem iz 1789 v Nar. muz. v Lj. (o p. Kollerj. z dne 6. avg. 1789 glej tudi Argo 1898, 64).

423 Strelec Iv., Šolsko nadzorstvo v minulih dobah, P 1896, 7, 19 (sekov. škof.), 42 (lav. škof.), 51.

424 Zupančičeva pisma Vodniku v Nar. muz. v Lj.

425 Tretji katalog Zoisovih slavik (približno iz 1810, pač isti, ki ga je dal urediti ob pomoči Zupanovi Zois v zvezi s prošnjo Dobrovskega izpred 3. marca 1810, naj mu pošlje seznam svojih slavik: Drž. knjiž. v Lj. Ms. 368/IV [2 primerka z različno pisavo]. Prim. v koresp. med Kop. in Zoisom (op. 159) Kop. 31. III. 1810 (D. želi dobiti), 11. V. 1810 (naj pošlje za D.-a prepis), 20. V. 1810 (najlaže bi utegnil to narediti Zupan z Vodnikovo pomočjo), 19. jun. 1811 (katalog je prispel).

426 Prepoved starih gledaliških predstav na Kr.: Nečásek v izv. hum. gimn. v Lj. 1860, 7 (dv. dekret z dne 19. dec. 1768 je prepovedal gled. predstave gimn. učencev); Vrhovec, Laibach, 1886, 202—3 (dekret z dne 22. okt. 1773 je prepovedal pasionske procesije).

427 P., Das ständische Theatergebäude in Lb., IB 1846, 129, 133, 137.

428 O Zoisovem bivanju v Amsterdamu 1782: Drž. knj. v Lj. sign. I Jf^o 2844.

429 Kidrič, Dramatične predstave v Lj. do 1790: ČJKZ V (1926) 108—20.

430 Japljeva slavist. bibl. (str. 97): citati v njegovih delih (Ilešičevo serijo v ČZN 1905 mi je izpopolnil v semin. nalogi slušatelj Bunc); seznam v Nar. muz. (obsega dela, ki jih je med 11. okt. 1807 in 16. febr. 1808 dobil od S. Hohenwarta Zois); v arhivu Drž. knjiž. v Lj. fasc. XVII, št. 7 in 8 z dne 16. febr. 1808 (obsega knjige, ki jih je Zois daroval Licejki).

431 Katalogi beneških cir. tiskov nekako iz 1770—9 in dunajskih iz 1795 in 1798 v Drž. knjiž. v Lj. Ms. 368/VII.

432 O Stadelmannu Jur. iz Bregenza, ki je bil od 1804 do smrti 15. jan. 1807 najemnik Kleinmayerjeve knjigarne in tiskarne v Lj., prim. Plešić, ZMS 1912, 95.

433 Glaser J., K bibliografiji Zupančičevih spisov, ČZN XXIV (1929).

434 Mal, Iz zgod. korošk. sloven. šolstva, Boj za Koroško, Lj. 1925, 120—132.

435 Kotnik Fr., Pasijska igra iz Železne Kaple, ČZN XIX (1924), 101—8.

Imensko kazalo za dobo Dobrovskega.

Sestavil Stanko Bunc.

Imena korespondentov, katerih pisma se citirajo za dokumentacijo, niso upoštevana; v oklepajih so številke opomb.

Adam 119; Adamowicz 97; Adelung 77, 147, 164, 168, 170, 221; Ahacel 59, 72, 80, 87, 220, 221, 229, 237; Aichelburg 204; Aicherau 107; Albrecht 180, 228; Alič 58, 79, 84, 89, 90, 94, 95, 106, 111—2, 115, 140, 156, 217 (207), 224, 226—7, 229, 233; Alter 36, 56, 75, 93, 122—3; Alvian 58, 113, 217 (206); Ambrožič 12, 31, 32, 189 (44); Ambschel 39, 46, 212; Andreae 118, 167, 172, 179; Andreas 58, 72, 74, 75, 79, 87, 94, 95, 105—6, 132, 237; Andriolli 203; Anton 56, 76, 97, 136, 238 (419); Apostel 11, 32, 53, 122; Appendini 96, 97, 139, 173; Arnold 226; Assemani 77, 119, 123; Attems 93, 250; Auersperg 208; Auhman 88; Avramović 77; p. Avrelj 10, 32, 54, 58, 120, 122, 186 (32), 211; Backmeister 40, 77, 97; Bakoš 36, 57, 124; Balant 58, 82, 85; Baldan 214; Bartholotti 212; Basar 98; Bastiančič 24, 48, 55, 57, 131, 198 (94); Batteux 34, 68; Baumgarten 118—9, 167, 172; Bayle 119; B. E. 37, 42, 55, 214; Beaumarchais 64; Bedenčič 58; Bellarmini 98, 194; Bellegarde 83, 96; Belostenec 41, 97; Benincasa 103; p. Bernard v. Apostel; Bilc 79, 82, 93, 106, 108, 127—8, 140, 158—160, 227; Bina 97; Bissing 200; Biwald 185; Blatnik 36, 58, 73, 74, 131—2, 209 (137); Böhm 196; Bohorič 15, 16, 18, 68, 76, 97, 117—9, 160, 165, 168, 170, 178—9, 198; Boileau 34; Bonazza 80, 81, 231 (278); Borichius 77; Brančik 237; Brandis 218, 233; Branka 12, 31, 39, 122, 189 (45); Breckerfeld 12, 47, 55, 57, 65, 85, 99, 124, 189 (46), 190, 214; Brerewood 77; Breznik 12, 52, 54, 55, 57, 68, 74, 75, 93, 122; Brigido 50, 78; Budin 42; Burger L. 58, 71, 82, 217 (208); Bürger 62, 238; Calepin 97; Camuzi 41, 56, 76, 237 (413); Canisius 174; Chorinski 107; Christ 73; Christan 46, 212, 215 (188); Cnapius gl. Knapski; Cobenzl Gv. 51; Cobenzl J. F. 37, 40, 185; Cochem 105; Collin 84, 88, 89, 92; Conti 12, 31, 39, 122; Crévier 17; Cusani 7; Cvetko 59, 80, 92—5, 108, 127, 181, 223, 231, 233; Czvittinger 119, 167; Čandik 97; Čep 18, 22, 31, 32, 34, 73; Čiollič 36, 58, 91; Čop 166, 171, 177, 179, 198—9, 205—7, 221, 226—7, 236; Dajnko 80, 92, 115—6, 127—9, 141, 149, 150, 162—3, 165, 181, 224; Dalmata 170; Dalmatin 51, 89, 96, 98, 99, 108, 119, 122, 134, 167—9, 171—3, 178—180; Damascen J. gl. Dev; Debevec 24, 48, 55, 57, 70—2, 75, 82, 94, 95, 127—8, 132, 160, 198 (95), 225, 236; Delabella 41, 97; Denis 23, 24, 36, 41, 56, 68, 75, 76, 197, 236; Descartes 164; Desselbrunner 25, 58, 64, 65,

122, 203 (111); Detela Mihael 204; Dev 10, 16, 26, 28, 31, 32, 36, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 49, 55, 56, 67, 122, 212, 215; Dio Cassius 67; Dobrovský 1–3, 6–8, 16, 20, 21, 31, 32, 35, 36, 54, 56, 61, 63, 65, 69, 74, 75, 78, 80, 97–9, 101, 105, 111, 113, 117–183 (8), 186, 198, 202, 209–211, 215, 218, 223–5, 227, 229, 230–1, 234–6, 238; Dolci 77; Drabosnjak gl. Schuster; Dresser 118, 167, 172, 179; Durych 41, 56, 75, 78, 97, 98, 117, 120, 124, 134, 138, 151, 154, 168, 170–1, 210, 234; Đulinac 42; Ebner 221; Eccard 77; Edling J. N. 26–8, 31, 33, 37, 39, 42, 45, 46, 50–3, 57, 65, 74, 122, 188, 192–3, 207 (126), 212; Edling Rud. 12, 29; Eger 27, 50; Egger 87; Emenc 59, 73, 80, 223 (225); Engel 97, 173; Engstler 78, 190; Erberg 58, 70, 93, 94, 99, 100, 150, 184, 200, 211, 215, 226–7, 232, 234; Ezop 82, 110, 116; Fabiani 73; Faitilli 212; Fanton de Brunn 24, 47, 55, 57, 69, 122, 198 (96); p. Fidelis v. Žerovic, Fielding 34; Fink 208; Flacius Illyricus 171, 173; Fladung 221; Fortis 41, 237; Fortschnig 221; Fosco 212; Franklin 111; Franul 104, 106, 109, 115, 127, 165; Freher 119; Frencel 77, 171; Frick 52, 208; Frisch 41, 118, 167–8, 170; Frischlin 118; Fulda 164; Gall 104; Gallenfels 192; Galura 86; Garzarolli 58, 64, 200, 216 (201); Gazzaniga 14; Gebhardi 65, 77; Gebler 46, 212; Geiger 87, 113, 221; Gelb 72, 89; Gellert 17, 45, 81, 133, 186, 221; Georgi 77; Georgiceo 42; Gjorgji 42; Glavar 12, 28, 31–3, 122; Glavina 119, 167; Gleim 186; Gold 234; Goličnik 12, 26, 58, 73–5, 89, 124, 189, (47), 229; Gollmayer Jož. 58, 71; Gollmayer Jur. 25, 48, 55, 57, 65, 75, 104, 132, 198 (97), 206; Golob 209; Goriup 11, 12, 30–2, 122, 187; Gottsched 17, 34; Gottweis 59, 60, 74, 80, 90, 95, 223 (226), 229; Gruber 25; Grubišić 78; Grund 81; Grundtner 59, 60, 87, 89, 94, 95, 98, 100, 113, 115, 127, 140, 152, 209, 221 (220); Gusič 45, 46, 204, 212; Gutsman 9, 11, 29–33, 35, 41, 51, 54, 55, 57, 72, 76, 94, 97, 121, 122, 125, 160, 163, 188 (37), 221; Habelić 77; Hacquet 26, 31, 39, 50, 58, 65, 97, 206 (123); Haen 14; Hagedorn 17; Hager 200, 218, 233–4; Hanka 97, 143, 234; Hansiz 96; Harman 58, 60, 74, 90, 91, 94, 95, 111, 218 (209); Harnisch 59, 80, 86, 87, 105, 109, 136–7, 222 (221), 232; Hartnagel 228; Hasenhüttl 92; Hasius 119, 167, 170; Hasl 12, 30–2, 57, 124; Hauptman 13, 16, 19, 78, 136; Helmold 77; Herberstein 12, 20, 33, 58, 59, 42, 44, 47, 48, 50, 51, 191–2, 201, 205, 207–8, 211–5; Herbert 60, 151–2, 221, 224 (237); Herbic 24, 58, 74, 93, 94, 197 (93); Herbinus 96; Herder 56, 78, 97, 99, 111, 113, 151–2, 221, 235; Hermann 41, 43–5, 121, 175, 197, 207, 214–5; Heym 97, 98, 137; Heyrenbach 36, 54, 56; Hickes 77; Hipolit 26, 27, 76, 97, 125, 159, 206–7; Hirschl 228; Hladnik 58; Hoff 67, 85, 95, 194; Hofman 25, 58, 74, 75, 132, 198 (98); Hohenwart Fr. 59, 64, 218 (210); Hohenwart Sig. 9, 10, 58, 85–7, 97, 132, 137, 185, 187 (34), 190, 238; Homer 110; Horac 68; Hormayer 141, 145; Hrovat 10, 55, 57, 124, 186 (31); Humboldt 142; Hutter 169, 171, 180; Isidorus Hispalensis 77; Jaklin 59, 74, 90, 91, 94, 95, 111–2, 124, 127, 137, 140, 156, 160, 181, 223 (227), 231; Jakomini 25, 58, 181, 199 (99), 208; Jambrešić 77, 97; Jamnik 193; Janez nadv. 84, 93, 99, 230; Janša 28, 73; Japelj 9, 10, 12, 16, 26–8, 31–4, 37–40, 42, 45–8, 50–2, 55, 57, 62, 66, 69–72, 75, 78, 80, 82, 83, 86, 87, 89, 91, 93–8, 105, 109, 121, 124–5, 127–8, 136–7, 152, 160, 165, 174–6, 184 (24)–9, 192, 202–3, 206 (124)–7, 209, 212–3, 216 (195)–8, 222, 225, 232 (294–7), 235, 238; Jar-

nik 80, 87, 88, 90, 94, 95, 100, 105, 108—9, 111, 113, 115—6, 127—8, 140, 149, 152, 154, 156—8, 161, 165, 175, 177, 201, 209, 217, 220—2, 227—8, 232 (298—9)—4, 236—7; Jelenc 46, 212; Jenko 73, 89, 233; Jerin 79; Ješenak 58, 112, 140, 226 (259); Jevnikar 12, 48, 57, 66, 71, 132, 189 (48); Jonke 59; Jordan 41; Jöcher 119; Jug 59, 221 (219); Jugovic 39, 46, 212; Jüstel 88, 92, 107, 109, 110, 114, 205, 233; Kačič 13, 42; Kaiser 89, 233 (303); Kalchberg 109; Kalister 59, 131, 161, 218 (211); Kampust 12, 52, 57, 131, 189 (49); Kančnik 59, 219 (212); Kant 60, 151—2, 221; Kappus Fr. Sig. 190, 203; Kappus Sig. 12, 27, 31, 32, 58, 74, 120, 122, 190 (50); Karpe 46, 120, 212; Kastellec 205—6; Kastelic 214, 229; Kaučič Ant. 12, 54, 58, 85, 95, 103, 106, 131, 190 (51); Kavčič Andr. 36, 53, 57, 73—4, 92; Kerenz 190; Khisl 76; Klapše 7; Kleinmayer 29, 31, 50, 72, 88, 89, 207, 238; Kleist 17; Klementini 12, 58, 94, 95; Klopstock 17, 110, 153; Knapski 41, 97, 98, 137; Knauer 46, 212; Knobel 59, 94, 95; Koben 58, 66, 85, 87, 113, 181, 217 (205); Kobila Jur. 81, 197, 215; Kohl 107; Koller 78, 238 (422); Komenski 18; Konstanc 41, 77, 97; Konzul 170; Kopitar 1, 59, 79—84, 92—6, 98, 100, 102, 104, 106—110, 113—4, 116, 124—135, 138—149, 152—8, 160—2, 165—6, 171—2, 174—181, 183, 186—7, 191—2, 198, 200—3, 205—7, 209, 211, 214—5, 217—220, 223—8, 230—8; Koren 80, 92, 229 (271); Korn 64, 70, 138; Kornig 77, 97; Kosi 59, 90, 91, 224 (229); Košir 53, 216 (198); Kotulinský 210; Kotzebue 81, 84, 232; Kovač 98; König 119; Kračman 59, 106, 219 (214); Krčelić 119; Krelj 169; Kreml 80, 90, 92, 115—6, 127, 141, 181, 231 (276); Kremžar 101; Krištof vojvoda wirt. 46; Kumerdej 9, 12, 16, 22—4, 26—8, 31—6, 38—40, 42, 45—50, 52, 55—7, 62—4, 66—7, 69, 70, 73, 75, 77, 80, 84, 86, 90, 93, 96, 97, 121, 124—5, 127—8, 136, 147, 158—160, 164, 175, 184 (23), 196 (88), 204 (117), 211—3, 215, 235—6; Kumpf 221; Kuralt 25, 34, 43—5, 48, 50, 55, 56, 58, 65, 76, 100, 103, 114, 120, 132, 181, 204 (117), 210 (142), 212, 215, 233—4; Kušovic 59, 112, 223 (223); Kümmel 72, 89; Küzmič M. 12, 55, 57, 124, 191 (52); Küzmič Št. 11, 12, 31, 32, 35, 54, 119, 121—2, 154—5, 187—8 (42); Kvas 80, 92, 230 (275); Lanosović 77, 97, 221; Lavrenčič 7, 12, 184 (19); Lavrin 9, 10, 16, 32, 33, 36, 51, 55, 57, 124, 185 (25), 235; Lazarini 219; Leban 12, 29, 32, 191 (53); Le Bret 46, 118, 212; Le Long 119; Lenaz 39, 46, 50, 212 (167); Leon 88, 89, 112, 222, 245; Leonardo 188; Lessing 34, 186; Lilienthal 118, 167; Linde 86, 96, 97, 198, 232; Linhart Ant. 25, 42—5, 47—50, 53, 55—7, 59, 62, 64—7, 69, 72, 75—9, 81, 93, 96, 105, 110, 122, 127, 132, 135—6, 147, 164, 174, 187, 197, 199 (100), 200, 202, 204—6, 208, 210—3, 215—6, 218, 224—5, 235, 238; Linhart Jožefa 58, 64, 135, 204, 216 (202); Lipold 80, 89, 90, 94, 95, 112, 229 (270); Lizenburg 29; Lobkovic 119, 168, 170; Locke 164; Lomonosov 77, 97; Lubi 32, 210 (143), 212; Luca 46, 212; Lucius 77; Lušin 80, 87, 92, 108, 228 (268), 234; Macpherson 13, 197; Maffei 25, 204 (115); Makovec Ant. 25, 39, 44—6, 50, 53, 57, 64, 65, 204 (118), 212, 216; Makovec Marija 204 (118), 216; Mally 7; Marmont 103, 106, 109, 220; Marmontel 34, 42; Martini 213; Martinic 25, 58, 94, 95, 199 (101); Mathaei 41; Mayer 204 (117); Megiser 7, 97, 125, 175, 221; Meidinger 230; Merk 50, 59, 64, 66; Metastasio 45, 208; Metelko 79, 116, 127, 131, 141, 149, 150, 161—2, 165, 181, 227 (264), 233—4; Michaeler 78, 164; Michaelis 61, 122, 133, 136, 141, 145; Migazzi 192, 198; Mihelič 24,

26, 30—5, 37, 52, 55, 57, 122, 175, 196 (91), 215; Miklaučič 25, 58, 71, 82, 181, 206 (122); Miklauz 7; Mirabeau 13; Modesti 96; Modrinjak 59, 60, 74, 90, 91, 94, 95, 109, 112, 124, 127, 137, 160, 224 (230), 235—4; Möhn 153; Moneta 41, 97; Monse 142; Montesquieu 12; Moréri 119; Mosel 220; Mrak 58, 64, 216 (203); Mravljak 12, 58, 90, 191 (54), 193; Murko A. 165, 209; Naglič 25, 27, 31—3, 37, 39, 40, 45, 48, 55, 57, 66, 122, 187, 199 (102), 207, 212, 215; Napoleon 79, 87, 99—101, 103—6, 113, 115, 130, 177, 182, 191, 207, 232—5; Narat 59, 60, 90—2, 94, 95, 98, 99, 124, 127, 137, 160, 209, 218, 224 (231), 229; Nast 118, 167—8, 170, 175; Naversnik 60, 225 (242); Nejedlý 97; Nodier 218; Nostic 21, 61, 117, 119, 168, 170; Novosilcov 142; Orbini 123; Orfelin 15; Orzon 193; Ossian 110; Ossoliński 75, 86, 142, 154, 178, 198; Paglovec 7—9, 11, 16, 183 (16), 185; Pallas 213; Papanek 77; Paradiso 12, 26, 39, 46, 48, 57, 66, 122, 191 (55), 212; Parhammer 11, 12, 18, 30, 188; Peesenegger 66, 237 (415); Pfeffel 221; Pelcl 61, 77, 97, 117, 119, 135, 141—2, 145, 168, 170; Pen 80, 92, 229 (273); Penzel 67, 69, 78, 80, 84, 85, 97, 225 (251); Perger 59, 60, 74, 90, 224 (232); Peršič 32, 36, 52, 53, 57, 97, 208 (132); Pillar 25, 58, 64, 200 (103), 216; Pišely 154; Plohel 12, 16, 30, 32, 52, 53, 57, 90, 124, 188 (38), 209; Podobnik 136, 235 (352); Pogačnik Fr. 39, 46, 50, 66, 212—3 (168); Pogačnik Lovr. 12, 187, 188 (40); Pohl 14, 15, 36, 56, 75, 78, 97, 136—7, 163; Pohlin J. 10, 32, 58, 124, 186 (33), 187; Pohlin M. 8—10, 12, 16—20, 22—6, 29, 31—7, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 49, 50, 54—7, 62, 68, 73—6, 83, 88, 93—7, 101, 119—122, 124—5, 127, 133—4, 147, 159, 160, 163—5, 176, 180, 185—194, 196, 198—9, 201—2, 204—7, 212, 215, 233, 235—7; Poljanec 59, 60, 90, 91, 224 (233); Pollini 190, 203—4; Pope 33; Popović 7—9, 16, 22, 31, 35, 44, 47, 77, 81, 97, 121, 125, 154—5, 159, 160, 175, 186, 193, 202, 211, 236; Potocki 154; Povoden 36, 53, 58, 91, 186, 209 (138), 230; Pregelj 196; Prenner 54; Prešeren 182, 226; Primic 79, 82, 92, 94, 95, 100, 104—113, 116, 127—8, 132, 140, 148, 152, 154—9, 161, 165, 174, 178, 190, 194, 218—221, 224, 226 (261), 227—38; Puchmeyr 97; Pušar 7, 184 (17); Quesnay 13; Raič 116; Raigersfeld 71; Rammler 68; Rant 79, 227 (266); Rasp 180; Ravnikar 59, 103—4, 106, 109, 114—5, 127—8, 131, 140, 161, 165, 181, 205, 219 (215), 224, 227, 234, 236; Recelj 99; Redeskini 12, 17, 25, 31, 39, 40, 55, 57, 74, 75, 94, 95, 131, 191 (56); Reljković 41; Repež 12, 17, 31, 188 (39); Repič 25, 58, 64, 65, 131, 200 (104); Rešel 77; Reuss 168, 170; Reya 36, 58, 94, 95, 181, 208 (133); Ribay 120, 154, 170, 211, 234; Ricci 36, 45, 57, 59, 131, 208 (134); Richter 64, 204, 211, 214; Rihar 58, 70, 82, 94, 95, 124, 201—2, 217 (204); Rodde 41, 77, 97; Rodè 12, 26, 58, 65, 71, 131, 191 (57); Rollin 17, Rosa 15, 163; Rousseau 12, 55; Royko 32, 52, 120, 210 (144); Rožič 150, 215, 226; Rudež Ant. 25, 58, 181, 200 (105), 227; Rudež Jož. 80, 111, 127, 140, 175, 181, 227 (267); Rupnik 12, 30—2, 53, 55, 57, 122, 192 (38); Rus A. 196; Salig 118; Salm 232; Salzmänn 82; Sartori 94, 102, 196—8, 202, 221, 237; Sattler 118; Sauer Eliz. 193; Saurau 208, 230; Schade 161; Schallenberg 48; Schellhorn 118—9; Schiller 152, 221, 226; Schilling 192, 203; Schilz 101; Schlag 78; Schlegel brata 99; Schlegel Fr. 102; Schlözer 23, 36, 41, 54, 77, 86, 97, 130, 147, 164—5, 236; Schmid 133, 179, 180; Schneider Mat. 80, 87, 88, 95, 105—6, 109, 116, 127, 129—131, 140, 149, 154, 177, 181, 217, 227—8 (269).

233, 237; Schnurrer 97, 98, 167—8, 170—3, 178—180; Schotter 51, 88, 89, 240; Schubert 59; Schultes 202; Schuster 59, 73—5, 89, 94, 95, 105—6, 110, 222 (222), 237; Schütz 53, 73, 216 (197); Seibt 82; Serres 156, 214; Sever Mih. 7; p. Severus 12, 32, 122, 188 (41); Siauve 100; Skerbinc 59, 79, 106, 220 (216); Sluga 202; Smotricki 41, 49, 56, 77, 125, 158, 237; Solarič 138; Sonnenfels 199; Sorčan 25, 39, 48, 50, 58, 124, 192, 205 (119); Sović 41, 56, 76, 77, 125, 237 (414); Spendou Ant. 12, 27, 32, 58, 120, 131, 192 (59), 215; Spendou Jož. 25, 32, 58, 114, 120, 181, 192, 205 (120); Stadelmann 80, 82, 99, 238 (432); Stanič 59, 72, 74, 75, 85, 94, 95, 105—6, 115, 181, 220 (218); Stergule 36, 58, 71, 208 (135); Stock 14; Stonner 218; Strabo 67; Strauss 161; Středovský 77; Stritter 77; Strobel 118—9; Stroj 25, 48, 55, 57, 65, 74, 75, 124, 201 (106); Stulli 97; Stutzin 108, 228, 234; Sullak 12, 55, 57, 131, 192 (60); Svatopluk 77; Swieten 14; Swift 34; Szecheny 170; **šijarto** 59, 74, 75, 224 (234); Šimek 36, 54, 56, 75, 77, 78, 120, 186, 210 (146); Šimonc 12, 58, 74, 75, 124, 193 (61); Škrinar 25, 58, 70—2, 74, 75, 82, 94, 95, 132, 201 (107)—2, 217; Šlaker 131, 161, 181; Šmelcar 237; Šmigoc 80, 90, 92, 93, 108—9, 112, 127, 149, 156, 157, 165—6, 181, 223, 230 (274), 231; Šober 59, 70, 74, 76, 78—80, 93, 95, 98, 122—4, 127, 151, 220 (217), 226, 232; Šraj 25, 32, 39, 40, 47, 49, 58, 70, 74, 75, 81, 82, 93—5, 132, 159, 184, 201 (108)—3, 215, 217; Štihor 219; **Tauffer Fr. Ks.** 12, 27, 31, 32, 122, 188 (43), 193; **Tauffer Inoc.** 12, 25, 27, 31, 39, 40, 46, 57, 122, 193 (62), 212; Teleki 173; Tentzel 118; Tham 77, 97, 98, 137; Thott 134, 138, 167, 170; Thurn 51; Tomsa 61, 77, 97, 135—7, 139, 141, 144—5, 153; Torres 12, 27, 29, 51, 193 (63); Trattner 10; Traven 25, 58, 70, 71, 74, 75, 124, 202—3 (109); Trubar 46, 68, 98, 99, 105, 108, 117—9, 122, 130, 134, 138, 153, 167—174, 179, 180; Tschokl 205, 212; Tschupick 55; Tulšćak 167, 170, 172; Ungar 119; Ungnad 118—9, 168, 170, 172, 179, 236; Urbančič 225; **Vadlau** 12, 39, 58, 71, 193 (64); Valvasor 15, 16, 105, 118—9, 123, 130, 209; Vasseur 96; Vater 97; Verantius 41; Verdinek 59, 80, 112, 223 (224); Vergerij 46, 119; Veršič 36, 52, 53, 57, 90, 208—9 (139); Vesel 116; Vitezović 77; Vodnik Val. 24—6, 30—4, 36, 37, 39, 40, 50, 53, 56, 57, 67—72, 74, 75, 79—84, 87, 89, 91—7, 100—4, 106, 108—112, 114, 116, 123, 125—9, 131, 139, 148, 152, 156, 158—161, 165, 174—5, 178, 181, 184, 187, 193, 196, 201—2, 206—7 (128), 211, 215, 217—8, 220, 222, 225, 227, 230 (280—4)—6, 238; Vodovnik 80, 229 (272); Vogt 76; Volčkov 97; Volkmer 9, 10, 12, 16, 30—4, 33, 35, 57, 60, 74, 75, 91, 93—5, 124, 127, 131, 186 (26, 30), 209, 210; Voltaire 12, 33, 34, 59; Voltiggi 97; Vostokov 176; Vramec 77, 179; Vrhovac Maks. 231; Vuk 232; **Wartinger** 60, 225 (243); Wastl 60, 151, 225 (239, 240); Weber 167; Weibl 12, 39, 58, 194 (65); Weissmann 41; Wieland 17, 34, 151; Wilde 66; Winter 36, 58, 85, 113, 127, 181, 209 (136); Wolf Jan. 52; Wolf Mat. 25, 58, 82, 94, 95, 132, 205 (110); Wolfhardt 90, 233; Wolstein 72, 198; Wulfen 185; Wurmbrand 86; Wusin 41; **Young** 34; **Zagajšek** 12, 32, 52, 58, 73—6, 89, 97, 111—2, 132, 160, 163, 194 (66), 236; Zakotnik 24, 26, 31, 32, 42, 56, 58, 81, 122, 196 (92), 246; Zedler 119, 195; Zeiler 119; Zelli 103, 109; Ziegler 46, 50, 212, 215 (189); Zierer 12, 39, 40, 48, 57, 66, 71, 194 (67); Zimmermann 60, 112, 225 (241); Zlobický 36, 56, 75, 120, 122, 124, 141—2, 154—5, 158, 160, 186, 211, 234; Zois Johana 190, 203 (112), 231; Zois Mih.

34, 204; Zois Žiga 25, 28, 31—4, 39—44, 46—9, 55—7, 60—2, 64—70, 72, 74—85, 94, 96—100, 103, 105, 110—1, 114—5, 122—131, 134—9, 141, 145—8, 151—3, 155, 158—161, 163—6, 168, 171, 174—6, 178—181, 186—7, 189—191, 203—4 (113, 116), 207 (131), 211 (150—9), 213 (172—9)—5, 217—220, 225, 227, 230—8; Zupan Jak. (šolnik) 45, 215 (187); dr. Zupan, Jak. 79, 82, 93, 94, 97, 103—4, 106, 108, 127—8, 140, 153, 155, 174, 181—2, 190, 192, 206, 208, 218, 220, 224, 226 (262)—8, 232—6, 238; Zupan Jur. kanonik 25, 47, 48, 57, 66, 71, 205 (121), 226; Zupan Jur. 79, 127, 226 (260); Zupan Seb. 12, 25, 39, 48, 57, 66, 122, 194 (68); Zupančič 79, 82, 89, 93—6, 113, 115, 127—8, 174—5, 215, 226 (263)—7, 231—3, 238; Zwetitsch 171; Žegar 29, 31, 32, 34, 72; Žerovic 12, 58, 194 (69).

Popravki in dostavki.

Gre za korekturo opaženih dejanskih pomot ali takih ti-
skarskih pogreškov, ki bi utegnili motiti, ne pa za popravke
nedoslednosti, ki so še ostale v pravopisu.

- | | | | |
|------|---------------|---------------|--|
| Str. | 4. vrsta | 6. od zgoraj: | 1806—10 (namesto: 1806—9); |
| „ | 22. „ | 4. „ „ | : pasijon. procesij 1773 (n.: pasijon. 1773 procesij); |
| „ | 28. „ | 17. „ „ | : Celju ^{11a} (n.: Celju ¹⁶); |
| „ | 29. „ | 9. „ „ | : Lizenburgovega (n.: Linzenburgovega); |
| „ | 30. „ | 24. „ „ | : abecednikom (n.: abecedarjem); |
| „ | 31. „ | 10. „ „ | : K 6 panogam (n.: K 5 panogam); |
| „ | 33. „ | 26. „ „ | : v Reggin (n.: v Reggio); |
| „ | 33. „ | 1. „ | spodaj: l'Encyclopédie (n.: l'Encyklopédie); |
| „ | 34. „ | 12. „ „ | : Japelj (n.: Japlej); |
| „ | 36. „ | 8. „ „ | : objavil (n.: objavljal); |
| „ | 40. „ | 10. „ | zgoraj: Krainerische (n.: Krainersche); |
| „ | 59. „ | 9. „ „ | : Gottweis (1779) ^{22a} (n.: Gottweis [1779] ^{22b}); |
| „ | 66. „ | 4. „ | spodaj: Peeseneggerja (n.: Peseneggerja); |
| „ | 72. „ | 1. „ | zgoraj: 12. sept. (n.: 12. apr.; ugotovitev St. Bunca); |
| „ | 77. „ | 6. „ „ | : literarni (n.: literanri); |
| „ | 79. nad črto: | | Drugo desetletje (n.: Tretje desetletje); |
| „ | 80. vrsta | 3. od spodaj: | 1804 (n.: 1803); |
| „ | 84. „ | 5. „ | zgoraj: Wortforschung (n.: Wortforschung ²⁷); |
| „ | 89. „ | 8. „ „ | dodaj opombo o Jož. Šoterju (Schot-
ter): Šafařík, Gesch. d. ssl. Lit. II, 222
(1763 je tiskal v Zagrebu); Simonič 140
(1770 knjigar v Celovcu); mrl. mat. v Ce-
lovcu (u. 4. apr. 1797, star 66 let [r. torej
okoli 1731]; v por. in krstni mat. ga ni;
poročilo A. Zechnerja 23. II. 1931 v Cel.); |
| „ | 89. „ | 9. „ „ | dodaj opombo o J. L e o n u : krstna mat.
v Celovcu (15. III. 1800 se mu je rodil v
Celovcu prvi otrok; v por. in mrl. mat. ga
ni; poročilo Aleša Zechnerja 23. II. 1931); |
| „ | 90. „ | 3. „ | spodaj: Plohel (n. Pohel); |
| „ | 97. „ | 14. „ | zgoraj: Backmeister (n.: Bacmeister); |
| „ | 97. „ | 26. „ „ | : Rodde (n.: Rode); |

- Str. 97. vrsta 31. od zgoraj: druga⁴⁸⁰ (n.: druga⁴³¹);
- „ 102. „ 6. „ „ : bili (n.: biti);
- „ 105. „ 8.—9. „ „ : Cochemu (n.: Cohenu);
- „ 109. „ 21. „ „ : ustanovitev „slovenskega društva“ z dne (n.: ustanovitev z dne);
- „ 116. „ 8. „ spodaj: Vesel iz Kosez (n.: Vesel in Kosez);
- „ 132. „ 18. „ zgoraj: Debevec (n.: Debec);
- „ 158. „ 16. „ „ : opozarjanja (n.: opozorjenja);
- „ 164. „ 7. „ „ : grammaire (n.: gramaire);
- „ 171. „ 1. „ spodaj: Frencla (n.: Frenzla);
- „ 192. „ 11. „ zgoraj: 12. sept. (n.: 12. apr.; ugotovitev St. Bunca);
- „ 197. „ 16. „ „ : d) od lipe (n.: od lipe);
- „ 197. „ 14. „ spodaj: dodaj k opombi o Zakotniku poročilo kat. župn. urada „Strehlen i. Schles.“ z dne 22. febr. 1931 (arhivalije diskalc. samostana v Strelinu so se po ukinitvi 1810 izgubile, a v ohranjenih žup. mrl. mat. te dobe so zabeležena samo imena laikov, dočim so imeli diskalceati pač svojo mrl. mat.);
- „ 222. „ 7. „ zgoraj: pred 10. okt. 1807 (n.: pred 11. okt. 1807; pravilni datum Japljeve smrti je ugotovil St. Bunc na osnovi Blaznikovega rokopisa v Naklem).



Dobrovský in slovenski preporod njegove dobe:

Dobrovský
et la renaissance slovène de son temps: V—VIII

Problem: 1—6

I. Razvojna črta
sloven. preporoda v dobi Dobrovskega: 7—116

II. Stiki
Dobrovskega s slovenistiko in Slovenci: 117—132

III. Spisi
Dobrovskega med Slovenci (1787—1829): 133—146

IV. Dobrovský
in slovenska preporodna gesla (do 1829): 147—180

Stanje preporoda ob smrti Dobrovskega: 181—182

Opombe: 183—238

Bunc: Imensko kazalo za dobo Dobrovskega: 239—244

Popravki in dostavki: 245—246